

AZERBAÏDJAN

COUNTRY GUIDE



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

EDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Hervé KERROS, Nicolas KLEIN, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stephan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde : Caroline MICHELOT

Rédaction Monde : Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA et Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU DE LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN, Nicolas VAPPERAU et Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien DE CANSON et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOU et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BIRANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR

assistés de Erika SANTOS

Régie Azerbaïdjan : Pierre ROUJON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET

assistée d'Aissatou DIOP et Nahida KHIER

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Responsable informatique :

Briac LE GOURRIEREC

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,

Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRUJALL et Belinda MILLE

Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE AZERBAÏDJAN

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Bakou © David Sucusy - iStockphoto

Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Achevé d'imprimer : 08/07/2018

Dépôt légal : 24/06/2018

ISBN : 9791033188230

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

Bienvenue en Azerbaïdjan !

Ancienne étape de la Route de la Soie, carrefour commercial de l'industrie pétrolière au XIX^e siècle, ex-république soviétique au cœur d'un nouveau boom pétrolier depuis son indépendance en 1991, l'Azerbaïdjan est un pays aux multiples visages qui garde les traces d'une longue et riche histoire entre Orient et Occident, entre tradition et modernité. De la vieille ville de Bakou, nichée au cœur de ses remparts et classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, jusqu'aux forteresses en ruines perchées sur les crêtes du Caucase, des caravansérails transformés en hôtels ou restaurants de charme jusqu'à l'architecture foisonnante de Sheki, l'héritage de la route de la soie imprègne les villes et les campagnes du pays.

L'Azerbaïdjan, c'est avant tout la modernité et la joie de vivre de la Bakou moderne, celle du premier boom pétrolier, qui s'affiche dans les extravagants palais du Boulevard et de la rue Nizami, comme celle du second boom pétrolier, tout récent, qui s'inscrit dans les modernes et prestigieux bâtiments inaugurés à grande vitesse depuis quelques années, qu'il s'agisse de musées, d'hôtels de luxe ou de centres culturels. Tous signés des plus grands noms de l'architecture contemporaine, bien sûr.

Hors les villes, l'Azerbaïdjan est aussi une destination de choix pour les amateurs de nature, offrant une merveilleuse diversité de paysages. Des longues plages de sable fin bordant la Caspienne jusqu'aux vallées encaissées du Caucase, le pays permet le farniente, mais aussi de superbes treks, à pied ou à cheval, à la découverte de vieilles forteresses ou des étonnantes volcans de boue des environs de la capitale. Enfin, l'Azerbaïdjan, melting-pot culturel, invite à la découverte de modes de vie très différents les uns des autres, qui contribuent au charme de ce pays.

Encore peu connu sur la scène du voyage de loisir, l'Azerbaïdjan ne mérite pas d'être laissé à l'écart des chemins touristiques. Ce pays attachant, où l'accueil et la convivialité sont les maîtres mots de toute rencontre, est doté d'un patrimoine architectural, historique, culturel et naturel qui ne peut laisser personne indifférent. L'Azerbaïdjan vous attend !

L'équipe de rédaction



IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de l'Azerbaïdjan	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	12
Comment partir ?	14

■ DÉCOUVERTE ■

L'Azerbaïdjan en 20 mots-clés	22
Survol de l'Azerbaïdjan	27
Histoire	34
Politique et économie	43
Population et langues	47
Mode de vie	50
Arts et culture	54
Festivités	64
Cuisine azérie	66
Jeux, loisirs et sports	69
Enfants du pays	72
Lexique	74

■ BAKOU ET SA RÉGION ■

Bakou	76
Péninsule d'Absheron	114
Surakhany	116
Mardakan	118
Yanardag	119
Mastağa	119
Shuvalan	120
Amirgan	120

■ LITTORAL ■

Le littoral nord	122
Sumgayit	122
Besh Barmaq	123
Chirag	126
Guba	126
Tengialti	129
Ünashli	129
Khinalig	129
Nabran	130
Le littoral sud	133
Gobustan	133



Vue sur Bakou dominé par les *Flames Towers*.

Salyan.....	136
Réserve de Shirvan.....	138
Baba-Zanan	139
Neftchala	139
Île de Kukosa	139
Masalli.....	139
Istisu.....	140
Lankaran	140
Lerik	143
Astara.....	143

■ PLAINE CENTRALE ■

La plaine centrale.....	146
Mereze	146
Shamakhi	147
Chukhuryurd	150
Pirguli	151
Lahij	151
Ismailly	154
Sheki	155
Orta Zeyxit	162
Bideyiz.....	162
Bash Kyungyut.....	162
Kish	162
Gakh.....	164
Ilisu.....	165
Gum.....	165
Zagatala.....	165
Balaken	167
Mingyachevir	167
Gyanja	169
Agstafa	173
Barda.....	173

■ RÉPUBLIQUE AUTONOME DE NAKHCHIVAN ■

République autonome de Nakhchivan	176
Nakhchivan.....	176
Julfa	181



© SYLVIE FRANÇOISE

Ecoliers dans les rues de Lahij.

Ordubad.....	182
Sharur.....	183

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé.....	186
S'informer	203
Rester	209
Index	212

Mise en garde

L'univers du tourisme est en perpétuel mouvement. Malgré tous nos efforts, des établissements, des coordonnées ou des tarifs indiqués dans ce guide peuvent avoir été modifiés sans que cela ne relève de notre responsabilité. Nous faisons appel à la compréhension des lecteurs et nous nous excusons auprès d'eux pour les erreurs qu'ils pourraient être amenés à constater dans les rubriques pratiques de ce guide.

La rédaction

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE







Parc national de Gobustan, à 70 km au sud de Bakou.



Vue sur Bakou depuis le palais des shahs Shirvan.



Shekerbura, pâtisseries à base de sucre et de noix.



À Sheki, le caravansérail supérieur, construit en briques rosées, s'étend sur près de 6 000 m².

LES PLUS DE L'AZERBAÏDJAN

Un héritage historique prestigieux

Carrefour entre l'Orient et l'Occident, couloir de passage entre la Caspienne et le Caucase, l'Azerbaïdjan a subi au cours des temps l'influence de nombreuses cultures : persane, mongole, russe, pour ne citer que les plus marquantes. De cette position géographique et de cette variété culturelle résulte un héritage architectural riche et diversifié, qui est l'un des principaux attraits du pays. La ville la plus représentative de ce patrimoine est évidemment la capitale, Bakou, qui s'est construite par strates successives au cours des siècles. A l'heure actuelle y cohabitent la vieille ville, protégée par ses solides remparts, la ville du boom pétrolier du XIX^e siècle, avec son architecture à colonnades d'inspiration européenne, et la ville moderne, aux accents soviétiques progressivement supplantés par les buildings flamboyants neufs du nouveau boom pétrolier. En quelques rues, on passe donc d'un caravansérail en pierres massives – où l'on imagine sans peine les chameliers de la route de la soie en train de se rafraîchir au doux murmure d'une fontaine – à une petite Europe du siècle passé. Deux pas de plus, et les maisons de maître avec leurs façades en pierre de taille sont remplacées par le volume imposant du musée Lénine et par la magnifique promenade ombragée qui ouvre Bakou sur la mer Caspienne.

Le charme hétéroclite de Bakou n'est concurrencé, dans le pays, que par l'harmonie minérale de Sheki. Les caravansérails, les églises anciennes, la forteresse ainsi que le palais richement décoré de cette ville du nord du pays en font une destination incontournable. Un petit concentré de ce que l'architecture du temps de la route de la soie avait de mieux à offrir.

Une culture foisonnante

L'Azerbaïdjan est un pays musulman et, depuis la chute de l'URSS, le chant du muezzin résonne de nouveau à chaque coin de rue, dans le moindre village du pays. Les minarets pointent leurs flèches à l'horizon, les mosquées font briller leurs coupoles entre les maisons en pierre, la vie est rythmée par les prières et les célébrations religieuses. Malgré cette prégnance musulmane, l'Azerbaïdjan est officiellement un pays laïc qui reste fortement influencé par la période soviétique, et l'islam y est, de ce fait, particulièrement tolérant. Alors que dans la plupart des pays musulmans, l'accès des mosquées et lieux saints est interdit aux « infidèles », et encore plus aux femmes, l'Azerbaïdjan met au contraire un point d'honneur à favoriser la découverte de sa culture religieuse.



Vue sur la vieille ville depuis la tour de la Vierge, Bakou.

Un simple foulard sur la tête (tous les lieux de culte en prêtent à l'entrée car la plupart des femmes du pays ne sont pas voilées) permet de pénétrer dans les mosquées et les mausolées et de visiter les lieux de pèlerinage. Une occasion quasi unique de se familiariser avec la culture musulmane.

Celle-ci influence considérablement et de longue date la vie artistique du pays. La riche créativité de l'Azerbaïdjan, telle qu'elle s'exprime dans son architecture et dans sa tradition musicale et littéraire, doit beaucoup aux influences persane et turque. Présente dans les musées de la capitale, la culture azérie, y compris la plus traditionnelle, reste également bien vivante encore dans le pays.

Les fêtes locales et les célébrations les plus diverses sont autant d'occasions pour les musiciens de montrer leur talent de chanteurs de mugam, et pour les convives de réciter l'un des nombreux poèmes du répertoire local. Toute une culture ancienne et foisonnante survit dans le quotidien des villes et des campagnes.

Une nature généreuse

Mer, montagnes, déserts, plaines, l'Azerbaïdjan offre tout ce dont on peut rêver en matière de paysages. Les plages de la Caspienne, parfois ouvertes sur de surprenants panoramas de plateformes pétrolières, sont une promesse de détente pour le voyageur. Les montagnes du Caucase proposent un choix presque illimité de treks, à pied ou à cheval, à l'assaut des forteresses héritées de la route de la soie ou des petits villages nichés dans les vallées. Les zones désertiques, ponctuées de volcans de boue à

proximité de la capitale, recèlent des trésors archéologiques, parfaitement représentés par le site de Gobustan, à quelques dizaines de kilomètres de Bakou. Dans les plaines du centre du pays, on peut se familiariser avec le mode de vie agricole du cœur de l'Azerbaïdjan. Enfin, la taille relativement réduite du pays permet de découvrir toutes ces richesses naturelles en très peu de temps, ce qui a son importance. Bref, une destination de choix pour les amateurs de nature et d'explorations hors des sentiers trop souvent parcourus.

Un mode de vie plein de charme

S'asseoir sous une tonnelle au bord d'une rivière, siroter un thé sucré tout en dégustant un morceau de fromage accompagné d'herbes aromatiques et de savoureuses brochettes d'agneau... Le rythme de vie des Azérios est propice à la détente, au partage de moments simples mais combien agréables ! Autour d'un festin de gastronomie locale, éventuellement agrémenté d'une bouteille du célèbre vin rouge un peu sucré du Caucase, voire d'une pincée de caviar de la Caspienne, les conversations se nouent facilement et la convivialité est toujours de mise.

Une visite en Azerbaïdjan est également une occasion de découvrir un riche artisanat local, réputé notamment pour ses tapis colorés et les objets finement ciselés, fabriqués par les forgerons locaux que l'on peut encore voir au travail. Un véritable bonheur pour les amateurs de pièces anciennes ou récentes, mais toujours produites avec un savoir-faire transmis de génération en génération depuis la période florissante de la route de la soie.



Troupeau de moutons dans les montagnes

Argent

Monnaie

La monnaie officielle du pays est le manat (code bancaire AZN).

► **Taux de change du manat :** 1 € = 2,02 AZN, 100 AZN = 9,44 €, en mai 2018.

Idées de budget

Votre budget sera très sensiblement différent selon que vous envisagez de rester à Bakou ou de sillonnier le pays. L'hébergement dans la capitale est effectivement particulièrement cher et les solutions petit budget ne descendent pas au-dessous de 50 AZN, à moins de s'excentrer considérablement. Nous indiquons donc des idées de budget pour l'ensemble du pays et, entre parenthèses, pour la seule capitale.

► **Petit budget :** de 50 AZN à 60 AZN/jour (autour de 100 AZN/jour) correspondant à des nuits en hôtels basiques, un repas sur le pouce et un restaurant plus correct, et l'utilisation de transports en commun.

► **Budget moyen :** de 70 AZN à 100 AZN/jour (100 AZN à 160 AZN/jour). Le confort des hôtels s'améliore, vous pouvez manger dans de vrais restaurants deux fois par jour et vous offrir quelques excursions vers des sites éloignés des centres villes (Gobustan, Lahij...).

► **Budget élevé :** à partir de 150 AZN/jour (plus de 220 AZN/jour). C'est le prix pour faire étape dans les plus beaux établissements, faire des pauses en bord de mer et affréter les voitures avec chauffeur qui rendront vos visites plus confortables.

L'Azerbaïdjan en bref

Le pays

► **Nom officiel :** République d'Azerbaïdjan.

► **Capitale :** Bakou (Baki), 2,16 millions d'habitants.

► **Chef de l'Etat :** Ilham Aliyev depuis 2003.

► **Premier ministre :** Artur Rasizadé depuis 2003.

► **Superficie :** 86 600 km² (l'équivalent du Portugal) dont 16 % est aujourd'hui occupé par les troupes arméniennes. L'Azerbaïdjan partage encore 1 007 km de frontière avec l'Arménie contre 756 km avec l'Iran, 480 km avec la Géorgie, 390 km avec la Russie et 13 km avec la Turquie. Les côtes s'étendent le long de la mer Caspienne sur 713 km. Les zones occupées par l'Arménie sont interdites aux déplacements touristiques.

► **Topographie :** le point le plus élevé du pays est le mont Bazarduzu Dagi, qui culmine à 4 485 m.

► **Classement IDH 2009 :** 79^e en 2016.



Palais des Shahs Shirvan, Bakou.

La population

► **Population totale** : 9,8 millions d'habitants en 2016. La population de Bakou seule est de 2 millions d'habitants. Plus de 90 % de la population est azérie. Les principales minorités sont originaires du Daghestan (2,2 % de la population), de Russie (1,8 %) et d'Arménie (1,5 %). Plus de 13 millions d'Azéris vivent dans le nord-ouest de l'Iran.

► **Population urbaine** : 55 %.

► **Densité moyenne** : 113 hab./km².

► **Composition de la population** : l'âge moyen est de 28 ans, ce qui fait de l'Azerbaïdjan un pays jeune.

► **Croissance démographique** : 0,96 %.

► **Espérance de vie** : 70 ans pour les hommes, 74 ans pour les femmes.

► **Mortalité infantile** : 25,7 %.

► **Principales religions** : 94 % de musulmans dont 70 % de chiites et 30 % de sunnites, 2,5 % de Russes orthodoxes, 2,3 % d'Arméniens orthodoxes.

► **Langue officielle** : l'azéri.

► **Langues parlées** : une grande partie de la population parle encore le russe. L'azéri étant une langue dérivée du turc classique, la plupart des Azéris comprennent également le turc moderne.

► **Taux d'alphabétisation** : 97 %.

L'économie

► **Produit intérieur brut (PIB)** : 37,8 milliards de US\$ en 2016.

► **Taux de croissance** : -3,1 % en 2016.

► **Taux d'inflation** : autour de 10 %.

► **Taux de chômage** : officiellement 6 %.

Téléphone

► **Code pays** : 994.

► **Indicatifs téléphoniques** des principales régions administratives : ajouter un 0 devant ces codes pour des appels depuis l'Azerbaïdjan. Bakou : 12 • Astarra : 195 • Barda : 110 • Quba : 169 • Qäläbä : 160 • Qax : 144 • Qusar : 138 • Gyanja : 22 • Shamakhi : 176 • Sheki : 177.

Comment téléphoner ?

► **Pour téléphoner de France en Azerbaïdjan** : +994 + code ville + numéro local (téléphoner à Bakou : 00 994 12 497 88 99).

► **Pour téléphoner d'Azerbaïdjan en France** : +33 + numéro local sans le code initial (téléphoner à Paris : +33 1 43 56 28 79).

► **Pour téléphoner d'une ville à l'autre en Azerbaïdjan** : code ville avec le 0 initial + numéro local (téléphoner de Bakou à Sheki : 0177 44 814).

► **Pour téléphoner en local dans une ville** : numéro local seul (de Bakou à Bakou : 497 88 99).

Coût du téléphone

► **Dans les hôtels**, les communications locales sont en général gratuites.

► **Depuis les téléphones des rues ou de la poste**, les communications locales sont facturées moins de 0,5 AZN la minute.

Bakou											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-1°/ 7°	-1°/ 8°	3°/ 13°	7°/ 17°	13°/ 25°	16°/ 28°	19°/ 31°	19°/ 30°	15°/ 26°	10°/ 19°	5°/ 14°	1°/ 10°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

► **Les communications internationales vers l'Europe** sont possibles à la poste ou dans les magasins spécialisés. Elles sont facturées au minimum 3 AZN dans les postes, trois à quatre fois plus dans les hôtels.

► **La téléphonie mobile** se développe en Azerbaïdjan, où le réseau couvre relativement bien l'ensemble du territoire (sauf les zones les plus montagneuses). Deux compagnies se partagent le marché : Azercell, qui propose une très bonne couverture, et Bakcell, tout aussi performante. Après avoir débloqué votre portable, vous pourrez obtenir un numéro local pour moins de 10 €.

► **L'accès à Internet** s'est popularisé à Bakou, où l'on trouve le wifi dans tous les hôtels, cafés et restaurants. Le débit est en général bon. En montagne, l'accès au Net est un peu plus difficile, mais la plupart des capitales régionales sont désormais tout aussi bien équipées que Bakou.

Décalage horaire

L'Azerbaïdjan se situe sur le fuseau horaire GMT+4, soit 3 heures de décalage par rapport à la France. A 12h à Bakou, il est 9h en France. L'Azerbaïdjan applique également un décalage horaire en été, du 25 mars jusqu'à la fin octobre.

Formalités

L'Azerbaïdjan a mis en place un visa électronique valable 30 jours pour les séjours touristiques. Il peut être demandé *via* le site Internet <https://evisa.gov.az> et aucun autre (attention, il existe malheureusement de nombreux sites d'arnaque). Pour les séjours supérieurs à un mois, le visa doit être demandé auprès du consulat d'Azerbaïdjan à Paris et est délivré en général en une dizaine de jours.

► **Attention**, il n'est plus possible, comme par le passé, d'obtenir un visa directement à l'arrivée à l'aéroport.

Climat

Le climat de l'Azerbaïdjan est très varié, malgré la taille réduite du pays. On recense pas moins de neuf ensembles climatiques sur les onze existant au total à travers la planète. Le centre et l'est ont un climat subtropical sec, alors que le sud-ouest est subtropical humide. Les côtes de la Caspienne connaissent un climat tempéré, alors qu'en haute montagne il peut faire très froid tout au long de l'année.

Drapeau de l'Azerbaïdjan



Officiellement adopté le 5 février 1991, le drapeau azerbaïdjanais actuel est le même que celui du pays avant l'occupation soviétique. La bande horizontale supérieure, de couleur bleue, représente le peuple turc ; la bande centrale rouge symbolise le progrès ; et le vert est la couleur traditionnelle de l'islam. Le croissant de lune et l'étoile centrale sont une référence explicite au drapeau turc, à la nuance près que l'étoile comporte huit branches et non cinq. Elle est censée représenter les huit groupes turcophones : Turkomans, Seljuks, Kipchaks, Tatars, Jagatais, Ottomans et Azéris.

A Bakou, les températures moyennes varient entre 4 et 25 °C au cours de l'année. La ville, réputée pour ses vents violents, compte 265 jours ventés par an.

Saisonnalité

Les meilleures conditions climatiques pour visiter le pays sont réunies au printemps et en automne (malgré les tempêtes de vent de Bakou). L'été peut en effet être étouffant dans la capitale, et les hivers, très froids et enneigés, rendent parfois les villages de montagne inaccessibles.

► **L'Azerbaïdjan est une destination touristique balbutiante** et il est difficile de parler de « fréquentation touristique ». Vous ne serez jamais gêné par le nombre de visiteurs dans les sites ou les musées et, même à la meilleure saison, les groupes étrangers sont rares. A Bakou, on trouve en revanche une très importante communauté expatriée, travaillant essentiellement pour les grands groupes gaziers et pétroliers présents dans le pays.

IDÉES DE SÉJOUR

Une semaine en Azerbaïdjan

► **Jour 1.** Arrivée à Bakou, où la journée peut être consacrée à l'exploration de la vieille ville : les mosquées, le palais du shah, la tour de la Vierge.

► **Jour 2.** Toujours à Bakou, découverte de la ville du boom pétrolier, de la promenade qui longe la Caspienne, de quelques-uns des multiples musées de la ville (musée d'Histoire, musée Nizami et musée du Tapis, notamment).

► **Jour 3.** Départ vers Sheki. Plusieurs arrêts sont possibles le long du chemin, à Shamakhi (où l'on peut visiter une très belle mosquée ainsi qu'un très vieux cimetière musulman) et à Lahij, un petit village de montagne aux rues pavées, où l'artisanat est resté très vivace.

► **Jour 4.** Sheki, sa forteresse, son splendide palais, ses églises reconvertis en musées, son magnifique caravansérai transformé en hôtel de charme. On peut terminer la journée à Kish, un petit village de montagne doté d'une étonnante église albanaise datant du 1^{er} siècle de notre ère.

► **Jour 5.** De Kish, une belle randonnée dans une vallée permet d'atteindre une vieille forteresse offrant une vue sur les sommets enneigés du Caucase. Retour à Bakou.

► **Jour 6.** La péninsule d'Absheron, autour de Bakou, recèle des trésors d'architecture et de phénomènes naturels. Flammes spontanées, temple du feu, tours de guet du XII^e siècle... et, pour une pause bien méritée, les plages de Pirshagi ou de Shuvalan.

► **Jour 7.** Encore quelques heures à Bakou, pour découvrir le bazar, explorer quelques musées supplémentaires ou, tout simplement, flâner dans la vieille ville ou le long de la Caspienne, au rythme des foules locales.

Deux semaines en Azerbaïdjan

► **Jours 1 à 6.** Les premiers jours sont similaires au séjour court.

► **Jour 7.** Découverte de la région de Gobustan : ses peintures rupestres en plein désert et ses impressionnantes volcans de boue. Le site fait généralement l'objet d'une excursion d'une journée depuis Bakou.

► **Jour 8.** Remontée vers le nord du pays, en suivant les côtes de la Caspienne. Arrêt à Besh Barmaq, une formation rocheuse en forme de main, lieu de pèlerinage pour les Azéris. Visite des ruines de la forteresse de Chirag. Nuit aux alentours de Tengialti, un petit village à l'entrée de gorges étroites au cœur des montagnes du Caucase.

► **Jour 9.** Une ou plusieurs journées peuvent être consacrées à la randonnée aux alentours de Tengialti. Les montagnes environnantes permettent en effet d'aller de village en village, tout en découvrant, au gré de la marche, de magnifiques sites naturels, gorges et cascades.

► **Jours 10 et 11.** Expédition vers Khinalig, un village perché qui offre un panorama époustouflant sur le Caucase et où l'on peut découvrir un mode de vie montagnard unique dans le pays. Les routes sont difficiles, et parfois bloquées : un véhicule tout-terrain est nécessaire



Rue de Bakou et la tour de la Vierge.



Canyon, Ilisu.

pour cette aventure, et il faut se renseigner sur l'état des pistes avant de partir de Guba.

► **Jour 12.** La ville de Guba mérite un arrêt prolongé, malgré sa taille réduite. De très belles maisons anciennes ornent les rues du bourg, les mosquées offrent un échantillonnage de différents styles architecturaux, les parcs sont très animés. De l'autre côté du fleuve se trouve une étonnante ville juive, avec ses synagogues et un cimetière orné de la croix de David.

► **Jour 13.** Arrivée à Nabran, la station balnéaire la plus célèbre du pays, non loin de la frontière du Daghestan. Journée de détente dans cette atmosphère aux forts accents soviétiques. De belles promenades dans la campagne environnante sont également possibles au départ de Nabran.

► **Jour 14.** Retour vers Bakou. Ce séjour peut facilement être prolongé pour les amateurs de marche ou de plage. Les régions de Sheki et de Tengialti se prêtent particulièrement bien à la randonnée.

Séjours thématiques

Les forteresses d'Azerbaïdjan

Carrefour entre Orient et Occident, l'Azerbaïdjan était un passage obligé de la plupart des caravanes de la route de la soie. Et le pays garde encore les traces de ce prestigieux passé. Les amoureux d'histoire qui sont aussi de bons marcheurs pourront donc se lancer à l'assaut des vestiges de cette époque : la vieille ville de Bakou et Sheki, bien entendu, mais également les multiples forteresses perchées dans les montagnes (Chirag, le long de la côte nord, mais surtout les environs de Gakh et Ilisu dans le centre-nord du pays, ainsi que les environs de

Sheki). Une façon à la fois ludique et culturelle de découvrir les superbes montagnes du Caucase, tout en ayant des objectifs de randonnée bien définis. Pour la plupart de ces randonnées, la présence d'un guide local est fortement recommandée.

Au carrefour des religions

Majoritairement terre d'islam, l'Azerbaïdjan accueille néanmoins de nombreuses religions, certaines disparues, d'autres encore bien vivantes.

Un séjour centré sur la découverte de cet héritage religieux passera donc par Bakou et ses mosquées anciennes, la péninsule d'Absheron et son temple du feu, Shamakhi et sa mosquée à l'architecture hybride, entre Orient et Occident, Sheki et ses temples païens reconvertis en églises catholiques puis en musées, Kish et son église albanaise, l'une des plus anciennes du pays. Sans oublier les quelques églises orthodoxes russes ou arméniennes disséminées dans Bakou et quelques-unes des villes principales du pays. Ainsi que les multiples mausolées et lieux de culte musulmans des environs de Bakou, sites parfois teintés de paganisme comme à Besh Barmaq. Un véritable concentré d'histoire des religions.

D'une frontière à l'autre

De nombreux touristes combinent la visite de l'Azerbaïdjan avec celle de la Géorgie et/ou de l'Iran. La route principale qui relie Tbilissi à Bakou permet de découvrir la plupart des sites historiques marquants du pays (Sheki, Shamakhi et Bakou). De Bakou à la frontière iranienne d' Astara, le parcours entraîne le voyageur le long de la Caspienne, à la rencontre des pêcheurs locaux mais aussi des montagnards du sud, aux environs d'Istisu.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Les tour-opérateurs proposant des circuits en Azerbaïdjan ne sont pas légion, même s'ils sont de plus en plus nombreux à assurer des séjours dans les pays voisins, Arménie et Géorgie en tête de liste. Le voyage peut coûter relativement cher, dans la mesure où les voyagistes pionniers ne peuvent bénéficier des mêmes tarifs que s'ils envoyait des dizaines de groupes chaque année. Le point positif étant que les rares agences se lançant dans l'aventure sont en général passionnées par l'un des aspects de la destination (culture, artisanat, nature, treks...) et offrent des prestations de haute qualité.

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ADEO

68, boulevard Diderot (12^e)
Paris

① 01 43 72 80 20

www.adeo-voyages.com

M[°] Reuilly-Diderot (lignes 1 et 8) et Gare de Lyon (lignes 1 et 14). RER : Gare de Lyon (lignes A et D).

Ouvert du lundi au vendredi et 9h30 à 18h30.

Le circuit combiné Azerbaïdjan-Géorgie de ce voyagiste est bien rôdé et permet de voir l'essentiel de l'Azerbaïdjan, mais pas forcément le plus impressionnant. Sur les 14 jours que dure ce circuit transcaucasien, seuls 4 sont consacrés à l'Azerbaïdjan. Bakou, Gobustan et Sheki sont les principales étapes, laissant malheureusement de côté la Caspienne et les petits villages de montagnes comme Ismailly ou Lahij. Mais si votre objectif prioritaire est la découverte de l'Arménie, ce circuit vous offrira un petit plus intéressant.

■ AEST VOYAGES

55, rue Letellier (15^e)
Paris
① 01 42 09 58 04
www.alestvoyages.fr
contact@alestvoyages.fr

Bureau ouvert du lundi au vendredi de 11h à 17h. Renseignements par téléphone du lundi au vendredi de 10h à 18h, possibilité d'accueil le samedi sur rendez-vous.

Si vous ne comptez pas vous éloigner de la capitale d'Azerbaïdjan, cette agence propose une formule découverte de Bakou et la péninsule d'Absheron sur 6 jours et 7 nuits. Le séjour inclut tout de même une excursion sur le site de Gobustan. Bonnes prestations pour un séjour confortable.

■ AMSLAV

60, rue de Richelieu (2^e)
Paris

① 01 44 88 20 40

www.amslav.com

info@amslav.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h (uniquement sur rendez-vous).

Le voyagiste spécialisé sur les pays de l'ancien bloc de l'Est propose un circuit Transcaucasie incluant l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan (14 jours/13 nuits). Bakou, Absheron et Sheki sont les principales étapes en Azerbaïdjan.

■ ANN – NOSTALASIE – NOSTALATINA

19, rue Damesme (13^e)
Paris

① 01 43 13 29 29

www.ann.fr

info@ann.fr

M[°] Tolbiac ou Maison Blanche

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.

C'est la référence des grands voyageurs voulant aller en Asie (Asie, Asie centrale et Russie) et en Amérique latine (Amérique centrale et Amérique du Sud) en voyage à la carte ! Connaissant l'Asie et l'Amérique latine comme son propre jardin, ce spécialiste vous conçoit votre voyage sur mesure en Asie et Amérique latine de manière intelligente et astucieuse : l'itinéraire est toujours la version optimale entre vos desiderata, votre style de voyageur, votre budget et la réalité du pays, aucun voyage ne ressemble à un autre. Deux formules pour découvrir l'Azerbaïdjan : « Préludes », circuits classiques pour découvrir le pays et « Fugues », itinéraires à thèmes pour approfondir son voyage.

CLIO34, rue du Hameau (15^e)

Paris

01 53 68 82 82

www.clio.fr

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 18h.

Clio comme à son habitude propose un très beau circuit en Azerbaïdjan qui vous mènera de Bakou à Sheki à travers la plaine centrale avec de belles étapes à Gobustan, Lahij, Sheki, Kish, Gabala... L'accompagnement par un conférencier est un plus pour déchiffrer des paysages, une architecture et une culture bien différentes de l'Europe et pourtant si imbriquées. Les visites à Sheki ou Lahij sont émaillées de rencontres avec des artisans.

EXPLORATOR23, rue Danielle Casanova (1^{er})

Paris

01 53 45 85 85

www.explo.com – explorator@explo.com*Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.*
Explorator propose un circuit de 13 jours pour 9 à 12 personnes en Azerbaïdjan. le temps de voir l'essentiel du pays : Bakou, la péninsule d'Absheron, Gobustan et Sheki. Plusieurs excursions hors des sentiers battus sont programmées au cours du périple : à Lerik, Kish ou encore Khinalig. Possibilité de faire des circuits combinés avec la Géorgie et la Turquie.**INTERMÈDES**10, rue de Mézières (6^e)

Paris

01 45 61 90 90

www.intermedes.com – info@intermedes.com

M° Saint-Sulpice ou M° Rennes

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi de 9h à 18h ; le samedi de 9h30 à 16h de janvier à mars et de septembre à octobre.

Intermèdes propose des voyages d'exception et des circuits culturels sur des thèmes très variés : architecture, histoire de l'art, événements musicaux, Intermèdes est à la fois tour-opérateur et agence de voyages. Les voyages proposés sont encadrés par des conférenciers, historiens ou historiens d'art. En Azerbaïdjan, le circuit « Découverte du patrimoine » vous emmène notamment à la visite du palais des

Shahs de Shirvan à Bakou, des caravansérais à Sheki et du temple du feu à Surakhany.

LA MAISON DES ORIENTALISTES76, Rue Bonaparte (6^e)

Paris

01 56 81 38 30

www.maisondesorientalistes.com

Toute l'année, du lundi au samedi, de 10 à 19 heures sans interruption.

En 2017, Les Maisons du Voyage ont célébré leur 26^e anniversaire ! Agences misant avant tout sur la curiosité intellectuelle et la rencontre culturelle avec les locaux, elles se déclinent par région. La Maison des Orientalistes offre de très beaux voyages dans des destinations confidentielles comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan ou la Sibérie. Le séjour d'une semaine en Azerbaïdjan se construit sur mesure autour des principales grandes étapes du pays (Bakou, Gobustan, Sheki). L'agence propose également un combiné Transcaucasie avec la Géorgie voisine.

VOYAGEURS DU MONDE55, rue Sainte-Anne (2^e)

Paris

01 42 86 16 00

www.voyageursdumonde.fr

Du lundi au samedi de 9h30 à 19h.

Un séjour à Bakou et un itinéraire de 9 jours entre Bakou et Tbilissi. Comme toujours avec Voyageurs du Monde, ces deux programmes sont modifiables dans le contenu, dans la durée et dans la variété des activités. Du sur mesure efficace, bien utile dans un pays si peu prisé des voyageurs.

Réceptifs**AZERBAÏDJAN GLOBAL TRAVEL**

21 avenue Azerbaïdjan

BAKOU

+994 12 498 98 13

www.globaltravel.az

holidays@bcdtravel.az

Cette agence organise des tours classiques en Azerbaïdjan et peut également arranger des combinaisons avec le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et la Russie. Location de voitures, guides polyglottes.

■ GÉO TRAVEL

10/12 V. Mamedov Street
BAKOU

⌚ +994 12 408 74 78 / +994 51 877 80 00

www.geo-travel.az – incoming@geo-travel.az

Les tarifs sont un peu élevés mais l'agence est fiable. Location de voitures avec chauffeur, réservation d'hébergement et de guides : ce petit réceptif dispose d'un bon réseau dans le pays.

■ VISITER AZEBAIDJAN

⌚ +994556123334

www.visit-azerbaidjan.az
info@visit-azerbaidjan.az

Faig et son équipe jeune et dynamique seront à votre écoute afin de gérer l'organisation des tours, la réservation d'hôtels, l'obtention du visa, le transport et la location de voitures ou le services de guides en différentes langues.

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservation ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

■ EXPEDIA FRANCE

⌚ 01 57 32 49 77 – www.expedia.fr

Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités

sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ JETCOST

www.jetcost.com – contact@jetcost.com

Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

■ PROCHAINE ESCALE

www.prochaine-escale.com

contact@prochaine-escale.com

Pas toujours facile d'organiser un voyage, même sur internet ! Avec Prochaine Escale, rencontrez les meilleurs spécialistes de votre destination et partez encore plus loin. En plus de transmettre leurs connaissances et leur passion des territoires, des cultures et des aventures, tous les spécialistes du réseau planifieront chaque séjour de A à Z. Idéal pour vivre une expérience unique, atypique et personnalisée dont vous reviendrez changés !

■ QUOTATRIP

www.quotatrip.com

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Bakou : 600 € (700 € en haute saison/ 500 € en basse saison). A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. La compagnie la moins chère est évidemment la compagnie nationale Azal, qui assure trois rotations hebdomadaires minimum avec Paris. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant la destination

■ AEROFLOT

⌚ 0805 98 0010 – www.aeroflot.com
Site disponible en français.

Au départ de Paris CDG, la compagnie aérienne russe dessert Bakou plusieurs fois par semaine via Moscou.

■ AIR FRANCE

⌚ 36 54 – www.airfrance.fr

Un vol direct occasionnel permet de relier Paris CDG à Bakou. Près de 5 heures sont nécessaires pour relier les deux capitales.

■ TURKISH AIRLINES

8, place de l'Opéra

75009 PARIS ☎ 0 825 800 902

www.turkishairlines.com

Informations pouvant être soumises à des modifications opérationnelles.

La compagnie turque programme plusieurs vols par jour entre Paris CDG et Istanbul. Vous pourrez ensuite rejoindre Bakou depuis Istanbul.



La seule agence de voyage en Azerbaïdjan
destinée uniquement aux francophones



+994556123334



+994556123334



Visiter Azerbaïdjan



www.visit-azerbaijan.az



info@visit-azerbaijan.az



Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et low-cost. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ EASY VOLS

④ 08 99 19 98 79
www.easyvols.fr

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ KIWI.COM

www.kiwi.com

Kiwi.com (anciennement Skypicker) fut créé par un entrepreneur Tchèque Olivier Dlouhy en avril 2012 et propose une approche originale de la vente de billets d'avion en ligne. Ce site permet à ses utilisateurs de débusquer les vols les moins chers et de les réserver ensuite. Il emploie pour cela une technologie unique en son genre basée sur le recouplement de données et les algorithmes, et permettant d'intégrer les tarifs des compagnies low-cost à ceux des compagnies de ligne classiques créant ainsi que des combinaisons de vols exceptionnelles dégageant des économies pouvant aller jusqu'à 50 % de moins que les vols de ligne classiques.

■ MISTERFLY

④ 08 92 23 24 25
www.misterfly.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence

tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

■ OPTION WAY

④ +33 04 22 46 05 40 – www.optionway.com

Par téléphone, du lundi au vendredi de 10h à 17h. Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

► **La transparence comme mot d'ordre.** Fini les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.

► **Des solutions innovantes** et exclusives qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.

► **Le service client**, basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

Location de voitures

■ AVIS

④ +994 12 497 54 55

Avis a installé ses équipes dans plus de 5 000 agences réparties dans 163 pays. De la

simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige avec un système de réservation rapide et efficace.

■ AUTO EUROPE

① 08 05 08 88 45

www.autoeurope.fr

reservations@autoeurope.fr

Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe :

le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

■ HERTZ

Vous pouvez obtenir différentes réductions si vous possédez la carte Hertz ou celle d'un partenaire Hertz. Le prix de la location comprend un kilométrage illimité, des assurances en option ainsi que des frais si vous êtes jeune conducteur. Toutes les gammes de véhicules, depuis la petite urbaine jusqu'à la grande routière, sont disponibles.

SE LOGER

Hôtels

L'Azerbaïdjan développe plusieurs réseaux d'hôtellerie de différentes gammes. D'une part, le parc hôtelier légué par les Soviétiques est peu à peu rénové, ce qui permet de loger pour un budget moyen dans presque toutes les villes de province. D'autre part, sur la péninsule d'Absheron et le long du littoral caspien se développent les resorts de luxe pour ceux qui visent le farniente au bord de la mer.

A Bakou, la situation hôtelière est très différente de celle du reste du pays. La plupart des établissements récents de la ville ont été construits pour accueillir les entrepreneurs pétroliers. Et une grande vague de construction a également vu l'inauguration de très nombreux établissements haut de gamme lors de l'Eurovision en 2012 puis lors des grandes compétitions sportives qui ont suivi. Néanmoins, tout récemment, la vieille ville, désormais entièrement rénovée, a vu émerger une nouvelle vague d'hôtels privés à petit et moyen budget. Le confort y est parfois excellent, parfois sommaire car rien n'est harmonisé, mais en tous cas les solutions d'hébergement à moindre coût existent aussi désormais dans la capitale. Réserver via une agence locale vous permettra certainement de profiter de tarifs négociés.

Chambres d'hôtes

La formule commence à se répandre dans le pays : pour profiter de la manne financière représentée par le tourisme naissant, les Azéris pratiquent le système de bed & breakfast. Dans certaines petites villes ou dans les villages, le logement chez l'habitant est la seule solution : les maisons sont en général grandes, bien entretenues et très agréables, avec une chambre ou plus réservée pour les invités. Le logement chez

l'habitant revient en général moins cher qu'une nuit à l'hôtel, et favorise en outre de belles rencontres ainsi que le partage de moments de vie familiale.

Campings

Le camping n'est pas vraiment répandu en Azerbaïdjan, puisqu'on trouve des bungalows pour touristes dans la plupart des endroits propices à la randonnée et donc au camping. Il n'existe cependant aucune réglementation interdisant cette pratique, et l'on peut facilement planter sa tente dans les montagnes dépeuplées du nord-est du pays. Il faut cependant faire attention à ne pas trop s'approcher des zones sensibles : Daghestan au nord-est et zone d'occupation arménienne à l'ouest. Les touristes sont déjà légèrement suspects dans ces régions, alors un touriste partant seul dans la montagne pendant plusieurs jours !

Villages de vacances

C'est la structure hôtelière la plus développée dans les zones un peu touristiques du pays. Ces complexes se présentent en général sous la forme de bungalows répartis dans un parc. Ils sont équipés de restaurants et souvent dotés de quelques installations sportives ou de loisirs. La plupart ont choisi des sites naturels très agréables et ont souvent été construits avec un souci esthétique évident (chalets en bois notamment) qui évoque les datchas russes. D'autres sont bétonnés et bruyants... Les tarifs sont très variables en fonction des prestations offertes.

SE DÉPLACER

Avion

Les lignes intérieures azéries sont extrêmement limitées, ce qui s'explique, bien entendu, par la taille du pays. Les seuls vols intérieurs forment un triangle entre Bakou, Gyanja et Nakhchivan. La première liaison n'est pas vraiment intéressante, compte tenu de la faible distance entre Bakou et Gyanja (350 km, qui sont très vite parcourus en voiture ou en bus). En revanche, la voie des airs est la seule possible pour aller directement de Bakou ou Gyanja jusqu'à Nakhchivan (sans passer par un pays tiers).

■ AZAL (AZERBAÏDJAN AIRLINES)

84 Nizami Street

BAKOU

⌚ +994 12 598 88 80

www.azal.az – info@swtravel.az

► **Autre adresse :** également un comptoir à l'aéroport Heydar Aliyev. ☎ +994 12 497 26 00, booking@azal.az

Bus

Le réseau de bus local est très performant, et l'on est souvent surpris de tomber nez à nez avec un bus de ligne sur une toute petite route de montagne. Ils permettent de se rendre à peu près partout dans le pays et sont en général plus rapides que les trains pour les mêmes destinations.

Train

Le réseau ferroviaire azéri est relativement bien développé en terme de kilométrage de lignes. Mais les trains sont très lents, souvent bien moins efficaces que les bus pour le même trajet. Si l'on a le temps et que l'on veut admirer un paysage défilant à 30 ou 50 km à l'heure, le train est cependant un bon moyen pour découvrir l'Azerbaïdjan !

Les lignes intérieures fonctionnent de la même manière et sont rarement pleines (le bus est souvent plus rapide que le train en Azerbaïdjan). Il est ainsi possible d'acheter son billet 1 heure avant le départ, sans trop de risque.

Voiture

Un réel effort a été fait ces dernières années en ce qui concerne la construction et la rénovation de routes, et même certains villages très reculés sont aujourd'hui bien plus facilement accessibles qu'auparavant. La location d'une voiture peut être une bonne option pour ceux qui souhaitent rayonner hors des sentiers battus et sortir des chemins plus fréquentés. Une voiture « normale » est amplement suffisante pour la plupart des

destinations, mais un véhicule à quatre roues motrices est en revanche nécessaire pour silloner les montagnes. A Bakou, les voitures roulent à un train d'enfer, en faisant des manœuvres parfois très surprenantes... Il est souvent plus prudent d'avoir recours à un chauffeur local, qui, certes, conduira de façon aussi farfelue que les autres Azéris, mais qui aura l'avantage de connaître les « règles » locales de circulation.

■ AVIS

50 Gutgashinli

BAKOU

⌚ +994 12 497 54 55

■ HERTZ

14 Rafiyev

BAKOU

⌚ +994 12 437 59 95 / +994 55 254 59 95

www.hertz.org.az – office@hertz.org.az

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 18H.

► **Autre adresse :** également une agence à l'aéroport (terminal 1).

Taxi

Le taxi est un mode de déplacement très prisé sur les courtes comme sur les longues distances. Plus cher que les minibus locaux mais plus rapides, ils partent une fois fait le plein de 4 passagers et le coût de la course est divisé entre les occupants. Bien sûr, si vous êtes pressés, rien ne vous empêche de payer pour l'ensemble du véhicule, c'est d'ailleurs certainement ce tarif que l'on vous annoncera dès le départ, à vous de négocier ensuite...

Deux-roues

Vélo et motos ne sont pas des modes de locomotion encore très développés en Azerbaïdjan. On voit bien quelques motos à Bakou et des vélos en province, mais rien à espérer côté location. Pour les vélos, tentez votre chance auprès de voyagistes spécialisés en escapades sportives, ils seront à même de vous trouver du matériel digne de ce nom.

Auto-stop

L'auto-stop n'est pas une pratique très répandue dans le pays. Vous pouvez tenter votre chance et tomber sur un curieux, mais la plupart du temps il vous faudra négocier le tarif. Faites-le avant d'embarquer ! Pour stopper les véhicules, inutile de faire des figures avec votre pouce levé, abaissez plutôt votre bras au passage de la voiture que vous souhaitez arrêter.

DÉCOUVERTE



*Un vieil homme de Lahij
se sert un thé à l'aide d'un samovar.*

© MADZIA71 - ISTOCKPHOTO

L'AZERBAÏDJAN EN 20 MOTS-CLÉS

Albanie

Du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au VII^e siècle de notre ère, une grande partie de la zone géographique correspondant aujourd'hui à l'Azerbaïdjan était appelée « Albanie ». Ce terme, signifiant à l'origine « montagnes », était appliqué à la région du Caucase et à ses environs immédiats, recouvrant un espace bien éloigné de l'Albanie contemporaine. Le mot peut aujourd'hui porter à confusion : ainsi une église dite « albanaise » (notamment dans la ville de Kish) n'a aucun lien avec l'Albanie actuelle, mais cet adjectif est une référence à la période de sa construction, le monument pouvant donc être daté de l'époque où cette partie de l'Azerbaïdjan était appelée Albanie.

Caravansérail

Héritage de la route de la soie, les caravansérails sont toujours très vivants dans les villes azériennes. Les plus beaux se trouvent à Bakou et à Sheki, où ils ont été reconvertis en restaurants ou en hôtels, ce qui a permis leur conservation et leur entretien. Simples relais routiers à l'origine, les caravansérails sont par la suite devenus de vastes édifices pouvant abriter de nombreuses activités : commerces, banques, bains, mosquées... Leur architecture est cependant demeurée inchangée : des pièces basses et voûtées, réparties sur un rez-de-chaussée et parfois un étage, s'ouvrent sur une vaste cour centrale, souvent rafraîchie par une petite fontaine. Les caravansérails restaurés d'Azerbaïdjan, avec leurs tapis épais et leur ambiance feutrée, permettent un véritable voyage dans le temps, en l'espace d'une soirée ou d'une nuit. On s'attendrait presque à voir les chameaux surgir dans l'embrasure des portes !

Caspienne

Ses plages font le délice des touristes et des vacanciers, mais la mer Caspienne représente bien plus qu'un potentiel touristique pour l'Azerbaïdjan : elle est l'une des ressources économiques principales du pays, et son intérêt géostratégique est évident dans la région. Près de 90 % du caviar mondial provient de ce lac qui voudrait bien être considéré comme une mer. Et les réserves pétrolières sous-marines sont une manne économique potentielle pour l'Azerbaïdjan. La Caspienne cependant est

également un sujet de tension entre les pays riverains (Iran, Azerbaïdjan, Russie, Kazakhstan et Turkménistan), qui ne s'entendent pas toujours sur la définition de leurs eaux territoriales, et n'arrivent que rarement à se concerter pour mener des actions communes, notamment en termes de protection de l'environnement. L'exploitation pétrolière et les industries chimiques et métallurgiques des côtes entraînent une très forte pollution des eaux de la Caspienne, qui pourrait menacer à court terme la production de caviar. De plus, le niveau de l'eau monte régulièrement depuis près de 40 ans (+ 2,5 m depuis la fin des années 1970), entraînant de graves dégâts dans les constructions et industries de bord de mer. Malgré les programmes internationaux qui tentent de trouver des solutions aux problèmes environnementaux, l'équilibre de la Caspienne est aujourd'hui gravement menacé.

Caviar

Près de 90 % du caviar mondial est issu de la mer Caspienne, et l'exploitation des œufs d'esturgeon est une activité commerciale très lucrative pour les cinq pays riverains. Parmi les différentes variétés de caviar, la plus réputée est représentée par les petits œufs gris du béluga. Malheureusement, l'exploitation du caviar a été victime de son succès : en 20 ans, le nombre d'esturgeons de la Caspienne est passé de 142 à 12 millions, entraînant des mesures de protection de la part des pays producteurs. Ainsi, une grande écloserie a ouvert en Azerbaïdjan fin 2003, qui permet au pays de relâcher tous les ans dans la mer près de 30 millions d'alevins. De même, des quotas saisonniers sont adoptés ponctuellement afin de permettre la reproduction des poissons. Mais le braconnage reste très actif, encouragé par les prix élevés de vente du caviar, même au marché noir.

Communisme

Le communisme est indissociable de l'histoire de l'Azerbaïdjan contemporain. Mis sous tutelle soviétique en 1920, le pays a subi le joug de l'URSS pendant plus de 70 ans. Acquise au prix de violentes manifestations, qui ont fait de nombreux morts dans le pays, l'indépendance a été suivie d'une période de troubles politiques intenses, accentués par le conflit avec l'Arménie. Le pays n'a réussi à se

Faire / Ne pas faire

Règles de comportement

Rien de particulier à signaler dans cette rubrique si ce ne sont les traits communs aux pays musulmans. Dans le pays, on prendra garde, pour les femmes, à se couvrir la tête d'un foulard, en particulier pour la visite des mosquées ; et les tenues, hors les moments de randonnées, devront exclure les manches courtes et les shorts. Vous ne risquez rien en vous habillant de la sorte bien entendu, mais vous pourriez choquer quelque peu les esprits et vous priver de contacts potentiels avec la population. A Bakou, la situation est différente et vous pourrez tout à loisir vous vêtir de shorts, minijupes et tee-shirts sans aucun souci du qu'en-dira-t-on.

Photographies

Mis à part les zones et bâtiments militaires, les terminaux pétroliers et les chantiers navals, et quelques bâtiments officiels, vous pourrez photographier ce que bon vous semble en Azerbaïdjan. La population est en général amusée ou fière d'être prise en photo, mais ne vous aventurez pas à tirer des portraits sans en avoir préalablement demandé l'autorisation auprès de l'intéressé.

Dans les discussions

Tous les sujets peuvent être abordés en Azerbaïdjan, mais pas toujours avec la même perception qu'en Occident. Si vous vous lancez à critiquer le président Aliyev ou feu son père, à épingle la liberté de la presse dans le pays ou à évoquer la situation des droits de l'Homme, vous risquez fort de ne pas vous faire que des amis. Vous n'êtes pas là pour donner des leçons, apprenez plutôt à écouter le point de vue de la population et à cerner les mœurs, les idées et les manières de penser de ceux que vous côtoyez. Sachez qu'une grande curiosité anime les Azerbaïdjanais, alors n'hésitez pas à raconter également tout ce que vous connaissez de votre propre pays.

Petits cadeaux

Selon les règles de l'hospitalité musulmane, vous serez souvent très chaleureusement accueilli par la population au cours de vos visites dans le pays. Bien souvent, cette hospitalité se passe de rapports financiers, mais un petit cadeau, sans jamais être exigé, pourra être le bienvenu, en particulier à l'intérieur de l'Azerbaïdjan, où le niveau de vie est inférieur à celui de Bakou. Il y a les cadeaux utiles (crayons, cahiers, vêtements, torche électrique...), mais vous ferez également plaisir en régalant votre hôtes d'un échantillon de parfum parisien, de cartes postales ou même de photographies personnelles.

stabiliser qu'avec l'arrivée de Heydar Aliyev, ancien chef du KGB local et ancien membre du Politburo soviétique ! L'Azerbaïdjan garde encore de nombreuses traces, à la fois économiques et sociales, de cette longue période soviétique. Ainsi, les cadavres rouillés des complexes industriels de Sumgayit rappellent le rôle majeur de l'Azerbaïdjan dans l'approvisionnement pétrolier et chimique de l'URSS. Et les tuyaux désormais laissés à l'abandon dans les campagnes évoquent un temps révolu où chaque maison et chaque ferme avait accès au gaz soviétique.

Feu

Présent sur les armoiries du pays, le feu est indissociable de la culture et de la géographie azériennes. Le terme même d'Azerbaïdjan signifierait « terre de feu » en persan, probablement en référence à la combustion naturelle des poches de gaz qui provoquent des flammes spontanées à la surface de la terre. Le pays a également été le lieu d'épanouissement d'un culte du feu, dont on peut aujourd'hui encore visiter les temples, notamment celui de la ville de Surakhani, proche de Bakou.

Forteresses

L'Azerbaïdjan, victime de nombreuses invasions au cours de son histoire, s'est progressivement doté d'un imposant système défensif, comprenant murs et forteresses, châteaux et tours de guet. Les plus impressionnantes de ces monuments se trouvent dans les zones montagneuses, notamment dans le Grand Caucase, au nord-ouest du pays.

Construites pour la plupart entre le II^e siècle av. J.-C. et le Moyen Age, ces forteresses sont classées en trois catégories, selon leurs caractéristiques techniques et leur situation géographique : forteresses Koroglu, tours de la Vierge et forteresses Gavur. Sur les douzaines de fortifications que comptait le pays, et qui sont répertoriées dans les archives historiques, seules quelques-unes sont encore debout. Elles constituent de beaux objectifs de promenades et trekkings, à l'instar de la tour de Gelersen-Gerersen, dont le nom signifie « viens et vois ».

Hammam

Les hammams, ces bains publics que l'on trouve dans les villes de déserts, sont une véritable touche d'Orient en Azerbaïdjan. D'architectures diverses, modestes ou somptueux, dans les grandes villes ou les bourgades de province, les hammams ont à la fois une fonction sanitaire et un rôle social.

Les habitants du quartier s'y retrouvent et échangent les dernières nouvelles, tout en se trempant dans l'eau chaude et en buvant du thé... Une prise de contact originale avec la culture locale ! Quant aux anciens hammams de Bakou, dont la plupart ont été reconvertis en magasins, ils permettent encore de découvrir l'architecture si particulière de ce genre d'établissements.

Islam

Officiellement Etat laïc, l'Azerbaïdjan est majoritairement peuplé de musulmans. L'islam pratiqué dans le pays est très ouvert : les lieux de culte accueillent les non-croyants, les femmes ne sont en général pas voilées, la plupart des restaurants et cafés servent de l'alcool... Introduit en Azerbaïdjan au VII^e siècle, au moment des invasions arabes, l'islam s'est épanoui dans le pays avant d'être contrôlé d'une main de fer par les Soviétiques, qui ont fermé la plupart des mosquées et presque toutes les écoles religieuses. La réouverture des mosquées depuis les années 1990 a permis un renouveau de la pratique religieuse, mais celle-ci se fait dans le cadre d'un Etat laïc modéré. La culture islamique

n'en est que plus accessible pour les non-musulmans, et ce n'est pas le moindre des attraits du pays.

Mugam

Cette forme musicale caractéristique de l'Azerbaïdjan est née au Moyen Age, dans les premiers centres urbains du pays. Le *mugam* est un mélange de chants et narrations improvisés et de musiques aux mélodies dansantes. Les chanteurs peuvent ainsi se mesurer dans des concours d'improvisation très populaires (une tradition qui influence d'ailleurs la musique rap contemporaine dans le pays !). Malgré la large part laissée à l'inventivité, le *mugam* reste une forme musicale relativement codifiée, puisqu'il en existe sept formes différentes, chacune étant à son tour divisée en parties bien distinctes. En novembre 2003, l'Unesco a classé le *mugam* dans la catégorie des « chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ».

Nagorno Karabakh (Haut-Karabakh)

Cette région située à l'est de l'Azerbaïdjan a malheureusement fait la Une de l'actualité internationale au début des années 1990, lorsque les armées azéries et arméniennes sont entrées en conflit. L'enjeu de cette guerre était (et est toujours puisque les deux pays ne sont techniquement que dans une situation de cessez-le-feu, sans qu'aucun accord de paix n'ait encore été signé) représenté par les régions montagneuses du Haut-Karabakh (Nagorno signifiant « Haut »), jusqu'alors région autonome azérie, mais avec une population majoritairement arménienne. Depuis 1994, des échauffourées ont régulièrement lieu entre les deux armées le long de la ligne de front, mais l'Arménie occupe toute la région, qui représente environ 16 % du territoire azéri. Sur les cartes officielles du pays, la zone d'occupation n'est pas indiquée ; elle est pourtant totalement inaccessible pour les Azéris comme pour les étrangers. Le conflit du Haut-Karabakh pose un grave problème politique, économique et social en Azerbaïdjan, qui peine notamment à régler la question des réfugiés, dont certains vivent dans des camps de tentes depuis près de 10 ans.

Navrouz

Il s'agit de la fête nationale la plus populaire du pays, l'équivalent du Nouvel An qui est célébré lors de l'équinoxe de printemps, les 20 et 21 mars. Les festivités commencent en fait un mois plus tôt, puisque chaque mercredi précédent le Nouvel An est consacré à l'un des éléments fondamentaux : eau, feu, terre et air. Le

20 mars au soir, les familles se réunissent pour un repas dont le menu traditionnel symbolise les sept bienfaits devant être apportés par la nouvelle année : vérité, justice, bonnes pensées, bonnes actions, prospérité, vertu, immortalité et générosité. Après le dîner familial, des feux de joie sont allumés un peu partout dans le pays, et les jeunes sautent au-dessus, selon un rituel censé apporter la purification. Novruz Bayram est l'une des plus anciennes fêtes du pays, puisqu'elle daterait du VI^e siècle av. J.-C., avant même l'apparition des cultes zoroastriens.

Pétrole

Le pétrole est indissociable de l'histoire contemporaine de l'Azerbaïdjan : au tout début du XX^e siècle, l'Azerbaïdjan produisait près de la moitié du pétrole mondial ! L'exploitation de cette précieuse ressource modèle les paysages à la fois urbains et ruraux du pays. Ainsi la ville de Bakou porte encore les marques du premier boom pétrolier, datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle : les maisons de maître à l'architecture européenne rappellent que les compagnies pétrolières internationales s'étaient massivement implantées dans la capitale à cette époque. Et les campagnes environnantes, notamment dans la péninsule d'Absheron, sont aujourd'hui encore transformées en champs de pétrole, s'étendant parfois à perte de vue !

Un deuxième boom pétrolier a eu lieu depuis l'indépendance du pays, et plus précisément

depuis 1994. Les grandes compagnies pétrolières internationales (et notamment BP) ont alors afflué dans le pays, les maisons de maître étant cette fois-ci remplacées, comme signes extérieurs de richesse, par d'énormes 4x4 flamboyants neufs. Le pétrole est une ressource majeure pour le pays, puisqu'il représente plus des deux tiers des exportations du pays et pèse pour plus de la moitié du budget du pays. Les réserves de l'Azerbaïdjan atteignent entre 7 et 15 milliards de barils, et le pays espère doubler sa production dans les 10 ans à venir, ce qui en ferait la deuxième zone inexploitée la plus importante au monde, après l'Irak.

Soie

Cette « invention chinoise » aurait été découverte par hasard, il y a plus de 4 500 ans, par une princesse chinoise. La « laine sérique », comme l'appelèrent les Romains, séduisit autant les nomades que les sédentaires. Pendant presque 3 000 ans, l'empire du Milieu a su conserver le secret et le monopole de sa fabrication. Le commerce fructueux avec l'Occident poussait les caravanes à traverser l'Asie centrale puis l'Iran. De là, elles gagnaient Bakou puis Shemekhi et Sheki avant de pénétrer en Géorgie. En Azerbaïdjan, la petite ville de Sheki a conservé de nombreuses traces de cette époque, avec notamment deux caravansérais et une fabrique produisant une soie d'excellente qualité.



Caravansérai dans Bakou.

Superstitions

Avant l'arrivée de l'islam, le pays était de tradition animiste qui allait bien au-delà du culte du feu. Certaines de ces anciennes croyances restent ancrées parmi la population locale, et surtout rurale, tout en étant désormais mélangées avec une culture musulmane. Le site naturel de Besh Barmaq en est un bon exemple. Outre ces croyances liées à la nature, les Azéris ajoutent foi à toutes sortes de superstitions, somme toute très peu différentes de nos chats noirs ou de nos vendredis 13.

Ainsi, une démangeaison de la main droite porte chance, alors que la même chose à la main gauche annonce l'endettement. Une oreille droite qui rougit, c'est signe que l'on dit du bien de vous, mais si c'est l'oreille gauche, les propos sont tout sauf flatteurs. Se couper les ongles la nuit raccourcit la durée de vie. Et un rêve dans lequel apparaît un cheval a toutes les chances de se réaliser...

Tapis

L'Azerbaïjan est réputé pour ses tapis, dont la tradition remonterait au IX^e siècle av. J.-C. Les tapis azéris ont connu leur heure de gloire au Moyen Age, période durant laquelle ils étaient exportés un peu partout dans le monde, et auraient même inspiré des artistes européens. La période soviétique, qui a imposé une mécanisation de la production, a entraîné la baisse de la manufacture artisanale durant une grande partie du XX^e siècle.

Depuis l'indépendance, les petites productions locales et familiales ont peu à peu repris dans le pays. On distingue quatre grandes familles de tapis azéris, en fonction de leur zone géographique, qui influence les motifs utilisés : Guba-Shirvan, Gyanja-Gazakh, Karabakh (aujourd'hui en zone occupée arménienne) et Tabriz (en Iran).

Thé

Le thé, qui se dit tchaï en azéri, est une véritable institution. Il est le premier signe de l'hospitalité d'une famille, qui servira un verre de thé à son invité dès que celui-ci aura franchi le seuil de la maison. Il est un facteur de convivialité dans les multiples maisons de thé du pays, qui abondent dans les rues de Bakou, et les moindres petits relais routiers de la campagne.

Il est le compagnon incontournable de tout repas. Bref, le thé fait partie de tous les instants de la vie sociale et quotidienne azérie ! Il est généralement consommé très fort, avec du sucre et une tranche de citron.

Vin

Les vins du Caucase sont réputés pour leur douceur un peu sucrée, et ceux d'Azerbaïjan ne font pas exception à la règle, bien qu'ils soient un peu moins réputés que les vins géorgiens. La production viticole était une activité traditionnelle de la plaine azérie, et notamment de la région de Shamakhi et Gyanja, mais la politique de lutte contre l'alcoolisme menée par Gorbatchev dans les années 1980 a eu raison de la grande majorité des vignes du pays. La production reprend doucement dans la région d'Ismayilli, mais la plupart des vins sont actuellement importés de Géorgie ou de Moldavie. Les autres alcools populaires sont la bière (il existe de nombreuses brasseries dans le pays) et la vodka, héritage soviétique.

Yéraz

Ce terme est en fait une contraction de l'expression « Azéris d'Erevan ». Il est utilisé, notamment à Bakou, pour désigner les Azéris qui habitaient en Arménie, dans le Haut-Karabakh ou dans les régions limitrophes, et qui ont dû quitter leurs terres ou leur ville pour se réfugier en Azerbaïjan, loin des troupes arméniennes.

Zoroastrisme

Le mazdéisme fut pratiqué par les tribus aryennes qui peuplaient l'Asie centrale occidentale et l'Iran dès le II^e millénaire avant notre ère. Cette religion polythéiste reconnaissait Ahura Mazda comme le plus puissant des dieux. Ses rites étaient réalisés par des mages qui pratiquaient le culte du feu purificateur et des sacrifices rituels d'animaux. On connaît très mal la vie de Zarathoustra (de l'iranien Zarathushtra), appelé autrefois Zoroastre (du grec Zôroastrès). Il serait né vers l'an 1000 av. J.-C. en Iran oriental, au Khorezm ou en Sogdiane. Fondateur du zoroastrisme et réformateur du mazdéisme, il s'opposa au sacrifice rituel et au culte de Haoma, le dieu qui donne la force grâce à une boisson enivrante.

Le zoroastrisme glorifie le dieu du bien, Ahura Mazda, le seigneur sage, et la lutte qui oppose Spenta Manyu, l'Esprit saint, au destructeur Ahriman. Il conçoit l'univers comme la lutte de deux principes, le Bien et le Mal, s'opposant comme le jour et la nuit, le chaud et le froid. Les textes sacrés sont regroupés dans L'Avesta, le livre sacré zoroastrien contenant les gâthâ, les poèmes liturgiques composés par Zoroastre. Le temple du feu de la péninsule d'Absheron est une occasion unique d'en apprendre plus sur cette religion aujourd'hui presque disparue.

SURVOL DE L'AZERBAÏDJAN

GÉOGRAPHIE

D'une superficie totale de 86 600 km² (soit à peu près l'équivalent du Portugal), l'Azerbaïdjan est le plus grand des trois pays du Caucase, mais il ne représentait que 1 % de l'ancienne Union soviétique. Depuis 1994, il est en outre amputé de plus de 16 % de son territoire, qui se trouve sous occupation arménienne. Le pays est frontalier de l'Arménie (frontière hermétique), la Géorgie, l'Iran, la Russie et la Turquie (avec laquelle elle a un tout petit point de contact au niveau de la république autonome de Nakhchivan).

L'Azerbaïdjan est également doté de 800 km de côtes, ouvertes sur la mer Caspienne. Malgré sa superficie relativement réduite, le pays jouit d'une grande diversité topographique. On y trouve en effet à la fois de longues côtes, une vaste plaine centrale propice à l'agriculture, et deux importantes zones montagneuses, le Grand et le Petit Caucase.

Le littoral

L'Azerbaïdjan a plus de 800 km de côtes le long de la Caspienne. Cette ouverture maritime (ou lacustre, puisque la mer Caspienne est techniquement un lac et non une mer) apporte une véritable bouffée d'oxygène au pays, à la fois au sens propre du terme, climatique, mais également en termes économiques, puisque les ressources énergétiques et ichtyologiques de la Caspienne contribuent largement à la prospérité du pays.

Les paysages côtiers offrent un relief relativement plat, mais qui s'élève rapidement dans le nord et le sud du pays. La péninsule d'Absheron, qui ressemble à un bec d'oiseau avancé dans la mer, porte aujourd'hui davantage la marque des champs de pétrole que de la plaine agricole qui, autrefois, a fait sa richesse. Mais elle reste réputée pour ses flammes naturelles, que l'on peut encore voir brûler en certains endroits et qui ont probablement contribué au choix du nom d'Azerbaïdjan, « la terre de feu ».

Le tourisme en balbutiement a permis la mise en valeur de quelques plages de sable, notamment dans la péninsule d'Absheron, tout à fait au nord autour de la ville de Nabran, autrefois station balnéaire pour apparatchiks soviétiques, et

sur une partie de la côte sud, aux environs de Lyankaran et d'Astara.

Deux grands parcs nationaux ont été créés le long de la côte, à peu près au centre du pays. Il s'agit du parc national de Shirvan, qui entoure le cap Bandovan, et de la réserve de Gizil Agaj, un peu plus au sud, qui abrite de nombreux oiseaux protégés.

La plaine centrale

La plaine de Kur-Araz se déroule dans tout le centre du pays et se trouve encadrée par le Grand Caucase, au nord, et le Petit Caucase au sud. Elle abrite la majeure partie des terres arables du pays (près de 20 % du territoire) et bénéficie d'un réseau hydraulique généreux : elle est en effet irriguée par huit grandes rivières issues du Caucase, et profite également du réservoir de Mingyachevir, d'une superficie de 605 km², créé par un barrage sur la rivière Kura. Certaines zones de la plaine centrale sont situées au-dessous du niveau de la mer. Cette zone n'est pourtant pas uniforme dans sa topographie. En effet, à proximité de la côte, dans la région de Gobustan, les marges de la plaine ressemblent davantage à un désert qu'à une zone agricole. La végétation y est rase et clairsemée, les collines ondulent à l'horizon sans que l'on puisse y voir de présence humaine ou animale. Cette partie du pays est pourtant le berceau de la civilisation locale, comme l'indiquent les peintures rupestres de Gobustan, l'une des fiertés de l'Azerbaïdjan.

Les environs de Gobustan sont également très réputés pour leurs volcans de boue, l'une des curiosités naturelles du pays. Les poches de gaz souterraines remontent à la surface, entraînant avec elles de l'eau et du limon : de grosses bulles de boue éclatent alors à la surface, créant un paysage lunaire et mouvant des plus étonnans. Un peu plus à l'ouest, les collines rases se transforment en steppes dignes de certains paysages mongols, avant de s'aplatir pour céder la place aux vastes zones agricoles qui constituent la plaine proprement dite.

La partie la plus occidentale de Kur-Azar, qui est également la plus étroite, offre de magnifiques paysages de plaines, encadrées par les monts enneigés du Grand et du Petit Caucase.

LA QUESTION DU HAUT-KARABAGH

28

Depuis l'indépendance, la question du Haut-Karabagh demeure un sujet de tension fort entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Tandis que l'Azerbaïdjan revendique ces terres en cherchant une solution pacifique, l'Arménie continue d'occuper militairement la zone en équipant les forces armées du Haut-Karabagh. Y voyager depuis l'Azerbaïdjan est strictement impossible, alors que les sites touristiques majeurs du Haut-Karabagh figurent sur tous les dépliants proposant des circuits en Arménie.

Concrètement, l'occupation du Haut-Karabagh par l'Arménie répond au souci de ce pays de préserver l'indépendance autodéclarée en 1991 par un Haut-Karabagh en majorité peuplé d'Arméniens. Sous la période soviétique, la région était rattachée à l'Azerbaïdjan, qui a refusé toute idée d'indépendance.

Seuls trois pays ont reconnu l'indépendance du Haut-Karabagh : l'Abkhazie (qui elle-même n'est reconnue indépendante de la Géorgie que par six pays, dont la Russie), la Transnistrie (pays non reconnu par l'ONU et revendiqué par la Moldavie) et l'Ossétie du Sud (reconnue indépendante par la seule Russie mais toujours administrée par la Géorgie).

Autant dire que la situation du Haut-Karabagh, quelque soit le danger de déstabilisation qu'elle fait encourir à la région, ne soulève pas les passions politiques internationales.

Après la guerre en 1990-1992, un cessez-le-feu a été signé en mai 1994 qui a abouti à un *statu quo*. Les territoires conquis par le Haut-Karabagh sur l'Azerbaïdjan ne sont pas rendus à ce dernier, et la petite république

autonome de Nakhchivan s'est vue coupée du reste du pays et réduite à une enclave. Rien n'a véritablement évolué depuis, mais le président Aliyev continue de promettre le « retour prochain » des provinces perdues au sein de la mère patrie.

En 2008, les présidents azerbaïdjanais et arméniens se réunissent avec Vladimir Poutine et signent la Déclaration de Moscou, par laquelle ils s'engagent à trouver une solution pacifique au conflit. Fin janvier 2012, les trois présidents se sont rencontrés de nouveau pour tenter de trouver une sortie honorable pour les deux parties. Mais la plus « grande avancée » a été une déclaration par laquelle Azerbaïdjan et Arménie se disent prêts à « accélérer le processus pour trouver un accord sur les principes de base ». Malheureusement, sur le terrain, la réalité est différente et les accrochages demeurent nombreux sur la frontière, comme en témoigne la mort de plusieurs soldats arméniens et azerbaïdjanais début janvier 2015 et la démonstration de force azerbaïdjanaise, avec chars et hélicoptères de combat, en avril 2016. Si le bruit des bottes s'est éloigné, nul n'a manqué de s'apercevoir que la Turquie d'Erdogan était un appui très solide à Bakou et que la situation pouvait s'envenimer très rapidement. Du point de vue international, le Haut Karabagh, reconnu par une poignée d'Etats, a le droit juridique en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de se dire indépendants. Mais pour l'Azerbaïdjan, ces régions occupées par des Arméniens sont ce que l'Alsace-Lorraine était à la France entre 1870 et 1914.



Sur la route entre Lahij et Sheki.

Le Caucase

L'élévation moyenne du pays atteint 657 m, mais elle ne reflète pas la réalité très contrastée du relief azéri. Alors que certaines zones se trouvent en effet en dessous du niveau de la mer (jusqu'à - 26 m), le point le plus élevé du Caucase culmine à 4 466 m (mont Bazarduzu). L'Azerbaïdjan est entouré de trois massifs montagneux : le Grand Caucase, au nord, marque la frontière avec la Russie ; le Petit Caucase, au sud-ouest, matérialise celle, contestée, avec l'Arménie ; tandis que le Talish, à l'extrême sud, sépare le pays de l'Iran.

► **Le Grand Caucase** abrite une multitude de villages de montagne et de groupes ethniques aux traditions encore très vivaces. Ses contreforts sont des zones de peuplement anciennes, et tant les villes que les villages recèlent des trésors architecturaux. Les vestiges des forteresses, hérissées vers le ciel, rappellent également le rôle de barrière protectrice qu'était celui du Caucase dans l'histoire de l'Azerbaïdjan. Les zones les plus élevées restent largement enclavées, les routes se transformant souvent en pistes, et de bonnes chaussures de marche sont alors souvent plus efficaces que quatre roues motrices !

► **Le Petit Caucase**, au sud-ouest du pays, est presque intégralement sous occupation arménienne. Il est donc inaccessible depuis l'Azerbaïdjan.

► **Enfin, la zone montagneuse de Talish**, moins élevée que les deux Caucase puisqu'elle atteint à peine les 2 000 m d'altitude, est elle aussi constellée de petits villages d'implantation ancienne, comme en témoignent les nombreuses pierres sculptées disséminées dans les vallées. Elle reste cependant relativement difficile d'accès, les routes étant souvent en plus mauvais état encore que celles du Grand Caucase.

La République autonome de Nakhchivan

Située en territoire arménien et totalement coupée du reste de l'Azerbaïdjan par voie terrestre, la république autonome de Nakhchivan a une superficie de 5 500 km² pour une population de 412 000 habitants (recensement de 2012). Son seul véritable appel d'air international se limite aux 8 km de frontière avec la Turquie et à une ouverture avec l'Iran. La république est essentiellement montagneuse, puisque plus de 75 % de son territoire se situe au-dessus de 1 000 m d'altitude. Les deux chaînes de Daralagez et Zangezur, où se trouve le point culminant de la zone avec le mont Gapydjik, à 3 904 m, contribuent à l'élévation générale de la région. Il s'agit de montagnes relativement jeunes, qui sont souvent soumises à des tremblements de terre : le plus violent date de 1931. Enfin, la république autonome est arrosée dans sa partie méridionale par la rivière Araz, qui délimite sa frontière avec l'Iran. Le point de passage autrefois ouvert sur la frontière iranienne, au niveau de la ville de Julfa, est désormais fermé.

CLIMAT

Malgré sa taille relativement réduite, l'Azerbaïdjan est divisé en neuf zones climatiques différentes ! Le centre et l'est peuvent être qualifiés de zones subtropicales sèches, alors que le sud-ouest est subtropical humide. L'air de la Caspienne permet aux côtes de jouir d'un climat tempéré, mais les zones de hautes montagnes sont habituées à des températures très basses en hiver et fraîches en été. Les autres climats sont plus confidentiels, souvent limités à des zones montagneuses précises ou des poches désertiques et semi-désertiques. L'une des caractéristiques des côtes, et notamment de Bakou, est la violence et la fréquence des tempêtes de vent. Les hivers y sont doux, et les étés longs et chauds, parfois à la limite de l'étouffement (jusqu'à 43 °C).

► **L'hiver.** Les températures chutent parfois en dessous de zéro dans la capitale, mais le froid est adouci par la Caspienne le long des côtes du pays. En janvier, la température moyenne en Azerbaïdjan est de 1,7 °C, mais il faut se méfier des différences régionales. Ainsi Bakou garde une certaine douceur avec une moyenne de 4 °C, mais les régions montagneuses franchissent allègrement la barre des températures négatives. Le Caucase n'est

d'ailleurs pas forcément la meilleure destination en hiver, la plupart des routes étant susceptibles d'être bloquées par la neige.

► **L'été.** Les températures moyennes estivales tournent autour de 28 °C dans le pays. Mais alors que Bakou peut facilement devenir étouffante (jusqu'à 40 °C), les hautes montagnes ne sont pas à l'abri de chutes de neige, même au mois de juillet !

A condition de se munir de vêtements chauds pour l'altitude, la meilleure saison pour arpenter le pays se situe probablement entre le milieu du mois d'avril et le mois d'octobre.

► **Le printemps et l'automne.** Ces deux saisons restent très agréables pour voyager dans le pays, même si les montagnes peuvent ponctuellement devenir difficiles d'accès. Le fléau du printemps, notamment à Bakou, ce sont les tempêtes de vent qui balaien la ville et sont parfois si violentes qu'elles rendent toute promenade difficile. Dans le sud du pays, les précipitations les plus abondantes ont lieu durant les mois de mars, octobre et novembre, le printemps et l'automne ne sont donc pas les meilleures saisons pour cette partie de l'Azerbaïdjan, où il vaut mieux se rendre en mai ou juin.

ENVIRONNEMENT - ÉCOLOGIE

L'héritage de l'économie soviétique, l'impact de l'industrie pétrolière et les difficultés de la transition économique depuis l'indépendance contribuent largement à la dégradation de l'environnement azéri. Selon les scientifiques locaux, la péninsule d'Absheron et la mer Caspienne feraient partie des zones écologiquement les plus dévastées au monde ! Depuis quelques années, les autorités locales ont pris conscience de l'ampleur du problème et commencent à se préoccuper de leur environnement. De nombreuses organisations internationales sont également actives dans ce domaine en Azerbaïdjan. Mais les problèmes écologiques restent préoccupants et le manque de moyens financiers entrave trop souvent les efforts entrepris.

► **La pollution de l'eau** est l'un des principaux casse-tête environnementaux du pays. L'utilisation intensive de pesticides et de fertilisants, notamment dans la culture du raisin, du coton et des légumes, a largement contribué à la contamination des nappes

phréatiques et des rivières. Les déchets industriels et chimiques parviennent également à infiltrer les nappes, tandis que les fuites de pétrole contribuent à faire augmenter le taux d'hydrocarbures et de métaux lourds dans l'eau. A l'heure actuelle, plus de 50 % des grandes rivières du pays sont fortement polluées, ainsi que l'intégralité des lacs de la péninsule d'Absheron et de la plaine centrale. 200 km² de ces lacs sont d'ailleurs dans une situation critique. La Caspienne n'est pas épargnée : seule la moitié des eaux usées de Bakou est retraitée, l'autre moitié étant rejetée directement dans la mer...

► **La pollution de l'air** est particulièrement sensible dans les grandes villes, et notamment à Bakou et Sumgayit. Elle est largement due aux industries chimiques et pétrochimiques, aux raffineries de pétrole et aux émissions de gaz en provenance des puits de pétrole. Elle est aggravée par l'obsolescence de la plupart des installations industrielles. Si le pays dans son ensemble ne souffre pas d'une pollution

de l'air hors norme, ses grandes villes, qui ont des activités industrielles, sont en revanche très polluées.

► **La terre n'est pas non plus épargnée en Azerbaïdjan.** Les deux menaces principales sont pour elle l'industrie pétrolière et la Caspienne. L'exploitation terrestre ou off-shore du pétrole n'est pas exempte de fuites qui finissent par se transformer en nappes de pétrole sur la terre ou les côtes. Les zones ainsi touchées sont rendues stériles et ne peuvent être exploitées pour l'agriculture.

La terre souffre également d'un important phénomène d'érosion, notamment dans les zones montagneuses. Cette érosion est largement liée à la surexploitation des ressources forestières. Près de 2 millions de m³ de bois sont coupés tous les ans dans le pays, notamment pour servir de combustible à la population de réfugiés qui n'a pas accès à d'autres ressources pour se chauffer. L'érosion touche donc 80 % des zones montagneuses du pays.

L'autre problème de la terre azérie, notamment à proximité des côtes, est l'augmentation de sa salinité. La mer Caspienne avance chaque année un peu plus à l'intérieur des terres (depuis 1978, certaines côtes ont reculé de près de 25 km !), diminuant d'autant la superficie de terres arables. Les remontées d'eau salée contribuent également à la stérilisation des zones potentiellement agricoles. La salinité toucherait près de 50 % des terres agricoles du pays. L'état général de la Caspienne est d'ailleurs très préoccupant. La montée du niveau de l'eau a en effet entraîné l'inondation de zones industrielles situées le long des côtes. Celles-ci

Sumgayit, témoin de l'écocide soviétique

Quelques kilomètres au nord de Bakou, des friches industrielles s'alignent sur des dizaines de kilomètres. Usines désaffectées, amas de rouille, grues écroulées, engins abandonnés... Ici s'étendait, à l'époque soviétique, le plus grand centre d'industrie lourde du pays. La plupart des sites ont été abandonnés après l'indépendance, et les autorités tentent de redonner un visage humain à la ville, en particulier en développant une promenade de front de mer et en nettoyant les sols pollués, mais il faudra encore des décennies avant d'effacer totalement les traces de ce passé industriel.

n'ayant pu être délocalisées à temps, souvent pour des raisons financières, leurs composants se sont retrouvés balayés par la mer. Certains champs pétroliers ont subi le même sort. La Caspienne est donc très polluée, et la présence de nappes de pétrole contribue à faire baisser son taux d'oxygène, ce qui menace tout son écosystème. Les poissons, déjà touchés par la pollution et les barrages des rivières, par des pêches trop intensives, sont en plus confrontés à la dégradation de leur environnement naturel. La population de saumons et esturgeons est ainsi en diminution radicale dans la Caspienne.



Montagnes vers Khinalig.

Visiter les réserves d'Azerbaïdjan

Visiter les parcs nationaux azerbaïdjanais est aussi intéressant que compliqué. Il vous faudra avant tout obtenir une autorisation du ministère de l'Ecologie, puis effectuer un paiement auprès d'une banque agréée qui vous sera indiquée par le ministère. La banque vous délivrera un reçu qui vaudra billet d'entrée pour la réserve concernée. Soyez certain de vous présenter au jour et à l'heure convenue avec le ministère pour éviter de vous faire refouler à l'entrée ou de trouver porte close.

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE D'AZERBAÏDJAN

B Aghayev str. 100

BAKOU ☎ +994 12 538 04 81 / 168 – www.eco.gov.az/en

Il vous faudra passer par le ministère pour obtenir les autorisations de visite des parcs nationaux. Un paiement doit être fait directement à la banque, à la suite de quoi il vous faudra convenir d'une date et d'un horaire pour la visite. C'est un peu compliqué mais le jeu en vaut la chandelle.

PARCS NATIONAUX

Si un total de 10 % du territoire fait l'objet d'une protection, toutes les réserves ne sont pas accessibles aux visiteurs. Certaines sont interdites de toute présence humaine, d'autres se situent dans les zones frontalières avec l'Arménie. Voici la liste des réserves méritant tout spécialement une visite pour leurs caractéristiques florales ou animales. N'oubliez pas de demander les autorisations nécessaires au ministère de l'Ecologie.

► **La réserve de Gizil-Agach**, créée en 1929, s'étend sur 88 400 ha le long de la Caspienne. Elle accueille 248 espèces d'oiseaux et est considérée d'importance internationale depuis 1975 : elle est en effet une zone de reproduction privilégiée pour certaines espèces rares, notamment pour les oiseaux aquatiques.

► **La réserve de Girkan** a été instaurée dans la région de Talish en 1936. Elle est destinée à protéger une forêt aux caractéristiques très rares. Plus de 1 900 plantes, dont 162 endémiques, 95 rares et 38 menacées poussent dans cette zone.

► **La réserve de Basutchay**, créée en 1974, s'étend sur 117 ha. Cette bande de 15 km de longueur et de 200 m de largeur au maximum englobe les berges de la rivière Basutchay, sur

lesquelles prospère le plus grand bocage de platanes au monde. Cette réserve naturelle se trouve actuellement sous occupation arménienne.

► **La réserve de Gara Yaz** a été fondée en 1978, pour protéger et restaurer les forêts *tugay*, un écosystème rare et menacé, le long de la rivière Kour.

► **La réserve d'Ismayilli**, créée en 1981, abrite de rares forêts héritées de l'ère tertiaire.

► **La réserve de Gara Gel** date de 1987 et s'étend sur 300 ha. Elle est destinée à protéger l'écosystème unique formé autour du lac d'origine glaciaire de Gara Gel. Cette réserve se trouve actuellement dans la zone d'occupation arménienne.

► **Le parc national d'Altıagaj**, dans les environs de Khizi, s'étend sur 11 000 hectares. De vastes forêts de chênes abritent une faune très diversifiée, avec en particulier des ours bruns.

► **Le parc national de Shirvan**, en bordure de la Caspienne, au sud de Gobustan abrite une forte population de gazelles de perses, espèce classée vulnérable, et qui reprend du poil de la bête, à l'abri de cette végétation rase couvrant 55 500 hectares en bord de mer.

FAUNE ET FLORE

Grâce à ses multiples climats et ses caractéristiques géographiques variées, l'Azerbaïdjan possède une faune et une flore étonnamment riches pour un si petit territoire. Ses particularités sont si fortes que le pays est considéré comme l'un des 25 écosystèmes vitaux du monde.

Les enjeux écologiques ont évidemment un impact négatif sur la faune et la flore locales : certains équilibres sont menacés, des espèces animales et végétales pourtant protégées sont en instance de disparition. Mais l'Azerbaïdjan s'est progressivement doté de parcs et de zones protégées, afin de mieux conserver ce

patrimoine naturel dont certains éléments sont uniques au monde. Le manque de financement se fait encore sentir dans la gestion de ces réserves, mais la volonté de préservation est désormais clairement affichée.

Faune

La faune est également variée et regroupe de nombreuses espèces rares. Le pays abrite 99 espèces de mammifères, dont 14 sont menacées à l'échelle mondiale. L'Azerbaïdjan ravira les amateurs d'oiseaux : 360 espèces différentes occupent le ciel azéri, dont 35 font partie des espèces menacées (et 14 d'entre elles sont recensées dans le *Livre rouge* de l'Azerbaïdjan, objet de mesures spéciales de protection). Fait un peu moins réjouissant pour les touristes en bermuda : 54 espèces de reptiles et près de 14 000 espèces d'insectes vivent dans le pays. 10 espèces de reptiles sont menacées et 7 sont inscrites au *Livre rouge*. Quant aux insectes, 40 d'entre eux font partie des espèces menacées dans le monde.

Bordé par la Caspienne et arrosé par un important réseau de rivières, l'Azerbaïdjan accueille 123 espèces et sous-espèces de poissons. Malheureusement, certains d'entre eux ont pratiquement disparu, à cause de la pollution de l'eau mais aussi des barrages, notamment sur la rivière Kura.

Des parcs nationaux et des zones protégées ont été créés au cours du XX^e siècle, pour tenter de protéger cet écosystème si particulier. A l'heure actuelle, le pays compte 42 zones protégées classées réserves naturelles ou parcs nationaux. Elles couvrent pas moins de 10 % du territoire national dont une grande partie interdite de toute activité humaine hors le pastoralisme. Il n'est pas rare de voir, dans certaines réserves, des derricks encore en fonctionnement. C'est le cas lorsque la réserve naturelle a été créée récemment, autour d'un puits de pétrole en

exploitation. Mais aucune nouvelle activité n'est autorisée. La plupart des réserves protègent des espèces en particulier, qu'il s'agisse de plantes rares où d'animaux en danger d'extinction comme la gazelle de perse.

Le pays a également établi une liste de « monuments naturels » protégés : cette catégorie regroupe 37 objets paléontologiques ou géologiques, 15 000 ha de forêts endémiques ou ayant une valeur botanique, et plus de 2 000 arbres âgés de 100 ans au moins. Les autorités azéries, pleinement conscientes des enjeux environnementaux, augmentent d'année en année la surface de ces zones protégées spéciales, qui recouvrent aujourd'hui pas moins de 7 % de la superficie totale du pays, avec 594 939 ha. Parmi les projets pour l'avenir, le parc national de Shag Dag dans le Grand Caucase et celui de Samur-Yalama, qui inclut, dans le nord du pays, une partie de la Caspienne, feront grimper le pourcentage d'espaces protégés à 11 % de la superficie totale du pays.

Flore

La flore azérie est particulièrement riche et spécifique. On trouve en effet en Azerbaïdjan l'intégralité des espèces florales présentes dans le Caucase, auxquelles viennent s'ajouter 270 espèces endémiques. Les forêts du pays, qui recouvrent un peu moins de 14 % du territoire, et sont pour la plupart situées dans les régions montagneuses de Grand et du Petit Caucase, ainsi que dans le Talish, sont un véritable concentré floral. Malheureusement, la surexploitation des forêts et l'absence de gestion des ressources en bois ont entraîné la destruction de larges superficies de zones vierges, qui sont désormais souvent réduites à des poches sauvées par leur inaccessibilité. On compte 37 espèces florales menacées en Azerbaïdjan à l'heure actuelle.



© SAVIE FRANÇOISE

Champs de coquelicots dans les environs de Gyanja.

HISTOIRE

Au cours de son histoire, l'Azerbaïdjan a été l'objet des convoitises de ses voisins perses, ottomans et russes, auxquels sont venues s'ajouter quelques invasions romaines et mongoles. La population locale porte encore les marques de cette histoire agitée, puisque les Azéris sont un mélange d'ethnies locales aux origines encore un peu mystérieuses, de Turcs, de Perses et, plus récemment, de Russes. La définition d'une identité azérie a donc été l'un des impératifs de la construction d'un Etat moderne après l'indépendance de 1991. Une tâche rendue difficile par l'absence d'histoire étatique locale (à l'exception d'une très courte période en 1918), mais également par les influences sociales, politiques et économiques subies encore aujourd'hui par l'Azerbaïdjan, situé au carrefour géopolitique des mondes turc, iranien et russe.

Les frontières actuelles de l'Azerbaïdjan ne sont que très récentes, et ne correspondent d'ailleurs pas à la répartition ethnique azérie : les Azéris sont en effet plus nombreux en dehors

des frontières du pays, et notamment dans le nord de l'Iran, qu'en Azerbaïdjan. De même, certaines des plus importantes villes historiques azéries sont aujourd'hui situées hors des frontières nationales (Tabriz, par exemple, est en Iran). Pour faciliter la compréhension de l'histoire mouvementée du pays, le terme Azerbaïdjan sera utilisé pour désigner toute la zone de population azérie (incluant donc une partie de l'Iran) avant 1828, date de la partition officielle. Après cette date, le terme Azerbaïdjan ne fait plus référence qu'au pays dans ses frontières actuelles. De même, les habitants de la république d'Azerbaïdjan se nomment eux-mêmes « Azerbaïdjanais », en référence à l'Etat, et non pas « Azéris » en référence à l'ethnie. Néanmoins, afin de préserver la lisibilité du guide, le terme « Azéri » sera préféré à celui d'Azerbaïdjanais, dans la mesure où nous nous intéressons davantage aux caractéristiques culturelles qu'à l'appartenance étatique des habitants de la zone.

DES ORIGINES À NOS JOURS

Au cours de son histoire, l'Azerbaïdjan a été l'objet des convoitises de ses voisins perses, ottomans et russes, auxquels sont venues s'ajouter quelques invasions romaines et mongoles. La population locale porte encore les marques de cette histoire agitée, puisque les Azéris sont un mélange d'ethnies locales aux origines encore un peu

mystérieuses, de Turcs, de Perses et, plus récemment, de Russes. La définition d'une identité azérie a donc été l'un des impératifs de la construction d'un Etat moderne après l'indépendance de 1991. Une tâche rendue difficile par l'absence d'histoire étatique locale (à l'exception d'une très courte période en 1918), mais également par les influences

Babek Khuramind, héros national

Né au milieu du VIII^e siècle dans un petit village du sud de l'Azerbaïdjan, Babek s'impose rapidement comme le leader du Mouvement national de libération de l'Azerbaïdjan, qui mène une lutte acharnée contre l'occupation arabe. Ses troupes remportent de nombreuses victoires, venant à bout de six généraux arabes et de leurs armées. En 834, Babek noue une alliance avec l'empereur de Byzance, qu'il convainc d'entrer en guerre contre les Arabes. Byzance jette ses troupes dans la bataille en 837, mais sans résultat tangible, et l'empereur conclut finalement la paix avec les Arabes qui retournent alors l'intégralité de leurs troupes contre Babek. En 837, la forteresse de Bazz, fief de Babek et de ses hommes, est prise par les troupes arabes, mais Babek parvient à s'enfuir et prend de nouveau la route de Byzance pour tenter de rallier une fois encore l'empereur local à sa cause. Mais le héros national azéri est capturé suite à une trahison du dirigeant local de Sheki : en janvier 838, il est torturé à mort par les Arabes, qui mettent ainsi fin à la rébellion. Ce conflit de plusieurs années avait toutefois considérablement affaibli le califat, qui allait se désintégrer quelques années plus tard.

Le premier boom pétrolier azéri

« [L'histoire] commence en mars 1873 lorsque débarque en ville un certain Robert Nobel. Son frère cadet, Ludwig, fabricant d'armes suédois à Saint-Pétersbourg, l'a dépêché dans le Caucase pour acheter du bois de noyer dont seront faites les crosses des fusils de l'armée du tsar. Robert découvre, stupéfait, Bakou en pleine ébullition pétrolière. Il dépense alors les 25 000 roubles de Ludwig pour acheter une raffinerie, sans même lui demander son avis. Quelques mois auparavant, le gouvernement impérial de Russie avait renoncé à son monopole sur le pétrole qui a toujours abondé dans la région, comme en témoignent les récits de Marco Polo au XII^e siècle. L'heure n'est plus aux temples du feu zoroastriens, qui utilisaient le naphte pour alimenter leur flamme sacrée. Le kéroslène américain illumine déjà les longues nuits des palais de Saint-Pétersbourg, et les bourgeois de Bakou comprennent rapidement le bénéfice qu'ils peuvent tirer de cette huile sombre qui sourd de partout sur la péninsule d'Absheron. L'extraction se fait alors au moyen d'outres de peau de chèvre, dans des gisements à ciel ouvert, que transportent mulets et chameaux. Dans le port, on remplit des barriques de bois qui navigueront vers Astrakhan, au nord de la Caspienne, pour remonter lentement la Volga sur des barges.

Les Nobel vont tout changer. Avec des fonds envoyés de France par le troisième frère, Alfred, roi de la dynamite et fondateur du prix qui porte son nom, Robert devient vite le raffineur le plus efficace de Bakou. Quant à Ludwig, il ne tarde pas à venir voir de ses propres yeux ce boom pétrolier et va mettre tout son génie industriel à bâtir une entreprise comme l'Empire russe n'en a encore jamais connu. Production, transport, raffinage, distribution : il maîtrise toutes les étapes, emploie des dizaines de milliers de sujets de Sa Majesté et utilise les dernières technologies, quitte à les inventer. Pour remonter la Caspienne, il met au point une catégorie de bateaux qui fera date : les tankers. Car c'est bien dans le transport que se joue la vraie bataille et que pointent les seuls concurrents sérieux, les Rothschild. Ces derniers inaugurent en 1883 un chemin de fer entre Bakou et le petit port de Batoumi, sur la mer Noire. Les Nobel répliqueront avec un premier pipeline vers l'ouest, parallèle au tracé actuel du projet Bakou-Ceyhan ! En Europe, en Asie, pétrole russe et pétrole américain entrent ainsi en concurrence mondiale. »

Un Monde de brut, Serge Enderlin, Serge Michel, Paolo Woods, éd. Seuil, 2003, p. 59.

sociales, politiques et économiques subies encore aujourd'hui par l'Azerbaïdjan, situé au carrefour géopolitique des mondes turc, iranien et russe. Les frontières actuelles de l'Azerbaïdjan ne sont que très récentes, et ne correspondent d'ailleurs pas à la répartition ethnique azérie : les Azéris sont en effet plus nombreux en dehors des frontières du pays, et notamment dans le nord de l'Iran, qu'en Azerbaïdjan. De même, certaines des plus importantes villes historiques azéries sont aujourd'hui situées hors des frontières nationales (Tabriz, par exemple, est en Iran). Pour faciliter la compréhension de l'histoire mouvementée du pays, le terme Azerbaïdjan sera utilisé pour désigner toute la zone de population azérie (incluant donc une partie de l'Iran) avant 1828, date de la partition officielle. Après cette date, le terme Azerbaïdjan ne fait plus référence qu'au pays dans ses frontières actuelles. De même, les habitants de la république d'Azerbaïdjan se nomment eux-mêmes « Azerbaïjanais », en référence à l'Etat, et non pas « Azéris » en référence à l'ethnie. Néanmoins, afin de préserver la lisibilité du guide, le terme « Azéri » sera employé de préférence à celui d'Azerbaïjanais, dans la

mesure où nous nous intéressons davantage aux caractéristiques culturelles qu'à l'appartenance éthique des habitants de la zone.

Des traces de peuplement précoce

Le site de Gobustan, l'une des fiertés du pays, permet de faire remonter les premières implantations humaines dans la région aux débuts de l'âge de pierre. Jusqu'à l'âge du fer, l'endroit semble avoir été habité sans interruption, comme en témoignent les peintures et les gravures rupestres retracant l'évolution de cette très ancienne civilisation. D'autres sites archéologiques disséminés à travers le pays attestent d'une présence humaine précoce : les grottes d'Azikh, dans la région du Karabakh, ainsi que les traces d'habitat structuré, dans la péninsule d'Absheron, datant de plus de 6 000 ans, sont autant de témoignages de l'existence de civilisations avancées dans la région. Enfin, s'il faut en croire le livre publié par David Rohl en 1998, *Légende : la Genèse de la Civilisation*, le jardin d'Eden aurait été situé à côté du lac d'Urmia, tout près de la ville actuelle de Tabriz. Une zone actuellement dans les frontières de l'Iran, mais de population majoritairement azérie.

CHRONOLOGIE

36

- ▶ **IX^e siècle av. J.-C** : peuplement de la zone par les Scythes.
- ▶ **Du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C** : domination de l'Empire assyrien.
- ▶ **Du VI^e au IV^e siècle av. J.-C** : conquête de la région par les Achaménides.
- ▶ **330 av. J.-C** : arrivée des troupes d'Alexandre le Grand.
- ▶ **I^r siècle av. J.-C** : attaques de l'armée romaine et mise en place de la dynastie des Arshakides. Développement du royaume albanais.
- ▶ **VI^e siècle de notre ère** : début des invasions arabes.
- ▶ **705** : l'Azerbaïdjan se convertit officiellement à l'islam. Domination de la dynastie des Abbassides.
- ▶ **XI^e et XII^e siècles** : dynastie turque des Seldjoukides. Age d'or de la culture azérie.
- ▶ **Du XIII^e au XVIII^e siècle** : succession d'invasions turkmènes et mongoles.
- ▶ **1722** : les troupes russes de Pierre le Grand s'emparent de la majeure partie du pays mais sont repoussées par la dynastie safavide.
- ▶ **1795** : deuxième incursion russe.
- ▶ **1828** : le traité de Turkmenchay divise le pays en deux parties. L'une d'entre elles sera intégrée à l'Iran, la seconde deviendra l'Azerbaïdjan contemporain. Cette dernière est sous autorité russe et connaît alors un premier boom pétrolier.
- ▶ **22 janvier 1905** : le Dimanche noir entraîne le début d'une guerre civile réprimée dans le sang par les troupes russes.
- ▶ **1918** : les troupes turques entrent en Azerbaïdjan, le pays met sur pied un parlement indépendant.
- ▶ **15 septembre 1918** : les troupes turques et azéries s'emparent de Bakou.
- ▶ **30 octobre 1918** : l'armistice confie Bakou aux troupes alliées représentées par les Anglais.
- ▶ **28 avril 1920** : les troupes russes reprennent Bakou. C'est le début d'une période de 70 ans de domination soviétique.
- ▶ **1969** : Heydar Aliyev est nommé chef du Parti communiste azéri.
- ▶ **Août 1991** : le Soviet suprême d'Azerbaïdjan déclare l'indépendance, qui est approuvée par référendum par plus de 90 % de la population quatre mois plus tard.
- ▶ **Février 1992** : début de la guerre ouverte contre l'Arménie dans la région du Haut-Karabakh.
- ▶ **Octobre 1993** : Heydar Aliyev est élu président.
- ▶ **Fin 1994** : signature d'un cessez-le-feu avec l'Arménie qui occupe 16 % du territoire azerbaïdjanais.
- ▶ **2003** : Ilham Aliyev succède à son père à la tête du pays. Heydar Aliyev décède en décembre.
- ▶ **Novembre 2005** : les élections législatives confirment la domination du parti présidentiel, mais les résultats sont contestés et donnent lieu à d'importantes manifestations. La « Révolution orange » n'aboutira pas à un renversement du régime.
- ▶ **2008** : entre le conflit en Géorgie, les tensions entre les Etats-Unis et l'Iran, et celles entre la Russie et l'Ukraine, l'Azerbaïdjan peine à trouver une place sur l'échiquier international. De conférences en sommets, la situation du Nagorno-Karabakh reste désespérément enlisée, et les relations avec l'Arménie sont toujours aussi tendues.

© ET1972 - SHUTTERSTOCK.COM



Forteresse de Bakou.



© SYLVIE FRANCORDE

Restes de la statut de Lénine, Yevlakh.

- ▶ **2008** : réélection d'Ilham Aliyev à la présidence du pays.
- ▶ **2009** : une réforme constitutionnelle met fin à la limitation du nombre de mandats présidentiels.
- ▶ **2010** : les élections législatives sont largement remportées par le parti Nouvel Azerbaïdjan du président Aliyev.
- ▶ **15 mai 2011** : l'Azerbaïdjan remporte le concours de l'Eurovision.
- ▶ **Octobre 2011** : l'Azerbaïdjan annonce avoir découvert, en partenariat avec GDF Suez et Total, un nouveau et très important gisement de gaz dans la Caspienne.
- ▶ **Mai 2012** : après avoir remporté le concours de l'Eurovision en 2011 pour sa première participation, l'Azerbaïdjan accueille la 57^e édition à Bakou. La ville fait peau neuve pour l'occasion : le Boulevard se développe, les musées se modernisent et l'Eurovision se tient dans le Crystal Palace flambant neuf.
- ▶ **Octobre 2013** : le président Ilham Aliyev est réélu avec 84,6 % des votes. Le président, en poste depuis 2003, était tellement pressé de célébrer, selon ses propres termes, ce « triomphe de la démocratie » que les résultats du vote ont été publiés la veille du scrutin...
- ▶ **Décembre 2014** : le pouvoir accentue son contrôle sur les médias, et la répression des journalistes de Radio Free Europe à Bakou fait les gros titres des journaux.
- ▶ **Juin 2015** : Bakou accueille la première édition des Jeux Européens. C'est la seconde grande manifestation sportive internationale à se tenir dans la capitale azerbaïdjanaise après la Coupe du monde de football féminin en 2012.
- ▶ **Novembre 2015** : les élections législatives confortent, s'il en était besoin, le pouvoir du président Ilham Aliyev.
- ▶ **2016** : toujours dans sa soif de reconnaissance, Bakou entre dans le club restreint des villes hôtes d'un circuit de Formule 1. Le parcours de 6 km fait le tour de la Vieille Ville et longe le Boulevard.
- ▶ **Juin 2017** : première édition du Grand Prix de Bakou, 964^e épreuve du Championnat du Monde de Formule 1. Il est emporté par Daniel Ricciardo.
- ▶ **octobre 2015** : inauguration de la ligne de chemin de fer BTK (Bakou-Tbilissi-Kars), premier tronçon de l'ambitieux projet destiné à relier l'Asie et l'Europe par voie ferroviaire. À terme, Pékin et Londres pourront être reliés en 12 à 15 jours de voyage via la Turquie, le Caucase et l'Asie Centrale.
- ▶ **Novembre 2017** : l'Azerbaïdjan perd le procès qu'il a intenté à Elise Lucet et Laurent Richard pour leur reportage diffusé dans l'émission Cash investigation et dans lequel le pays était qualifié de « dictature ».
- ▶ **Avril 2018** : les élections présidentielles n'avaient pas encore eu lieu lors de la parution de ce guide, mais on vous annonce quand même le début d'un quatrième mandat pour Ilham Aliyev, sans prendre trop de risques...

Une région très disputée

Les premières traces historiques de l'Azerbaïdjan font essentiellement référence au sud de la zone, actuellement iranienne. Cette région a d'abord été occupée par les Scythes, des populations semi-nomades qui ont élu domicile en Azerbaïdjan au IX^e siècle av. J.-C. Un siècle plus tard commence la période de domination perse, qui sera marquée par une lutte continue entre différents royaumes jusqu'à ce qu'elle soit incorporée dans le puissant empire des Perses achéménides, qui, menés par Cyrus le Grand, s'emparent de la région au VI^e siècle av. J.-C. Une période de prospérité s'installe sous la domination de ce puissant empire, renforcé par l'apparition de la première religion monothéiste de l'histoire, le zoroastrisme. Cette accalmie est interrompue au IV^e siècle av. J.-C. par les troupes d'Alexandre le Grand : en 330 avant notre ère, Alexandre absorbe l'Empire achéménide, mais laisse la gestion de l'Azerbaïdjan au gouverneur local, nommé Atropate. La région prend alors le nom d'Atropate, qui signifie « protégé par le feu », et pourrait être à l'origine du nom actuel de l'Azerbaïdjan. Après avoir été intégré à l'Empire grec, l'Azerbaïdjan va subir trois incursions de l'armée romaine, qui a atteint le site de Gobustan au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Les Romains mettent alors en place la dynastie des Arshakides, qui assoit sa domination sur une grande partie du Caucase (dont la région est alors appelée « Albanie », mais qui fait référence aux régions montagneuses du Caucase et non à l'Albanie des Balkans). Celle-ci promeut le christianisme, dont on trouve encore quelques traces sous la forme d'églises « albanaises » des villages de montagne du Grand Caucase. Au VI^e siècle puis, surtout, dans la deuxième moitié du VII^e siècle, s'enchaînent des vagues d'invasions turques puis arabes en 664. En 705, le pays se convertit officiellement à l'islam. Il subit alors la domination des différentes dynasties arabes, qui répriment les populations non-musulmanes, ce qui entraîne de nombreuses révoltes de la part des Azéris (dont la plus populaire, aujourd'hui encore, est celle de Babek Khuramid, au début du IX^e siècle). L'affaiblissement de la domination arabe laisse la porte ouverte à de nouveaux conquérants : ce sont alors les Turcs venus d'Asie centrale, qui vont contrôler l'Azerbaïdjan. Cette vague d'immigration du XI^e siècle pose en fait les bases ethniques de l'Azerbaïdjan contemporain.

L'âge d'or de la culture azérie (XI^e-XIII^e siècles)

La dynastie des Seldjoukides est renversée au début du XII^e siècle et, sous la houlette de la Géorgie, l'Azerbaïdjan connaît une période d'essor culturel sans précédent. Les caractéristiques ethniques du pays sont posées, et la

créativité artistique de cette époque, personnifiée par le poète Nizami Gänjävi, est encore célébrée aujourd'hui. Sur le plan politique, ces deux siècles marquent le retour à une relative stabilité : les principautés cohabitent de façon à peu près pacifique, et parviennent même à établir une sorte de confédération au milieu du XII^e siècle. La Géorgie intervient à plusieurs reprises pour rétablir l'ordre entre les khanats, et réaffirmer sa domination sur cette partie du Caucase, mais la période offre une réelle trêve aux populations locales. Une trêve de courte durée, bientôt perturbée par les hordes mongoles.

Nouvelles invasions (XIII^e-XIX^e siècles)

A partir de 1225, les invasions venues de l'Est recommencent à déferler sur l'Azerbaïdjan. Les nomades turkmènes, eux-mêmes sous la pression des Mongols, sont les premiers à s'attaquer au pays. Viennent ensuite les Mongols, les fils de Gengis Khan partis à la conquête du monde : l'Azerbaïdjan passe alors sous la domination des Houlagides, qui règnent également sur l'Iran. Mais d'autres invasions mongoles continuent à raser les quelques villes qui avaient réussi à échapper aux premières vagues de destructions : la Horde d'Or, qui occupera une partie de la Russie, traverse l'Azerbaïdjan en 1319 et 1382, puis Tamerlan et ses troupes achèvent le travail de destruction des villes azéries en 1380 et 1386. Le début du XV^e siècle voit les premiers affrontements entre sunnites et chiites, qui s'opposent pour le contrôle du sud de l'Azerbaïdjan. Les sunnites remportent la manche, mais seulement pour se heurter à leur tour aux Turcs ottomans, qui deviennent de plus en plus puissants dans la région. A l'échelon local, les principautés azéries continuent à survivre, et à s'affronter, jusqu'à ce qu'un leader sorte du lot et parvienne à fédérer les différents khanats. Ce rôle incombera au très jeune Ismayil, devenu chef d'armée à 14 ans pour venger son grand-père : au tout début du XVI^e siècle, Ismayil parvient à unifier les khanats d'Azerbaïdjan et devient le premier shah de la dynastie des Safavides. Il restera dans l'histoire locale comme le dirigeant qui a définitivement imposé le chiisme à ses populations. La dynastie safavide est marquée par de violents et longs affrontements contre la Turquie ottomane, qui tente d'étendre son influence sur l'Azerbaïdjan. Ces conflits incessants conduisent les derniers shahs safavides à déplacer leur capitale, s'éloignant ainsi progressivement du cœur de l'Azerbaïdjan pour rejoindre Ispahan, au centre de l'Iran contemporain. Ce retrait donne aux Ottomans l'occasion de conquérir une partie de l'Azerbaïdjan, occasion concrétisée dès 1580, lorsque les troupes turques occupent la région de Shamakhi, grâce à une coalition avec les Tatars et les tribus montagnardes du Caucase. Alors que

Les vingt-six commissaires

Il s'agit de l'un des épisodes les plus troubles de l'histoire de l'Azerbaïdjan moderne. En mars 1918, vingt-six commissaires du peuple bolcheviks parviennent à s'emparer de Bakou, où ils fondent une sorte de commune populaire. Celle-ci devient rapidement le théâtre de violents conflits ethniques, et les commissaires, qui veulent céder le pétrole de Bakou aux Russes, se font très vite détester par les populations locales. La commune est alors renversée et, en été 1918, les vingt-six commissaires sont emprisonnés dans la capitale azérie. Mais, au même moment, les troupes turques marchent sur Bakou, défendue par une coalition hétéroclite qui ne parvient pas à soutenir le siège. A l'occasion du chaos général, les commissaires parviennent à s'échapper de prison et à se faufiler à bord d'un bateau plein de réfugiés, en route pour Astrakhan.

Malheureusement pour eux, les commissaires sont reconnus, et le capitaine, bien décidé à leur faire payer leurs crimes, déroute le bateau vers Krasnodovsk (aujourd'hui Turkmenbashi), dont les autorités locales sont nettement anti-bolcheviks. Après de nombreuses péripéties maritimes, dont une tentative de détournement du navire de la part des commissaires, ces derniers sont débarqués à Krasnodovsk et confiés aux autorités locales. Leurs corps seront retrouvés quelques jours plus tard dans le désert turkmène, sans que l'on sache, jusqu'à aujourd'hui, qui a donné l'ordre de les exécuter.

Pendant la période soviétique, le rôle des commissaires ayant été réévalué, ceux-ci étaient officiellement considérés comme des héros de la cause communiste. Un grand mémorial leur a été consacré à Bakou (sur la place des 26 Commissaires), et de nombreuses statues à leur effigie ont été érigées dans le pays. Après l'indépendance de 1991, les Azéris ont surtout voulu se souvenir des atrocités commises par les vingt-six personnages : le mémorial de Bakou a certes été préservé, mais les noms et les références historiques liés à l'événement ont été soigneusement effacés de l'édifice. Quant aux statues des commissaires disséminées dans le pays, certaines ont été démantelées, alors que d'autres sont toujours debout, symbole de l'ambiguïté des sentiments des Azéris à l'égard de cet épisode historique.

la dynastie safavide s'essouffle progressivement, minée par des luttes internes, la Russie du tsar commence à pointer son nez dans la région. En 1722, les Safavides sont renversés, et Pierre le Grand occupe une grande partie de l'Azerbaïdjan et des côtes de la Caspienne. Cette première incursion russe dans la région est toutefois de courte durée : les Perses reprennent la main sous la direction d'un shah d'origine afghane. Celui-ci est assassiné en 1747, et les khanats azéris en profitent pour se fédérer et s'émanciper de la domination persane. Une nouvelle période de prospérité et d'effervescence culturelle et artistique s'ensuit, centrée sur les villes de Gyanja et Shusha (dans le Haut-Karabakh). Les différentes principautés continuent cependant à s'affronter pour la suprématie régionale, et doivent de plus lutter contre des incursions persanes et russes. Les tensions atteignent leur comble en 1795, lorsque les troupes russes envahissent l'Azerbaïdjan, s'emparent de Shamakhi et poursuivent leur route vers le sud, jusqu'à ce qu'elles rencontrent les troupes persanes, lancées au même moment dans une vaste offensive vers le nord. Au tout début du XIX^e siècle, ce sont finalement les Russes qui emportent la mise, et parviennent à occuper la Géorgie et une large partie de l'Azerbaïdjan, dont les khanats tombent les uns après les autres entre 1804 et 1806. Seul le khanat de Nakhchivan parvient à résister à

l'occupation russe. Cependant l'affaiblissement de la Russie lié aux campagnes napoléoniennes relance les convoitises des puissances régionales et même plus lointaines. Le « Grand Jeu » se met en place, impliquant la Grande-Bretagne, l'Empire ottoman, la Russie tsariste et la Perse. Le jeu des alliances est défavorable à la Perse, qui se trouve rapidement évincée d'Azerbaïdjan et contrainte de signer le traité de Turkmenchay, en 1828. Ce traité reconnaît la division des zones de populations azéries en deux parties : l'une, au nord, deviendra l'Azerbaïdjan, l'autre, au sud, sera incorporée dans l'Iran moderne. La période d'occupation russe entraîne un processus d'eurocéanisation du pays, à la fois sur le plan social et culturel, mais également sur le plan ethnique. La présence russe rassure en effet les populations non musulmanes de la région, et l'Azerbaïdjan connaît ainsi un afflux d'Arméniens, notamment dans le Haut-Karabakh. Cette immigration du début du XIX^e siècle comporte en germe tous les facteurs du conflit du Haut-Karabakh, qui ensanglantera le pays dans les années 1990. L'arrivée de populations russes et même européennes, qui se mélangent avec les Azéris d'origine turque, contribue à faire de l'Azerbaïdjan une passerelle entre Orient et Occident, un rôle qu'il tient jusqu'à ce jour, et qui est également au cœur des questions identitaires locales.

Un début de XX^e siècle chaotique

Les Russes sont les premiers à exploiter à grande échelle les ressources pétrolières locales. Le premier boom pétrolier azéri fait converger les grandes compagnies mondiales vers l'Azerbaïdjan à partir de la fin du XIX^e siècle : Bakou se transforme alors en grande capitale cosmopolite et dynamique, façonnée par une architecture directement importée d'Europe. Au début du XX^e siècle, l'Azerbaïdjan fournit plus de la moitié du pétrole mondial. Cette période de prospérité est brutalement interrompue par les massacres du « Dimanche noir », le 22 janvier 1905. Les tensions avaient atteint leur comble dans le pays, entre des populations azéries souvent réduites à des travaux manuels très mal rémunérés, et des immigrés notamment arméniens, enrichis grâce au pétrole. Probablement allumée par des provocateurs russes pour contenir les pulsions révolutionnaires des ouvriers azéris, la poudrière sociale se transforme en guerre civile, réprimée dans le sang par les troupes russes. Les révoltes et la guerre civile russes permettent aux trois républiques du Caucase (Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie) de former une Fédération transcaucasienne, après le traité de Brest-Litovsk qui officialise la reddition russe. Mais l'épisode des « 26 commissaires » met rapidement fin à cette tentative fédérale. Venus de Russie, les bolcheviks tentent de nationaliser le pétrole azéri, mais les tensions sociales et politiques continuent à s'exacerber et finissent par dégénérer en de nouveaux massacres : les « Jours de Mars » entraînent la mort de près de 12 000 Azéris et la destruction d'une partie de Bakou. A l'occasion de la Première Guerre mondiale, les Turcs parviennent à s'emparer du nord de l'Iran et poussent leurs troupes jusqu'en Azerbaïdjan, où elles sont souvent accueillies en libérateuses. Le 28 mai 1918, l'Azerbaïdjan se désolidarise de la Fédération transcaucasienne et met en place un Parlement indépendant. Le calme est toutefois loin d'être revenu : alors que la ville de Bakou est toujours occupée par les communistes russes, quelques Russes fidèles au tsar, des commerçants arméniens, et une étrange troupe anglaise dépêchée au dernier moment, la plupart des Azéris se rallient aux forces turques, baptisées « Armée de l'islam ». L'affrontement est inévitable, et Turcs et Azéris reprennent la capitale le 15 septembre 1918. De nouveaux massacres des populations arméniennes ont lieu après la prise de la capitale. Mais la victoire turque est de courte durée : vaincue par les troupes anglaises, la Turquie doit signer un armistice le 30 octobre, et rendre Bakou aux troupes alliées (en l'occurrence représentées par les Anglais). Cet armistice donne une occasion à la république démocratique d'Azerbaïdjan de se développer, malgré la tutelle britannique. Le traité de Versailles contraint les troupes britanniques à se retirer d'Azerbaïdjan,

mais l'indépendance azérie se révèle de très courte durée. Les communistes soviétiques sont de nouveau actifs dans le pays, et une nouvelle invasion russe, bien plus durable cette fois-ci, atteint Bakou le 28 avril 1920. C'est le début d'une longue période soviétique, qui verra Bakou et l'ensemble du pays mené d'une poigne de fer par Moscou pendant plus de 70 ans.

L'Azerbaïdjan soviétique (1920-1991)

D'abord intégré au sein d'une république fédérale de Transcaucasie (avec l'Arménie et la Géorgie) en 1922, l'Azerbaïdjan devient une république à part entière en 1936. Mais le découpage des frontières, effectué à ce moment-là par Staline, sera l'un des facteurs déterminants des conflits avec l'Arménie : une grande partie de l'Ouest azéri est attribuée à l'Arménie, alors que la province de Nakhchivan se trouve complètement coupée du reste de l'Azerbaïdjan. En 1924, Nakhchivan prend le statut de république autonome rattachée à l'Azerbaïdjan, après avoir été, pendant quelques années, considérée comme république socialiste à part entière. Les Soviétiques contribuent, durant les premières années de l'occupation, à attiser l'irrédentisme azéri en Iran du Nord : un gouvernement autonome d'Azerbaïdjan est d'ailleurs proclamé à Tabriz en 1945. Mais l'Iran parvient à expulser les Russes de son territoire en 1946, et Téhéran se lance dans un grand mouvement de répression des Azéris sur son territoire. Les relations entre Azerbaïdjan et Iran resteront tendues jusque dans les années 1980. Les années 1930 sont particulièrement difficiles pour l'Azerbaïdjan soviétique : répression religieuse, collectivisations forcées, représailles violentes contre les résistances... Entre 1936 et 1938, une grande partie de l'élite politique et intellectuelle du pays est écartée du pouvoir : les plus chanceux seront exilés, les autres tout simplement éliminés. Une autre vague de purges a touché le pays après la Seconde Guerre mondiale : en 1959, ce sont les leaders communistes azéris qui sont évincés du pouvoir. En 1969, Heydar Aliyev est nommé chef du Parti communiste azéri, une position qu'il occupera jusqu'en 1987. Les mouvements nationalistes azéris se développent à partir de 1989, menés par le Front populaire azéri. Les manifestations se multiplient, ainsi que les pressions politiques. En septembre 1989, la Cour suprême azérie adopte une résolution sur la souveraineté azérie, la première des républiques soviétiques. Les tensions sociales et politiques s'exacerbent dans le pays : à la fin de l'année 1989, des émeutes éclatent à la frontière iranienne, en même temps que des violences contre les Arméniens de Bakou. Moscou profite de cette instabilité sociale pour réprimer brutalement les fauteurs de troubles et réaffirmer son contrôle sur le pays. La loi martiale

est imposée pendant plusieurs mois en 1990, le Front populaire azéri est mis hors la loi malgré sa popularité croissante, Ayaz Mutalibov est nommé par Moscou à la tête du parti communiste local. Mais la dynamique d'indépendance est mise en route : en août 1991, le Soviet suprême azéri déclare l'indépendance et adopte une loi en ce sens le 18 octobre 1991. Un référendum est organisé en décembre 1991 : l'indépendance est approuvée par 99 % des électeurs.

Naissance d'un Etat

La mise en place d'un nouveau système politique se fait pourtant dans la douleur, accentuée par le conflit du Haut-Karabakh, qui mine le pays dès la déclaration d'indépendance. En février 1992, des attaques arméniennes dans le Haut-Karabakh précipitent le pays dans une guerre ouverte et entraînent la démission de Mutalibov, qui était parvenu à se maintenir au pouvoir malgré la chute de l'Union soviétique. Le président du Soviet suprême, Yakub Mamedov, le remplace pendant quelques mois, mais est à son tour contraint à la démission en mai 1992, à la suite de nouvelles défaites militaires dans le Haut-Karabakh. Brièvement rappelé à la tête du pays, Mutalibov est contraint à l'exil après seulement deux jours en fonction, suite à d'impressionnantes manifestations organisées par le Front populaire. Des élections, les premières du pays depuis l'indépendance, sont organisées un mois plus tard : cinq candidats sont en piste, et c'est finalement le chef du Front populaire, Abulfaz Elchibey, qui est élu avec 59 % des voix. Son mandat pourtant sera de courte durée : la dégradation de la situation du Haut-Karabakh entraîne un coup d'Etat militaire qui sème le chaos au mois de juin 1992. Heydar Aliyev, l'ancien dirigeant

communiste qui s'était retiré dans sa province natale du Nakhchivan d'où il avait minutieusement préparé son retour malgré son grand âge (il avait alors plus de 70 ans), profite du désordre politique et social pour reprendre le pouvoir. Il est confirmé à la tête du pays par les élections présidentielles d'octobre 1993. La présidence d'Aliyev permet une stabilisation politique, mais le pays est toujours agité par le conflit du Haut-Karabakh. Cette région autonome, créée en 1924 par l'URSS, est rattachée à l'Azerbaïdjan, mais était initialement peuplée à 94 % d'Arméniens. La population azérie a progressivement augmenté dans la région, ce qui a entraîné des discriminations sociales entre les deux groupes, puis une hostilité déclarée. Le 20 février 1988, les députés arméniens du Conseil national du Nagorno-Karabakh votent en faveur d'une réunification avec l'Arménie. Cette dernière ne réagit pas, mais l'initiative des députés entraîne une violente réaction azérie : des émeutes ont lieu à Sumgayit, au nord de Bakou, et une centaine d'Arméniens y trouvent la mort. Le conflit se durcira à partir de décembre 1991 : par un référendum, les Arméniens du Haut-Karabakh approuvent la création d'un Etat indépendant, élisent un Soviet suprême et demandent la reconnaissance internationale. Le choc frontal est devenu inévitable, et le conflit s'envenime jusqu'à dégénérer en guerre ouverte. Les médiations internationales, notamment des Nations unies, de l'Iran et de la Turquie, les cessez-le-feu à répétition ne parviennent pas à mettre un terme au conflit. Les combats continuent jusqu'en 1994, qui voit enfin arriver un cessez-le-feu durable : l'Arménie occupe depuis 16 % du territoire azéri, les 800 000 réfugiés, contraints à l'exil dans leur propre pays, pesant sur la vie sociale et économique du pays.



Pétroglyphes.

Depuis l'indépendance

Jusqu'en 1995, la vie politique azérie est surtout caractérisée par son instabilité. Les coups d'Etat s'enchaînent, le pouvoir change de mains pour revenir parfois entre celles de dirigeants évincés quelques semaines plus tôt, les manifestations populaires et les échecs militaires du Haut-Karabakh contribuant largement à ce chaos politique.

Quelques personnalités marquantes ont néanmoins résisté à la tête du pays plus longtemps que les autres. Mutalibov, le dirigeant communiste azéri du temps de l'Union soviétique, a réussi à se maintenir au pouvoir après l'indépendance, jusqu'à son éviction par de massives manifestations populaires soutenues et encadrées par les militants du Front populaire. Les élections de 1992, les premières élections libres du pays, portent alors Abulfaz Elchibey à la présidence de la République. Mais les défaites du Haut-Karabakh, combinées à une opposition politique et à quelques tentatives de coups d'Etat, ont raison du premier président démocratiquement élu du pays. Elchibey est contraint à la démission et à la fuite par une rébellion militaire, à peine un an après son élection. Il est remplacé par Heydar Aliyev, qui avait été appelé en renfort et nommé peu avant à la tête de l'Assemblée nationale. Conformément à la Constitution, c'est donc Aliyev qui assure l'intérim présidentiel jusqu'aux élections organisées fin 1993, qu'il remporte presque sans aucune opposition avec 99 % des voix. Les deux premières années du premier mandat de Aliyev sont également marquées par une forte instabilité politique. Aliyev parvient cependant à asseoir son autorité sur le pays, à négocier un cessez-le-feu durable dans le Haut-Karabakh en mai 1994, et à faire redémarrer l'économie. A partir de 1995, l'amélioration économique et le relatif apaisement dans le Haut-Karabakh aidant, la vie politique azérie se stabilise progressivement. Heydar Aliyev est confirmé à la tête du pays par les élections présidentielles de 1998, et la majorité lui est assurée une fois encore à l'Assemblée nationale suite aux élections de 2000, dont les résultats sont fortement contestés par l'opposition (et d'ailleurs mis en cause par les observateurs internationaux, sans conséquence réelle pour le pays courtisé pour ses ressources pétrolières). Profitant du régime présidentiel fort, couplé à un véritable culte de la personnalité, Heydar Aliyev, déjà très âgé, commence à penser à sa succession. En digne patriarche et chef de clan, c'est évidemment à son fils qu'il va transmettre le pouvoir. L'année 2003 marque un tournant dans la vie politique azérie : l'élection présidentielle (encore plus contestée que la précédente) porte Ilham Aliyev

à la tête du pays. En décembre de la même année, on annonce le décès de Heydar Aliyev. Le fils, moins apprécié que son père, joue depuis 2003 la carte de l'héritier légitime : le culte du père est renforcé et les affiches de propagande présentent presque systématiquement les deux hommes ensemble. Les élections législatives du 6 novembre 2005 n'ont pas abouti à la révolution colorée – sur le modèle de la Révolution orange en Ukraine – mais à la victoire du parti au pouvoir, le YAP (Yeni Azerbaïdjan) avec 63 sièges sur 125. Surfant sur l'accroissement phénoménal de la balance commerciale et du PIB, et surtout en ayant solidement muselé l'ensemble de la presse d'opposition entre 2005 et 2007, Ilham Aliyev a été réélu sans surprise en 2008 avec 90 % des voix, sans qu'aucun opposant réel n'ait pu se présenter contre lui. Agé de 58 ans, le président Aliyev et son clan semblent installés pour longtemps au pouvoir. Les élections parlementaires de 2010 ont encore confirmé ce pouvoir sans partage dont bénéficie Aliyev.

L'Azerbaïdjan aujourd'hui

Ces dernières années, les revenus pétroliers ont largement contribué à la popularité de ce président qui a su utiliser une partie de cette manne fabuleuse pour rénover les villes, ouvrir de nouvelles routes et se lancer dans des entreprises de construction prestigieuses à Bakou et sur le reste du littoral. Les petits villages de montagne se désenclavent, les salaires augmentent peu à peu, de même que les dépenses sociales de l'Etat, permettant de booster la consommation, les industries de l'époque soviétique sont nettoyées ou restaurées avec de nouvelles normes, l'aménagement de chantiers navals promet la création de nombreux emplois dans les années à venir... Pour autant, la manne pétrolière n'est pas inépuisable, et le propre d'un boom pétrolier est d'avoir une fin aussi subite que son commencement. Avec la baisse des prix du brut ces dernières années, les taux de croissance à deux chiffres affichés par le pays semblent déjà appartenir au passé, même si les taux de 4 à 5 % continuent d'en faire rêver plus d'un. Avec la découverte de nouveaux gisements, l'Azerbaïdjan prévoit tout de même un doublement de sa production pétrolière dans les 10 ans à venir. De quoi faire de l'Azerbaïdjan un « Emirat » de la Caspienne.

Parallèlement, les grandes réalisations de prestige, comme l'accueil des Jeux Européens et la création d'un circuit de Formule 1 dans Bakou font changer de point de vue la population de province. Bien contente d'avoir eu des routes neuves dans une premier temps, elle réalise qu'elle s'est emballée pour une miette, si utile soit elle, et que le développement du pays ne dépasse pas tant que cela le cadre bakinois.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

La constitution de l'Azerbaïdjan a été approuvée par référendum, le 12 novembre 1995, et est entrée en vigueur en décembre de la même année. Ce texte pose les grands principes directeurs de l'Etat azéri : protection de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale ; instauration d'un système démocratique dans le cadre constitutionnel ; établissement d'une société civile ; construction d'un Etat séculaire fondé sur la loi.

La Constitution azérie met donc en place un régime démocratique avec un pouvoir exécutif fort. Le président de la République est élu au suffrage universel direct tous les cinq ans. Il nomme le Premier ministre et appointe les membres du gouvernement. Le pouvoir législatif est entre les mains d'une Assemblée nationale monocamérale, baptisée « Milli Medjilis », composée de 125 membres élus au suffrage direct pour cinq ans. Enfin, le pouvoir judiciaire, indépendant du législatif et de l'exécutif, est incarné par la Cour constitutionnelle et la Cour

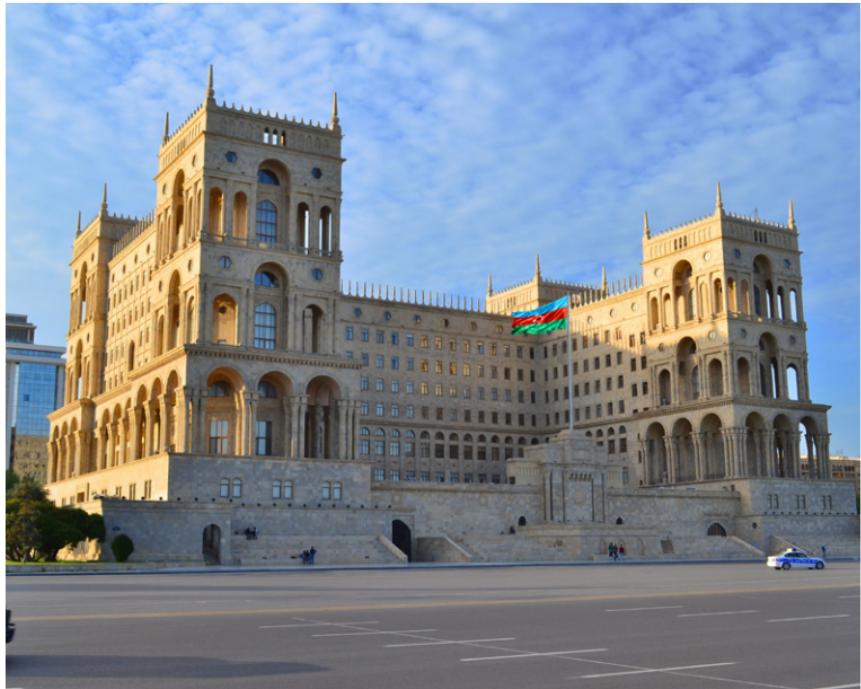
suprême, qui en sont les instances supérieures. Le président Ilham Aliyev a succédé à son père à la tête du pays le 31 octobre 2003, recueillant près de 77 % des voix. Il a été réélu le 15 octobre 2008, cette fois avec 88 % des voix.

En 2013, après avoir fait passer un amendement l'autorisant à briguer un troisième mandat consécutif, il est élu une troisième fois, avec 85% des suffrages, pour un mandat de cinq ans. L'agence de presse présidentielle était tellement satisfaite de cette réélection que le résultat a été annoncé un jour avant le scrutin... Les nouvelles élections doivent avoir lieu en 2018 et n'entretiennent aucun suspens particulier !

Partis

Les partis politiques azéris ont commencé à se former avant même l'indépendance du pays. Simples groupements informels au départ, ils se sont progressivement structurés et légalisés pour devenir la colonne vertébrale de la vie politique locale. L'Azerbaïdjan est toutefois confronté à une pléthore de partis, comme souvent lors des premiers pas de la vie démocratique d'un pays : on en compte plus de 40 à l'heure actuelle.

DÉCOUVERTE



© RAMIL - ADOBE STOCK

Maison du Gouvernement, Bakou.

► **Le Parti communiste azéri**, le seul autorisé du temps de l'URSS, est formellement dissous en septembre 1991, mais ses membres continuent à être actifs (notamment les proches d'Aliyev) et le parti sera d'ailleurs reformé en décembre 1993. Il est ensuite associé à plusieurs petits partis récents, qui forment le **Parti du Nouvel Azerbaïdjan**, véritable machine de guerre électorale du clan Aliyev. Celui-ci remporte les élections de 1993 avec 99 % des voix. Le résultat de cette élection « à la soviétique » a évidemment été contesté dans le pays, à cause de l'absence de candidat valable et du parti pris des médias, acquis à la cause Aliyev. Les partis d'opposition sont nés de revendications très différentes les unes des autres, même si on peut considérer que la quête d'indépendance et le souci de souveraineté nationale constituent un terreau commun à tous les partis politiques azéris.

► **Le principal parti d'opposition, le Parti du Front populaire d'Azerbaïdjan** d'où était issu le premier président démocratiquement élu du pays, Abulfaz Elchibey (élu en juin 1992 et renversé par un coup d'Etat en juin 1993), est né en 1989 d'un mouvement populaire réclamant l'indépendance. Il a été enregistré légalement en tant que parti en 1995, même s'il ressemblait encore à l'époque davantage à une coalition d'intérêts qu'à un véritable parti. Le décès d'Elchibey en 2000 a précipité la scission du Front populaire, qui a présenté deux candidats sur des listes concurrentes aux élections parlementaires cette année-là. Il n'est plus représenté depuis que par un seul député à l'assemblée.

► **Trois autres partis méritent d'être mentionnés** : le Parti de l'indépendance nationale a été fondé en 1992 par Etibar Mamedov, un nationaliste radical issu du mouvement du Front populaire, contre lequel il a fini par se retourner. Mamedov s'est présenté en 1998 contre Aliyev lors de l'élection présidentielle, ce qui a valu à son parti d'être régulièrement réprimé par la suite. Le Musavat Parti (Parti de l'égalité) est l'un des plus anciens du pays, puisqu'il existait déjà du temps de la première république d'Azerbaïdjan, entre 1918 et 1920. Le parti a poursuivi ses activités en exil et dans la clandestinité durant la période soviétique, avant d'être de nouveau légalisé en 1992. Grâce à la personnalité d'Isa Gambar, son dirigeant, le Musavat est devenu l'un des deux principaux pôles d'opposition du pays. Sa place à l'assemblée (un seul député), n'est évidemment pas représentative de son activité. Enfin le Parti démocratique d'Azerbaïdjan, fondé dans la république autonome du Nakhchivan en 1992, a connu un regain d'influence après

les élections de 1998, grâce au ralliement de l'ancien président du Parlement, Rasul Guliyev. Ce parti, qui faisait concurrence à Heydar Aliyev dans son propre fief du Nakhchivan, a été accusé de corruption et interdit entre 1995 et 2000.

► **Lors des dernières élections législatives**, en novembre 2015, le parti présidentiel a raflé 69 sièges (il en occupait 71 auparavant). Les candidats indépendants sans étiquette, qui ne sont là que pour la vitrine, occupent désormais 43 sièges. Suit toute un myriade de partis n'occupant qu'un seul siège et étant tous, là encore, plus ou moins proche du pouvoir. Le seul vrai parti d'opposition, le Front populaire d'Azerbaïdjan, occupe également un siège, comme lors de la législature précédente.

Enjeux actuels

La transition démocratique est appelée de ses vœux par l'Occident. Mais elle traîne à se mettre en place, ne faisant pas partie des priorités du gouvernement azerbaïdjanais, et ce dernier est régulièrement épingle par les ONG liées au droits de l'homme ou à la liberté d'expression. Ce fut le cas notamment lors de l'Eurovision en 2012 lorsque, après avoir redonné du lustre à Bakou pour accueillir la compétition qu'il avait remportée l'année précédente, l'Azerbaïdjan fut critiqué par de nombreux journalistes qui, pour la plupart, découvraient le pays à cette même occasion. Lors de l'organisation de la première édition des Jeux olympiques européens à Bakou, en 2015, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Beaucoup de critiques, peu de changements. Pour les journalistes locaux, la tâche est plus rude, et la liberté d'expression ou la critique mènent souvent à une période de reconditionnement derrière les barreaux. Côté politique, c'est à peu près la même chose : l'opposition est soit muselée, soit docile, et il y a peu de chances de voir la situation évoluer prochainement.

Économie

Depuis son indépendance en 1991, l'Azerbaïdjan est confronté, comme la plupart des anciennes républiques soviétiques, à la difficile transition d'une économie planifiée vers une économie de marché, et surtout à une diversification des revenus. Enjeu majeur pour un pays qui pendant les années 2000 a tiré plus de la moitié de son PIB des revenus du pétrole. La chute des cours du brut a durement impacté l'économie azerbaïdjanaise, mais le secteur énergétique demeure malgré tout le principal poste économique du pays. Dans les années à venir, la diversification sera un défi majeur de l'économie nationale.

Principales ressources

L'Azerbaïdjan dispose d'importantes ressources énergétiques, à la fois off-shore et terrestres.

► **La principale d'entre elles est évidemment le pétrole**, qui est la raison essentielle des investissements étrangers dans le pays et le premier moteur de l'économie locale. La région de la Caspienne représente environ 5 % des réserves mondiales de pétrole, dont l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan sont les premiers bénéficiaires. La région produit 2 millions de barils de pétrole par jour et dispose de réserves équivalentes à celles des Etats-Unis (entre 18 et 35 milliards de barils). Le pétrole azéri (dont les réserves sont évaluées entre 7 et 13 milliards de barils) a néanmoins connu une baisse ces dernières années, de l'ordre de 10 %, alors que les prévisions font état d'un doublement de la production dans les 10 années à venir et de revenus farameux générés par l'Oléoduc BTC (on parle de plus de 150 milliard de dollars à l'horizon 2030). La production actuelle provient de quatre principaux gisements off-shore : Gunesli (qui représente à lui seul 60 % de la production du pays), Girak, Azeri et Kepez.

► **Le gaz** est également une ressource importante pour l'Azerbaïdjan (qui n'est pourtant passé que très récemment de la position d'importateur à celle d'exportateur). Les réserves gazières de la Caspienne sont à peu près équivalentes à celles de l'Amérique du Nord (les réserves avérées se montent à 2 trillions de mètres cubes), avec une production de 60 milliards de mètres cubes par an. L'Azerbaïdjan n'est parvenu que très récemment à rationaliser l'exploitation de ses réserves de gaz : pendant longtemps, les pertes (gaz brûlé en surface) ont été tellement importantes que le pays ne couvrait que 35 % de ses propres besoins en gaz, et était donc contraint à l'importation.

► **L'Azerbaïdjan possède également des ressources importantes** de fer, alumine et cuivre.

► **La production agricole** est en revanche limitée, les seules activités d'ampleur étant

la culture du coton et la viticulture. Le secteur primaire est toutefois dopé par le caviar, qui reste une activité importante dans le pays, malgré les restrictions imposées sur la pêche afin de protéger les esturgeons de la Caspienne. Mais ce secteur représente bien peu en termes économiques par rapport au poids lourd pétrolier.

Place du tourisme

Le tourisme local en est encore à ses balbutiements. Les infrastructures cependant se sont beaucoup développées ces dernières années pour accueillir une clientèle de visiteurs essentiellement russes ou qataris. C'est le cas à Bakou, où s'implantent en masse de nombreux hôtels de luxe dans la ville russe tandis que les petits hôtels privés, plutôt orientés moyenne gamme, ouvrent leurs portes un peu partout dans la vieille ville.

Le fort potentiel du pays en matière touristique ne devrait pas être négligé bien longtemps, même si la fréquentation par les Occidentaux demeure marginale et essentiellement limitée à la sphère des expats. Il y a sur ce sujet une véritable volonté de faire connaître les richesses du pays à l'étranger. Artisanat, villages de caractère, monuments classés à l'Unesco, sites de découverte uniques comme les pétroglyphes ou les volcans de boue sont autant d'atouts majeurs pour ce pays dans le domaine, sans compter le potentiel touristique balnéaire offert par les rivages de la Caspienne où, là aussi, on rénove et construit à grand train des *resorts* directement sur les plages.

L'Azerbaïdjan multiplie en outre les « coups médiatiques » pour se faire connaître. Organisation de l'Eurovision et de la Coupe du monde de football féminin des moins de 17 ans en 2012, premiers Jeux Européens en 2015 et inauguration du circuit de Formule 1 en 2017 sont autant d'occasions de rénover Bakou et de faire parler de la destination. Sur la période 2010-2016, l'Azerbaïdjan se place ainsi parmi les 10 destinations dont la fréquentation touristique affiche la plus forte croissance, et le tourisme commence à occuper une part non négligeable dans le PIB du pays.



petit futé
Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com

Enjeux actuels

► **Transition vers une économie de marché.** Le passage d'une économie planifiée à une économie de marché s'est fait dans la douleur en Azerbaïdjan, comme dans la plupart des anciennes républiques soviétiques. La plupart des productions industrielles du pays ont fortement chuté après l'indépendance et lors du conflit dans le Haut-Karabakh. A titre indicatif, la production d'électricité, qui se montait à 23 milliards de kilowatts heure en 1991, atteignait à peine 16 milliards de kilowatts heure un an plus tard. Le niveau de vie de la population a également fait un grand bond en arrière au cours des cinq années qui ont suivi l'indépendance : entre 1990 et 1995, le produit national brut azéri a chuté de près de 60 %. Et la libéralisation des prix, largement amorcée en 1992, n'arrange pas le sort des populations : l'inflation atteint 25 % par mois en 1992, et le coût moyen de la vie en 1993 est supérieur de 50 % au revenu moyen !

La stabilisation politique et le cessez-le-feu dans le Haut-Karabakh ont permis à l'économie de redémarrer à la fin des années 1990. Les réformes structurelles, incluant la privatisation des petites et moyennes entreprises, sont appliquées à partir de 2001, aidées par de forts apports de capitaux étrangers dans le pays. La manne pétrolière a en effet commencé à se faire sentir à partir du milieu des années 1990 : le « contrat du siècle », qui a abouti à la construction de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan, a été signé en 1994, et la première production de pétrole off-shore date de 1997. L'Azerbaïdjan peut aujourd'hui se vanter d'avoir la meilleure économie des pays de la CEI : une croissance toujours forte, une dette parfaitement maîtrisée, un chômage officiellement stabilisé à 6 % et des exportations dopées par la hausse des cours du pétrole pendant une décennie lui assurent un très confortable excédent commercial. Le Sofaz (State Oil Fund of Azerbaïdjan), la réserve issue d'une partie des fonds pétrolier et créée par le président pour mieux faire passer les mauvais jours éventuels est passée de 3 à 20 milliards de dollars. De quoi voir venir... Et tant mieux, car la production pétrolière de ces deux dernières années a déçu par rapport aux années antérieures, et la récente baisse des cours du pétrole va largement entamer les finances bakinoises. Le budget 2015 de l'Azerbaïdjan a été bouclé sur une base de 90 US\$ le baril, alors qu'il était tombé à 60 US\$ fin janvier... Et un cinquième du budget sera avalé au premier trimestre pour les besoins de l'organisation des Jeux Européens de 2015. Autant dire qu'une hausse des cours sera très attendue en Azerbaïdjan...

► **Diversification.** L'exploitation et la production d'hydrocarbures représentent 45 % de la production industrielle du pays, et ce taux monte à 75 % si l'on inclut les activités de transformation liées aux hydrocarbures. Les produits pétroliers comptent pour 90 % des exportations de l'Azerbaïdjan.

La dépendance envers le pétrole est d'autant plus gênante pour le pays que les espoirs qui avaient été placés dans les réserves azériennes au milieu des années 1990 ont été depuis largement revus à la baisse. En effet, les nappes de pétrole les plus importantes du pays sont situées dans la Caspienne, ce qui impose des forages off-shore, les plus coûteux.

Ainsi, en 2004, la compagnie Exxon Mobil a décidé d'abandonner ses activités sur le gisement de Zafar-Mashal, après deux années de prospection qui auront coûté près de 100 millions de dollars. Depuis le début du deuxième boom pétrolier du pays, on estime ainsi à un milliard de dollars le montant des investissements pétroliers qui n'ont finalement pas porté leurs fruits à cause d'une exploitation trop difficile et coûteuse.

Le gouvernement azéri encourage donc les investissements étrangers à se diriger vers d'autres secteurs, notamment le gaz avec la découverte en 2011 d'un gigantesque gisement au large du pays, et avec l'agroalimentaire qui aurait besoin de se développer rapidement.

► **Redistribution.** La manne pétrolière permet cependant d'alimenter le budget de l'Etat (auquel elle contribue à hauteur de 50 %) et contribue ainsi à la redistribution des ressources au sein du pays. Un fonds pétrolier a ainsi été créé par le président Aliyev en 2000 : les bénéfices de l'activité pétrolière y sont centralisés et utilisés pour promouvoir d'autres activités. Le fonds atteint aujourd'hui près d'un milliard de dollars et sert essentiellement à aider les populations les plus défavorisées, au développement du secteur privé non pétrolier, et à celui des fonds de pension. Malheureusement, la gestion de ces fonds laisse parfois à désirer, et les bénéfices de l'activité pétrolière peinent à dépasser les alentours de la région de Bakou. Cette situation est en outre exacerbée par la question des réfugiés : des milliers d'entre eux ne sont toujours pas relogés et continuent à vivre dans des camps provisoires. Le fonds pétrolier a contribué au relogement d'une partie d'entre eux, mais le problème des réfugiés pèse toujours lourdement sur l'économie du pays. L'Azerbaïdjan est aujourd'hui marqué par de fortes disparités économiques régionales, et le fonds pétrolier n'est pas une garantie de rééquilibrage pour l'instant.

POPULATION ET LANGUES

POPULATION

L'Azerbaïdjan a une population de 9,2 millions d'habitants, à 55 % urbaine, avec une densité moyenne de 103 habitants par kilomètre carré, l'une des plus fortes du Caucase. Le pays a une population jeune (l'âge moyen est de 27 ans), grâce à une natalité relativement forte (toutefois en baisse depuis l'indépendance) mais également à cause d'une espérance de vie modeste (63 ans dans les années 1992-1994, mais remontée à 72 ans aujourd'hui). La grande majorité de la population est d'origine ethnique azérie, une ethnie que l'on retrouve également en Iran (15 millions d'individus), en Russie, en Turquie et en Asie centrale (environ 4 millions). La population azérie s'est définie progressivement, au fil des invasions et occupations par des groupes ethniques perses, mongols, arméniens, kurdes...

Le résultat de cette histoire mouvementée est une diversité ethnique renforcée par des particularismes géographiques marqués. En 1989, le pays comptait 90 nationalités et groupes ethniques différents. Ceux-ci ont obtenu une protection légale dès 1992, lorsque le président Elchibey a créé le Conseil consultatif

pour les relations interethniques, prenant en compte un certain nombre de revendications de minorités, notamment frontalières. Mais aucune référence aux Arméniens n'était incluse dans ces dispositions légales en faveur des minorités ethniques.

Ethnies présentes en Azerbaïdjan

► **L'ethnie majoritaire (à près de 90 %) dans le pays est azérie :** il s'agit d'une ethnie d'origine turque, dont les caractéristiques culturelles et linguistiques ont été à peu près définies dès le XI^e siècle. La population azérie est concentrée dans la péninsule d'Absheron, qui accueille les principales villes du pays, dont Bakou. La proportion d'Azéris dans le pays a largement augmenté depuis l'indépendance, à cause du départ de nombreux Russes et Slaves et de la guerre du Haut-Karabakh qui a entraîné la fuite de la plupart des Arméniens du pays. Avant l'indépendance, les Arméniens représentaient environ 6 % de la population locale : leur proportion est tombée aujourd'hui à moins de 2 %.

DÉCOUVERTE



© SYLVIE FRANÇOISE

Berger, Siyazan.

▶ **Malgré l'indépendance** et le retour de nombre d'entre eux en Russie, les Russes restent une importante minorité en Azerbaïdjan. Contrairement aux autres groupes ethniques qui sont arrivés en Azerbaïdjan depuis de nombreux siècles, les Russes ne se sont implantés qu'à partir du XIX^e siècle, en même temps que les troupes tsaristes puis l'Armée rouge pénétraient dans le pays. Les populations russes d'Azerbaïdjan sont essentiellement urbaines et exercent encore aujourd'hui une forte influence, notamment culturelle. Les écoles russes font encore partie des établissements les plus réputés du pays, et la langue russe est parlée par une large partie de la population.

▶ **Les Lesghiens** sont largement représentés dans le nord du pays : on en compte environ 171 000 le long de la frontière avec le Daghestan. Cette ethnie caucasienne est en effet originaire des montagnes du Daghestan, où vit encore une grande partie de ses représentants. Les Lesghiens sont musulmans sunnites, depuis leur conversion après les invasions arabes du VIII^e siècle. Les échanges transfrontaliers avec les Lesghiens du Daghestan restent très importants et sont d'ailleurs facilités par la législation azérie.

▶ **Les Talych**, essentiellement implantés le long de la frontière iranienne, font partie des groupes ethniques importants à la fois politiquement et par leur nombre. Cette ethnie musulmane chiite, originaire du nord de l'Iran, compte environ 80 000 représentants en Azerbaïdjan. Leur dialecte est proche du farsi.

▶ **Les 44 000 Avars d'Azerbaïdjan** vivent le long de la frontière du Daghestan, d'où ils sont originaires. Leur histoire, leurs caractéristiques

et leur répartition géographique sont assez proches de celles des Lesghiens.

▶ **Les Tsakhours** sont originaires du Daghestan, où une partie d'entre eux réside encore. Cette population musulmane, dont on recense 20 000 représentants en Azerbaïdjan aujourd'hui, est venue s'installer dans le pays au XIII^e siècle.

▶ **L'Azerbaïdjan compte également une importante communauté juive.** La plus ancienne, les Juifs des montagnes, également baptisés Tats, se sont implantés très tôt en Azerbaïdjan. La légende raconte qu'ils seraient les descendants des Juifs capturés après l'invasion de la Samarie par le roi assyrien Sargon, au VII^e siècle av. J.-C. Une autre vague, mieux située historiquement, a eu lieu aux V^e et VI^e siècles, lors des répressions menées en Iran contre les populations juives. Les Juifs des montagnes seraient environ 11 000 aujourd'hui en Azerbaïdjan, essentiellement installés dans la région de Guba. Le pays compte également des communautés juives ashkénaze (4 300 personnes) et géorgienne (6 000 personnes), toutes deux arrivées au XIX^e siècle. Les Juifs n'ont jamais été persécutés en Azerbaïdjan, mais la période de troubles politiques consécutive à l'indépendance a entraîné le départ de 45 000 d'entre eux vers Israël, entre 1989 et 1993.

▶ **L'Azerbaïdjan accueille également d'importantes communautés kurde** (dans l'est du pays) et géorgienne. Les Arméniens sont présents dans le Haut-Karabakh, mais ont presque disparu du reste du pays, suite aux mouvements forcés de populations provoqués par la guerre.



Paysans dans les champs de Nabran vers Khachmaz.



Portrait de femme, Besh Barmaq.

LANGUES

La langue azérie est d'origine turque et appartient à la branche sud des langues altaïques. Près de 85 % des habitants du pays parlent l'azéri et 38 % d'entre eux le russe. L'azéri contemporain est relativement proche du turc d'Anatolie et du turkmène, langue avec laquelle il partage une origine commune : les tribus oghuz qui vivaient en Asie centrale du VII^e au XI^e siècle. La langue des Azéris a connu de nombreuses vicissitudes, au gré des invasions et des occupations. Avant l'époque soviétique, la littérature azérie était écrite en arabe, puis, à partir du début du XX^e siècle, l'influence de la langue vernaculaire est devenue de plus en plus présente dans la production culturelle locale. En 1924, les Soviétiques ont soutenu l'introduction d'un alphabet romain, pour imposer progressivement, à partir de 1930 (et rendre

légalement obligatoire en 1940), l'utilisation de l'écriture cyrillique. Au moment de l'indépendance, la question de l'écriture est devenue un enjeu politique, dans la mesure où elle était un instrument de rapprochement culturel (fallait-il revenir à l'arabe ou adopter un système similaire à celui de la Turquie ?) : le pays a finalement choisi d'adopter un alphabet roman incorporant quelques modifications pour rendre l'intégralité des nuances de la langue locale. Ces nombreux changements d'écriture ont évidemment eu des conséquences néfastes, et notamment celle de couper une partie de la population de son héritage littéraire. Les poèmes et les textes azéris sont en effet rédigés en persan pour les plus anciens d'entre eux, puis en turc à partir du XVI^e siècle, avant l'introduction de la langue vernaculaire au milieu du XIX^e.

Avertissement

La langue azérie a été retranscrite par trois alphabets différents au cours du XX^e siècle : arabe, latin et cyrillique. On trouve encore de nombreuses écritures cyrilliques, mais l'alphabet utilisé actuellement dans le pays est inspiré de la retranscription latine du turc à laquelle ont été ajoutées quelques lettres destinées à traduire des sons spécifiques à la langue azérie. Pour simplifier l'utilisation du guide, nous avons adopté la retranscription anglaise de ces lettres, plus proche de leur réalité phonétique. Ainsi, la lettre azérie « ə » sera notée « à », « ſ » deviendra « Sh », « ç » sera retranscrit « ch ». Ce choix facilitera également la lecture des cartes que l'on trouve dans le pays, sur lesquelles les noms sont généralement écrits en suivant cette retranscription anglaise.

MODE DE VIE

L'Azerbaïdjan est un pays de contrastes, où les disparités économiques imposent des modes de vie différents selon les régions. Alors que la capitale est moderne et occidentalisée, les campagnes restent attachées à leurs traditions. Bakou bénéficie de l'apport financier de l'industrie pétrolière, les magasins de marques étrangères jalonnent les rues du centre-ville, les jeunes arpencent la promenade le

long de la Caspienne, les décolletés plongeants et les minijupes des filles attirent l'œil des passants.

Dans les villages des plaines et des montagnes, l'économie ne se remet toujours pas de la sortie du système communiste, et les femmes sortent rarement sans un foulard sur les cheveux. Deux mondes cohabitent en Azerbaïdjan, deux modes de vie s'y développent de façon parallèle.

VIE SOCIALE

Education

Traditionnellement, l'éducation était assurée par les madrasas, les écoles religieuses musulmanes, séparées pourtant relativement tôt du système d'enseignement laïc, puisque la rupture est consommée dès le XVII^e siècle. Le boom pétrolier a favorisé le développement d'une éducation supérieure performante, axée sur les compétences techniques nécessaires à l'exploitation des hydrocarbures. La première université technique est ouverte à Bakou en 1865, en même temps que la première faculté réservée aux femmes.

A la fin du XIX^e siècle, des écoles élémentaires laïques offrant un enseignement en azéri sont ouvertes dans le pays, mais l'utilisation de la langue vernaculaire reste interdite dans les établissements d'études supérieures : la conséquence de cette discrimination linguistique est l'impossibilité pour une grande majorité des Azéris d'accéder à l'éducation. Une situation encore plus flagrante parmi les femmes.

La période soviétique marque en revanche une montée en flèche du taux d'alphabétisation. Selon les statistiques officielles, l'intégralité de la classe d'âge 9-49 ans était éduquée. Comme dans toutes les républiques soviétiques, les meilleurs éléments poursuivaient leurs études supérieures à Moscou.

L'Azerbaïdjan indépendant a conservé un système éducatif très proche de celui qui avait cours sous l'Union soviétique. Les universités moscovites restent un objectif pour les meilleurs élèves, et la maîtrise du russe demeure un atout incontestable pour l'accès à une éducation supérieure. Quelques modifications ont cependant été introduites depuis l'indépendance : l'éducation religieuse a été en partie réintroduite dans les cursus scolaires, l'idéologie marxiste a en revanche été largement supprimée. Et la

langue azérie est désormais privilégiée tout au long des études, même dans les établissements d'enseignement supérieur. L'école est aujourd'hui obligatoire pendant 11 ans. Le taux de scolarisation dans le primaire atteint 91,28 %, mais n'est plus que de 78 % dans le secondaire. Dans ces deux niveaux, les filles représentent 49 % des enfants scolarisés, ce qui témoigne d'une égalité presque totale dans l'accès à l'éducation.

Bakou possède une douzaine d'universités et établissements d'enseignement supérieur, qui accueillaient plus de 100 000 étudiants au moment de l'indépendance. L'une des spécialités locales est l'enseignement des métiers liés au pétrole. Les établissements supérieurs ont bénéficié de la réforme de l'éducation, amorcée en 1993, qui permet aux instituts et universités d'élaborer eux-mêmes leurs programmes d'enseignement, de trouver leurs financements et de gérer leur budget avec une grande autonomie. A partir de 1996, l'éducation devient l'un des enjeux prioritaires du gouvernement Aliyev, qui y consacre un budget supérieur à celui de la défense (18 % du budget national). A cette date, près d'un tiers de la population du pays (2,2 millions de personnes sur une population de 7 millions à l'époque) est concernée par l'éducation, soit en tant qu'étudiants, soit en tant qu'enseignants. Malgré les efforts du gouvernement, ces derniers restent extrêmement mal rémunérés.

Le secteur de l'éducation a également souffert du conflit dans le Haut-Karabakh. Plus de 200 000 enfants en âge de suivre un enseignement primaire sont réfugiés dans le pays, ainsi que 15 000 enseignants, qui ont dû fuir leurs écoles et se retrouvent disséminés dans le pays, sans poste. La guerre a entraîné la destruction de 900 établissements scolaires,

et celle de près de 10 millions de livres. Les enfants des camps de réfugiés sont en dehors du système scolaire depuis plusieurs années.

Santé

Le système de santé azéri était réputé pour être le plus défaillant de toute l'Union soviétique. Le pays comptait à l'époque 4 médecins pour 1 000 personnes, un lit d'hôpital pour 100 personnes et 7 pharmacies pour 1 000 personnes : des proportions qui témoignaient d'une surcapacité mal exploitée, mal équipée et généralement inefficace. L'état général du système médical s'est encore dégradé après l'indépendance, faute de moyens financiers. Des pénuries d'équipements et de médicaments se sont alors fait sentir et de nombreuses cliniques rurales ont dû mettre la clé sous la porte. Cette crise a en outre été accentuée par l'absence de capacités de gestion locale du système de santé (tout était géré par Moscou) et par un faible accès aux infrastructures médicales pour la population, notamment rurale. Selon les statistiques de l'Organisation mondiale de la santé, plus de 78 % des patients des hôpitaux azéris devaient effectuer des paiements illégaux, en argent ou en nature, pour espérer être soignés.

Une réforme du système de santé a été lancée en 1998, visant à une privatisation croissante

des soins et notamment de l'accès aux soins primaires. Les fonds publics ont considérablement baissé dans ce secteur, jusqu'à devenir inférieurs aux montants alloués avant l'indépendance. En 2000, seulement 0,9 % du PIB était alloué à la santé. L'un des indicateurs de cette faillite du système de santé était le taux de mortalité infantile et maternelle : le taux d'enfants décédés en bas âge se monte à plus de 31 cas pour 100 000 naissances, alors que ce taux n'était à l'époque que de 0,49 pour 100 000 en Europe. Le système de santé local est en outre confronté à des enjeux sanitaires particuliers au pays. La guerre du Haut-Karabakh a notamment mis les infrastructures hospitalières à l'épreuve, notamment entre 1992 et 1994. De plus, le pays est marqué par un fort taux de mortalité lié aux maladies respiratoires (79,4 pour 100 000 contre 63 pour 100 000 en Europe), ainsi que par l'apparition de nombreuses maladies dues à la pollution de l'eau. Autant d'éléments qui ont poussé le gouvernement à une réforme rapide du système de santé, allant de pair avec l'Éducation. Ces deux ministères monopolisent aujourd'hui près de 12 % du budget annuel de l'État, et les constructions d'hôpitaux, les campagnes de vaccination des enfants autant que la formation de médecins en Russie ou en Europe a permis d'améliorer très largement la situation à Bakou et dans les principales villes du pays.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Place des femmes

La période soviétique avait œuvré en faveur de l'émancipation des femmes en Azerbaïdjan, comme dans la plupart des républiques soviétiques musulmanes. Tendance qui s'est poursuivie en Azerbaïdjan après l'indépendance, contrairement à l'évolution qu'ont connue d'autres républiques d'Asie centrale. Dès 1993, le président Aliyev nommait une femme à un poste équivalent à la vice-présidence du pays (Lala-Shovket Gajiyeva a occupé la fonction de secrétaire d'Etat de juillet 1993 à janvier 1994, avant d'être nommée représentante permanente aux Nations unies).

La Constitution de 1995 interdit les discriminations contre les femmes et, cette même année, le pays adhère à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. En 1998, le gouvernement crée un comité d'Etat de la condition féminine et lance, deux ans plus tard, un plan d'action national sur la situation des femmes, dont l'objectif est de prévenir la violence, la traite des femmes et la prostitution. De nombreuses organisations

non gouvernementales veillent au respect des droits des femmes, et celles-ci sont également actives en politique : en 2002, les femmes parlementaires et hauts fonctionnaires ont créé la Coalition des femmes d'Azerbaïdjan, impliquée dans les prises de décision sur la résolution des conflits.

Les femmes azéries ont donc un statut social que doivent leur envier bien de leurs homologues d'Asie centrale, sans parler de l'Iran. Toutefois, ces abondantes dispositions légales et les activités militantes des femmes urbaines ne sont pas totalement venues à bout de la tradition patriarcale fortement ancrée dans la société, notamment rurale. Alors que les jeunes femmes de la capitale sont totalement occidentalisées dans leur mise, celles de la campagne sont encore parfois voilées (elles portent un foulard sur les cheveux, les visages ne sont pas dissimulés). Surtout, la violence conjugale semble être toujours très présente et demeurer taboue. Enfin, la prostitution se développe dans le pays, ainsi que le trafic de femmes azéries de l'Asie centrale vers l'Europe.

Une société jeune

La société azérie est marquée par un véritable fossé générationnel : alors que les plus âgés n'ont connu que le système soviétique et ont souvent eu du mal à s'adapter aux nouvelles logiques de la post-indépendance, la génération des trentenaires a été éduquée sous le communisme, mais a commencé à travailler dans le nouveau contexte économique et politique des années 1990. Quant aux plus jeunes, ceux qui ont 20 ans aujourd'hui, l'éducation communiste de leurs aînés leur est totalement étrangère : les valeurs et repères sociaux sont donc radicalement différents entre la génération des moins de 20 ans et celle des plus de 30 ans. En 2003, une enquête sociologique inquiétante a fait apparaître un taux de chômage de 67 % chez les jeunes entre 18 et 34 ans, qui constituaient à l'époque 65 % de la population du pays. Le président Ilham Aliyev a dès 2004 lancé un plan quinquennal visant à créer 600 000 nouveaux emplois réservés à cette tranche d'âge, dont les résultats ont permis d'améliorer sensiblement la situation, en grande partie grâce au boom pétrolier et au « constructivisme » de ces dernières années.

Après ces années d'investissement, le président a promis en 2011 de s'engager sur la voie de l'augmentation des salaires, en particulier de ceux des fonctionnaires. La hausse des revenus est déjà sensible à Bakou et dans les villes du littoral de la Caspienne. Elle va de pair avec

une forte augmentation des dépenses sociales visant à améliorer la qualité de vie et la santé de la population. En conséquence, la consommation intérieure du pays est en forte hausse ces dernières années. Aujourd'hui, un tiers des jeunes de 18 à 34 ans gagne un salaire supérieur à celui de la génération précédente. Ils profitent également des nouvelles technologies puisque la couverture du pays est désormais assurée pour les téléphones cellulaires, dont tous les jeunes en sont évidemment équipés. Avec la généralisation des cafés Internet et des smartphones (essentiellement à Bakou et dans les grandes villes du pays comme Gyanja), l'accès à l'information internationale s'est amélioré même si les monopoles d'Etat ne permettent pas la libéralisation de la toile. En outre, s'il est ais et plutôt bon marché de se connecter via des cafés Web, le coût d'un forfait Internet pour un particulier demeure prohibitif au regard des revenus moyens de la population.

Si la situation globale est donc en très nette amélioration à Bakou, elle n'évolue pas à la même vitesse dans les provinces. Certes des routes neuves desservent désormais tous les villages et des écoles poussent un peu partout, mais Bakou centralise l'essentiel du marché de l'emploi et les conditions de vie dans le reste du pays demeurent précaires. Le prochain chantier pour l'Azerbaïdjan sera certainement d'offrir aux populations des villages de campagne et de montagne les mêmes chances qu'aux Bakinois.

RELIGION

L'Azerbaïdjan, Etat officiellement laïc, est très fier de sa tolérance religieuse. Le mélange de populations qui caractérise le pays entraîne en effet une diversité religieuse très marquée, les différentes confessions cohabitent jusqu'à présent sans problème.

► **L'animisme** était la croyance dominante en Azerbaïdjan, avant le développement du zoroastrisme et l'arrivée de l'islam. Ces deux dernières religions ont d'ailleurs été fortement imprégnées d'animisme à leurs débuts et en gardent encore quelques traces. On a peu d'informations précises sur les pratiques animistes de la région, mais on en trouve encore quelques vestiges mêlés à d'autres religions actuelles. L'église de Kish, par exemple, abrite un puits dans lequel se trouvent des crânes de chèvres, une preuve que l'église a été construite sur le site d'un ancien temple païen (les chèvres étaient alors le symbole du soleil). Les peintures rupestres du site de Gobustan portent des représentations de shamans, une autre indication de l'existence passée de pratiques animistes. Enfin, même les pratiques musulmanes actuelles

comportent quelques traces de ces croyances anciennes, comme on peut le voir sur le site de Besh Barmaq.

► **Zoroastrisme.** Première religion monothéiste au monde, le zoroastrisme est né en Perse et a prospéré sur la base des pratiques animistes qui avaient alors cours en Azerbaïdjan (le site de Gobustan montre de nombreuses représentations de shamans). Le zoroastrisme a dominé dans la région jusqu'au VII^e siècle, avant d'être évincé par l'islam. Les fidèles ont alors fui vers l'Inde et l'Iran, qui abritent encore une communauté de zoroastriens. En Azerbaïdjan, cette croyance n'est plus qu'un héritage culturel, symbolisé par le temple du Feu proche de Bakou. Le zoroastrisme a cependant marqué plusieurs siècles de l'histoire du pays, et reste l'une des particularités culturelles et religieuses de cette partie du monde.

► **L'islam** est la religion majoritaire du pays (94 % de la population), mais les musulmans azéri sont eux-mêmes divisés entre chiites (70 % d'entre eux environ, ce qui fait de

l'Azerbaïdjan le deuxième pays chiite au monde après l'Iran) et sunnites (30 %). L'islam est arrivé en Azerbaïdjan à partir du VII^e siècle avec les invasions arabes. Les Arabes n'ont pas vraiment procédé à des conversions forcées, mais ont mis en place un système d'incitations à la conversion et de sanctions contre les non-musulmans suffisamment persuasif pour que la majorité de la population abandonne les pratiques animistes qui avaient alors cours. L'islam azéri est sunnite jusqu'au tout début du XVI^e siècle, date à laquelle le premier shah de la dynastie des Safavides impose le chiisme comme religion d'Etat. Il s'agissait alors d'une décision stratégique, bien éloignée des croyances véritables de la population. Néanmoins la conversion s'est opérée et a perduré jusqu'aujourd'hui.

La religion est fortement réprimée durant toute la période soviétique : la quasi-totalité des 2 000 mosquées que comptait le pays avant 1920 est fermée en 1930. Dans les années 1980, Bakou n'a plus que 2 grandes et 5 petites mosquées en activité, et l'ensemble des musulmans du reste du pays ne dispose que de 11 mosquées supplémentaires.

La pratique religieuse ne s'est éteinte pourtant pas, malgré la répression : des milliers de domiciles privés sont spontanément transformés en maisons de prière secrètes. L'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en Union soviétique marque le début d'une période de détente religieuse. De nombreuses mosquées sont alors construites, souvent avec le soutien financier de l'Iran, du sultanat d'Oman et de l'Arabie saoudite. Le retour des religieux s'accentue après l'indépendance de l'Azerbaïdjan : en 1991 et, en 1993, le président Aliyev est bénii par un chef religieux lors de son intronisation à la tête du pays. L'islam azéri reste toutefois très souple et les mosquées ne connaissent pas une fréquentation massive. Contrairement à l'Iran, où le chiisme est également majoritaire, l'Azerbaïdjan est resté un Etat laïc, les femmes ne sont pas voilées, l'alcool est autorisé, la liberté de culte respectée.

► **Christianisme.** La deuxième religion du pays est le christianisme. Celui-ci est arrivé très tôt en Azerbaïdjan, dès le I^{er} siècle de notre ère. Il s'est, à l'époque, essentiellement ancré dans la vallée d'Araz (république autonome de Nakhchivan) et dans les montagnes du Caucase, alors connues sous le nom d'Albanie. La christianisation a connu une autre vague sous influence géorgienne et arménienne, au IV^e siècle, qui a progressivement imposé une forme nestorienne. L'influence arabe, à partir du VII^e siècle, a entraîné la conversion d'une grande partie de la population. Le village de Kish, par exemple, qui abrite l'une des plus anciennes églises catholiques du pays, est aujourd'hui peuplé presque exclusivement de



Mosquée à Guba.

© SYLVIE FRANÇOISE

DÉCOUVERTE

musulmans. L'Eglise albanaise a néanmoins survécu jusqu'au début du XIX^e siècle, date à laquelle les Russes, qui occupaient alors le pays, ont imposé des prêtres arméniens et géorgiens à la petite frange de population encore fidèle au culte chrétien.

L'arrivée massive de Russes au cours de l'occupation du XIX^e siècle a renforcé le nombre de chrétiens du pays, mais en développant principalement le culte orthodoxe, dont on peut encore admirer de nombreuses églises dans tout l'Azerbaïdjan. Les Russes ont également importé quelques sectes orthodoxes, alors que les chrétiens arméniens fuyant l'Empire ottoman s'installaient dans la région du Haut-Karabakh. La période soviétique n'a pas épargné les lieux de culte chrétiens. De nombreuses églises ont été fermées ou détruites lors de la répression religieuse des années 1930. Le conflit du Haut-Karabakh a également entraîné la fermeture des églises arméniennes. Les églises orthodoxes du pays sont toujours actives, et les chrétiens jouissent d'une entière liberté de culte.

► **Judaïsme.** Les Juifs se sont installés très tôt en Azerbaïdjan, où ils constituent aujourd'hui encore des communautés importantes. La communauté la plus représentative des Juifs des montagnes est implantée à Krasnaya Sloboda, de l'autre côté de la rivière de Guba, dans ce qui constitue l'une des seules villes exclusivement juives hors Israël ! Mis à part une courte période pendant la répression religieuse soviétique, le judaïsme n'a jamais été brimé en Azerbaïdjan et de nombreuses synagogues sont encore actives dans les villes du pays. Les Juifs constituent toutefois une très faible proportion de la population azérie.

ARTS ET CULTURE

L'Azerbaïdjan jouit d'une ancienne et riche tradition artistique : musique et littérature sont les deux formes d'art les plus prisées du pays, et celles dont le patrimoine est le plus développé. Les fondements culturels azéris remontent à la période médiévale, la vie culturelle des XII^e et XIII^e siècles ayant particulièrement influencé la production culturelle postérieure. Après des siècles un peu en creux, la renaissance culturelle azérie a lieu entre la deuxième

moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e : la richesse économique fondée sur le premier boom pétrolier entraîne alors l'ouverture de nombreux théâtres, opéras, bibliothèques, qui sont parmi les premiers du monde musulman. La russification intense de la culture puis le joug soviétique mettent un coup d'arrêt à cette effervescence artistique, qui reprend avec peine depuis l'indépendance, faute de moyens et à cause d'un contexte politique trouble.

ARCHITECTURE

L'architecture azérie a connu trois grandes périodes depuis le Moyen Age. A partir du XII^e siècle, on assiste à l'essor de plusieurs écoles concurrentes, qui vont rayonner dans le pays et bien au-delà ; à partir du milieu du XIX^e siècle, le boom pétrolier favorise l'introduction en Azerbaïdjan des styles architecturaux européens, qui vont venir se mêler aux traditions locales ; enfin, la période soviétique impose une architecture « stalinienne », dont la plupart des villes portent encore la marque. Depuis l'indépendance de 1991, une quatrième phase architecturale commence à se dessiner, caractérisée par des immeubles de verre et d'acier qui s'élèvent vers le ciel de Bakou. Cette nouvelle tendance est également marquée par l'influence turque, particulièrement sensible dans la structure des mosquées construites récemment.

Les grands bâtisseurs du Moyen Âge

Les écoles d'architecture azéries se sont développées à partir du XII^e siècle, sur le territoire qui est aujourd'hui celui de l'Azerbaïdjan, mais également dans toute la zone culturellement azérie. L'influence et l'activité des architectes de l'époque ont d'ailleurs largement dépassé les frontières de l'espace culturel national : certains d'entre eux ont en effet participé à la construction du Taj Mahal et à celle de nombreux bâtiments d'Asie centrale et du Moyen-Orient. L'une des écoles les plus célèbres de l'époque a été celle de Nakhchivan, fondée par Abubakr oglu Ajami (également connu sous le nom d'Ajemi). Son ouvrage le plus représentatif est le mausolée de Momina Hatun. Il a été construit entre 1186 et 1187, il est dominé par une tour de 34 m de hauteur, entièrement décorée.

Le mausolée de Gulustan, qui date du début du XIII^e siècle, est un autre exemple de cette architecture dont l'un des signes distinctifs était l'utilisation de la brique. L'école de Nakhchivan était représentée au XIV^e siècle par Ahmad ibn Eiyub al-Hafiz Nakhchivani et par Sheikh ibn Juhanna Nakhchivani, avant de décliner suite au déplacement de la création architecturale de Nakhchivan à Tabriz.

L'école de Shirvan-Absheron a laissé au pays de nombreuses réalisations ; elle est largement représentée dans la région de Bakou et la péninsule d'Absheron. Parmi ses ouvrages les plus célèbres figure le palais des shahs Shirvan, à Bakou, qui témoigne de l'utilisation de calcaire, l'une des caractéristiques de cette école. Les architectes les plus célèbres issus de l'école de Shirvan-Absheron sont Masud ibn Davud, Abdul Medjid ibn Davud et Ustad Zeinaddin ibn Aburaslid Shirvani.

Enfin, l'école d'Arran est représentée par l'architecture des villes de la route de la soie, dont les villes de Gyanja, Barda, Shamkir et Beilagan. Elle se distingue par la technique dite de « l'empilement de Gyanja », reconnaissable à ses briques emboîtées formant des motifs monochromes ou polychromes.

L'architecture du boom pétrolier

L'arrivée des Russes au début du XIX^e siècle et surtout le boom pétrolier à partir du milieu du siècle ont entraîné un bouleversement architectural dont Bakou est la parfaite illustration. Les bâtiments de cette période se distinguent par leur style européen, parfois légèrement teinté de traditions architecturales ou décoratives musulmanes. Les architectes locaux ne sont pas évincés du remodelage de leur capitale :

c'est en effet Gasim Hajibababeyov qui est à l'origine du plan urbain du centre côtier de Bakou. Mais les barons du pétrole qui ont financé la plupart des bâtiments construits au XIX^e siècle ont souvent fait appel à des architectes étrangers, et notamment polonais, russes ou allemands. Le résultat est une étonnante synthèse entre l'Est et l'Ouest. Les signes distinctifs de l'architecture du boom pétrolier sont des façades très en relief, richement décorées de sculptures aux motifs floraux ou animaliers, et la prépondérance de formes arrondies. Trois barons du pétrole ont laissé à la capitale d'importants témoignages architecturaux. Haji Zeynalabdin Taghiyev a fait construire de nombreux bâtiments, dont son palais aujourd'hui transformé en musée national d'Histoire, et l'actuel Institut des manuscrits, qui était à l'époque la première école pour filles du monde musulman. Taghiyev a fait appel à l'architecte polonais Goslavski pour concevoir ces ouvrages. Agha Musa Naghiyev est pour sa part à l'origine du palais Ismayilliyya (du nom de son fils décédé prématurément), construit selon le style gothique vénitien par l'architecte polonais Ploshko. Enfin, Murtuz Mukhtarov a fait appel au même Ploshko pour l'édification de sa somptueuse résidence de style gothique français. On lui doit également la mosquée d'Amirjan (dans la banlieue de Bakou), l'une des plus grandes du pays.

Les années soviétiques

L'arrivée des troupes soviétiques a mis un brusque coup d'arrêt à la prolifération de cette architecture flamboyante, dont la plupart des peintures et de fresques murales ont été détruites au cours du XX^e siècle. Les architectes azéris ont dû se soumettre aux impératifs soviétiques, même si la ligne politique a varié au cours de la période. Les années 1920 et 1930 ont été marquées par la domination du constructisme, qui imposait de laisser apparaître les matériaux bruts et la structure fonctionnelle des bâtiments, privés de tout ornement.

A partir de 1934, le parti communiste promeut la réinsertion de caractéristiques nationales dans l'architecture. Cette politique se traduit en Azerbaïdjan par l'apparition d'arches, de colonnes, de cours intérieures et de fontaines, caractéristiques héritées de l'école de Shirvan. L'après-guerre marque le retour à la simplicité des formes, aux façades plates et à l'absence de décos. Mais Heydar Aliyev, qui est alors à la tête de l'Azerbaïdjan communiste, continue à encourager le côté « nationaliste » de l'architecture, privilégié dans les années



© TRAVELPHOTOGRAPHY - FOTOLIA

1930. Les stations de métro Narimanov et Nizami reflètent cet attachement au patrimoine national, en dépit des instructions de Moscou. Deux architectes ont marqué cette période. Mikayil Useynov est à l'origine de près de 200 bâtiments de style plus ou moins soviétique. Il a travaillé jusqu'en 1945 avec Sadikh Dadashov, avec qui il a conçu notamment le mausolée de Nizami à Gyanja.

Les projets récents

Après l'indépendance, les premiers projets d'urbanisme ont surtout concerné la rénovation de l'habitat et de la vieille ville ainsi que la création de ponts et nouvelles routes. Avec le second boom pétrolier, l'Azerbaïdjan s'est ensuite lancé dans de pompeux projets signés des plus grands architectes mondiaux, et dont le centre Heydar Aliyev, signé de Zahia Hadid, est le plus bel exemple. De nombreux bâtiments modernes et prestigieux ont ainsi été inaugurés sur le Boulevard ces dernières années (musée du tapis, centre du Mugham, Crystal Palace, promenade en bois, centre commerciaux, centres d'affaires...). Parallèlement, l'implantation des grandes chaînes hôtelières (Hilton, Marriott, Four Season's) a engendré une course à la hauteur vertigineuse, qui a conféré à Bakou la verticalité qui lui manquait. Hors du centre-ville, le projet Bakou Islands, des gratte-ciel construits sur des îles artificielles, finissent de conférer à la capitale d'Azerbaïdjan des airs de petit Émirat...

ARTISANAT

Bien vivant et très diversifié, l'artisanat azéri se porte fort bien. Les artisans locaux excellent dans la fabrication de bijoux, de gravures sur métal, bois, pierre ou os, ainsi que la broderie ou le tissage de la soie. Toutefois l'activité la plus ancienne et la plus élaborée, celle qui a influencé toutes les autres dans le domaine de motifs ornementaux est la fabrication de tapis.

► **Les tapis azéris** sont réputés dans le monde entier, si bien qu'ils ont gagné leur place dans les collections du musée de l'Hermitage ou du Louvre. Ils sont cités dans de nombreux récits de voyages du Moyen Age et des siècles suivants : ils sont notamment mentionnés par Marco Polo et Guillaume de Rubrouck. Les marchands vénitiens les ayant introduits en Europe, ils apparaissent dans certains tableaux de peintres flamands, comme Hans Mumbling et Hans Holden le Jeune.

L'histoire des tapis azéris se confond avec celle des populations du Caucase, puisque les premières traces de tissage, révélées par des fouilles archéologiques, remonteraient dans la région au IX^e siècle av. J.-C. Deux techniques sont principalement utilisées : l'une comportant un métier horizontal (proche du tissage), l'autre un métier vertical (technique des nœuds). Chacune de ces deux techniques est encore divisée en sous-catégories : sept différentes pour les métiers horizontaux et deux pour les métiers verticaux. Les tapis azéris sont en général classés en quatre grandes écoles, qui correspondent à

des zones géographiques, et ont leurs motifs et leurs techniques propres : école de Guba-Shirvan (qui inclut la capitale), école de Gyanja-Gazakh, école du Karabakh (représentée par les villes de Shusha et Jabrail, actuellement en territoire occupé par l'Arménie) et école de Tabriz (aujourd'hui en Iran). Au sein de ces écoles ont été élaborés d'innombrables motifs, qui portent parfois le nom du village ou de l'éthnie qui les a conçus. Une classification plus fine des tapis azéris en dénombre en effet pas moins de 144 catégories différentes.

Les motifs, très variés, peuvent être floraux, animaliers, géométriques et même anthropomorphiques (malgré l'interdiction islamique de représenter le visage humain). Ils sont élaborés à partir de sept couleurs, obtenues par des pigments végétaux naturels.

Traditionnellement réservée aux femmes, la fabrication de tapis joue un rôle important dans la société et l'économie azéries. Ainsi, les talents de tisseuse étaient parmi les critères pris en compte par une famille dans le choix d'une épouse pour un fils. La production de tapis était en effet une importante source de revenus. A l'époque soviétique, la production des tapis a été concentrée dans de grandes fabriques et nationalisée, souvent au détriment de la qualité. Depuis l'indépendance, bon nombre de ces usines ont fait faillite, et l'on observe le retour du tissage à domicile, souvent en complément de revenu pour les familles rurales.

Que rapporter de son voyage ?

► **Petits cadeaux.** A Bakou, vous n'aurez aucun mal à remplir votre valise de petits souvenirs du pays : céramiques, statuettes, habits folkloriques, produits dérivés sur la forme de la tour de la Vierge... Les boutiques sont très nombreuses, dans la vieille ville comme au long de la rue Nizami. Ne vous attendez pas cependant à de l'artisanat de grande qualité. Pour cela, référez-vous à notre rubrique shopping (peintures, tapis, soie...) mais sachez que les prix sont évidemment plus élevés à Bakou que dans le reste du pays. Pour les petits cadeaux originaux, vous pourrez également viser tous les souvenirs de l'époque soviétique : de la montre au casque d'aviateur en passant par les bustes de Lénine ou Staline. Pensez également au bazar où, à défaut de caviar, vous trouverez des denrées alimentaires transportables ainsi qu'un bon choix d'épices et de thés.

► **Soie.** On en trouve dans de nombreuses destinations touristiques du pays, mais le meilleur endroit pour en acheter demeure la fabrique de Sheki. Sur cette ancienne étape de la route de la soie, un atelier continue de fabriquer écharpes, étoffes ou tapis en soie de très belle qualité. A Sheki, vous pourrez également ramener des fenêtres shebeke. L'atelier ayant servi à restaurer ces fenêtres particulières dans le palais du Khan peut se visiter et vend quelques pièces de très belle facture.

► **Artisanat.** Chaudronnerie, armurerie, tissage, sellerie, céramique, poterie font partie des professions artisanales exercées depuis des siècles dans le petit village de Lahij. La qualité des produits est reconnue (ou imitée...) dans tout le pays, mais rien ne vaut une visite des ateliers et une rencontre avec les artisans pour ramener un souvenir avec une petite histoire.



© SYLVIE FRANÇOISE



© SYLVIE FRANÇOISE

Vendeur de tapis.

© WISTRAM - SHUTTERSTOCK.COM

Tisserand à Bakou.

CINÉMA

C'est un Français, industriel dans le domaine du pétrole, qui a introduit le cinéma en Azerbaïdjan, en 1898. A. Mishon, fondateur du premier cercle photographique de Bakou, auteur de nombreux témoignages photographiques sur la vie quotidienne de la ville et sur l'exploitation pétrolière entre 1879 et 1905, a commencé à filmer la capitale azérie à partir de 1898. La première projection de ces documentaires sur le quotidien local a eu lieu le 1^{er} août 1898 à Bakou : le cinéma venait de faire son entrée en Azerbaïdjan. Poursuivant et enrichissant la technique documentaire de Mishon, Amashukeli, l'un des fondateurs du cinéma géorgien, réalise à son tour toute une série de films documentaires sur Bakou entre 1907 et 1910.

En 1915, une compagnie belge ouvre à Bakou la première entreprise de production cinématographique du pays. Les réalisateurs invités sont essentiellement russes, le plus connu d'entre eux étant Svetlov, auteur en 1916 de *In the Realm of Oil and Millions*, dans lequel jouait le célèbre acteur azéri Husein Arablinski. Dans les premières fictions tournées en Azerbaïdjan, les rôles de femmes sont tenus par des hommes ou, à la rigueur, par des femmes russes : les femmes azéries, encore voilées et souvent confinées au foyer, n'ont à l'époque pas leur place dans les castings. Les années de 1910 à 1920 sont particulièrement productives pour le cinéma azéri : une vingtaine de films sont tournés au cours de cette décennie, qui révèle un réalisateur d'envergure, Abbas Mirza Charizade. A partir de 1920, la production cinématographique azérie est nationalisée et entièrement contrôlée par l'administration soviétique. Une compagnie de production cinématographique est créée (Azerbaïjanfilm), supervisée dès 1923 par l'Institution des photographies et des films d'Azerbaïdjan, à la fois bureau de censure et directeur politique. Jusqu'à la chute de l'Union soviétique, c'est donc l'idéologie qui domine le contenu des scénarios de films, même si celle-ci se fonde parfois sur des légendes ou des traditions locales. Les années suivant la Seconde Guerre mondiale sont dominées par la production de comédies musicales, dont le précurseur est Rza Takhmassib, avec son *Colporteur de tissus*.

Les années 1950 et 1960 marquent une diversification des genres et des thématiques, avec la réalisation de films d'horreur, de westerns, de mélodrames, de contes et de films historiques. La caractéristique commune à cette période est la forte empreinte poétique des scénarios azéris. Les années 1970 sont particulièrement prolifiques, avec la réalisation de 45 films, dont la majorité traite d'événements historiques azéris. Les années 1980 voient l'apparition de thèmes plus sociaux, liés à une quête d'identité azérie et au pessimisme croissant face à l'effritement du bloc soviétique. Toute cette période soviétique est dominée par des Azéris formés en Russie, qu'ils soient réalisateurs, acteurs ou techniciens. Les scénarios sont soumis à une censure impitoyable (un peu plus souple pour les films dits « de la perestroïka »), ce qui n'exclut pas une production parfois de qualité : ainsi le film *Painful Roads*, réalisé par Tofiq Ismayilov en 1982, a été choisi en 1989 par un groupement de producteurs américains comme l'un des 17 meilleurs films soviétiques.

► **Depuis l'indépendance**, le cinéma azéri est en panne sèche : le manque de qualifications et l'absence de moyens financiers ont mis une halte brutale à la production locale. Le pays s'enorgueillit néanmoins d'un Oscar, obtenu par Rustam Ibrahimbeyov, scénariste de *Soleil trompeur*, réalisé par Nikita Mikhalkov, Oscar du meilleur film étranger en 1995. L'indépendance permet l'apparition de films politiques, centrés sur l'histoire récente ou sur les événements contemporains touchant l'Azerbaïdjan : le massacre de janvier 1990 et la guerre du Haut-Karabakh sont ainsi régulièrement traités par les réalisateurs azéris. Le principal réalisateur des années 1990 est Rassim Odjagov, auteur du mélodrame *Takhmina*, en 1993, et de la tragi-comédie *Une version d'Istanbul*, en 1995. Actuellement, une toute jeune génération commence à émerger, malgré les difficultés de production que connaît le pays : Vaguiv Moustafaev, Ayaz Salayev et Yaver Rzayev font partie des jeunes réalisateurs qui tentent d'explorer de nouvelles voies pour le cinéma azéri.

LITTÉRATURE

L'Azerbaïdjan a une longue tradition littéraire, et ses auteurs sont tenus en très haute estime. Les rues de Bakou sont un témoignage vivant de la vénération que porte le pays à ses poètes et écrivains : des statues des auteurs classiques et contemporains ornent parcs et avenues

de la capitale, la moitié des noms de rues sont un hommage aux écrivains classiques ou modernes. La littérature ancienne, essentiellement poétique, était rédigée en persan : le recours au turc azéri ne se répand qu'à partir du XVI^e siècle. L'une des formes les plus

anciennes de poésie azérie est celle des bayati, de courts poèmes de quatre vers, dont l'origine remonterait à plus de 1 000 ans.

La période soviétique met un coup de frein à la production littéraire locale, la plupart des auteurs azéris étant victimes de la censure communiste, certains étant même exilés ou emprisonnés. Les poèmes et romans finissent souvent dans des fonds de tiroirs, attendant des jours meilleurs pour espérer être publiés. L'indépendance a donc redonné espoir aux écrivains azéris, qui sont toutefois confrontés à de nouvelles difficultés : le manque de moyens financiers réduit en effet drastiquement les possibilités d'édition, et le nouveau changement d'alphabet ainsi que le désintérêt croissant pour la littérature russophone coupent une partie des lecteurs d'ouvrages datant du XX^e siècle. Le renouveau littéraire est pourtant bien réel, les auteurs contemporains abordant de nouveaux thèmes et de nouvelles formes. Malheureusement, très peu de textes azéris, même parmi les classiques, ont été traduits en une autre langue que le russe. Certains poèmes de Nizami et de Nasimi sont néanmoins accessibles en anglais.

La littérature classique

L'un des textes fondateurs de la littérature azérie est probablement *Dada Gorgud* (ou *Dede Korkut*), un long récit épique rédigé avant les invasions arabes du VII^e siècle (le narrateur fait en effet référence à Tanri, « le ciel », vénéré par les animistes). Ce texte a également une portée politique, puisque les historiens y voient souvent la preuve de l'occupation très précoce de la région du Caucase par la population azérie : il est rédigé dans une langue extrêmement proche du turc azéri. *Dada Gorgud* signifie « grand-père », ou « sage » : c'est le nom du narrateur et personnage principal, et peut-être également celui de l'auteur de l'ouvrage. Il relate les légendes locales et les traditions folkloriques, adaptées pour les besoins de la narration. Le texte est structuré en douze parties indépendantes, chacune s'inspirant d'un registre différent : certaines évoquent les contes fantastiques (avec notamment le personnage de *Tapagoz*, frère jumeau du *Cyclope* de la tradition grecque), d'autres adoptent la forme de poèmes à portée morale, d'autres encore ressemblent à des nouvelles réalistes ou à des tragédies classiques. Les histoires de cette épopee sont connues de tous les Azéris, pour qui elles évoquent des événements historiques, des légendes, des lieux ou des clans familiers. Un film très connu en Azerbaïdjan, tourné par Tofiq Taghizade en 1975, s'est d'ailleurs inspiré du récit épique de *Dada Gorgud*. Il existe deux manuscrits de ce texte très ancien : l'un se trouve à la bibliothèque royale de Dresde, l'autre à la bibliothèque du Vatican.

► **Nizami Ganjavi** est incontestablement le poète classique le plus adulé du pays. Ce poète du XII^e siècle qui écrivait en persan est l'auteur de cinq textes majeurs, qui ont largement inspiré la création artistique postérieure (y compris le théâtre, la danse, le cinéma...). Ces cinq poèmes épiques, écrits indépendamment les uns des autres à l'origine, ont ensuite été regroupés en un volume sous le nom de *Khamsa*. Bien peu d'éléments biographiques sur la vie de Nizami nous sont parvenus, mais il est probable que le poète azéri avait écrit bien d'autres œuvres, aujourd'hui disparues. Les poèmes de Nizami ont pour thème l'homme, ses passions et sa destinée, si bien que ses écrits sont souvent considérés comme de véritables traités de philosophie. Nizami a inspiré de nombreuses générations de poètes azéris, mais également turcs ou iraniens.

► **Nasimi** est le deuxième poète de langue persane (bien qu'il ait également écrit en azéri et en arabe) à avoir marqué la littérature azérie. Né à Shamakhi dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, Nasimi a été largement influencé dans ses œuvres par le contexte trouble qui était celui de l'Azerbaïdjan entre les invasions mongoles et les destructions infligées par Tamerlan. Le poète a adhéré au mouvement « *hurufi* », une école de pensée qui considérait que l'homme pouvait s'élever au rang de Dieu à condition de se connaître lui-même.

Cette mouvance, née en réaction aux brutalités de Tamerlan et de ses troupes, a été constamment réprimée, et Nasimi n'a pas échappé à ces violences, qui l'ont conduit à quitter l'Azerbaïdjan pour aller diffuser la pensée *hurufi* au Moyen-Orient. En 1417, Nasimi est arrêté à Alep par des fanatiques musulmans, et écorché vif pour ses poèmes hérétiques... qui traitaient de l'amour, du savoir, de la dévotion et de la foi.

► **Fuzuli** est le premier poète azéri à avoir privilégié la langue vernaculaire dans ses poèmes. Cet auteur du XVI^e siècle est né dans une région aujourd'hui rattachée à l'Irak, mais était issu d'une tribu turque similaire à celles qui ont dominé l'Asie centrale et le Caucase à partir du X^e siècle. La région natale de Fuzuli était à l'époque partie intégrante du royaume safavide dirigé par le shah Ismayil Safavi. Le nom de plume de Fuzuli (dont le vrai nom était Muhammed Suleiman) signifie à la fois « vertu » et « présomptueux », caractérisant un homme conscient de sa supériorité culturelle mais la considérant comme une vertu. Fuzuli écrivait aussi bien en persan, en turc et en azéri, mais il est reconnu comme le premier poète à avoir opté pour l'azéri. L'œuvre principale de Fuzuli est son adaptation en azéri du poème de Nizami, *Leyli et Majnun*.

► **Mehsati Ganjavi** (XII^e siècle) mérite également d'être signalée car elle est, avec Natavan (XIX^e siècle), l'une des femmes poètes les plus célèbres d'Azerbaïdjan. La première est tout particulièrement admirée pour sa capacité à s'être émancipée des codes sociaux et religieux, à une époque où les femmes étaient surtout cantonnées à la vie domestique.

Les périodes russes et soviétiques

Le changement d'alphabet, l'influence russe du XIX^e siècle, puis la censure soviétique du XX^e siècle ont remodelé la production littéraire de l'époque. Alors que les textes classiques azéris étaient essentiellement centrés sur l'individu, ses passions et sa destinée, la propagande soviétique impose aux auteurs locaux de louer les mérites du communisme, de militer en faveur de la lutte des classes et de rédiger des éloges à Staline. Certains auteurs se plient aux contraintes politiques, par nécessité souvent plus que par conviction. Ceux qui n'acceptent pas les règles du jeu politique sont interdits de publication, voire exilés.

Les purges staliniennes des années 1930 touchent de nombreux intellectuels azéris, entraînent la destruction de nombreux monuments, bibliothèques et mosquées. Le changement d'alphabet coupe les Azéris de leur héritage littéraire. Une réhabilitation partielle de la culture azérie sera possible dans les années 1950, sous le régime de Khroutchchev, puis de nouveau dans les années 1970 et 1980. L'Azerbaïdjan communiste de Heydar Aliyev verra même la publication de quelques ouvrages à tendance nationaliste et notamment du roman historique *Bakou 1501*, d'Aziza Jafarzade.

Malgré cette chape de plomb soviétique, quelques écrivains azéris parviennent à maintenir une rigueur littéraire, à détourner les thèmes officiels pour exprimer leurs idées personnelles. Quelques noms se détachent du lot des écrivains officiels : Anar, l'actuel président de l'Union des écrivains, les frères Vagif et Yusif Samadoglu, les frères Magsud

et Rustam Ibrahimbeyov, Sabir Ahmadi, entre autres, resteront très actifs et reconnus après la fin de la période soviétique.

Le renouveau littéraire

L'indépendance de 1991 a apporté de nouveaux espoirs, mais également de nouveaux obstacles à la littérature azérie. Le changement d'alphabet a une fois encore privé une partie des lecteurs des textes antérieurs. Le désintérêt croissant pour la langue russe des jeunes générations rend difficile l'accès aux classiques russes, mais aussi à plus d'un siècle de production littéraire azérie. Textes, romans, nouvelles ou poèmes, rédigés sous le manteau pendant la période soviétique, sortent enfin des tiroirs. Une grande partie des écrivains azéris sont aujourd'hui obligés de publier à compte d'auteur.

Malgré ces difficultés, la littérature azérie connaît un renouveau, centré à la fois sur les auteurs déjà actifs du temps soviétique, et qui se lancent alors dans une analyse sans complaisance de la période soviétique, et sur de jeunes auteurs qui explorent de nouvelles voies stylistiques, renouent avec l'introspection, les thèmes individualistes. Le roman policier, une forme littéraire relativement nouvelle dans la tradition azérie, a par exemple trouvé son auteur fétiche en la personne de Tchingiz Abdullayev.

Les auteurs les plus éminents se retrouvent en outre engagés dans l'action politique. Ainsi Vagif Samadoglu a été nommé poète national en 2000, 45 ans exactement après que ce titre a été accordé pour la première fois à son père, Samad Vurghun. Vagif Samadoglu est depuis devenu membre du Parlement, et représentant de l'Azerbaïdjan au Conseil de l'Europe à partir de 2001. Une autre personnalité incontournable du paysage littéraire actuel est celle d'Anar, également membre du Parlement et président de l'Union des écrivains. Auteur de romans, de nouvelles et même de scénarios de films, Anar Rzayev est en quelque sorte l'incarnation de la génération qui a commencé à écrire sous le régime soviétique et a profité de l'indépendance pour exprimer son talent.

MÉDIAS LOCAUX

L'Azerbaïdjan possède de nombreux journaux et magazines, et tout un ensemble de chaînes de télévision. L'économie florissante de ces dernières années a quelque peu apaisé les mécontentements, mais la situation des droits de l'Homme et la liberté de la presse en Azerbaïdjan reste préoccupante. L'Etat contrôle toujours une

bonne part de l'information et des moyens de la diffuser, et n'hésite pas à user d'intimidation envers les journalistes trop curieux ou s'écartant de la voix officielle. Le pays est continuellement épingle par Reporters sans frontières, mais les plaintes déposées par les victimes journalistes aboutissent systématiquement à des non-lieux.

MUSIQUE

La musique est une partie très importante de la vie culturelle azérie, et la composition locale a eu des répercussions bien au-delà des frontières du pays. Ainsi, le Traité de musique, de Sifiatdin Urmovi, rédigé au XIII^e siècle, a permis de mettre en place un nouveau système de retranscription des notes utilisé par la suite dans toute la région. Les traditions musicales les plus anciennes étaient véhiculées par les ashug, les chanteurs poètes qui intervenaient dans les moindres événements de la vie sociale du pays.

Les instruments

Les instruments de musique traditionnels azéris présentent de nombreuses similitudes avec ceux que l'on trouve au Moyen-Orient et en Asie centrale.

► **Les instruments à cordes** sont les plus nombreux. Ils sont souvent dotés d'une caisse de résonance ronde, qui leur donne l'aspect d'un banjo. L'*üd* est d'origine turque : il est caractérisé par sa forme très bombée et son manche très court et recourbé sur le bout. Le *sass* est un instrument typiquement azéri, doté d'un manche long et fin et d'une caisse de résonance petite et ronde. Le *kermancha* présente une forme à peu près similaire ; on en joue avec un archet. Le *tar* est l'instrument dont la forme est la plus proche d'une guitare occidentale, mais il est divisé en deux parties, supérieure et inférieure, la première permettant de jouer les accords alors que la seconde est consacrée à la mélodie. Enfin, le *sindj* ressemble à une harpe à dix-neuf cordes, alors que le *changi*, de même forme, n'en comporte que sept.

► **Les instruments à vent** se présentent essentiellement sous la forme de flûtes droites. La plus simple d'entre elles est le *tutak*, alors que le *balabab* permet de produire des sons plus élaborés, proches de ceux d'une cornemuse. La *zurna* est une flûte en forme de cône, similaire à celles que l'on peut voir dans les temples tibétains, mais plus courte.

► **Les percussions** font également partie du paysage musical classique azéri. L'*arum* est un tambour de cuivre, alors que le *goshan nagara* se présente par paires et nécessite l'utilisation de baguettes. Le *nagara* est de forme plus allongée et on en joue directement avec les mains.

Le mugam

La forme musicale la plus prisée était, et reste, celle de *mugam*, une alternance de passages vocaux et instrumentaux, laissant une large

part à l'improvisation. Il existe sept formes codifiées de *mugam*, mais ces règles de composition laissent une large part à la créativité du chanteur : sa performance sera d'ailleurs jugée sur sa capacité d'improvisation, à la fois dans les mélodies et dans le texte.

Des compétitions de *mugam* se déroulent régulièrement dans le pays, et certains chanteurs ont atteint une popularité nationale, voire internationale : Alim Qasimov jouit en effet d'une popularité qui a dépassé les frontières de l'Azerbaïdjan. Avant lui, Uzeir Hajibeyli (1885-1948) avait marqué le monde musulman en devenant le premier compositeur d'opéras. Ses compositions n'étaient pas du *mugam* à proprement parler, mais l'utilisation qu'il faisait des instruments et thèmes traditionnels ainsi que sa formation de poète rattache son œuvre à cet héritage culturel. Les chanteurs de *mugam* restent incontournables dans la vie sociale azérie. Cette forme musicale est si particulière que l'Unesco l'a classée, en novembre 2003, au rang des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Le jazz

Durant toute la période soviétique, Bakou tenait le rôle de capitale du jazz de l'Union (malgré la catégorisation « bourgeoise » d'une telle musique et la répression parfois très dure que certains musiciens ont eu à subir en conséquence). Cette tradition est de nouveau vivante aujourd'hui, la capitale azérie étant dotée de nombreux clubs de jazz très actifs. Le jazz azéri est parfois de forme classique, mais souvent aussi inspiré de la tradition musicale locale, et notamment du *mugam*. L'un des musiciens les plus connus dans cette discipline est Vagif Mustafazadeh, célèbre pour sa synthèse du jazz et du *mugam*. Rain Sultanov (saxophoniste) et Mustapha Zade sont deux autres personnalités très importantes dans le développement du jazz azéri.

La musique classique

Là encore, la musique classique azérie est largement influencée par les traditions musicales, voire littéraires, locales. Ainsi Uzeyir Hacıbayov, compositeur de l'hymne national azéri, a su synthétiser les caractéristiques du *mugam* avec celles de la musique classique. Il s'est également inspiré des classiques littéraires pour composer des opéras, dont le plus connu est *Leyli et Majnun*, tiré du poème de Nizami.

L'un des musiciens les plus vénérés d'Azerbaïdjan est probablement Bül-Bül, Murtuza Rza Mammadov de son vrai nom, dont la maison a été transformée en musée de la Musique à Bakou. Bül-Bül a également contribué à la préservation du patrimoine musical azéri, grâce à ses très nombreux enregistrements des classiques de *mugam* interprétés par de vieux *ashug* (l'équivalent des troubadours).

Enfin, le pays est très fier d'avoir donné naissance à Mstislav Rostropovich, le chef d'orchestre de renommée internationale. Bien que celui-ci n'ait vécu que très brièvement à Bakou (il a grandi à Moscou, avant de passer à l'Ouest), il y reste célébré comme un véritable enfant du pays.

La musique contemporaine

Deux influences se font nettement sentir dans la musique contemporaine azérie : celle de la Turquie et celle du *mugam*. Cette dernière est particulièrement sensible dans le rap, une forme musicale très populaire en Azerbaïdjan : le travail d'improvisation et la recherche mélodique du rap azéri sont un héritage direct du *mugam*.

Anar Nagilbaz est le rappeur le plus célèbre du pays et l'un des premiers musiciens locaux à s'être intéressé à ce style. L'influence turque est davantage perceptible dans la musique pop, telle qu'elle est interprétée par Aygün Kazimova, l'idole féminine des jeunes Azéris.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

L'Azerbaïdjan pré-russe

L'Azerbaïdjan pré-russe n'avait pas une véritable tradition de peinture. Les artistes locaux se consacraient essentiellement à la sculpture sur pierre ou sur métal, ou aux motifs de tapis. Le pays avait cependant une tradition de peintures miniatures, issue de l'école de Tabriz, mais celle-ci a été progressivement abandonnée à la fin du XIX^e siècle, lorsque les artistes azéris ont commencé à être influencés par les formes artistiques européennes et russes. Deux artistes ont marqué les débuts du XX^e siècle et le développement de la peinture azérie.

► **Bahruz Kangarli**, né en 1892 et étudiant dans une école d'art géorgienne, est considéré comme l'un des artistes les plus prolifiques d'Azerbaïdjan. Décédé à 30 ans après une vie marquée par la maladie, Bahruz Kangarli a réalisé, en l'espace de sept années, près de 2 000 peintures. L'un de ses principaux apports à la peinture locale est d'avoir instauré le paysage en tant qu'objet et non plus seulement comme arrière-plan.

► **Azim Azimzade** est à la peinture ce que l'écrivain Sabir est à la littérature. Ses thèmes de prédilection sont essentiellement sociaux : inégalités, pauvreté, condition des femmes, éducation, religion... Ce peintre autodidacte a connu une carrière longue et très remarquée : il a notamment collaboré à la revue satirique *Molla Nasreddin*, illustré de nombreuses nouvelles, peint les décors des pièces représentées au Théâtre national de Bakou, dirigé l'Ecole d'art de la capitale de 1928 à 1938 (celle-ci porte encore son nom). Ses dessins et caricatures sont devenus particulièrement féroces envers les traditions et la religion durant les années 1930, mais ses critiques sociales et politiques lui ont également valu de connaître la répression

stalinienne : arrêté en 1937, il a été libéré grâce aux pressions des hommes politiques azéris de l'époque.

La période soviétique

La génération des peintres actifs pendant la période soviétique est représentée par Tahir Salakhov. Celui-ci a non seulement réussi à détourner les impératifs du réalisme soviétique sans froisser les autorités, mais il a rempli à cette même époque plusieurs fonctions officielles et non des moindres : il a été membre du Comité central du Parti communiste azéri et député du Soviet suprême de l'URSS en 1970. Fasciné par l'industrialisation de son pays, et notamment par l'exploitation pétrolière, thème où le peintre allait jusqu'à représenter l'épuisement, le désespoir et la vacuité de la vie des ouvriers, ce qui était peu en accord avec l'optimisme de rigueur dans la production classique de l'époque. Tahir Salakhov vit aujourd'hui à Moscou, où il avait été formé.

► **Sattar Bahlulzade**, dont les toiles colorées sont également très éloignées des exercices imposés du réalisme soviétique, est le deuxième peintre à avoir marqué la production picturale azérie pendant les années de contrôle moscovite.

Aujourd'hui

Les peintres actuels ont pour la plupart été formés dans la rigueur soviétique, et se sont soudain retrouvés face à une liberté de création à laquelle ils n'auraient pas osé rêver. Le résultat est une production éclectique, explorant différents techniques et courants picturaux. Plusieurs artistes ont pignon sur rue dans la capitale : on peut citer, parmi bien d'autres, Yusuf Mirza, Ismayil Mammadov, Elchin Nadirov ou encore Huseyn Hagverdi.

TRADITIONS

L'Azerbaïdjan, comme nombre des pays de l'ancien bloc de l'Est, a vu une grande part de ses traditions disparaître au profit de l'uniformité soviétique. Et depuis l'indépendance, le pays a plutôt repris la tendance qui était la sienne avant l'invasion soviétique – à savoir, se tourner vers l'Europe et la modernité – qu'il n'a cherché à renouer avec des racines déjà très lointaines. A Bakou, vous trouverez une ville, une population et une manière de vivre très proches de nos villes européennes. Dans les campagnes néanmoins, la situation est différente et de nombreuses traditions, véhiculées par voie orale sous l'occupation, se sont perpétuées et restent vivaces, en particulier autour du mariage et de l'organisation très patriarcale de la société.

► **Les anniversaires.** L'âge n'a pas beaucoup d'importance au regard de Dieu d'après le Coran et les fêtes d'anniversaire ne donnent pas lieu à de grandes célébrations, à l'exception des petits âges bien sûr et des dizaines lorsqu'elles commencent à avancer dans le temps. Les 50, 60, 70 ans sont fêtés avec toute la famille, de la plus proche fratrie aux plus lointains cousins. Si vous êtes invités et avez amené un cadeau, ne soyez pas choqué de le voir remisé avec tous les autres et ouvert, certainement, bien après votre départ. Il ne s'agit pas de dénigrer votre geste, mais bien de vous prouver que votre présence et le fait de pouvoir en profiter était bien plus important que l'aspect matériel du cadeau d'anniversaire.

► **Les mariages.** C'est certainement la fête la plus importante au sein des familles. On y investit d'énormes sommes d'argent, autant pour assurer le bonheur des mariés que pour faire étalage de ses moyens et de l'attachement porté à sa descendance. Les familles les plus modestes n'hésitent pas, à l'image de ce qui se fait également en Asie centrale, à s'endetter sur des années pour pouvoir préserver leur statut en organisant un mariage à la hauteur. Des dizaines, et plus souvent même des centaines de personnes peuvent se réunir à un mariage. Vous n'avez pas vous en convaincre qu'à jeter un œil à la taille des *toykhana*, les salles de fêtes et restaurants où sont célébrées les noces. Durant le mariage, les époux mangent à une table séparée. La mariée doit afficher un visage triste et saluer à chaque remise de présent. Le marié lui ne pourra vraiment faire la fête qu'après le départ des invités, dans l'intimité du groupe d'amis qui sera resté avec lui jusqu'au bout.

► **Le Nouvel An.** Dans le cadre d'une société laïque et tournée vers l'Occident, la célébration du Nouvel an au 1^{er} janvier se doit être marquée distinctement du Nouvel An persan, issu de la tradition zoroastre et célébré lors du printemps en mars. Adoptant les us et coutumes européennes, Bakou a donc désormais son marché de Noël et son gigantesque sapin, et des feux d'artifice géant marquent le passage d'une année à l'autre.



© JONGWON LEE - ADobe STOCK

Danse folklorique d'Azerbaïdjan.

FESTIVITÉS

Bakou se veut une ville festive et depuis une dizaine d'années, le gouvernement ne lésine pas sur les moyens pour créer de grands festivals qui puissent à la fois mettre en valeur le patrimoine et la culture d'Azerbaïdjan, mais aussi placer Bakou dans une dynamique européenne et moderne en proposant des thématiques contemporaines comme le cinéma, le jazz, la musique rock ou pop... La capitale est dotée de toutes les infrastructures nécessaires pour cela, en particulier depuis la construction du Crystal Palace et des stades olympiques. Car outre les événements culturels, Bakou semble s'être trouvé une véritable passion pour le sport avec l'accueil des Jeux européens en 2015, l'accueil de la finale 2019 de la Champions League ou encore l'aménagement d'un circuit de Formule 1 au cœur de la ville. En province, le mouvement suit plus doucement. Quelques festivals notables ont lieu à Sheki, Guba ou Gyanja, mais rien de

bien nouveau contrairement à Bakou, qui semble vouloir ajouter une nouvelle date immanquable à son agenda chaque année.

Mars

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUGAM

BAKOU ☎ +994 12 437 00 30
office@mugam.az

Festival de musique nationale au cours duquel se produisent les meilleures formations dans le nouvel espace acoustique aménagé spécialement sur la promenade littorale de Bakou. Tout au long du mois de mars, on pourra apprécier la forme classique de cet art musical oriental, mais également en découvrir des déclinaisons à travers des symphonies et opéras. La dernière édition a eu lieu du 7 au 14 mars 2018, et la suivante sera certainement programmée à la même époque en 2020.

Navrouz

La fête de Navrouz est l'une des plus populaires du calendrier azéri. Cette fête origininaire de Mésopotamie est célébrée dans tout le monde musulman, mais elle est davantage d'origine païenne que religieuse : elle salue en effet le printemps et le renouveau de la nature, au moment de l'équinoxe de printemps. La fête commence un mois avant le jour de l'équinoxe (les 20 et 21 mars), chacun des quatre mercredis précédant la date de Navrouz symbolisant les éléments de la nature, eau, feu, terre et air. Le jour le plus important des quatre est le dernier mercredi, qui doit apporter bonheur et prospérité à la famille et éloigner les malheurs pour l'année à venir. Ce dernier jour est très ritualisé et symbolique. Un plat rituel est préparé par les femmes, le samari (à base de céréales), qui est censé combattre la stérilité. Le feu devant servir à sa cuisson est allumé par la femme la plus comblée de la communauté, alors que la femme la plus respectée est chargée de diriger la cérémonie. La préparation s'accompagne de chants et de danses rituels. Les hommes, les étrangers à la communauté et ceux qui ont le « mauvais œil » sont exclus de la cérémonie. En Azerbaïdjan, cette fête est également associée au feu : des feux sont allumés dans les rues, sur les toits des maisons et sur les points élevés. Sauter par-dessus ces feux assure la purification pour l'année à venir. Le chiffre sept revêt une importance symbolique pendant la fête de Navrouz, où sept objets (du sel, du pain, un œuf, un morceau de charbon, un miroir et une fleur dans un panier) doivent être disposés pendant douze jours sur la table familiale, en offrande au soleil. Navrouz est une fête familiale, et les visites sont exclues la veille de la célébration. « Celui qui est hors de chez lui la veille de la fête connaîtra sept ans d'errance », affirme un dicton local. Les parents éloignés et les amis se rendent en revanche visite pendant plusieurs jours après la fête proprement dite. Gurban Bayram est l'une des fêtes religieuses institutionnalisées en Azerbaïdjan. Répandue dans tout le monde musulman, elle célèbre le sacrifice d'Abraham, prêt à immoler son fils (Isaac dans la Bible, Ismaël dans le Coran) pour satisfaire l'exigence divine. En cette occasion, les familles sacrifient un mouton.

■ NAVROUZ

Les 20 et 21 mars.

Mai

■ JOUR DE LA RÉPUBLIQUE

Le 28 mai est un jour férié en Azerbaïdjan, en souvenir de la date d'indépendance de la première République d'Azerbaïdjan, le 28 mai 1918, après l'explosion de l'empire Ottoman.

■ JOUR DE LA VICTOIRE

Comme dans tous les pays de l'ex-bloc soviétique, la victoire sur le fascisme est célébrée chaque année le 9 mai, date à laquelle les Allemands ont signé la capitulation face à l'Armée rouge, au lendemain de leur capitulation face aux Alliés.

Juin

■ FESTIVAL DES MUSIQUES DE LA ROUTE DE LA SOIE

En juin et juillet à Sheki.

Un festival de musiques du monde consacré aux sonorités et instruments de la Route de la soie. Les musiques centre-asiatiques ou turques sont très représentées.

■ JOUR DU SAUVETAGE DU PEUPLE D'AZERBAÏDJAN

Un jour férié pour commémorer, en toute simplicité, l'accession au pouvoir de Heydar Aliyev.

Juillet

■ ZHARA, FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE BAKOU

www.zhara.az

Sur 3 jours fin juillet.

Ce festival de musique pop connaîtra sa 3^e édition en 2018 dans le cadre luxueux d'un resort de la péninsule d'Absheron : le Sea Breeze. Plus de 80 artistes de toutes les nationalités viennent s'y produire. L'accès est payant (billets à partir de 30 AZN).

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE GABALA

www.gabalamusicfestival.com

Tous les ans pendant 6 jours, fin juillet-début août.

Ramadan

L'Azerbaïdjan est un pays musulman où le Ramadan est donc suivi par la population pratiquante. Néanmoins, s'il est possible de trouver des portes closes en province en journée, la vie à Bakou ne s'arrête pas pour autant et le religieux demeure dans la sphère du privée. En 2018, la période de Ramadan s'étendra du 15 mai au 14 juin, et du 6 mai au 5 juin en 2019.

L'ancienne capitale et étape sur la Route de la soie a son propre festival de musique depuis 2009, qui se tient à ciel ouvert, dans le somptueux décor dressé par la chaîne du Grand Caucase. La programmation est essentiellement classique, mais en marge du festival se produisent également de nombreux groupes de jazz ou de mugham (la musique traditionnelle d'Azerbaïdjan).

Août

■ CAUCASUS MOTO FESTIVAL

www.caucasusmotofest.com

Un grand rassemblement de motards a lieu fin août à Sheki, avec défilé, parade, exposition et rencontre de passionnés. Unique en son genre dans la région.

Octobre

■ BAKOU JAZZ FESTIVAL

BAKOU ☎ +994 12 598 17 72

www.bakujazzfestival.com

info@bakujazzfestival.az

Du 14 au 28 octobre 2018.

Les salles de concerts de Bakou s'animent au rythme d'orchestres de jazz internationaux pendant 15 jours en octobre.

■ JOUR DE L'INDÉPENDANCE

L'indépendance de l'Azerbaïdjan a été déclarée par le parlement le 18 octobre 1991 et demeure depuis un jour férié. Il en va de même pour le jour de la Constitution, qui a été promulguée le 12 novembre 1995.

Dates commémoratives

- ▶ **20 janvier** : Jour des martyrs. En souvenir de la répression de 1990, lorsque l'Armée rouge a lancé ses chars contre les manifestants civils de Bakou.
- ▶ **26 février** : anniversaire du massacre de Xodjali. Cette ville du Haut-Karabakh a été écrasée en 1992 par les troupes arméniennes, qui ont fait des centaines de morts azéris et des milliers de réfugiés.

CUISINE AZÉRIE

La cuisine azérie propose un mélange de saveurs méditerranéennes, turques, iraniennes et centra-asiatiques. Les habitudes alimentaires de la république d'Azerbaïdjan ont en outre été influencées par la période soviétique, qui a entraîné un certain

abandon du riz en faveur des pommes de terre et du pain et l'apparition de plats (notamment les salades) aux accents nettement russes. La tradition gastronomique azérie est en revanche demeurée intacte dans les zones azéries d'Iran.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Les plats principaux

► **La viande** tient une place importante dans la cuisine azérie, et notamment celle de mouton qui est appréciée pour son goût très prononcé. Elle est fréquemment préparée au barbecue, le kebab étant le plat de base d'un repas local. Le plus souvent, le mouton grillé est accompagné d'un assortiment de tomates, concombres, herbes aromatiques (persil, fenouil, coriandre, oignons frais), de fromage et de pain. Le mouton entre dans la préparation de nombreux mets.

► **Le riz pilaf** est un riz sauté agrémenté de viande de mouton, de légumes coupés en petits morceaux et d'une variété de fruits secs, des cacahuètes aux raisins et aux abricots.

► **Le dolma** est une préparation de mouton, riz et épices, enroulée dans une feuille de vigne (parfois remplacée par une feuille de chou) et cuite à la vapeur.

► **Les pâtisseries** sont inspirées des saveurs moyen-orientales : la *shekerbura* est une sorte de tourte aux noix et au sucre ; les *shekerlokum* sont une adaptation locale des loukoums du Moyen-Orient ; les *pakhlava* sont des gâteaux au miel et aux amandes.

► **La soupe** fait partie de la plupart des repas élaborés : la soupe *pili* est un mélange de mouton et de pois ; la *dogva*, une soupe froide de yaourt, est agrémentée de boulettes de viande et d'herbes aromatiques. Elle est surtout consommée en été ; la *kiufta-bobash* est un bouillon clair avec des boulettes de mouton, des pois et des pommes de terre.

► **Le poisson** entre également dans la composition de nombreux plats et peut être préparé grillé, bouilli, en sauce, au four... L'esturgeon est le poisson le plus apprécié, mais les Azéris consomment de très nombreux poissons d'eau douce ou d'eau de mer.

Quelques spécialités régionales

► **Le khingal** est une spécialité du nord-ouest du pays. Il s'agit d'une sorte de tourte avec de la viande, des oignons frits et du fromage séché.

► **La région de Lenkoran est réputée pour son poulet frit** aux cacahuètes, aux oignons et à la confiture, et pour son poisson farci cuit au four selon la méthode tandoori.

► **La péninsule d'Absheron est spécialiste des dushpara**, de petits raviolis fourrés à la viande, et des *kutab*, boulettes de viande entourées d'une pâte très fine.

© GECKO STUDIO - ADobe STOCK



Le gogal est une pâtisserie traditionnelle d'Azerbaïdjan.

Les boissons

► **Le vin.** L'Azerbaïdjan peut se targuer d'une très longue histoire de production viticole. Des fouilles archéologiques dans le district de Khandan ont en effet mis au jour des jarres contenant un vin datant du II^e millénaire avant notre ère ! Le Moyen Age a été une période de production intensive, malgré l'interdiction islamique de consommer du vin. Celui-ci, très concentré et sucré, et donc souvent coupé d'eau, était néanmoins consommé par la classe dirigeante. Certaines préparations à base de vin étaient également utilisées à des fins médicales : vin aux pétales de rose, vin au céleri, vin salé... La tradition viticole s'est poursuivie presque sans interruption dans le pays, malgré la campagne d'arrachage des vignes lancée pendant la période soviétique. L'Azerbaïdjan produit toujours du vin, caractérisé par son goût très fruité et un peu sucré.

► **Le kvas** est une boisson fermentée mais non alcoolisée, faite à base de pain. Il s'agit d'une tradition importée de Russie, mais aujourd'hui bien ancrée en Azerbaïdjan, surtout en été.

► **La vodka** est également très répandue en Azerbaïdjan. Arrivée en même temps que les Russes, elle est désormais l'élément indispensable des banquets et des toasts à répétition.

► **Le sherbet** est en revanche une boisson très locale. Il s'agit d'une infusion de sucre, citron, safran, menthe et basilic.

► **Enfin, le thé** est un élément incontournable de la vie sociale azérie. Systématiquement proposé aux invités, siroté pendant des heures dans les maisons de thé du pays, le thé est un symbole d'hospitalité. Il est en généralement consommé très fort, avec du sucre ou de la confiture, et une tranche de citron. Les maisons de thé le servent avec des confiseries ou des pâtisseries.

HABITUDES ALIMENTAIRES

L'Azerbaïdjan a hérité pour le volet culinaire de ses traditions des habitudes des nomades : beaucoup de viande et peu de légumes. Mais cette base s'est tempérée avec le temps au contact des populations pastorales des montagnes et surtout teintée de touches européennes lors du premier boom pétrolier, au début du XIX^e siècle, puis russes avec la conquête soviétique.

Où mange-t-on ?

Les repas traditionnels se prennent dans les *tchaïkhanas*, ou maisons de thé, en général nombreuses autour des bazars. On y déguste essentiellement des salades de crudités, des brochettes de mouton et des soupes. Les tarifs sont évidemment les plus bas, à moins de 5 € par personne à Bakou et encore moitié moins en province. Si vous aurez moult fois l'occasion de prendre vos repas dans des *tchaïkhanas* populaires et authentiques dans le pays, dans la capitale elles ont souvent été ouvertes dans un style plutôt « restaurant traditionnel », où les recettes, toujours les mêmes, sont un peu plus travaillées et l'accent est mis sur la décoration. D'autant que Bakou est loin de se limiter à ses restaurants folkloriques. Les habitudes alimentaires sont, de longue date, tournées vers l'Europe plutôt que vers l'Asie depuis que, lors du premier *boom* pétrolier, l'Azerbaïdjan a préféré se tourner vers l'Ouest plutôt que vers l'Est. Cela se traduit dans le paysage gastronomique par l'ouverture, depuis l'indépendance, de nombreux pubs, restaurants, bistrots français, italiens, espagnols. Pour ne pas se couper d'une clientèle

locale, il y a encore beaucoup de canapés plutôt que des chaises, mais le contenu de l'assiette, si votre estomac est fragile, pourra ne différer que très peu de vos habitudes quotidiennes si vous le souhaitez.

Quand mange-t-on ?

C'est le problème en Azerbaïdjan, finalement, car si l'on sort des restaurants, on mange à peu près à chaque fois que l'on rencontre quelqu'un ! Tradition d'hospitalité nomade aidant, vous ne pouvez arriver chez quelqu'un, dans un village, sans vous faire inviter au cérémonial du thé qui s'accompagne toujours de spécialités culinaires, que ce soit quelques fruits secs ou bien carrément un *plov* pour témoigner du respect que l'on porte à son visiteur.

A Bakou évidemment les choses sont différentes et les repas se prennent à des heures plus occidentales. le soir, les Bakinois mangent en général tôt, pour avoir le temps ensuite d'aller au spectacle (théâtre cinéma, opéra, ballet sont restés très populaires).

La street food

On est loin des camions branchés de nos centres-villes européens, mais manger sur le pouce un *shawarma* ou un *lavaj* occupe une dimension essentielle dans la culture gastronomique azerbaïdjanaise. Nulle surprise en conséquence de voir à Bakou le succès des grandes marques de *fast food* européens et américains dont les plus grandes enseignes sont représentées sur la place des Fontaines.

RECETTES

Dovga (soupe)

► **Ingédients** : 100 g de mouton • 15 g d'oignons • 15 g de pois • 200 g de yaourt • un œuf • 8 g de farine • 20 g de riz • 18 g d'oignons • 40 g d'épinards • 15 g de menthe • 10 g de céleri • 30 g d'aneth • sel et poivre.

► **Préparation** : la *dovga* est une soupe froide à base de yaourt. Mélanger la farine et l'œuf, et ajouter le riz. Faire bouillir cette préparation en remuant doucement. Lorsque le mélange commence à bouillir, ajouter les herbes aromatiques coupées en petits morceaux, du sel, et continuer à faire bouillir jusqu'à ce que les ingrédients soient cuits.

On peut ajouter de la viande dans la *dovga*. Dans ce cas-là, faire bouillir les pois jusqu'à ce qu'ils soient à moitié cuits, et les mélanger avec la viande, en formant de petites boulettes qui seront ensuite bouillies. Les boulettes cuites sont alors ajoutées au reste de la préparation, que l'on peut consommer tiède ou froide.

Dolma (feuilles de vigne farcies au mouton)

► **Ingédients** : 100 g de mouton • 30 g de riz • 20 g d'oignons • 15 g d'un mélange de coriandre et menthe • 40 g de feuilles de vigne fraîches • 20 g de yaourt • 5 g d'ail broyé • sel et poivre.

► **Préparation** : émincer le mouton et les oignons, ajouter le riz, les herbes, du sel et du poivre. Mélanger la farce. Faire bouillir les

feuilles de vigne pendant environ 2 minutes. Placer 25 g de farce dans chacune des feuilles de vigne et refermer celles-ci. Empiler les *dolma* dans une casserole, les recouvrir d'eau et faire cuire pendant environ 1 heure. Le yaourt, mélangé à l'ail, est servi séparément.

Pakhlava (dessert)

► **Ingédients** : 240 g de farine • 60 g de beurre • 80 g de lait • un œuf • 8 g de levure • 200 g d'amandes pilées • 200 g de sucre • 0,2 g de vanille • 0,4 g de safran • 20 g de miel.

► **Préparation** : faire chauffer le lait, ajouter la levure, le sel, un œuf et le beurre, mélanger la farine pour obtenir la pâte, qui doit ensuite reposer entre 1 heure et 1 heure 30. Tous les ingrédients restants sont mélangés pour former la garniture.

Modeler ensuite la pâte en lamelles très fines. Poser une couche de pâte sur un papier huilé, et la recouvrir de 3 à 4 mm de garniture. Recouvrir d'une nouvelle couche de pâte, qui sera elle-même recouverte d'une nouvelle couche de garniture, jusqu'à ce que l'on obtienne 8 ou 10 épaisseurs. Couper ensuite les *pakhlava* en losanges et les enduire d'un mélange de jaune d'œuf et de safran. On peut poser une demi-pistache au centre de la pâtisserie, pour la décoration. Cuire ensuite les *pakhlava* au four pendant 35 à 40 minutes, à une température de 180 à 200 °C. Les enduire de miel 15 minutes avant de servir.



Mets servis généralement lors des festivités de Navrouz.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

Le sport tient une place importante en Azerbaïdjan, au point que le président du Comité national olympique n'est autre qu'Ilham Aliyev, élu à ce poste en 1997. Sous sa présidence, le sport en Azerbaïdjan aura connu un vrai bond en avant avec la tenue de la coupe du monde football féminine des moins de 17 ans (2012), la création des Jeux européens en 2015 et l'aménagement du circuit du Grand Prix de Formule 1 en 2017.

■ GRAND PRIX DE FORMULE 1 D'AZERBAÏDJAN

www.bakucitycircuit.com

Tous les ans le dernier week-end d'avril.

L'inauguration du circuit de Formule 1 de Bakou, qui compte pour le championnat du monde de Formule 1, a été un succès lors de la première édition en 2017 et s'annonce de même en 2018. Aménagé au cœur de la ville, il faut désormais compter avec pour visiter Bakou : les hôtels sont pleins en cette période et la circulation légèrement perturbée. Le Grand Prix d'Azerbaïdjan a été renommé en Grand Prix d'Europe pour des raisons politiques d'ouverture.

DÉCOUVERTE

DISCIPLINES NATIONALES

Sports

► **Les textes les plus anciens** font référence à des compétitions de *chovghan*, une discipline équestre proche du polo, et pratiquée dès le 1^{er} millénaire de notre ère en Azerbaïdjan, en Asie centrale, en Iran, en

Turquie et en Irak. Ce sport était le plus noble de toute une série d'épreuves physiques par lesquelles les hommes devaient prouver leur force. Lutte, concours d'archers, escrime, courses de chevaux et lancer de javelots faisaient partie des sports traditionnels de l'Azerbaïdjan.

L'Azerbaïdjan olympique

L'histoire olympique de l'Azerbaïdjan s'est confondue jusqu'en 1989 avec celle de l'URSS. Le pays a fourni de nombreux sportifs dans des disciplines bien précises, notamment l'escrime (Ilgar Mammadov et Boris Koretski ont été sacrés champions olympiques à Séoul) et l'aviron (les équipes soviétiques des Jeux de 1988 étaient presque exclusivement composées de sportifs azéris, et elles ont remporté médailles d'argent et de bronze).

L'hymne et le drapeau azéris sont apparus pour la première fois sur la scène olympique lors des Jeux de Barcelone. Le Comité national olympique azéri a été créé en 1992, et de gros efforts ont depuis été accomplis pour relancer la pratique sportive dans le pays. Des centres olympiques, installations dernier cri, ont été ouverts dans la plupart des grandes villes, sous la houlette d'Ilham Aliyev.

Les résultats se font progressivement sentir : 31 sportifs ont participé aux Jeux de Sydney en 2000, d'où ils sont revenus avec deux médailles d'or et une de bronze (en tir et en lutte notamment). En 2004 à Athènes, la délégation azérie est revenue avec une médaille d'or et quatre de bronze. Encore plus fort en 2008 à Pékin, où les athlètes azerbaïdjanais ont été décorés d'une médaille d'or en judo, deux médailles d'argent en lutte gréco-romaine et quatre médailles de bronze en boxe (1), judo (2) et lutte libre (1), classant leur pays au 39^e rang. Et la progression est continue puisque, en 2012 à Londres, l'Azerbaïdjan finit 30^e avec 2 médailles d'or (lutte libre), 2 médailles d'argent (lutte libre et lutte gréco-romaine) et 7 de bronze (boxe, haltérophilie, lutte gréco-romaine et lutte libre). A Rio en 2016, les athlètes azerbaïdjanais déçoivent en ne se plaçant qu'à la 39^e place, mais ils ramènent une foison de médailles encore plus importante que lors des éditions précédentes : une en or, sept en argent et dix en bronze.



Thé et jeux, Cuba.

► **A l'heure actuelle**, les sports les plus populaires, en tout cas pour les spectateurs, sont le football, qui a fêté ses 100 ans en 2011, et le volley. Mais la discipline dans laquelle le pays obtient les meilleurs résultats internationaux reste la lutte : huit lutteurs azéris ont participé aux Jeux d'Atlanta, neuf étaient présents à Sydney, huit à Athènes. Namig Abdullayev a rapporté à Bakou une médaille d'or et une médaille de bronze olympiques. Farid Mansurov est revenu d'Athènes avec la médaille d'or. Lors des JO de Pékin, sept Azerbaïdjanais concouraient en lutte libre et six autres en lutte gréco-romaine et trois Azerbaïdjanaises se présentaient en lutte féminine. Et à nouveau à Londres, 7 des 11 médailles décrochées par l'Azerbaïdjan l'ont été par des lutteurs : 5 hommes et 2 femmes. Lors des derniers JO de Rio en 2016, les athlètes nationaux ont décroché dix-huit médailles (une en or, sept en argent et dix en bronze), dont deux pour le canoë-kayak, toutes les autres ayant été récoltées dans des sports de lutte (taekwondo, boxe, lutte gréco-romaine et lutte libre).

Loisirs

► **La pratique des échecs** est très ancienne en Azerbaïdjan, bien antérieure à la période soviétique. On sait en effet que des parties d'échecs se déroulaient dans les palais des shahs azéris. Et les femmes n'étaient pas exclues de l'échiquier : la poétesse du XII^e siècle, Mahsati Ganjavi, était notamment réputée pour y exceller. Aujourd'hui, presque

chaque ville du pays est dotée d'une école d'échecs, d'où sont sortis des grands noms des compétitions internationales : Garry Kasparov et Teymur Rajabov. Ce dernier semble d'ailleurs annoncer la relève, sacré le plus jeune grand maître international, à seulement 13 ans en 2001. Il a depuis été finaliste du championnat d'Europe d'échecs en 2004, remportant de nombreux autres tournois comme celui du Cap d'Agde en 2006 et celui d'Odessa en 2008, sans jamais parvenir se qualifier pour les championnats du monde. Un objectif pas si inaccessible, pour un joueur tout juste âgé de 22 ans. En janvier 2009, il a décroché le titre non officiel de super grand maître international et pointait à la 5^e place mondiale en 2012. L'année 2013 a été marquée par des performances moins brillantes, mais Teymur faisait néanmoins partie de la *team* ayant remporté le championnat du monde d'échecs par équipes en Pologne.

► **Le jeu de nart** est particulièrement apprécié par les personnes âgées, qui s'y adonnent souvent dans les parcs. Il s'agit d'un jeu de plateau proche du backgammon, qui suscite les passions : on repère les parties en cours à plusieurs mètres de distance, grâce au son des pièces vigoureusement claquées sur le plateau après chaque coup de dé.

► **Les plus jeunes** préfèrent souvent le billard aux dominos ou au *nart* de leurs aînés. Des tables en plein air sont installées le long des routes ou dans les petits restaurants des villes et villages du pays.

Le football et l'Azerbaïdjan

Une histoire d'amour entre la république caucasienne et le football serait-elle en train de naître ? Classée 119^e au palmarès de la FIFA, l'équipe d'Azerbaïdjan dispute depuis plus de 20 ans les éliminatoires de coupe d'Europe et coupe du monde sans être beaucoup plus qu'un *sparring partner* (on se souvient encore du 10-0 infligé par les bleus d'Aimé Jacquet en 1995). Mais la volonté de l'Azerbaïdjan de s'inscrire dans la mouvance européenne fait du football un enjeu politique. Sans se qualifier pour

la coupe du monde 2018, l'équipe nationale, entraînée pendant 6 ans par l'ancien défenseur Allemand Berti Vogts a gagné en solidité et en crédibilité et la volonté du pouvoir de la faire progresser encore passera peut-être dans les prochaines années par l'achat de joueurs internationaux pour l'équipe de Baku même si, pour l'instant, ce sont plutôt les milliardaires azerbaïdjanais qui achètent les clubs étrangers, comme le RC Lens. En tous cas, signe de cette nouvelle orientation sportive et politique, la finale de la *Champions League* 2018-2019 se tiendra dans le stade olympique de Bakou !

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

L'Azerbaïdjan est une destination touristique jeune, où de nombreuses activités sont encore au stade du balbutiement. Néanmoins, il est possible d'organiser facilement des treks à pied ou à cheval ou des sorties en mer depuis Bakou, en passant par des agences spécialisées. Le grand absent est le ski, qu'il est impossible de pratiquer dans le pays faute d'infrastructures.

Trek et randonnée

Les montagnes du Caucase offrent de larges possibilités d'escapade en nature, à pied ou à cheval, quelque soit le niveau de difficulté et la durée du trek que vous souhaitiez.

Au départ de Khinalig, de nombreuses randonnées sont organisées dans les contreforts du Daghestan. L'agence Improtex Travel à Bakou propose différents circuits bien rôdés dans la région.

Les randonneurs « à la journée » se feront plaisir autour de Sheki, qui regorge de buts de randonnée facilement accessibles. Les sentiers sont plus battus que dans le Daghestan, et vous pourrez facilement organiser votre parcours avec l'office du tourisme local.

Les sorties en montagne, à pied ou à cheval, sont propices à l'observation de la nature, de la faune et de la flore locale. Le grand nombre de réserves naturelles et parcs nationaux dans

le pays rend cette pratique particulièrement agréable lorsqu'on s'éloigne des centres de civilisations pour côtoyer les espèces d'aigles, de reptiles ou de mammifères tels que les cerfs, les sangliers ou les ours.

Sports nautiques

Avec le développement du tourisme balnéaire, en particulier dans la péninsule d'Absheron, les sports nautiques sont devenus bien plus accessibles que par le passé. Louer un bateau, un jet ski ou du matériel de plongée est désormais parfaitement possible. Malheureusement il y a encore peu d'acteurs indépendants. Ce sont souvent les resorts haut de gamme qui louent ce type de matériel, et bien évidemment à leurs clients en premier lieu.

Pêche

Il est tout à fait possible de partir pêcher à la journée depuis Bakou, à bord de bateaux qui seront affrétés par une agence. Celle-ci se chargera également de régler les formalités et autorisations nécessaires. La pêche dans la Caspienne ne se pratique que d'avril à octobre. Ces mêmes agences seront capables de vous emmener pêcher dans les lacs de montagne ou des rivières.

ENFANTS DU PAYS

Politique

► **Ilham Aliyev.** Il était avant tout le fils de son père, avant de devenir à son tour président de l'Azerbaïdjan. Né à Bakou en 1961, Ilham part à Moscou dès 1977 pour étudier les relations internationales. Il sort de l'université d'Etat en 1985 avec une thèse d'histoire et reste cinq ans de plus pour enseigner. Après son retour à Bakou, une première expérience en entreprise lui ouvre les portes de la puissante compagnie nationale du pétrole (SOCAR), dont il sera vice-président de 1994 à 2003. Sous l'aile de son père, Ilham débute en parallèle une carrière politique : il est élu député en 1995 et en 2000, il est membre de la délégation azérie au Conseil de l'Europe de 2001 à 2003. Son père déclinant le nomme au poste de Premier ministre en janvier 2003, Ilham est ensuite élu président en octobre 2003 avec 76,5 % des voix, soulevant de vives campagnes d'opposition tant dans le pays qu'à l'étranger compte tenu des exécrables conditions dans lesquelles s'était tenue l'élection. En 2006, Aliyev pousse le vice jusqu'à se faire élire à la tête du parti présidentiel, ce qui lui est constitutionnellement interdit. Malgré ces nombreux faux-pas, la multiplication de ses visites à l'étranger, particulièrement aux Etats-Unis et en France, et bien sûr l'importance énergétique lui a permis de tailler à l'Azerbaïdjan une place enviable sur l'échiquier international. Au niveau local, la croissance exceptionnelle du pays ces dernières années a finalement renforcé l'image du clan Aliyev, même si la corruption continue de faire une ombre imposante au tableau : l'Azerbaïdjan ne se classe que 158^e sur les 180 pays notés par Transparency International en 2008. Ce qui n'a pas empêché Ilham Aliyev d'être réélu en octobre 2008, puis à nouveau en 2013, toujours sans avoir rencontré la moindre opposition.

Arts et culture

► **Rustam Ibrahimbeyov.** Il est un peu le représentant du cinéma azéri sur la scène internationale. Auteur d'une trentaine de scénarios, il a connu la célébrité dès 1992, lorsque *Tout près du paradis* a été nominé pour l'Oscar du meilleur film étranger. La consécration s'est ensuite confirmée en 1994, lorsque *Soleil trompeur*, dont il avait écrit le scénario, a remporté le Grand Prix de Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood.

Ibrahimbeyov est aujourd'hui président de l'Union des réalisateurs azéris.

► **Sevil Nuriyeva.** Le symbole même de la journaliste de la nouvelle génération azérie. Diplômée en 1994 de l'université d'Etat de Bakou, elle fait des débuts très remarqués sur la chaîne AzTV, où elle est embauchée à 18 ans ! Elue meilleure journaliste de l'année 1998, Sevil Nuriyeva est devenue spécialiste des émissions de débats, surtout politiques, où elle s'emploie à mettre en présence des personnalités antagonistes. A l'heure actuelle, elle est la journaliste et la présentatrice la plus connue du pays.

► **Alim Qasimov.** Le chanteur azéri qui a permis au monde de découvrir le *mugam*. Né en 1957 dans une famille de paysans vivant à une centaine de kilomètres au sud de Bakou, Alim Qasimov, enfant, a fait ses débuts de chanteur dans les fêtes locales, les mariages et autres banquets ruraux. Son talent précoce lui a permis d'intégrer la meilleure école de musique de Bakou, où il a étudié les techniques du *mugam* auprès des plus grands maîtres azéris du moment. A 24 ans, le jeune chanteur était déjà reconnu comme le meilleur de sa génération. A partir de 1989, il a commencé à se produire à l'étranger, et notamment en France, où il donne des concerts presque tous les ans. Depuis, Alim Qasimov s'est produit dans le monde entier et a enregistré de nombreux disques. En 1999, il a reçu le prix international de la musique de l'Unesco, l'une des distinctions les plus prestigieuses dans le milieu musical.

► **Mstislav Rostropovitch.** Le musicien azéri le plus connu au monde. Né à Bakou en 1927, Rostropovitch étudie d'abord le violoncelle et le piano avec ses parents, puis devient étudiant du Conservatoire de Moscou, où il enseignera par la suite. En 1950, il remporte le concours international de violoncelle de Prague et entame une carrière professionnelle.

A partir de 1961, il mène de front une carrière de violoncelliste et de chef d'orchestre, et ne recogne pas à apparaître au piano lors des concerts de sa femme. En 1974, le couple choisit de passer à l'Ouest et se retrouve privé de la nationalité soviétique en 1978. Emigré aux Etats-Unis, Rostropovitch devient chef de l'Orchestre symphonique national de Washington, avec lequel il sera invité à Moscou en 1990, pour un concert qui le réconciliera avec la Russie. Il est décédé en 2007.

▶ **Eli & Nikki.** De leurs vrais noms Eldar Qasimov et Nigar Camal : le duo de chanteurs désormais le plus connu en Azerbaïdjan depuis qu'il a remporté en 2011 le concours de l'Eurovision avec *Running scared*. Il s'agissait de la quatrième participation de l'Azerbaïdjan et de sa première victoire, qui lui vaudra d'être le pays organisateur de cette compétition en 2012.

Sports

▶ **Garry Kasparov.** Né Garry Weinstein en 1963 d'une famille juive arménienne, il prend le nom de sa mère (Kasparian) et le russifie après la mort de son père, alors qu'il n'avait que 7 ans. Sacré grand maître international à 17 ans, puis détenteur du titre de plus jeune champion du monde d'échecs à 22 ans, après sa victoire sur Karpov, il restera n° 1 mondial des échecs de 1984 jusqu'à sa retraite en 2005. Garry Kasparov s'est beaucoup fait connaître à partir de 1989 pour ses matches contre des ordinateurs en battant le tout premier d'entre eux, Deep Thought, sur un score sans appel. Face à Deep Blue en 1996, il perd la première manche mais remporte les trois suivantes

avant d'annuler les deux dernières. La défaite viendra l'année suivante, toujours face à Deep Blue, consacrant la première victoire officielle d'un ordinateur sur un champion du monde. Les 256 processeurs de la machine étaient capables de calculer 200 millions de positions par seconde...

Jusqu'en 2003, Kasparov multipliera les matches contre les ordinateurs, décrochant toujours une victoire ou un match nul. En 2005, il prend sa retraite internationale.

▶ **Toghrul Asgarov.** Ce lutteur originaire de Gyanja, où il est né en 1992, s'est fait connaître en devenant vice-champion du monde de lutte libre en 2010 (moins de 55 kg) puis champion du monde et champion olympique en 2012 pour la catégorie moins de 60 kg.

▶ **Vugar Gashimov (1986-2014).** Un autre grand maître d'échecs, né à Bakou et sacré champion d'Azerbaïdjan en 1995, 1996 et 1998. En 1999, il remporte la coupe Kasparov des moins de 16 ans et atteint dans les années 2000 le 6^e rang mondial et décroche la médaille d'argent aux Olympiades de 2008. Il est mort prématurément, d'une tumeur au cerveau, en 2014.

LEXIQUE

La retranscription est ici purement phonétique en azéri et en russe.

Salutations

- ▶ **Bonjour** Salam Dobre dien
- ▶ **Au revoir** Sag ol Daz vidanya
- ▶ **Merci** Chokh sag ol Spaseeba
- ▶ **Oui** Ha.....Da
- ▶ **Non** Yok Niet
- ▶ **Excusez-moi** Izviniti
- ▶ **Je ne comprends pas**.....Nie panimaiou
- ▶ **Comment allez-vous ?** Necasan ?
Kak dila ?
- ▶ **Bien** Yakshi..... Plakhoi
- ▶ **Comment vous appelez-vous ?** ..Kak vas zavout ?
- ▶ **Je m'appelle** Minia zavout
- ▶ **Je suis français**.... Ya fransouski

Manger

- ▶ **Restaurant** RestoranRestoran
- ▶ **Menu** Miniu menuy
- ▶ **Addition** Hesabi ...pribaulenige
- ▶ **C'est bon** DadliV'kusna
- ▶ **Bœuf**..... Mal eltiGovyadina
- ▶ **Poulet**..... Jücha.....Kuri
- ▶ **Mouton**..... QoyunBaranina
- ▶ **Poisson** BalıqRiba
- ▶ **Œufs**..... Yumurta.....Yaitsa
- ▶ **Légumes** Täräváz..... Obachi
- ▶ **Riz** DüyüRis
- ▶ **Soupe** SupSoup
- ▶ **Pain** ChörekKleb
- ▶ **Thé** Chaïi.....Chai
- ▶ **Bière**..... PivoPivo
- ▶ **Café** KhaveKofe
- ▶ **Vin** VinoVino

Transports

- ▶ **Où est le... ?**..... Haradad'r ?. Gdie... ?
- ▶ **Gare ferroviaire**Vaghzala.....Vazgal
- ▶ **Gare routière**Avtobus vaghzali.....Avtovazgal

- ▶ **Bus**AvtobusAvtobus
- ▶ **Train**GatarPoiezd
- ▶ **Avion**Yastiliq..... Samaliot

Acheter

- ▶ **Je veux acheter**..... Men kitab ...isteyirem
Hachou koupit
- ▶ **Quel est le prix ?** Bu nechayad'r ? Skolka
stoit ?

Pratique

- ▶ **Hôtel**.....Mehmankhana.....
Gastinitsa
- ▶ **Chambre**Otag.....Nomir
- ▶ **Toilettes**Ayaq yoluTualet
- ▶ **Poste**PochtaPochta
- ▶ **Magasin**Maghazasi ...Magazin
- ▶ **Marché**.....BazarBazar
- ▶ **Hôpital**Khastakhana Balnitsa
- ▶ **Banque**.....SahilBank

Compter

- ▶ **Un**Bir.....Adin
- ▶ **Deux**IkiDva
- ▶ **Trois**UchTri
- ▶ **Quatre**DortTchityri
- ▶ **Cinq**BeshPiat
- ▶ **Six**Alti..... Chest
- ▶ **Sept**Yeddi.....Siem
- ▶ **Huit**.....SakkisVosim
- ▶ **Neuf**DoqquzDievit
- ▶ **Dix**On.....Diesit
- ▶ **Onze**On bir.....Adinnatsat
- ▶ **Douze**On ikiDvinatsat
- ▶ **Vingt**.....YirmiDvasat
- ▶ **Vingt-et-un**Yirmi bir ..Dvasat'adin
- ▶ **Trente**OtuzTritsat
- ▶ **Quarante**Girkh..... Sorak
- ▶ **Cinquante**ElliPit'dissiat

BAKOU ET SA RÉGION

Boulevard Fizuli, Bakou.

© ARSENIE KRASNEVSKY - SHUTTERSTOCK.COM



BAKOU



La ville des vents

Le nom de Bakou est souvent interprété comme une dérivation de l'expression *bud kube*, qui signifie « vent violent ». Et de fait, les rafales qui s'abattent régulièrement sur la capitale sont en général d'une violence digne d'un ouragan. Durant la saison estivale, les températures peuvent flirter avec les 40 °C à Bakou, et la ville devient alors étouffante malgré son ouverture sur la mer.

L'hiver est en revanche plutôt doux : il gèle rarement dans la capitale et la neige n'y tombe que très sporadiquement. Printemps et automne sont probablement les meilleures saisons pour découvrir Bakou, même si les pluies peuvent être abondantes en septembre et octobre.

Excentrée sur la côte, au sud de la péninsule d'Absheron, Bakou est une capitale riche, moderne et dynamique. Dopée par le boom pétrolier, les revenus du pays ont permis dans les années 2000 de voir les choses en grand pour la capitale et de lancer des travaux de rénovation et d'embellissement de grande envergure.

En quelques années, la ville a littéralement changé de visage. Et si petite soit-elle, Bakou présente aujourd'hui de multiples facettes qui en font une ville aussi contrastée qu'agréable à vivre. Au centre, la vieille-ville, ceinte dans ses remparts, a été entièrement rénovée. Autour, c'est la ville du premier boom pétrolier, avant l'arrivée des soviétiques, avec ses façades prestigieuses et ses hôtels particuliers, témoins de la richesse passée et présente de l'Azerbaïdjan et des folies que pouvaient se permettre les premiers milliardaires du l'or noir. Le long de la façade maritime, des hôtels de luxe, des centres commerciaux haut de gamme, des musées ponctuent la promenade agrémentée de parcs et statues où les Bakinois aiment venir se détendre. Au sud, place à la mémoire avec le grand cimetière national et le monument des Martyrs sur la colline, dominant une zone en devenir encore plus au sud, dominée par le drapeau national, le plus grand du monde. Un peu plus loin se développent des chantiers navals qui feront de l'Azerbaïdjan la première puissance maritime commerciale de la Caspienne et lui permettront de construire ses propres plate-formes offshore. Et tout autour de cet ensemble disparate, grandissent les édifices luxueux qui donnent à Bakou quelques faux-airs de Dubaï. Bref, une ville multiple, qui souhaite offrir aux visiteurs une vitrine de ce que l'Azerbaïdjan a de plus beau et de plus accompli.

© TRAVELPHOTOGRAPHY - ADOBE STOCK



Vieille ville de Bakou.







Hotels

- 1 Araz Hotel
- 2 Canüb Hotel
- 3 Grand Hotel Europe
- 4 Hotel Halekai
- 5 Hyatt Regency Bakou
- 6 Metropol Hotel
- 7 Red Lion Hotel

Restaurants

- 1 Kafe Dalida
- 2 Shawarma N°1
- 3 Il Gusto
- 4 Pizza Inn
- 5 Il Mosaico
- 6 Maharaja
- 7 Mozart Cafe
- 8 Yin Yang
- 9 Zakura
- 10 Beluga Bar
- 11 Haute Cuisines
- 12 La Strada

Points d'intérêt

- 1 Allée des Martyrs
- 2 Maison-musée Azim Azimzade
- 3 Maison-musée Bul-Bul
- 4 Maison-musée Nariman Narimanov
- 5 Maison-musée Niyazi
- 6 Musée d'Art moderne
- 7 Maison de la culture musicale d'Azerbaïdjan
- 8 Musée de l'Art R. Moustafaev
- 9 Musées des tapis et des Arts appliqués
- 10 Musée d'Histoire
- 11 Musée National de Littérature
- 12 Place des Fontaines
- 13 Villa Petrolea

Le centre de Bakou



0 400 m



Histoire

Les premières traces d'implantation humaine dans la péninsule d'Absheron remontent au VIII^e millénaire avant notre ère. Il ne reste évidemment plus rien de cet habitat premier. Le plus ancien monument de la région est le temple du feu, érigé au VI^e siècle av. J.-C. A la même époque, Bakou se dote de sa tour de la Vierge devenue, depuis, l'un de ses édifices emblématiques. Cet ouvrage défensif donne à Bakou son aspect de cité fortifiée (les remparts entourent toujours la vieille ville), qui s'associe à ses caractéristiques de ville portuaire. Au XII^e siècle, Bakou connaît une période de développement sans précédent, à la suite du tremblement de terre qui avait pratiquement rasé la ville de Shamakhi, carrefour commercial de l'époque. Ce cataclysme contraint le shah Shirvan régnant à déplacer sa capitale vers Bakou, où il fait construire de nombreux édifices religieux et entreprend la restauration de la tour de la Vierge. C'est également lui qui ordonne la construction du palais des shahs Shirvan, l'un des joyaux de l'architecture azérie du Moyen Age. Le XIII^e siècle voit déferler trois séries d'invasions mongoles, dont les hordes, contrairement à leurs habitudes, ne mettent pas la ville à sac. Celle-ci perd toutefois de son importance au cours des siècles suivants : le pays est en effet de nouveau soumis à des invasions successives, et la capitale des shahs se déplace encore, d'abord vers Shamakhi puis vers Tabriz, aujourd'hui en Iran. Bakou se contente alors de se développer à l'intérieur de ses remparts.

Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle, avec l'arrivée des Russes et les débuts de l'exploitation pétrolière, que Bakou va renouer avec la croissance. Le forage du premier puits de pétrole en 1848, puis la construction de la première raffinerie en 1859 font naître un véritable engouement international pour la ville. Les barons du pétrole s'installent à Bakou. La ville s'étend en dehors de ses remparts, dans un style radicalement différent de celui qui caractérise la vieille ville, parsemée de caravansérails, de mosquées anciennes et de palais moyen-orientaux. La population connaît une croissance exponentielle : la ville passe de 16 000 à plus de 200 000 habitants entre 1874 et 1905 ! La troisième phase marquante de l'histoire de Bakou se situe tout au long du XX^e siècle soviétique. L'industrialisation croissante de la capitale et de la péninsule qui l'entoure, les exigences fonctionnalistes des Soviétiques confèrent à Bakou un nouveau visage, proche de celui des grandes villes de l'ex-Union soviétique. Fort heureusement, le patrimoine architectural de la vieille ville et de la partie européenne a été conservé. Quelques bâtiments sont cependant érigés dans le centre-ville dans un style mêlant les caractéristiques locales et les principes constructivistes. En 1970, Bakou passe le cap du million d'habitants. Avec l'indépendance, Bakou profite du *boom* pétrolier et de l'envolée des cours pour rénover entièrement la ville et lancer de grands chantiers comme le nouveau musée du tapis ou le centre Heydar Aliyev. Le fils du premier Président de l'Azerbaïdjan indépendant post-soviétique ne lésine pas sur les investissements, à partir



Plateformes pétrolières.



de sa prise de pouvoir en 2003, pour tenter de redorer l'image de la ville et du pays. Une première fenêtre sur l'Europe lui est offerte lorsque le pays remporte le concours de l'Eurovision 2011 et se voit bombardé organisateur en 2012. C'est l'occasion de voir pousser des hôtels 4 ou 5 étoiles, le Crystal Palace et ses 27 000 places (plus de quatre fois le Zenith) et le nouveau front de mer. Ilham Aliyev pousse ses pions en 2015 avec les premiers Jeux européens, qui sont l'occasion de doter la ville de grandes infrastructures sportives mais aussi de zones de loisirs comme la petite Venise. Enfin, en 2017, Bakou aménage son circuit de Formule 1 et intègre le club fermé des villes dotées d'un circuit urbain pour le Grand Prix d'Europe de F1.

A la faveur de ces nouveaux aménagements, ce sont parallèlement les hôtels, et plus seulement des 5-étoiles pour *businessmen*, les restaurants et les cafés qui ont éclos un peu partout dans Bakou, renouvelant au passage l'image un peu vieillotte d'une capitale qui peinait à tourner le dos à ses vieux pubs irlandais poussiéreux pour expatriés.

Jeune, dynamique, colorée, vivante et attrayante, Bakou se découvre un nouveau visage que vous apprécieriez certainement le temps de votre séjour.

La vieille ville de Bakou

La ville aujourd'hui

Aujourd'hui, Bakou, avec une politique architecturale volontairement grandiose voulue par le président Aliyev, aborde une quatrième phase d'urbanisme qui risque de la voir se rapprocher de ce qui se fait dans les Emirats arabes unis : du marbre, des dorures, des buildings vitrés flottant avec les nuages, le tout encerclant une vieille ville heureusement protégée par l'Unesco, et à laquelle les restaurations ont conféré un charme tout certain, et encore très préservé du tourisme de masse. Si les « *Flames Towers* », ces trois buildings cambrés aux façades de verre ont longtemps fait parler d'eux, menaçant de faire s'écrouler la colline sous leurs poids, ils ont enfin ouvert leurs portes et accueillent désormais des bureaux et un hôtel. Autre projet emblématique, le tout nouveau centre Heydar Aliyev, signé de l'architecte Zaha Hadid héberge sous ses formes ondulées un musée (consacré au président éponyme et à ses grandes œuvres) et une bibliothèque. Le nouveau musée du tapis, dont la structure évoque un tapis enroulé sur lui-même, le centre du Mugam, le Crystal Palace, construit à l'occasion de l'Eurovision 2012, et encore le projet d'urbanisation des îles Khazar à partir de 2020 sont tous très évocateurs de ce nouveau visage de Bakou.

QUARTIERS

Vieille ville



Entourée de remparts, sillonnée de ruelles étroites sur lesquelles s'avancent des balcons ouvragés, la vieille ville est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Au-delà de ses monuments, mosquées, palais et caravanséails, elle mérite de longues promenades au gré des ruelles, pour découvrir les maisons anciennes et les petites jardins lovés contre les remparts. C'est ici, sur la rive sud de la péninsule d'Absheron, en contrebas d'une colline surplombant le site, que se sont implantés les premiers habitants de la région. La vieille ville occupe le bord de mer au niveau du boulevard Neftchilar et une muraille en arc de cercle la sépare de la ville moderne qui s'étend au nord.

Ville européenne



La ville moderne s'est développé au nord et au nord-est de la vieille ville. Sa porte d'entrée est la place des Fontaines, qui se prolonge à l'est par le boulevard Nizami, piétonnier. Un peu plus au sud, parallèle à Nizami, court le boulevard Neftchilar, tout le long de la façade maritime. C'est entre ces deux grandes artères que se concentre la vie – et la plupart des points d'intérêt touristique – de Bakou. À l'ouest de la place des Fontaines, entre la vieille ville et le boulevard Mirza Aga, les rues se font plus denses mais présentent toujours ce même quadrillage typique des villes soviétiques. Au delà du boulevard Mirza Fatali, comme au sud de la vieille ville, l'habitat se fait peu à peu moins dense au fur et à mesure que l'on s'approche de la colline dominant Bakou.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ AÉROPORT HEYDAR ALIYEV

A 20 km du centre-ville

⌚ +994 12 497 27 27

www.airportbaku.com – info@airportbaku.com
A l'image de la ville, l'aéroport de Bakou est un nœud de communications entre l'est et l'ouest. De son héritage soviétique, il garde de très nombreuses liaisons avec des villes russes : Moscou, Saint-Pétersbourg, Khabarovsk, Novossibirsk, Ekaterinbourg, Irkoutsk...

L'ouverture vers l'Orient, et notamment vers l'Asie centrale, est également évidente dans les destinations accessibles depuis Bakou. Tachkent (Ouzbékistan), Almaty, Astana et Aktau (Kazakhstan), Achgabad (Turkménistan), Bichkek (Kirghizstan), Karachi (Pakistan), Téhéran (Iran) et Istanbul (Turquie). On peut même gagner le Xinjiang chinois en atterrissant à Urumqi. L'essentiel de ces vols est assuré par la compagnie nationale Azal. La connexion pétrolière impose des vols sur Dubaï 4 fois par semaine. Enfin les vols vers l'Europe, tout aussi nombreux, rappellent que l'Azerbaïdjan a un pied en Orient et un pied en Occident : Paris (2 à 4 vols par semaine), Londres (10 vols hebdomadaires), Francfort (3 vols) et Prague (2 vols) sont desservies en direct depuis Bakou.

► **De l'aéroport au centre-ville.** L'aéroport est situé à 25 km de la ville. En voiture, le trajet prend une quarantaine de minutes. Les tarifs officiels en taxi se situent autour de 30 AZN

selon le prix de l'essence. Mais la nuit, il n'est pas rare de voir les prix décoller, surtout dans le sens vers l'aéroport. Empruntez les compagnies de taxis officielles plutôt que les voitures des rabatteurs. Moins cher, la navette mise en place en 2017 vous emmènera dans Bakou pour 1,5 AZN. Le trajet prend une quarantaine de minutes pour arriver jusqu'à la place du 28-mai, son terminal (départs toutes les 30 minutes en journée, et toutes les heures de 21h à 6h). Ensuite, vous pourrez emprunter un taxi urbain ou le métro pour rejoindre votre hôtel.

■ IRAN AIR

1 Khagani Street

⌚ +994 12 598 34 55 / +994 12 498 58 86

www.iranair.com – gholamian@iranair.com

Ouvert de 9h à 17h.

Il est utile de préciser aux lecteurs que, suite au crash d'un Boeing 727 en juillet 2011, dans l'Azerbaïdjan occidental iranien, l'Union européenne a classé sur liste noire les Boeing 727, 747 et les Airbus A320 de la flotte d'Iran Air. Cet accident faisait suite à de nombreux autres intervenus au cours des années précédentes et dûs à la vétusté des appareils iraniens. La levée des sanctions devrait permettre à l'Iran d'acheter enfin des pièces de rechange pour ses appareils, mais ceux-ci restent encore très vétustes.

■ LUFTHANSA

Aéroport international Heydar Aliyev

⌚ +994 12 497 26 83

www.lufthansa.com – bakguteam@dlh.de

Ouvert lundi, mercredi, vendredi et samedi de 5h à 8h, mardi, jeudi et dimanche de 20h à 22h.

■ OUZBEKISTAN AIRWAYS

98/11 Nizami Street ☎ +994 12 593 01 40
www.uzairways.com – bak@uzairways.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h et le samedi de 9h à 12h.

Pour ceux qui poursuivaient leur voyage vers l'Asie centrale, Ouzbekistan Airways assure deux vols par semaine (lundi et jeudi) vers Tachkent.

Train

Le réseau ferroviaire azéri est moins développé pour le transport de personnes que pour celui de marchandises, mais il existe néanmoins des liaisons nationales et internationales qui peuvent se révéler pratiques malgré leur lenteur. Les trains présentent trois classes différentes : la plus confortable est appelée S/V et consiste en petits compartiments de 2 personnes ; la classe intermédiaire, les couchettes (*Kupe*), se présente sous la forme de compartiments de 4 personnes ; enfin, la dernière classe propose des compartiments de 6 lits, sans porte de séparation entre les cabines.

► **La gare de Bakou** est située dans un très grand bâtiment datant de la période soviétique sur Khatai avenue (station de métro 28-Mai), mais à l'architecture nettement influencée par la culture locale. Elle a été rénovée en 2005. Informations sur les horaires et tarifs des trains au tél : +994 12 499 48 60.

Bus

La plupart des villes (parfois même des villages reculés) sont desservies par bus. Les distances étant relativement faibles et les routes en état plutôt correct, en tout cas sur les grands axes, les bus sont souvent plus rapides que les trains pour les voyages à l'intérieur de l'Azerbaïdjan.

■ GARE ROUTIÈRE INTERNATIONALE

Sumgait Motor road

5 km au nord-ouest de la ville. Accessible depuis les stations de métro Nizami ou Isharishalar par le bus n°137.

Ouverture des guichets de 7h à 18h. Les départs de bus se font dans ce créneau horaire.

La nouvelle gare routière rassemble tous les départs nationaux et internationaux, à l'exception des départs pour la péninsule d'Absheron. Départs toute la journée pour Sheki (12 AZN), Guba (6 AZN), Zagatala, (12 AZN), Lankaran (9 AZN), Lahidj (8 AZN).

Vers les pays voisins on trouvera des bus pour la Russie rassemblés à l'entrée principale. On peut également rejoindre Istanbul (de 120 AZN à 140 AZN), Trabzon (de 100 AZN à 120 AZN), Téhéran (autour de 80 AZN) et Tbilissi (billets en vente uniquement au guichet n° 24, 30 AZN).

► **Au premier étage de la gare** se rassemblent les minibus, un peu plus rapides et affichant

des tarifs en moyenne 10 % supérieurs à ceux des bus pour les destinations nationales. Les taxis partagés se réunissent dans les alentours de la gare, mais là bien sûr les tarifs montent en flèche.

► **La gare toute neuve et moderne** comporte une vaste galerie marchande, plusieurs restaurants et un hôtel.

Bateau

■ MARINE PASSENGER TERMINAL

⌚ +994 12 493 19 63

Sur le boulevard. De nouveaux bâtiments devraient être inaugurés face aux Port Baku Towers.

Deux lignes de ferry assurent les traversées de la Caspienne : la première permet de rejoindre Aktau au Kazakhstan ; et la seconde, Turkmenbashi au Turkménistan. Chacun des trajets dure 12 heures. Le billet pour Turkmenbashi coûte 100 AZN, et celui pour Aktau 120 AZN. Cependant ce moyen de transport est à réserver aux voyageurs qui ont du temps devant eux. Les horaires ne sont jamais définis plus d'un jour à l'avance et les départs ne sont pas toujours garantis. L'avion est désormais nettement préférable, tant au niveau du prix qu'au niveau du confort, et seuls les indéfectibles du transport maritime choisiront le ferry. Il existe depuis quelques années un projet de nouveau terminal de ferry qui pourrait changer la donne, mais la réalisation traîne en longueur.

Voiture

La plupart des agences de voyages vous loueront des voitures avec chauffeur quelle que soit la durée de votre séjour. Vous pourrez louer une voiture auprès des quelques agences présentes à Bakou. Mais pour des excursions ponctuelles, vous aurez tout intérêt à passer par une voiture avec chauffeur. D'autant que les conditions de route dans le pays ne sont pas forcément confortables pour les personnes habituées à la qualité des routes et de la signalisation occidentale. Enfin, sachez que la manière de conduire dans le pays est souvent assez éloignée de notre perception du code de la route... Pensez à vous munir de votre permis international si vous tenez vraiment à conduire en Azerbaïdjan.

■ AVIS

50 Gutgashinli

⌚ +994 12 497 54 55

Voir page 20.

■ HERTZ

14 Rafiyev

⌚ +994 12 437 59 95

Voir page 20.

En ville

Métro

Bakou est dotée d'un bon réseau de métro, héritage très utile de la période soviétique. 25 stations, réparties sur trois lignes, couvrent 36 km. Le métro fonctionne de 6h à minuit. Une fois déposée une caution de 10 AZN, une carte d'accès vous sera remise que vous chargez en trajets (1,50 AZN) auprès des machines situées dans les stations de métro.

Le métro de Bakou, outre son aspect pratique, vaut la peine d'être exploré pour son esthétique. Les stations sont décorées de peintures murales évoquant l'histoire et la culture du pays.

Bus

Le réseau de bus urbains est bien développé à Bakou. Les tarifs sont en général fixés à 0,50 AZN pour un trajet en bus, mais ils peuvent augmenter selon la distance parcourue.

Il n'existe apparemment pas de plan des lignes de bus de Bakou : ceci rend évidemment l'utilisation de ce moyen de transport un peu difficile pour quelqu'un qui ne parle pas la langue, mais certaines lignes sont toutefois repérables.

- ▶ **Les bus numéros 88/99 et 71** permettent d'accéder à la vieille ville, les premiers longeant le boulevard au bord de la Caspienne.
- ▶ **Les lignes 52/57 et 106** conduisent vers la place des Fontaines.
- ▶ **La ligne 93** relie la station de métro 20 janvier à l'avtvagzal.

Taxi

Les taxis sont nombreux à Bakou, officiels ou officieux. La plupart sont des imitations de taxis londoniens fabriqués en Inde et de couleur aubergine, mais il subsiste encore quelques Lada, R12 et Mercedes. Seuls les premiers sont équipés de compteurs, mais pas toujours en état de fonctionner. Les courses sont plutôt bon marché et moins de 10 AZN permettent d'aller d'un bout à l'autre de la ville. Pour des sauts de puce dans le centre-ville, comptez 4 AZN ou 5 AZN.

Vélo

Le vélo n'est pas un mode de locomotion très répandu à Bakou, et vous comprendrez très vite pourquoi. Les ruelles étroites, sinueuses et en pente de la vieille ville sont assez décourageantes et bien plus agréables à parcourir à pied. Dans la ville européenne et sur le boulevard, les chauffeurs roulent à tombeau ouvert et rendent la pratique assez dangereuse. Sans parler des nombreux embouteillages le matin et en fin de journée, qui rendent souvent toute circulation impossible même pour les deux-roues.

À pied

Certainement la meilleure manière de découvrir Bakou. Les sites d'intérêt sont très proches les uns des autres. Déambuler dans la vieille ville, sur le boulevard littoral où le long des prestigieuses rues de la ville européenne ne constitue pas, en une seule journée, d'expédition bien fatigante. Vous utiliserez les transports en commun ou les taxis pour rejoindre des sites plus éloignés comme l'Allée des martyrs ou la Villa Petrolea.

PRATIQUE

Réceptifs

■ AZERBAIJAN 24

81 Qarayev Street

⌚ +994 55 731 5637

⌚ +44 2033 22 77 51

www.azerbaijan24.com

office@azerbaijan24.com

Des tarifs négociés auprès de beaux hôtels de la vieille ville et de la ville européenne à Bakou, des facilités pour obtenir les billets d'avion, tickets de train et visas : une agence efficace et parfaitement anglophone. Spécialisée dans les éco-tours, l'ornithologie et les treks dans le Caucase, Azerbaijan 24 propose des services fiables et un accompagnement de qualité. Les circuits culturels sont toujours agrémentés de découvertes d'artisanat ou de gastronomie locale.

■ CASPIAN TRAVEL

101 Nizami Street

⌚ +994 12 493 77 77

www.caspiantravel.com

info@caspiantravel.com

Propose surtout des séjours en Europe aux Azerbaïjanais mais possède également de nombreux contacts dans le pays pour organiser votre séjour à Bakou et dans les environs (Absheron et Gobustan). Réservation d'hôtels et de chauffeurs à tarifs négociés est devenue monnaie courante pour cette petite agence.

■ EXPLORE THE CAUCASUS

⌚ +994 12 596 11 96 / +994 55 218 44 76

www.explorethecaucasmus.az

suzanna@explorethecaucasmus.az

Tour opérateur spécialiste de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie.

Circuits et séjours à composer à la demande ou vendus clés en main. Surtout valable pour ses combinés avec la Géorgie.

■ GREENWICH TRAVEL CLUB

42G F. Kh. Khoyski ave. Bakou

⌚ +994 12 465 60 62

www.gwtc.az

incoming@gwtc.az

Prés de la station de métro Ganjlik

Une agence jeune mais très professionnelle qui propose des circuits haut de gamme thématiques (spa et bien-être, gastronomie). Cette agence, un peu décalée pour la destination, permet en tout cas de visiter le pays dans de bonnes conditions.

■ IMPROTEX TRAVEL

16 Samed Vurgun Street

⌚ +994 12 498 92 39 / +994 12 498 02 25

www.improtex-travel.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 11h à 17h.

Une des plus grandes agences de Bakou, bénéficiant d'une longue expérience et capable de répondre à tous vos besoins (guides interprètes, guides de montagne, chauffeurs, réservation d'hébergements...). Sûre et travaillant avec des guides (anglophones pour la plupart) efficaces. C'est l'une des agences les plus fiables pour les activités en montagne (trek ou ski) mais également l'une des plus chères.

Représentations - Présence française

■ AMBASSADE DE FRANCE EN AZERBAÏDJAN

7 rue Rasul-Reza

⌚ +994 12 490 81 00

www.ambafrance-az.org

visas.bakou-amba@diplomatie.gouv.fr

Pour le service des visas, il faut se rendre au 15, rue A.-Alizadé.

■ AMBASSADE DE GÉORGIE

15 Yashar Huseynov küç.

⌚ +994 12 497 45 60

www.azerbaijan.mfa.gov.ge

bakuemb@mfa.gov.ge

Ouvert en semaine de 9h à 17h.

La Géorgie a également ouvert un consulat général à Ganja.

■ AMBASSADE DE RUSSIE

17 Bakianov küç.

⌚ +994 12 495 53 00 / +994 12 498 60 16

www.embruz-az.com

embrus@aembrus-az.com

■ AMBASSADE DE TURQUIE

94 Samed Vurgun küç.

⌚ +994 12 444 73 20 / +994 12 498 8143

<http://baku.emb.mfa.gov.tr/Mission>

embassy.baku@mfa.gov.tr

La Turquie a ouvert également un consulat à Gyana (www.gence.bk.mfa.gov.tr) et à Nakhschivan (www.naxcivan.cg.mfa.gov.tr).

■ AMBASSADE D'IRAN

4 B. Sardarov küç.

⌚ +994 12 492 19 64

⌚ +994 12 492 44 07

www.baku.mfa.ir

iranemb.bak@mfa.gov.ir

Possibilité de demander un visa électronique via le site Internet.

■ AMBASSADE D'OUZBÉKISTAN

437 First Patamdar

⌚ +994 12 497 25 49

www.uzembassy.az

office@uzembassy.az

■ AMBASSADE DU KAZAKHSTAN

14 Najafgulu Rafiyev

Bloc 889

⌚ +994 12 489 23 55

<http://mfa.gov.kz/en/baku>

baku@mfa.kz

QuotaTrip

Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?



www.quotatrip.com

Les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !

recommandé par

petit futé



Gratuit
& sans engagement.

■ AMBASSADE DU TURKMÉNISTAN

85/266 Mammedgulzade Jalil

⌚ +99412 596 35 27

turkmen.embbaku@gmail.com

■ INSTITUT FRANÇAIS D'AZERBAÏDJAN

67 Fizuli Street

⌚ +994 12 596 35 80

www.ifa.az – ifa.bakou@gmail.com

Centre et médiathèque ouverts du lundi au vendredi de 10h à 18h30 et le samedi de 10h à 19h.

Argent

Il est très facile de retirer de l'argent à Bakou (mais un peu moins dans le reste du pays, mieux vaut donc prévoir en cas de déplacement hors de la capitale). Depuis quelques années, les distributeurs automatiques se sont multipliés dans le centre-ville, la plupart délivrant soit des manats, soit des dollars. La conséquence a été de voir disparaître les petits bureaux de change. Seuls ont survécu quelques-uns, autour de la gare. Le change se fait désormais dans les banques ou les hôtels. Evitez ceux de la vieille ville et autour de la place des Fontaines, aux taux vraiment prohibitifs.

■ BANK OF BAKU

40/42 Ataturk pr.

⌚ +994 12 447 0055

www.bankofbaku.com

shikayet@bankofbaku.com

Plusieurs agences réparties dans le centre-ville.

■ INTERNATIONAL BANK OF AZERBAIJAN

67 Nizami kuç.

www.ibar.az

kamran.huseynov@ibar.az

La banque d'Etat, également très présente en centre-ville, mais plutôt orientée affaires.

■ NATIONAL BANK OF AZERBAÏDJAN

32 Behbudov kuç.

www.cbar.az

mail@cbar.az

Moyens de communication

► **Internet.** Les cafés Internet ont quasiment disparu du centre-ville avec la généralisation du wi-fi dans les bars, hôtels et restaurants et pas seulement dans la ville moderne. Il y a même plusieurs zones urbaines équipées du wi-fi gratuit en haut débit dans le centre de Bakou. Ailleurs, la 4G fonctionne également très bien, de sorte que les vieux cafés web ne sont plus réservés qu'aux *gamers*.

► **Téléphonie mobile.** L'Azerbaïdjan est couvert par un bon réseau de téléphonie mobile, et vous n'aurez aucun mal à Bakou pour vous procurer une carte SIM locale (20 AZN pour une carte)

si vous désirez utiliser votre téléphone portable en voyage. Deux compagnies principales se partagent le marché : Azercell et Bakcell (le premier offrant en général une meilleure couverture).

■ DHL

1 Rajabli kuç.

⌚ +994 12 493 47 14

bakstn@dhl.com

OUvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 15h.

■ FEDEX

107A H.Aslanov kuç.

⌚ +994 12 598 01 98

fedex@arsexpress.az

■ POSTE CENTRALE

41 Azerbaïdjan kuç.

⌚ +994 12 493 5406

Elle propose des services de fax, photocopies, poste restante, vente de cartes téléphoniques, EMS et distributeur automatique d'argent. C'est également là qu'il faut s'adresser pour se faire installer Internet à domicile.

Santé - Urgences

■ CENTRAL CLINICAL HOSPITAL-MEKEZI

76 Parliament pr.

⌚ +994 12 492 1092

Un généraliste anglophone pourra vous aiguiller vers des spécialistes.

■ INTERNATIONAL SOS MEDICAL CLINIC

1 Youssef Safarov

⌚ +994 12 489 54 71

www.internationalsos.com

bakmarketing@internationalsos.com

■ NUMÉROS D'URGENCE

► POMPIERS : ⌚ 01.

► Police : ⌚ 02.

► Urgences ambulances : ⌚ 03.

■ URGENCES MEDICALES

⌚ 103

Adresses utiles

■ MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE

D'AZERBAÏDJAN

B Aghayev str. 100

⌚ +994 12 538 04 81

Voir page XXX.

■ POLICE

⌚ 102 / +994 12 493 4265

■ POMPIERS

⌚ 101 / +994 12 491 0734

SE LOGER

Les hôtels ont toujours été relativement chers à Bakou : la plus grande partie de la clientèle étant constituée d'employés de compagnies pétrolières ! On trouvera donc davantage d'hôtels des catégories supérieures que de *guesthouses* pour voyageurs à petit budget, en particulier dans la ville moderne, d'autant que l'ensemble du parc hôtelier a été rénové depuis 2012. Mais un engouement touristique pour la destination a permis de faire émerger, dans la vieille ville, une nouvelle catégories d'hôtels de petite et moyenne gamme permettant désormais de séjourner dans de bonnes conditions pour un tarifs raisonnable, et à un emplacement très correct. La rénovation de la vieille ville a effectivement entraîné l'apparition de beaucoup de nouveaux établissements, y compris haut de gamme, mais toujours moins dispendieux que les 4 ou 5 étoiles apparus depuis l'Eurovision et qui ont l'inconvénient d'être situés loin du centre-ville.

Vieille ville

Bien et pas cher

■ ALTSTADT HOTEL

3/2A I. Efendiyev küç.

© +994 12 492 64 02

<http://altstadt.hotels-baku.com>

Chambre simple à 65 AZN, double à 75 AZN, petit déjeuner inclus. Négociable en fonction du nombre de nuitées.

Petit hôtel confortable dans la vieille ville avec uniquement 8 chambres. L'emplacement est impeccable au cœur de la vieille ville. Calme assuré et très bon accueil. Un bon rapport qualité/prix.

■ AZERI HOTEL

39 Azaf Zeynalli

© +994 12 497 02 28

Chambre simple à 85 AZN, ou double à 105 AZN, petit déjeuner (sommaire) inclus.

La solution la moins chère pour loger dans la vieille ville de Bakou. Les chambres évidemment ne brillent pas par leur luxe ou leur confort, mais elles ont le mérite d'avoir l'air conditionné et des salles de bains qui, si elles sont un peu vieillottes, fonctionnent bien. Bref, c'est cher payé, mais moins cher ça n'existe pas, alors allez-y si votre budget est serré mais que vous souhaitez quand même être en plein centre. Peu de chauffeurs de taxi connaissent l'adresse. Le mieux est de leur indiquer le Méridien. L'Azeri Hotel se trouve à 20 m dans la petite ruelle à gauche du Méridien.

■ BAKU OLD CITY HOSTEL

40 Boyuk Qala

© +994 12 437 21 10

www.bakuoldcityhostel.com

Dortoirs à partir de 20 AZN, chambres à partir de 30 AZN par personne. Pas de petit déjeuner.

Située au cœur de la vieille ville, dans une ruelle au-dessus de la tour de la Vierge, cette auberge de jeunesse propose des lits en dortoirs et des chambres basiques, mais qui suffiront amplement aux boulingueurs peu regardants sur le confort et plus soucieux de leur budget. Evidemment, pour ce tarif au cœur de la vieille ville, il ne faut pas être trop exigeant : si la literie et le mobilier sont plutôt récents, les appareils de climatisation ne fonctionnent pas toujours bien, l'eau chaude est capricieuse et les salles de bain sentent un peu l'humidité. Négociez un peu les prix, surtout si vous passez plusieurs jours. Pour le reste, l'endroit est sûr et le personnel accueillant pourra vous aider à organiser votre séjour.

■ CASPIAN HOSTEL

29/9 Asef zeynalli

© +994 50 377 84 44

Lits en dortoir à partir de 29 AZN, chambre double à partir de 55 AZN. Petit déjeuner en sus. Au sud de la vieille ville, tout proche de la façade maritime, voici la solution la moins chère pour loger au cœur même de Bakou. Le confort est sommaire mais l'accueil sympathique. Lors de heures les plus chaudes, pas de climatisation dans les chambres, mais on vous prêtera un ventilateur. Une bonne option pour les budgets serrés compte tenu des prix de l'hébergement dans la capitale.

Le problème des salles de bain

Que vous choisissez un établissement d'entrée de gamme ou un hôtel de luxe, un peu partout dans la vieille ville, vous serez confrontés aux mêmes problèmes : des remontées d'humidité répandent des odeurs nauséabondes dans les salles de bains, obligeant à garder celles-ci fermées, ventilation allumée, pendant toute la durée du séjour. Les choses vont un peu mieux à la saison sèche, mais les problèmes d'écoulement dans la vieille ville sont un véritable casse-tête que la ville n'arrive visiblement pas à résoudre depuis des années.

■ OLD EAST HOTEL

Ilyas Efendiyev, s/n

⌚ +994 12 497 05 10 / +994 50 598 70 70
oldeasthotel@gmail.com

Chambre simple à 80 AZN, double à 85 AZN, petit déjeuner inclus.

Dans une ruelle de la vieille ville située sous la citadelle des Shahs Shirvan, ce petit établissement tout en hauteur tente avec succès de jouer la carte du charme avec une réception à la décoration traditionnelle. les chambres s'inscrivent en revanche dans la modernité avec un mobilier très classique et une moquette un peu triste au sol. Le rapport qualité-prix penche tout de même dans le bon sens même si, là encore, les problèmes d'humidité dans les salles de bains, souvent sans fenêtre, sont flagrants. Le petit déjeuner n'est malheureusement pas le point fort de l'établissement : le buffet est réduit au strict minimum avec des œufs durs, un peu de beurre et de confiture et quelques biscuits secs. Vous ne perdrez rien à négocier le prix de votre chambre sans le petit déjeuner et à profiter d'une de nos adresses en ville. La vue sur la vieille ville depuis le dernier étage où il est servi est en revanche très belle. N'hésitez pas à y faire un saut.

Confort ou charme

■ ATROPAT HOTEL

11/13 Magomayev ⌚ +994 12 497 89 50

www.atropathotel.com – info@atropathotel.com
Chambre simple 115 AZN, double 170 AZN, suite à partir de 220 AZN. Petit déjeuner inclus.

Très bien situé dans la vieille ville, au calme, mais à deux pas de Gosha Gala et de la place des Fontaines, cet établissement propose des chambres à la fois spacieuses et confortables, climatisées et équipées du wi-fi et de la climatisation. Les salles de bains sont impeccables, la plupart du temps équipées de baignoires. On regrettera juste l'absence de petit balcon, mais la terrasse du quatrième étage, avec son bar-restaurant ouvert 24h/24 offrant une vue sur la vieille ville, est un très beau lot de consolation. Une salle de fitness et un salon de massage sont à la disposition des clients.

■ MUSEUM INN BOUTIQUE HÔTEL

3 Gazi Mohammad ⌚ +994 12 497 15 22

www.museuminn.az – info@museuminn.az
120 AZN en chambre double avec petit déjeuner.

L'entrée de cet établissement est discrète tant la façade semble à l'étroit, en retrait entre une ruelle et un autre bâtiment. Mais si elle ne paye pas de mine, l'intérieur lui n'a rien à envier aux meilleurs établissements de la ville. Il se dégage beaucoup de charme des pierres apparentes, des ferronneries et de l'éclairage tamisé. les chambres ne brillent pas par leur taille, même si certaines en catégorie supérieure sont rela-

tivement spacieuses, mais sont confortables et parfaitement équipées. Pas de vue sur la vieille ville depuis les fenêtres, mais l'hôtel est vraiment situé face à la tour de la Vierge, et les vues depuis la terrasse ou se prend le petit déjeuner aux beaux jours est un pur bonheur. Vous pouvez également vous y poser pour un verre le soir et jouir des beaux éclairages de la vieille ville.

■ OLD CITY INN

16 Dalan 10, Kichik Gala Street

⌚ +994 12 497 43 69

www.oldcityinn.com – office@oldcityinn.com
Selon la saison, chambre simple de 60 à 95 AZN et double de 100 à 130 AZN, petit déjeuner inclus. Réservation recommandée : l'hôtel ne compte que 15 chambres !

Dans une petite ruelle de la vieille ville, un hôtel installé dans une jolie maison ancienne. Les chambres du bas sont un peu sombres, mais le patio intérieur est agréable et lumineux. Certaines salles de bains sont dotées de baignoires. Le tout à deux pas de la porte nord de la vieille ville et de la place des Fontaines. L'établissement dispose également d'un restaurant, mais le menu n'est pas « folichon ». A n'utiliser qu'en cas de dépannage.

■ SEVEN ROOMS BOUTIQUE HOTEL

27 Boyuk Qala

⌚ +994 12 505 59 01 /

+994 12 505 59 04 / +994 55 404 00 29

www.sevenrooms.az – info@sevenrooms.az
A partir de 150 AZN la chambre double, petit déjeuner inclus.

Au cœur de la vieille ville, cet hôtel en impose par sa belle façade de pierres entièrement rénovée, derrière laquelle le style semble osciller entre charme et luxe, prenant le meilleur de l'un comme de l'autre. Les chambres sont dotées d'un mobilier moderne très classique, confortable et fonctionnel, et sont parfaitement équipées (télévision, wi-fi, climatisation, réfrigérateur). Les larges fenêtres assurent une bonne luminosité et les salles de bains ne semblent pas souffrir de problèmes d'humidité comme c'est le cas dans de nombreux établissements de la Vieille ville. Certaines chambres sont dotées de petit balcons bien agréables pour regarder passer le temps en fin de journée. Bref, c'est sans risque et sans mauvaise surprise, et surtout parfaitement situé pour explorer Bakou.

■ THE HORIZON HOTEL

62 Mirza Mansur

⌚ +994 12 492 67 86 / +994 12 492 48 27

www.thehorizonhotel.az

info@thehorizonhotel.com

Chambre simple de 100 à 155 AZN selon la saison, double standard à partir de 160 AZN. Petit déjeuner inclus.

Un très bel établissement équipé de connexion Internet et télévision satellite, lecteurs de CD et DVD dans les suites. Outre le cadre très agréable et la situation impeccable au cœur de la vieille ville, vous apprécierez la cour intérieure, au calme, et un thé à l'ombre des palmiers. Services de location de voitures, guides touristiques et bureau de change. Un peu cher, même pour la vieille ville, mais très agréable.

Luxe

■ MÉRIDIAN HOTEL

39 Azaf Zeynalli Street ☎ +994 12 497 08 09
<http://meridian.hotels-baku.com>
info@meridianhotel.az

Chambre simple à partir de 260 AZN, double de 330 à 390 AZN selon la catégorie. Petit déjeuner en sus (25 AZN par personne).

A l'entrée sud de la Icheri Sheher, dans une grande maison entièrement refaite, le Méridian est une adresse sûre de la Vieille Ville, proche de tous les trésors architecturaux mais également du Boulevard, qui défile en contrebas de l'hôtel. C'est une belle adresse de luxe, à deux pas de la tour de la Vierge et du front de mer. L'hôtel est doté d'une salle de billard et d'un sauna (payant). L'ensemble demeure un peu cher malgré les travaux de rénovation, mais on paye aussi et surtout l'emplacement.

■ PREMIER OLD GATES

3 Qasr
 ☎ +994 12 505 53 80 / +994 12 505 53 82
www.oldgates.az – info@oldgates.az

De 120 AZN à 250 AZN en chambre simple et de 130 AZN à 280 AZN en chambre double standard, selon la période, petit déjeuner inclus. Tarifs négociés sur Internet.

Juste au dessous de la citadelle des Shahs Shirvan, dominant les murailles qui défilent au bas des fenêtres, ce très bel hôtel propose les prestations les plus modernes dans le cadre le plus traditionnel. Les chambres sont cossues, spacieuses, lumineuses en fin de journée et les salles de bains très bien agencées. Le personnel, très accueillant, sera à même de vous aider et vous renseigner pendant votre séjour, mais la situation de l'hôtel vous place déjà au centre de tout ce qu'il faut voir à Bakou.

■ SHAH PALACE

47 Boyuk Gala
 ☎ +994 12 497 04 05 / +994 50 234 82 82
www.shahpalace.com – info@shahpalace.az
A partir de 190 AZN en chambre double pour la catégorie standard, petit déjeuner inclus.

A deux pas de Gocha Gala, la porte de la vieille ville donnant sur la place des fontaines, ce splendide établissement offre tout ce que l'on est en droit d'attendre des fastes de l'Orient : luxe, charme, volupté, chaleur des matériaux... Le charme opère très vite et l'on se croirait rapidement débarqué dans un palais des 1 001 nuits ! Les chambres s'organisent en étage autour d'une vaste cour intérieure et sont malheureusement un cran en dessous de ce à quoi l'on pourrait s'attendre une fois passée la cour. Très confortables et spacieuses, elles sont un peu trop chargées en mobilier et tissus pour être totalement apaisantes. Et le choix d'une déco et d'un aménagement classiques déçoit un peu au regard de l'esprit de l'établissement. Reste un très bon niveau de prestations, mises à part quelques salles de bains qui ne dérogent pas à la règle de la vieille ville et un personnel aux petits soins.



Ville européenne

Bien et pas cher

■ ARAZ HOTEL

30 Safarov

⌚ +994 12 490 50 63

⌚ +994 12 490 56 84

www.arazhotel.az

araz@arazhotel.az

Chambre simple ou double de 55 AZN à 70 AZN, petit déjeuner à 10 AZN. Quelques chambres en catégorie luxe de 80 AZN à 95 AZN, petit déjeuner inclus.

Un hôtel de la période soviétique, rénové au début des années 2010. La rénovation n'en a pas fait un établissement de luxe, mais redonné un peu de lustre aux chambres vieillissantes et poussiéreuses. Aux tarifs les plus bas, on est toujours avec la salle de bains à la mode soviétique, c'est-à-dire une pièce entièrement carrelée où l'on a stocké un pommeau de douche, des toilettes et un évier. Les chambres de la catégorie luxe se distinguent par la présence d'une véritable salle de bains, avec cabine de douche, et d'un petit salon pour les plus chères. L'établissement dispose d'un restaurant, un peu tristounet, mais dès les beaux jours il est possible de se restaurer en terrasse. Cuisine du Caucase. Bref, malgré son relatif éloignement du centre par rapport à d'autres établissements, l'Araz reste une solution petit prix potable, mais à condition de ne pas être à cheval sur son petit confort.

■ AZCOT HOTEL

20 Negar Rafibeyli,

⌚ +994 12 492 93 40 /

+994 12 492 54 77 / +994 50 235 37 80

www.azcothotel.com

request@azcothotel.com

Chambres doubles à partir de 80 AZN, petit déjeuner inclus.

Le bâtiment est un ancien hôtel particulier du XIX^e siècle situé juste au coin d'une ruelle donnant sur la place des Fontaines. Autant dire qu'il est difficile d'être mieux placé au cœur de la ville européenne ! Malgré l'emplacement les tarifs savent rester raisonnable, même s'ils ont tendance à flamber lors des pics de fréquentation. Les chambres sont simples et modernes, dotées de lits confortables et de tables de nuit désuètes mais propres et joliment aménagées. Mention spéciale pour le petit déjeuner, qui est particulièrement réussi pour un hôtel de cette catégorie, ce qui est difficile à trouver à Bakou. L'ensemble manque un peu de charme, mais globalement, pour tout le reste, c'est très réussi.

Confort ou charme

■ FAWLTY TOWERS

108 Alovsat Gulyev küç.

⌚ +994 12 596 77 02 / +994 55 715 12 29

fawltystowershotel@yahoo.fr

À partir de 55 \$ la chambre double, avec petit déjeuner.

Un joli établissement situé dans l'ancien quartier juif, juste au-dessus de Nizami. Confortable et familial, les six chambres, rustiques, sont plutôt petites, mais c'est très cosy et calme malgré la proximité du centre-ville. La vieille ville n'est pas loin et tous les lieux de sorties de la ville européenne sont rapidement accessibles. Un bon plan.

■ GRAND HOTEL EUROPE

1025/30 Tbilisi pr. ⌚ +994 12 490 70 90

www.grand-europe.com

info@grand-europe.com

Chambre simple de 60 \$ à 70 \$, double de 70 \$ à 80 \$ pour la catégorie standard, petit déjeuner inclus.

Le premier grand hôtel de luxe de Bakou est situé au sommet d'une colline au nord de la capitale. Il propose toutes les commodités d'un établissement 5-étoiles et dispose depuis peu d'un espace bien-être et spa. La plupart des chambres offrent une jolie vue sur la Caspienne. La piscine extérieure est un plus non négligeable pour se détendre au retour d'une journée de balade. Le restaurant est très recommandable et propose de belles spécialités nationales, dont du caviar.

■ QAFQAZ POINT HOTEL

118/56 Kazim Kazimzadə küç.

⌚ +994 12 510 78 78

www.qafqazhotels.com

info@qafqazpointhotel.com

À partir de 105 AZN en simple et 135 AZN en double, petit déjeuner inclus.

Un peu excentré (moins de 5 AZN en taxi pour rejoindre le centre-ville ou 10 min en métro), cet établissement propose de belles chambres, très spacieuses, et un confort à toute épreuve. L'espace wellness/fitness est un plus et permet de profiter d'un bon moment de détente après une journée de découverte. Les petits déjeuners sont particulièrement copieux. Un très bon rapport qualité-prix.

Luxe

■ HOTEL HALEKAI

18 Mirza Ibrahimov küç.

⌚ +994 12 596 50 56

www.hotelhalekai.com

reservation@hotelhalekai.com

Chambre double de 95 à 120 AZN en basse saison et de 155 à 190 AZN en haute saison, petit

Loger autour de Bakou

Les resorts se développent à grands pas le long de la côte Caspienne. Si vous souhaitez éviter le centre-ville et loger au calme, voici deux adresses plutôt commodes à relier à Bakou.

Pour le même prix que dans le centre, vous aurez évidemment accès à des services plus luxueux (piscine, espace, calme...) et la mer toute proche.

■ SARIN ASTORIA HOTEL

65B, Babek Avenue

⌚ +994 12 422 49 49

www.serin.az

hotel@serin.az

Chambre double standard à partir de 110 \$. Les tarifs évoluent tous les jours en fonction du taux de remplissage et de la saison. N'hésitez pas à réserver sur Internet.

Situé à 10 km du centre-ville, cet hôtel est également conçu pour l'été, avec ses chambres et ses petites maisons locatives ouvertes sur une vaste piscine centrale. Un restaurant propose des plats occidentaux et azéris. On retrouve tous les services d'un grand établissement : agence de voyage et de location de voiture, salle de fitness, spa...

■ THE CRESCENT BEACH HOTEL

Salyan Highway

Plage de Shikhov

⌚ +994 12 97 47 77

www.cbh.az

cbh@azdata.net

Chambre double de 90 à 130 \$ en catégorie standard. Petit déjeuner inclus.

Situé à 15 km du centre-ville, cet hôtel sert également de base de loisirs en été. On y trouvera une plage privée et une piscine, ainsi que des restaurants occidentaux, mexicains et azéris, servant dans le patio donnant sur la plage. Également court de tennis, terrains de volley et de basket, salle de sport, sauna, terrain de squash et massages.

déjeuner inclus. Accès wi-fi dans les chambres.

Les 23 chambres de cet établissement manquent cruellement de caractère mais sont parfaitement tenues, confortables et spacieuses. Le tout à 5 minutes à pied de la vieille ville. L'hôtel jouit d'excellents équipements et le personnel accueillant est aux petits soins.

■ HYATT REGENCY BAKU

1 Bakikhanov Street ⌚ +994 12 490 12 34
baku.hotels@hyatt.com

Chambre simple à partir de 110 \$, double de 120 \$ à 160 \$. Petit déjeuner en sus à 15 \$ par personne.

Hyatt a été l'une des premières grandes chaînes hôtelières occidentales à s'implanter en Azerbaïdjan. On retrouve ici toute la qualité de service et de prestations des hôtels Hyatt. Les chambres, malgré l'aspect peu engageant de la façade extérieure, sont plutôt spacieuses, de 25 à 50 m² pour les plus petites, et parfaitement équipées de matériel et meubles neufs et confortables. On trouvera dans l'établissement une piscine, un bar, un pub et un restaurant européen.

■ JW MARRIOTT HOTEL ABSHERON BAKU

674 Azadliq Square

⌚ +994 12 499 8888

www.marriott.fr

newsroom@marriott.com

227 chambres dont 16 suites. Centre d'affaires équipé avec un espace réunion modulable de 3 200 m² et une salle de réception de 1 208 m². Wifi. Centre de remise en forme. Restaurant. Café. Les tarifs évoluant tous les jours, il faut se connecter sur le site pour connaître l'éventail de logements disponibles.

Le tout nouvel établissement ultra-moderne de l'hôtelier Marriott, premier de la chaîne en Azerbaïdjan, est situé à quelques centaines de mètres de la vieille ville et tout proche de la mer Caspienne. Le grand luxe est de mise, avec restaurant, piscine, bar et personnel anglophone. Les chambres sont très spacieuses et offrent pour la plupart de belles vues sur le front de mer et le centre ville. Même si le Hilton situé juste en face nous semble un peu mieux réussi, le Marriott conviendra parfaitement aux amateurs de luxe et de confort.

SE RESTAURER

La capitale azérie offre désormais un très grand choix de saveurs locales comme internationales. Là encore, la présence d'une riche communauté expatriée essentiellement employée dans le domaine du pétrole a entraîné l'apparition de restaurants haut de gamme proposant de la gastronomie chinoise, française, indienne ou italienne.

Mais contrairement à l'hébergement, on peut encore manger pour tous les budgets : un shawarma coûte moins de 4 AZN, des snacks dans un pub irlandais coûtent moins de 10 AZN à 15 AZN, et il faut compter un minimum de 35 AZN pour un repas dans un restaurant de cuisine internationale.

Vieille ville

Bien et pas cher

■ LES ÉCHOPPES SOUS LES REMPARTS

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. On mange correctement à partir de 10 AZN, mais la facture peut être plus élevée pour tâter aux spécialités. Le long des remparts de la vieille ville, en accédant à celle-ci depuis la place des Fontaines, s'alignent plusieurs petits restaurants proposant des spécialités bakinoises mais aussi d'autres régions du pays. C'est l'occasion de goûter un *kazan kebab* ou un *saj*, si vous n'avez pas prévu de voyager dans les montagnes. Le cadre est bien sûr très touristique, mais tant que les touristes sont rares dans le pays, autant en profiter !

■ GEORGIA CAFE

16A Zeynali

⌚ +994 12 492 36 10

Autour de 20 AZN par personne.

Un petit établissement sans prétention à l'entrée de la vieille ville, côté Boulevard. Recette bien mitonnées, excellente soupe de lentille et plats copieux, très roboratifs. Petit choix de vins géorgiens, pas de menus en anglais.

■ OLD GARDEN RESTAURANT

22 Qülle

⌚ +994 55 345 00 06

Ouvert tous les jours de 9h à 1h. A partir de 15 AZN par personne.

Une adresse populaire, sans chichi et pas trop touristique au cœur de la vieille ville. On mange en extérieur dans la cour, alliance de pierres, bois et verdure, ou dans la salle avec ses belles décos et mosaïques orientales. C'est bon et pas cher pour ce qui concerne les recettes

basiques d'Azerbaïdjan : raviolis, salades, kebabs s'affichent entre 5 AZN et 8 AZN dans le menu, mais la facture peut monter plus vite en commandant des spécialités plus longues à préparer comme le *kazan kebab* (agneau mijoté en sauce) ou du vin local. Mais la facture reste néanmoins très raisonnable. Bon à avoir : c'est une bonne adresse pour commander un *piti* de Sheki (pot en terre cuite placé au four dans lequel cuit un mélange de haricots, pomme de terre et viande de mouton). Des groupes de musique folklorique se produisent certains soirs en saison.

Bonnes tables

■ ART CLUB

9 Asef Zeynali

⌚ +994 50 444 20 13

⌚ +994 12 492 20 13

www.artgroup.az

club@artgroup.az

Ouvert tous les jours de 12h à 23h. Compter 30 AZN par personne pour bien profiter de la carte.

Le lieu est plaisant, avec sa porte en fer forgé et ses pièces en pierres apparentes bien éclairées et mises en valeur le soir par de beaux jeux de lumière. Il s'agit à la fois d'un restaurant – ouvert par le peintre Anar Huseynzade – et d'une galerie d'art, mais finalement on se rend compte que l'art est aussi dans l'assiette. Sur la base de produits et recettes nationales, le chef imagine des plats innovants en saveurs, mariages, consistances et arrange le tout avec des petites sauces bien travaillées. Ce qui est vite roboratif ailleurs devient ici léger et riche en saveurs. Les plus franchouillards pourront également se régaler de bons plateaux de charcuteries et fromages alors que les amateurs de fruits de mer pourront goûter poissons et coquillages selon l'humeur du chef, comme ces moules farcies au fromage avec une pointe de caviar ! La carte des vins n'est pas en reste, avec de belles étiquettes nationales mais également quelques crus français ou italiens. Vous êtes là pour passer un bon moment, alors profitez-en pour vous régaler, aussi, avec les expositions de qualité proposées régulièrement par l'établissement.

■ CARAVANSERAIL

11 Boyuk Gala Street

⌚ +994 12 492 66 88

A partir de 25 AZN par personne sans les boissons.

Comme son nom l'indique, ce restaurant est situé dans un caravansérail de la vieille ville. Le bâtiment est en fait séparé en deux parties, de part et d'autre d'une petite rue menant à la tour de la Vierge. On dîne dans les salles ouvertes sur la cour, au milieu de laquelle trône une fontaine. Les plats sont corrects, sans plus, mais on vient surtout pour la splendeur du cadre.

■ IVERIA GEORGIAN HOUSE

22 Inshaatshilar

⌚ +994 12 555 23 25 / +994 50 227 30 20

Ouvert tous les jours de 11h à 15h et de 19h à 23h30. Compter autour de 40 AZN.

Une autre bonne adresse pour déguster un repas géorgien. Un *khatchapuri* accompagné d'un verre de vin ne vous coûtera pas grand chose mais certaines spécialités, très recommandables, affichent des tarifs un peu plus élevés. Mais le cadre y fait aussi : les vieilles pierres et la décoration bien travaillée font de ce restaurant un endroit chaleureux à souhait !

■ MUGHAM CLUB

9 Rzayeva

Vieille ville, en contrebas de la tour de la Vierge

⌚ +994 12 492 31 76

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Compter de 50 AZN à 70 AZN.

Installé dans un ancien caravansérail. Les tables sont disposées dans la cour, qui a été recouverte d'une verrière, et dans les alcôves du rez-de-chaussée. Le premier étage est réservé à des magasins de souvenirs. Les plats sont copieux mais les tarifs un peu outranciers, et c'est vraiment dommage parce que le cadre est somptueux. Des spectacles de « mugam » ont lieu tous les soirs, justifiant le tarif. L'ambiance est souvent très touristique et les meilleures tables préemptées par des groupes, mais peu d'établissements à Baku proposent ce type de divertissement, vous n'aurez donc pas trop le choix si vous voulez un dîner-spectacle.

■ OLD CITY

24 Mammadov Street

⌚ +994 12 492 05 55

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. Autour de 30 AZN.

Le décor intérieur comme extérieur un peu kitsch n'engage pas à passer le cap de la porte. Pourtant, le résultat dans l'assiette est particulièrement probant sur les trois critères : qualité, quantité et tarif. Les raviolis sont fameux, les kebabs grillés à souhait et les salades particulièrement goûteuses. Adresse très recommandable pour un bon repas à base de recettes nationales réussies.

Ville européenne

Sur le pouce

■ SHAWARMA N°1

81 Nizami

⌚ +994 12 493 33 06

Ouvert tous les jours de 10h à 22h. Compter 2,90 AZN à 3,90 AZN pour un lavash, selon la taille.

Impossible de rater cette institution du *fast-food* façon azérie. Les *lavash* (viande d'agneau grillée agrémentée de cornichons russes et pommes de terre dans une sauce au yaourt parfumée à l'ail : tout un programme) sont fabriqués à la chaîne avec des produits frais et servis tous chauds, à consommer sur place sous les parasols de la terrasse en regardant passer la foule, ou à emporter. Une petite salle a également été aménagée (accès juste au coin de la rue, en sous-sol) pour des plats plus consistants : pizzas, shawarma sur assiette, salades... On vous déconseille en revanche les burgers : on trouve beaucoup mieux ailleurs !

Pause gourmande

■ BUFFETIQUE

40C Yousouf Mamadaliyev

⌚ +994 12 493 79 35

we.care@buffetique.az

Ouvert tous les jours de 8h15 à 23h.

Un très agréable *coffee shop* proposant un vaste choix de cafés et thé dans un cadre agréable où le bois et les vieux livres dominent, mis en valeur par de belles expositions photos et un coin cuisine plutôt industriel. C'est un bon point de chute pour les petits déjeuners, avec croissants et pains au chocolat ou formules du jour tout comme pour une pâtisserie, savoureuse, pour se poser un peu au cours de la journée. Il est également possible de se restaurer avec quelques plats du jour élaborés à base de produits frais, des club-sandwiches et de belles salades.

■ GLORIA JEANS CAFE

2 Rasulzade Kuç.

⌚ +994 12 493 90 70

gic@fbco.az

Ouvert tous les jours de 8h à 22h.

Confortablement installé dans de larges fauteuils et, si vous avez de la chance, à proximité de la baie vitrée, ce café donnant sur la petite place Sabir est un spot idéal pour s'arrêter et regarder passer le temps tout en savourant un bon café et d'excellentes pâtisseries maison. Personnel aux petits soins.

■ MADO

3 Gogol küç.

⌚ +994 12 598 19 01

www.mado.az – info@mado.az

Ouvert tous les jours de 8h à 22h.

Installé de longue date dans cette petite ruelle du centre-ville, en retrait de Nizami, le café Mado est tout aussi recommandable pour ses glaces et pâtisseries que pour ses grosses salades à l'heure du déjeuner ou encore pour ses petits déjeuners et viennoiseries. Une seconde adresse a ouvert ses portes sous les arcades de la rue Nizami, en marchant vers la place des Fontaines, mais le premier reste couru en été pour son agréable terrasse.

Si celui-ci a l'avantage d'avoir une belle terrasse, une seconde adresse, située 10 mètres plus haut sous les arcades de la rue Nizami présente plus de charme. À vous de choisir.

Bien et pas cher

■ CAFÉ 1953

Place des Fontaines

Sur le côté sud de la place.

⌚ +994 50 444 19 53

Ouvert tous les jours de 12h à minuit. De 20 AZN à 30 AZN.

Une ambiance pop et colorée, un poil *vintage*, pour ce café très agréable où l'on se retrouve autant pour déjeuner ou dîner que pour boire un verre ou siroter un thé en journée. Les tables bien espacées, les vieilles affiches et les couleurs chaleureuses mettent tout de suite à l'aise. La carte aux saveurs est-ouest décline aussi bien des salades césar que des salades thaï ou des *samsas* maison. Ça convient parfaitement aux petits appétits et aux portefeuilles raisonnables, mais il est parfaitement possible de se faire également plaisir avec des plats plus roboratifs (burgers, pizzas, assortiments...) guère plus dispendieux. Une réussite.

■ OLD TBILISSI

9 T. Aliyarbekov

⌚ +994 12 498 87 34

Menu déjeuner à 16 AZN, compter moins de 20 AZN à la carte.

Un établissement simple et sans prétention à deux pas de la place des Fontaines. Spécialités azériennes et géorgiennes. Les *pilmeni* et *khinkali* sont très réussis, et les carnivores seront heureux de découvrir de nombreuses recettes de *kebabs* dont celui qui fait la spécialité de la maison : le *kebab* à la grenade !

■ TEZE BAZAR DELIGHTS CAFE

8 T. Əliyarbəyov küç.

⌚ +994 77 700 08 00

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Buffet déjeuner à 8 AZN (de 12h à 15h en semaine), plats de 5 à 10 AZN.

Au cœur des ruelles où l'on ne trouve que des bars pour expatriés peu regardants de leur portefeuille, ce petit restaurant, autrefois un self, propose de très bonnes formules, bien composées et roboratives pour trois fois rien. Ambiance locale et cuisine régionale, parfait pour les voyageurs au budget serré.

Bonnes tables

■ BISTRO PARIS

1/4 Zarifa Aliyeva ⌚ +994 12 404 82 15

<http://parisbistro.az>

reservations@parisbistro.az

Ouvert tous les jours de 7h à minuit. Autour de 40 AZN.

Sur une jolie placette en retrait du Boulevard, cette brasserie parisienne, comme son nom l'indique si bien, fait revivre un Bakou de la Belle Epoque, lorsque Paris était un exemple que la capitale azerbaïdjanaise cherchait à suivre. Grandes baies vitrées, petites tables bistrot, miroirs et banquettes, panier de pain baguette sur la table... La salade César est à l'honneur mais on se régale aussi avec une soupe à l'oignon, un steak au poivre avec ses frites, des cuisses de grenouilles sautées ou une crème brûlée en dessert. A noter également : de belles formules de petit déjeuner avec multiples variations autour de l'œuf. Pas franchement authentique mais très réussi ! C'est tout aussi recommandable pour se poser en journée le temps d'un thé ou d'un café, et épicer la vie qui passe de l'autre côté de la baie vitrée.

■ CENTRAL BAKU

75 Nizami ⌚ +994 12 505 45 55

www.centralbaku.az

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. A partir de 25 AZN par personne.

Ce restaurant aux faux airs de brasserie parisienne se place dans la mouvance à la mode à Bakou qui consiste à imiter en tout la ville des Lumières : kiosques à journaux, parcmètres et, désormais, brasseries. Autant le Bistro Paris (voir ci-dessus) est une réussite, autant le Central Baku n'a finalement que la façade, car à l'intérieur on trouve une déco et une carte qui se cherchent un peu. Moitié bistrot moitié ambiance orientale, menu est-ouest avec salades composées comme assortiments de poissons et crudités à la russe... Au final c'est plutôt sympathique, puisque les populations de toutes origines viennent s'y croiser, et le mélange des styles n'ôte rien au cadre agréable. Les serveurs en tenue sont un peu trop vite débordés mais font de leur mieux, côté assiette rien d'exceptionnel mais du choix et beaucoup de bonnes choses sans bonne ni mauvaise surprise, et des tarifs qui restent raisonnables. A deux pas de la place des Fontaines, pour une pause déjeuner parfaite au cours de la visite de la ville.

■ CHILL POINT

54A Nizami

⌚ +994 12 594 03 10 / +994 50 210 71 55

Ouvert tous les jours de 18h à 1h. Autour de 25 AZN par personne.

Un bel endroit qui flirte avec les thèmes branchés : musique relaxante, grande fresque de *Breaking Bad*, éclaire tamisé... Une atmosphère toute en douceur pour s'assoir et passer un bon moment entre amis. La carte décline quelques classiques du Caucase et des spécialités plus *fusion food*, inspirées de la cuisine thaï ou des clubs sandwiches à l'anglaise. Une carte des vins relativement restreinte mais de qualité accompagne le tout. On peut également y venir pour boire un verre en soirée : les cocktails sont excellents !

■ HARD ROCK CAFÉ

8 Aziz Aliyev

⌚ +994 12 404 82 28

hardrock.com/cafes/baku

info@hrcafebaku.com

Ouvert tous les jours de 12h à 1h (2h les vendredi et samedi). Autour de 30 AZN par personne.

L'adresse locale du Hard Rock Café a ouvert ses portes en 2017, à deux pas de la place des Fontaines. On y retrouve les repères habituels d'un Hard Rock Café : personnel anglophone, musique en continu sur grands écrans et concerts en fin de semaine, wi-fi et burgers. Le menu fait effectivement la part belle au plat national américain et aux fritures habituelles (poulet, mozzarella, oignon...). Bref, aucune surprise du côté des cuisines, si ce n'est la savoureuse réalisation des plats proposés. La viande est savoureuse à souhait, les salades bien garnies et le service, contrairement à la plupart des établissements de Bakou, à l'occidentale, c'est-à-dire prévenant et rapide. Les concerts ont lieu en général les jeudis, vendredis ou samedis, et réserver sa table est une bonne idée vu le succès de l'établissement auprès des Bakinois.

■ KAFE DALIDA

340 Rasul Reza küç.

⌚ +994 12 496 88 04

www.dalida.az – info@dalida.az

Ouvert tous les jours de 11h30 à minuit (et jusqu'à 2h en été). Autour de 30 AZN.

Un spot jadis très prisé de la jeunesse bakinoise où l'on appréciera de trouver un très grand choix de brochettes (pour changer un peu du mouton), quelques plats végétariens, des *lavash*... Malheureusement, l'endroit est devenu un peu trop m'as-tu-vu au fil des années, et les tarifs s'en ressentent. Mais n'hésitez pas à aller y faire un tour pour le panorama sur la place des Fontaines depuis la terrasse. Si cette dernière n'est pas trop prise d'assaut, vous passerez certainement un agréable moment.

■ MAHARAJA

6 Abdülkarim Alizade

⌚ +994 12 492 43 34

maharaja@azeurotel.com

Ouvert tous les jours de 11h30 à 23h. Compter autour de 45 AZN.

Au-dessus d'un pub anglais (où vous pouvez vous faire livrer vos commandes si vous désirez manger indien dans une ambiance anglaise), ce restaurant indien et pakistanaise propose de bons plats plutôt haut de gamme, même s'il reste possible de manger à bas prix en se contentant des classiques ou des plats végétariens. Service rapide, un bon point de chute en centre-ville.

■ NARGIZ RESTORAN

9 Tarlan Aliyarbeyov

⌚ +994 12 493 98 86 / +994 50 344 67 00

nargizrestoran@mail.ru

Ouvert tous les jours de 10h à minuit. De 15 AZN à 50 AZN par personne.

L'entrée discrète, en sous-sol, au coin d'une rue donnant sur la place des Fontaines, n'appelle pas franchement l'attention. C'est bien dommage, car ce dédale de caves voûtées en pierres apparentes déborde de charme. On y vient pour dîner tranquillement, en couple ou en famille, et tester quelques excellentes spécialités azerbaïdjaniennes ou géorgiennes. Certaines se commandent à l'avance alors n'hésitez pas à passer dans la journée et à réserver pour le soir ou le lendemain. Côté tarifs, il y en a vraiment pour toutes les bourses et il est facile de se faire plaisir à un prix modéré.

■ ROOMS

10 Tarlan Aliarbeyova küç.

⌚ +994 55 599 00 69

roombaku@gmail.com

Autour de 40 AZN.

Un restaurant simple et chaleureux en plein centre-ville, à quelques pas de la place des Fontaines. Les expatriés s'y pressent surtout le midi pour son business lunch. Le soir, autour des larges tables en bois, compulsant les belles étiquettes de vins géorgiens, italiens ou français, l'ambiance se fait plus romantique et chaleureuse, idéale pour un bon moment en couple ou entre amis. Mieux vaut réserver car les tables ne sont pas nombreuses et se remplissent vite quelque soit l'heure de la journée.

■ LA STRADA

206 Dilara Aliyeva

⌚ +994 12 498 22 12

www.lastrada.az

office@lastrada.az

Ouvert tous les jours. Autour de 40 AZN par personne minimum.

Un très bel endroit, où les parfums de la cuisine méditerranéenne mettent tout de suite en appétit. Des salades, des antipasti et toutes les spécialités italiennes particulièrement bien concoctées, avec des produits de choix : poulet à la napolitaine, involtini à la romaine.... Pour manger un peu moins cher, visez les pastas ou les pizzas, également bien réussies. Belle sélection de vins italiens.

■ TAJ MAHAL

8 Haji Zeynalabdin Taghiyev
 ☎ +994 12 408 24 46

Ouvert 24h/24. Entre 25 AZN et 35 AZN.

Outre l'avantage d'être le seul établissement de la ville ouvert tous les jours 24 heures sur 24, le Taj Mahal est l'un des restaurants indiens les plus réputés de la capitale, idéalement situé dans le centre-ville. Décor typique et prix très abordables pour des plats de très bonne qualité.

■ TRATTORIA L'OLIVA

14 H. Z. Tağıev küç.
 ☎ +994 12 493 09 54 / +994 12 498 09 54

www.trattoria-loliva.com

Ouvert tous les jours de 12h à 23h30. Autour de 50 AZN.

Dans un intérieur de briques apparentes et une décoration évocatrice de l'Italie, on pourra se contenter des belles pizzas ou de spécialités plus élaborées comme les steaks aux herbes ou le filet d'esturgeon aux épices et à la crème et goûter, bien sûr, aux recettes de *pasta* maison. Belle carte des vins italiens pour accompagner le repas.

■ VAPIANO

6/8 Hacıbeyov küç.
 ☎ +994 12 598 81 18
www.vapiano.com
info@vapiano.az

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Autour de 30 AZN.

Entrez, prenez un numéro, puis allez fureter du côté des comptoirs pour voir ce qui vous tente parmi les plats du jour. Grandes salades préparées à la commande, pâtes maison, pizzas fraîches... Une fois la commande passée, faites un crochet au rayon des boissons, où vous attend une très belle sélection de produits locaux mais aussi italiens et français. Reste à attendre la préparation de vos plats près des tables hautes espacées d'oliviers et d'éclairages discrets. Un bon moment vous attend, qu'il s'agisse de l'atmosphère ou de la cuisine.

■ ZAKURA

9 Alizadeh küç.
 ☎ +994 12 498 18 18
www.zakura.az
guest@zakura.az

OUVERT tous les jours de 12h à 3h (jusqu'à 6h les vendredi et samedi). Autour de 30 AZN pour un repas léger.

Le restaurant proposait dans le temps une cuisine variée, mais a fini par se spécialiser, avec succès, dans les sushis, sashimis et autres yakitoris, qui composent désormais l'intégralité du menu. Ne négligez pas la mise en bouche en tâtant des raviolis de crevette ou des crevettes sautées au wasabi. Le tout s'accommode d'une très belle carte des vins, d'un magnifique local à la déco apaisante, à deux pas de la vieille ville. Un coup de cœur.

Luxe

■ BELUGA BAR

1033 Izmir küç.
 Au Hyatt Regency Hotel
 ☎ +994 12 496 12 34
www.baku.regency.hyatt.com
baku.hotels@hyatt.com

Ouvert tous les jours de 17h à 2h. Ticket moyen à 70 AZN.

Le restaurant de l'hôtel, qui propose bien d'autres plats que du caviar (même si l'on peut en déguster également). Les prix sont ce que sont les prix dans les restaurants de Hyatt partout dans le monde.

■ CHINAR

© +994 12 404 82 11
www.chinar-dining.com
reservations@chinar-dining.az

Ouvert tous les jours de 12h à 1h. Autour de 50 AZN.

Une institution bakinoise, où l'on pourra choisir de se détendre dans l'espace maison de thé ou se régaler les papilles dans le restaurant aux saveurs asiatiques. Les cuisines sont visibles depuis la plupart des tables, et l'on peut ainsi voir s'affairer les cuisiniers autour des incontournables qui ont fait le succès de l'établissement : grande salade thaïe, raviolis frits, nouilles sautées ou encore canard laqué. Une valeur sûre pour un excellent repas et un tarif qui sait rester raisonnable.

■ EL PORTALON

Place du Drapeau
 ☎ +994 12 404 82 17
reservations@elportalon.az

Ouvert tous les jours sauf lundi de 18h à minuit. Autour de 50 AZN.

Les tapas s'exportent à Bakou ! Le dernier établissement du groupe Saffron fait la part belle à l'Espagne, avec ses tapas, ses jambons, et ses spécialités catalanes, andalouses ou basques. C'est un peu excentré, mais le déplacement en vaut la peine : les amateurs ne seront pas déçus. La réservation est conseillée. Service uniquement en soirée.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

SORTIR

Bakou reste animée tard le soir. Les habitants aiment aller au spectacle, se promener le long du Boulevard à la tombée de la nuit, fréquenter les bars et les clubs qui proposent souvent des concerts. La capitale possède également quelques boîtes de nuit, dont la fréquentation est cependant principalement masculine et étrangère.

Cafés - Bars

Industrie pétrolière aidant, la communauté britannique est très importante à Bakou (employés de BP).

La ville est donc dotée d'un nombre étonnant de pubs anglais : on n'a pas du tout l'impression d'être à Bakou dans ces endroits où les Anglais, en revanche, se sentent chez eux. Pas vraiment les meilleures adresses pour découvrir la vie nocturne locale, mais l'ambiance peut y être amusante.

Vieille ville

■ KI MI CLUB

108 Kiçik Qala

Isheri Sheher

⌚ +994 12 492 91 82

www.facebook.com/pg/KishmishClub

OUVERT tous les jours de 12h à 23h.

Un très bel endroit entre samovars et narguilés, où l'on aura à choisir entre s'installer le long du bar en bois ou sur les tables contre le mur, à l'éclairage plus tamisé, pour savourer l'une des 50 variétés de thé proposées à la carte. En soirée, le même choix se décline, avec la même réussite, sur les cocktails.

Ville européenne

■ FINNEGAN'S

8 Alizadeh

⌚ +994 12 498 6564

finnegans@bakinter.net

OUVERT tous les jours de 16h à 2h. 6,5 AZN la pinte de bière locale ou turque, 8 AZN pour la Guinness.

C'est un peu vieillissant, cette adresse ayant été l'une des premières de son genre à ouvrir à Bakou, et la clientèle, surtout depuis l'ouverture de pubs plus modernes à Bakou ces deux dernières années, tend à rebeindr à ses fondamentaux : businessmen et expats. Mais l'ambiance reste bonne les soirs de concerts, et pour les indéflectibles amateurs de Guinness à la pression et de chicken wings, c'est l'un des meilleurs points d chute de la capitale.

■ HARD ROCK CAFÉ

8 Aziz Aliyev

⌚ +994 12 404 82 28

hardrock.com/cafes/baku

info@hrcafebaku.com

OUVERT tous les jours de 12h à 1h (2h les vendredis et samedis).

Depuis son ouverture en 2017, le Hard Rock Café a apporté un petit vent de jeunesse sur les pubs de la capitale, autrefois limités à quelques poussiéreuses adresses pour expats. L'avantage du Hard Rock est de ne pas se limiter à cette seule clientèle : touristes, Bakinois de tous les âges viennent goûter à la culture rock autour d'un burger ou d'une pinte en écoutant les concerts rock de fin de semaine. Un bon point de chute dans une ville qui jusque récemment en comptait peu.

■ HILTON SKY BAR

1B Azadlıq pr.

⌚ +90 534 211 35 25

contact@shzart.com

OUVERT 24/7.

Un bar tournant offrant un panorama extraordinaire sur Bakou, dont on fait le tour en 1h. Surtout spectaculaire à la tombée de la nuit, pour profiter de l'éclairage de la ville. Les tarifs savent rester modérés malgré tout (7 à 20 AZN les cocktails).

■ SHAKESPEAR'S PUB

6A Alizadeh

⌚ +994 12 492 43 34

OUVERT tous les jours sauf lundi de 16h à 23h. Compter de 6 AZN à 8 AZN la pinte. Happy hour de 17h à 20h.

Le pub anglais dans tout son classicisme, avec ses chanteurs improvisés et avinés, son billard, ses écrans retransmettant les grandes compétitions sportives internationales et ses concerts rock-folk en fin de semaine. Possibilité de dîner (snacks, burger ou menu du restaurant indien situé à l'étage...). Les cuisines restent ouvertes jusqu'à 1h du matin.

Clubs et discothèques

La vie nocturne de Bakou est bien plus dansante que ce à quoi l'on pourrait s'y attendre. Presque tous les hôtels de luxe ont leur boîte de nuit, et dans la plupart des pubs et bars se produisent des groupes qui font rapidement guincher la clientèle. Les pubs comme les discothèques ne ferment leurs portes, qu'entre 3h et 5h du matin, ce qui laisse largement le temps de profiter de la nuit. Globalement, il n'y a pas de problème de sécurité particulier à signaler

dans ces repaires nocturnes. Néanmoins, à la sortie, prenez toujours garde, par précaution, à embarquer dans un taxi officiel.

■ HALFWAY INN

6 28th May Avenue

⌚ +994 50 880 82 82 / +994 12 598 09 10

half-way-inn@mail.ru

OUvert tous les jours de midi à minuit.

Ouvert en 2005, ce gigantesque espace de 700m² s'anime tous les soirs entre son restaurant (cuisine européenne), son pub, ses écrans de sport, son karaoké et sa boîte de nuit. Un grand rendez-vous nocturne, uniquement pour les amateurs de foule dense...

■ PASIFICO

24 Neftchilar

⌚ +994 50 285 00 21

www.pasifico.az

OUvert de dimanche à jeudi de 18h à 2h, vendredi et samedi de 18h à 6h.

Côté cuisine, c'est correct mais très surpayé, alors conservez cette adresse pour la soirée plutôt que pour aller manger. L'ambiance est plutôt calme en semaine, où c'est justement la restauration qui occupe le personnel, mais la piste chauffe au rythme des DJ's dès que vient le week-end et que l'établissement revêt ses habits de lumière pour une atmosphère lounge et select sachant rester décontractée malgré tout.

Spectacles

Vieille ville

■ MUGHAM KLUB

9 Aga Razayev küç.

⌚ +994 12 492 40 85 / +994 12 492 31 76

mugamclub@mail.ru

Repas autour de 60 AZN par personne.

Fondé quelques années avant l'indépendance, en 1988, ce théâtre propose, dans le cadre magnifique d'un ancien caravansérai, des représentations avec orchestre et danses pour découvrir et apprécier pleinement tout l'art du mugam. Les spectacles ont lieu tous les soirs, mais, victime de son succès, le restaurant a considérablement gonflé ses prix, et l'ensemble devient excessif.

Ville européenne

■ ACADEMIE NATIONALE

DE THÉÂTRE DRAMATIQUE

7 Khagani küç.

⌚ +994 12 493 00 63

www.rusdrama-az.com

Encore un magnifique bâtiment, datant de 1873, où les plus grandes pièces internationales ont

été traduites en azéri pour être produites devant les riches Bakinois.

■ CINEMA PLUS

Mammad Amin Rasulzadeh

⌚ +994 12 497 44 11

www.cinemaplus.az

office@cinemaplus.az

De 3 AZN à 9 AZN le ticket selon l'emplacement et le type de projection (2 ou 3D).

Projection de films, surtout américains, russes et turcs. Les séances en version originale, pour les films anglophones, ne sont pas fréquentes.

■ CIRQUE NATIONAL

68 Samad Vurgun küç.

⌚ +994 12 597 28 48

Billets à 10 AZN, 15 AZN et 20 AZN selon l'emplacement. Se renseigner pour les horaires de séance, qui varient d'une saison à l'autre.

Spectacles en général le soir à 19h, et en matinée à 10h le week-end. La troupe du cirque de Bakou a été professionnalisée par les Soviétiques en 1945 et se pose en héritière d'une longue tradition du cirque dans le pays. Tout au long de l'année, éléphants, tigres, shows à cheval ou encore lutteurs font vibrer le chapiteau !

■ OPERA & BALLET F. AKHOUNDOV

95 Nizami Street

⌚ +994 12 493 16 51 / +994 12 493 22 40

C'est le grand rendez-vous culturel de Bakou. Construit en 1910 au cœur de la ville européenne, ce splendide bâtiment accueille les formations les plus prestigieuses du pays. On y retrouve en général un répertoire classique (Puccini, Tchaïkovsky, Verdi...) ainsi que les œuvres nationales de Hadjibeyov.

■ PHILHARMONIE

10 İstiglaliyat küç.

⌚ +994 12 497 36 09

www.filarmoniya.az

baku-filarmoniya@ya.ru

Tarifs selon la programmation.

Le programme est généralement publié en anglais dans le *Baku Sun*. L'orchestre philharmonique de Bakou, créé en 1936, propose principalement des concerts de musique classique.

■ THÉÂTRE DE MARIONNETTES

36 Neftchilar pr.

⌚ +994 12 492 64 25

www.kuklateatri.az

info@kuklateatri.az

Dans le parc national, un prestigieux édifice accueille le théâtre de marionnettes de Bakou, dont la programmation s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

À VOIR - À FAIRE

Bakou est remarquable pour sa vieille ville, son architecture européenne et ses nombreux musées qui retracent l'histoire et la vie culturelle de l'Azerbaïdjan. C'est une ville qui se prête particulièrement bien à la flânerie, que ce soit dans les ruelles étroites des parties anciennes, au cœur de l'animation des zones piétonnes et commerçantes, ou le long du « Boulevard », la promenade qui longe la Caspienne. A tous les coins de rue, vous trouverez dans la vieille ville mosquées et caravansérails qui comptent parmi les plus anciens monuments de Bakou, alors que la ville européenne se distingue par la beauté de ses immeubles : on recense plus de 300 hôtels particuliers construits au début du XX^e siècle par les plus prestigieux architectes européens, en particulier polonais, pour les barons du pétrole.

Les 10 immanquables

- ▶ **Le panorama sur Bakou** au sommet de la tour de la Vierge.
- ▶ **Un dîner spectacle au caravansérial Boukhara**, dans la vieille ville.
- ▶ **La visite du palais des Shahs Shirvans.**
- ▶ **Une promenade sur le boulevard du littoral**, pour profiter du bord de mer et de l'ambiance estivale.
- ▶ **Le nouveau musée du Tapis**, autant pour son architecture surprenante que pour ses pièces anciennes réalisées par des maîtres artisans de toutes les régions du pays ainsi que de Tabriz, en Iran.
- ▶ **Le musée d'Histoire**, là encore pour son architecture, reflet du boom pétrolier de la fin du XIX^e siècle, comme pour les 25 000 pièces exposées dans une scénographie très bien refaite en 2009.

▶ **La rue Nizami**, où se succèdent les très nombreuses villas construites par les riches oligarques du pétrole.

▶ **La Villa Petrolea**, pour un aspect méconnu de l'histoire du pétrole et des frères Nobel.

▶ **Une séance de détente dans le hammam Aga Mikayil.**

▶ **Le panorama sur la ville et la mer Caspienne**, avec ses plateformes offshore, depuis la colline de Bakou au bout de l'allée des Martyrs.

Visites guidées

GURBAN ALESKEROV

⌚ +994 50 330 62 85 (mobile)

+994 55 560 94 17 (mobile)

+994 12 490 62 87

gurbanbakuvi@yahoo.com

Guide interprète anglophone, francophone et germanophone officiant essentiellement à Bakou mais pouvant également vous accompagner sur des séjours plus longs à l'intérieur du pays.

LATIF HASANLI

⌚ +994 50 340 62 00 (mobile)

latifhasanli@mail.az

Latif possède un bon niveau d'anglais et une bonne maîtrise de l'histoire et de la culture de l'Azerbaïdjan. Capable de vous accompagner pour une visite guidée de Bakou et de la péninsule d'Absheron, il pourra également faciliter votre voyage dans le pays. Fiable et très sympathique.

Vieille ville



Entourée de remparts, sillonnée de ruelles étroites sur lesquelles s'avancent des balcons ouvrageés, la vieille ville est classée au patri-

La vieille ville à la fin du XIX^e siècle

« Une promenade dans le vieux Bakou est intéressante à plus d'un titre. Inutile d'aller en Perse pour se faire une idée sommaire de l'architecture persane. La conquête de la Transcaucasie orientale par les Russes ne date pas de si longtemps que la capitale ait perdu son cachet. Ces ruelles étroites, tortueuses et sales, bordées de maisons blanches à toits plats, dont les portes sont le plus souvent fermées et les habitants invisibles, n'ont pas changé depuis un siècle ; leur dédale inextricable couvre toujours le flanc de la même colline, les mêmes petits dômes surmontant les salles de bains, tout cela fait de boue et de crachat, et badigeonné à la chaux. »

▶ Michel Jan, Edgar Boulangier, *Le voyage en Asie centrale et au Tibet*, p. 421.

moine mondial de l'Unesco. Au-delà de ses monuments, mosquées, palais et caravansérais, elle mérite de longues promenades au gré des ruelles, pour découvrir les maisons anciennes et les petites jardins lovés contre les remparts. C'est ici, sur la rive sud de la péninsule d'Ashheron, en contrebas d'une colline surplombant le site, que se sont implantés les premiers habitants de la région.

La vieille ville occupe le bord de mer au niveau du boulevard Neftchilar et une muraille en arc de cercle la sépare de la ville moderne qui s'étend au nord.

■ CARAVANSÉRAIL BOUKHARA ★★

Accès libre. En dehors des heures de repas, vous pourrez visiter tranquillement les différentes pièces, une fois demandée l'autorisation.

Il fut construit au XV^e siècle et accueillait les marchandises venues d'Asie centrale, en particulier la soie. Une fois dans la cour, entrez dans la première cellule sur votre gauche : vous pourrez y admirer des carreaux de céramique toujours dotés de leurs peintures originales, à base de couleurs végétales. Le caravanséral Boukhara, de même que le Multani, abrite aujourd'hui un restaurant. Cuisine occidentale ou centre-asiatique à la carte. Au Boukhara, des spectacles de danse et musique traditionnelles ont lieu tous les soirs à 19h30.

■ CARAVANSÉRAIL MULTANI ★★

Ouvert tous les jours, demander l'autorisation pour visiter hors des horaires de repas.

Construit au XIV^e siècle pour accueillir les marchands indiens, c'est le plus important de la ville. Il abrite aujourd'hui le restaurant Caravanserail. Juste en face se trouve le caravanséral Boukhara, destiné jadis aux marchands d'Asie centrale. Derrière lui, un petit hammam du XVIII^e siècle, en ruine, pointe encore ses dômes. Ces trois édifices sont particulièrement bien visibles du haut de la tour de la Vierge : la vue aérienne permet d'admirer leur architecture très particulière.

■ MAISON-MUSÉE DE VAGIF

MUSTAFAZADE

4 Vagif Mustafazade Street

⌚ +994 12 492 17 92

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 9h à 17h. 5 AZN.

Ce musicien de jazz a marqué la vie culturelle azérie des années 1960 et 1970, en inventant une fusion du jazz et du *mugham* traditionnel. Dans son appartement devenu musée sont exposés ses objets personnels, partitions et photos, ainsi que son piano. Trois pièces particulièrement riches, puisque l'on y recense pas moins de 1 214 objets reliés à l'artiste !



La mosquée turque et les Flames Towers.

■ MOSQUÉE BAYLAR

Afandiyev Küç.

Ne se visite pas.

Son minaret pointe au-dessus de la vieille ville. Cette mosquée est située en contrebas du palais des Shahs. La mosquée Baylar date du XIX^e siècle, mais son minaret, construit dans un style ancien, est très similaire à ceux des deux mosquées précédentes.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI

Azaf Zeynali Küç.

Ne se visite pas.

Juma Masjid est réputée pour son portail richement décoré. Construite au XII^e siècle, elle a été restaurée au début du XX^e.

■ MOSQUÉE DE MOHAMMED ★

Buyuk Gala Küç.

Ne se visite pas.

Mehmet Masjid, dont le minaret construit en 1079 s'élève toujours au-dessus des toits environnants. Il est entouré d'inscriptions tirées du Coran, en écriture coufique. La mosquée étonne par sa taille minuscule : la salle de prière ne peut accueillir qu'une poignée de fidèles, et le minaret est tellement étroit que son escalier intérieur est à peine praticable pour le muezzin.

■ MUSÉE DE LIVRES MINIATURES

1/67 Gala Donguesi

Icheri Sheher ☎ +994 12 492 94 64

Ouvert tous les jours sauf les lundi, de 11h à 17h. Entrée libre.

Ce musée privé est né à l'initiative de Zarifa Salahova, collectionneuse invétérée de livres miniatures : sa collection se monte à 4 300 volumes, dont 3 600 sont exposés dans le musée.

Le fort de Sabail

Construit en 1235, le fort de Sabail était la version azérie d'Alcatraz. Un tremblement de terre, conjugué à la hausse du niveau de la Caspienne a noyé l'île et recouvert la bâtie. Celle-ci a réapparu dans les années 1930, suite à une baisse du niveau de l'eau, qui a duré jusque dans les années 1950, suffisamment pour permettre aux archéologues de récupérer certaines pierres sculptées. La forteresse est de nouveau submergée, gardant une grande partie de ses mystères. Très peu d'éléments sont connus concernant la structure de ce fort et son histoire. Seules subsistent de nos jours les pierres exposées dans la cour du palais des Shahs Shirvan.

Ils sont répartis en plusieurs catégories, dont les plus intéressantes sont celles consacrées aux auteurs azéris, aux plus vieux ouvrages, aux plus petits livres et aux albums pour enfants. Le livre le plus ancien date du XVII^e siècle. A noter également, une copie miniature des *Fables* de La Fontaine, datée de 1850. Les auteurs azéris sont bien sûr les plus représentés, mais cette collection contient des volumes provenant de 47 pays à travers le monde. Unique.

■ PALAIS DES SHAHS

SHIRVAN



Ouvert de 10h à 19h. Entrée 2 AZN. Appareils photo 2 AZN. Possibilité de suivre une visite guidée par un guide anglophone pour 6 AZN.

La construction du palais a commencé à la fin du XII^e siècle, lorsque les shahs Shirvan ont déplacé leur capitale de Shamakhi à Bakou. Les fondations datent du XIII^e siècle, mais la plupart des bâtiments encore debout sont du XV^e. Ils sont construits avec des blocs de pierre dont la couleur varie entre le gris et l'ocre. Le palais a été très endommagé par un bombardement naval russe au XVII^e siècle, qui a dévasté les parties supérieures. Une première restauration a eu lieu dès le XVIII^e siècle, puis une seconde en 1920. De nombreux travaux ont également été effectués très récemment. A la demande du gouvernement, les impacts de balles tirées par les soldats russes sur les murs du palais n'ont pas été dissimulés lors de la restauration. Les trésors du palais ne sont plus exposés à Bakou : ils ont été emportés très tôt à Tabriz où ils ont suivi les shahs, puis à Istanbul où ils se trouvent encore actuellement.

L'ensemble est structuré autour de cinq cours, étagées sur trois niveaux.

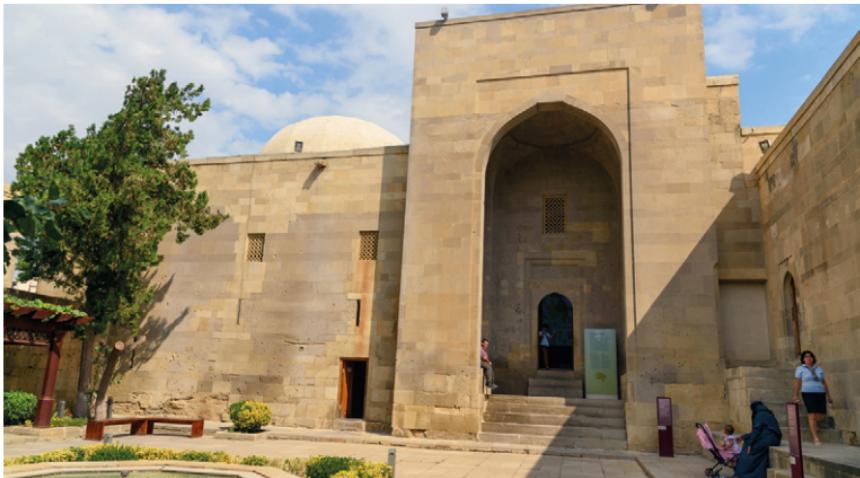
► **Le niveau supérieur comprend le Divankhana** (lieu des réunions d'Etat et des

réceptions) et le harem, construit au XV^e siècle sous le règne du shah Farrul Yessar. Sa structure, comportant une crypte, et une inscription du Coran sur la partie haute du Divankhana semblent accréder la thèse selon laquelle cette partie aurait d'abord été conçue pour accueillir une tombe, celle du fils de Shirvan Shah, mort à Shemekhi. Toujours au niveau supérieur se trouve le palais proprement dit, dont la construction a débuté en 1411, sous l'impulsion du cheik Ibrahim I^{er}. Cette immense résidence comporte deux étages, abritant chacun 25 pièces. Le bâtiment a été restauré récemment, et il faut reconnaître que la présence de faux plafonds et de prises électriques casse un peu l'atmosphère originelle du lieu. La cour située devant le palais, avec sa fontaine octogonale, ses grands arbres et sa belle vue sur la vieille ville, reste en revanche un endroit très agréable. Dernier élément du niveau supérieur (bien que situé quelques marches en contrebas des deux parties précédentes) : la cour accueillant le mausolée de l'astronome des shahs, Seyyid Yahya Bakovi, et sa mosquée. Egalement appelé mausolée du derviche, cet édifice octogonal doté d'un toit pyramidal est adossé aux ruines d'une mosquée qui était la plus ancienne structure de l'ensemble du palais. On n'en distingue plus aujourd'hui que la base carrée et les fondations de quatre piliers qui soutenaient un dôme. La cour abrite désormais des pierres sculptées, vestiges du fort de Sabail, récupérées en 1951. Certaines d'entre elles portent des représentations de visages humains (aux traits ressemblant fort à ceux des Mongols), une rareté dans une terre d'islam (où la religion interdit la représentation des hommes).

► **Le niveau intermédiaire accueille la mosquée et les tombes royales.** La première d'entre elles se compose d'une pièce principale et d'un petit hall de prière destiné aux femmes. Son minaret rond de 20 m de hauteur date de 1441. Le mausolée royal a été construit entre 1435 et 1436 par le shah Khalilulla I^{er}, pour sa mère et ses fils. Mis au jour en 1945-1946, il abritait sept tombes accompagnées de nombreux objets funéraires, aujourd'hui conservés au musée d'Histoire. Les deux édifices sont entourés d'une cour ombragée par une gracieuse tonnelle.

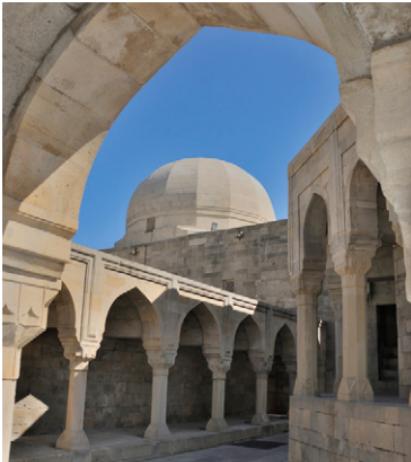
► **Enfin, le niveau inférieur abrite le hammam**, dont les vestiges ont été mis au jour lors des fouilles archéologiques en 1939 (les bains étaient en effet enfouis dans le sol pour permettre une meilleure conservation de la chaleur ; ce sont donc eux qui ont été le moins bien préservés au cours du temps). Le hammam royal était divisé en deux parties, une pour les hommes, l'autre pour les femmes, puis en petites pièces dont on peut encore apercevoir les céramiques colorées. On suppose que l'ensemble était recouvert de dômes, mais ceux-ci ont entièrement disparu.

PALAIS DES SHAHS SHIRVAN



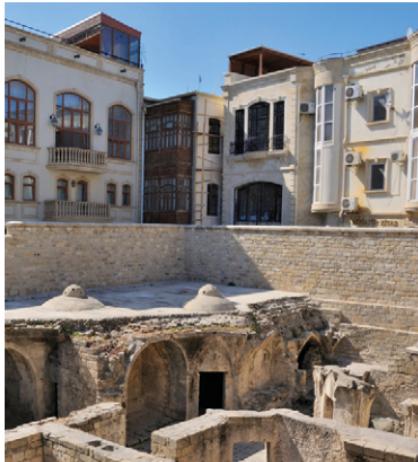
Le palais des shahs Shirvan, datant de la fin du XII^e siècle.

© NIGAR ALIZADA - SHUTTERSTOCK.COM



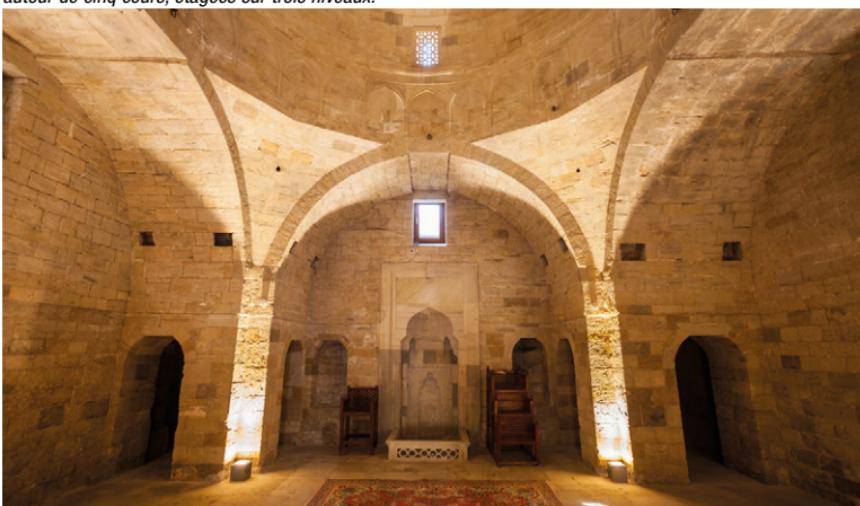
L'intérieur du palais est structuré autour de cinq cours, étagées sur trois niveaux.

© ELENA ODAREVA - SHUTTERSTOCK.COM



Vestiges du hammam.

© NIGAR ALIZADA - SHUTTERSTOCK.COM



© SWK03P - SHUTTERSTOCK.COM

Le palais, très endommagé par un bombardement russe au XVII^e siècle, a été restauré à plusieurs reprises.

■ REMPARTS

Les murailles de l'ancienne cité, conservées sur les côtés ouest et nord, ont été construites par le shah Menutshochr au XII^e siècle et restaurées au IX^e siècle. La ville était à l'origine entourée d'une double rangée de murs, séparés par des douves, mais il ne reste plus aujourd'hui que les remparts intérieurs. Ils sont encore bordés de jardins, à l'intérieur et à l'extérieur, et l'on peut y monter par un petit escalier faisant face à un hammam en activité. Au nord-ouest de la vieille ville, une majestueuse porte à deux arches permet d'accéder à un parc puis au musée Nizami.

■ TOUR DE LA VIERGE



Ouverte de 11h à 19h. Entrée 2 AZN, appareils photo 1 AZN.

Devenue l'un des emblèmes de la ville, la tour de la Vierge a des origines incertaines, qui sont toujours objet de débats entre les historiens locaux. Elle mesure 28 m de hauteur, un pour chaque jour du calendrier lunaire musulman, pour un diamètre de 16,5 m, et est dotée de murs de 5 m de largeur en bas, 4 m en hauteur. Sa partie inférieure, en dessous de 13,7 m de hauteur, aurait été construite entre le VII^e et le VI^e siècle av. J.-C. et aurait alors abrité un temple païen. Dans la partie supérieure, on peut lire sur une pierre l'inscription coufique suivante : « Tour de Masud, fils de David », ce qui nous permet de dater la fin de l'ouvrage du XII^e siècle. Le bâtiment avait à l'époque une fonction défensive, dont on peut aujourd'hui encore constater quelques caractéristiques : l'absence d'escalier entre le rez-de-chaussée et le premier étage, destinée à empêcher

d'éventuels agresseurs d'accéder à l'intérieur de l'édifice ; et la présence d'un puits de plus de 13 m de profondeur, ouvert sur le deuxième étage, et qui permettait aux assiégés de s'approvisionner en eau. Seuls les riches habitants de Bakou pouvaient trouver refuge ici en cas d'attaque. La tour tint bien son rôle et ne fut jamais prise, ce qui lui valut son surnom de tour de la Vierge.

Chacun des étages de la tour abrite un petit musée. Y sont exposés des objets anciens, des images, gravures et photos de Bakou au XIX^e siècle, des reconstitutions miniatures de scènes de la vie quotidienne (marchands de tapis, cordonniers, maisons de thé...).

Du toit de la tour, une vue magnifique s'étend sur Bakou et sur la Caspienne.

Ville européenne



Celle-ci se prête avant tout à la promenade, la flânerie au gré de la foule et de l'agitation commerçante du centre. On peut admirer, au fil des rues, de nombreuses maisons datant du boom pétrolier. Il faut arpenter la place des Fontaines, lieu de rencontre des jeunes Azéris branchés, et déambuler le long du Boulevard, l'incontournable promenade longeant la Caspienne, pour saisir l'atmosphère de Bakou.

■ ALLÉE DES MARTYRS

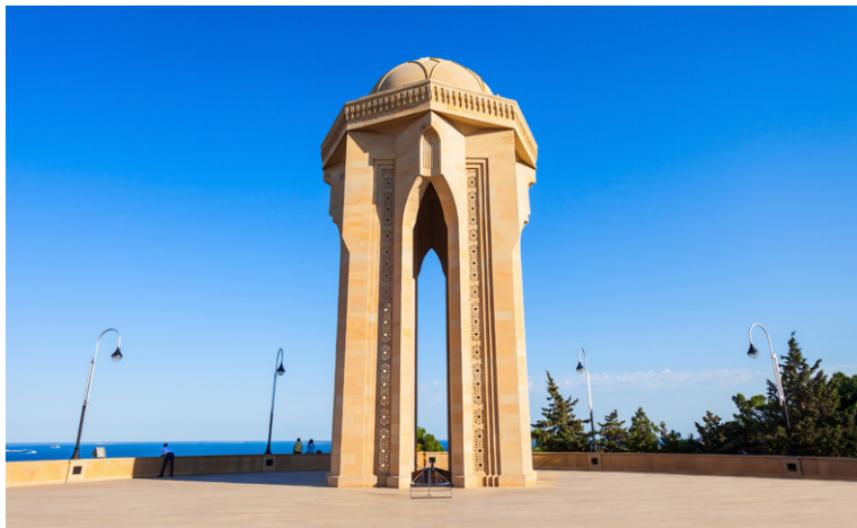


Située sur la colline surplombant la ville au-dessus de l'extrême ouest du Boulevard, l'allée des Martyrs est un endroit empreint d'histoire et d'émotion. Depuis 1991, ce grand parc plusieurs fois réaménagé est dédié aux martyrs du pays : ceux de la guerre d'indépendance (et notamment les victimes du massacre perpétré à Bakou par les troupes soviétiques le 20 janvier 1990), puis ceux du conflit du Haut-Karabakh. A l'entrée, notez le mémorial dédié aux 1 130 officiers et soldats turcs envoyés à Bakou par Ataturk pour déloger les Anglais du littoral azerbaïdjanaise. La petite mosquée aux minarets typiquement sunnites, érigée par la Turquie, paraît minuscule à côté du gigantesque bâtiment qui domine la colline du haut de ses trente-trois étages et dont les trois parties symbolisent les trois flammes, emblème de Bakou.

En parcourant l'allée proprement dite, ce sont des centaines de tombes, toutes surmontées d'une plaque gravée à l'effigie du héros enterré, qui sont alignées à flanc de colline. L'ambiance y est recueillie et l'atmosphère générale un peu semblable à celle du Père Lachaise, l'émotion de la guerre en plus. Au bout du cimetière se trouve un belvédère avec une flamme éternelle, d'où l'on peut admirer la vue sur l'ensemble de Bakou. Un funiculaire permet d'accéder à l'allée des Martyrs depuis le bout du Boulevard.



Tour de la Vierge.



Allée des Martyrs.

■ BOULEVARD



Au départ, le Boulevard, ce ne sont que quelques dizaines de mètres aménagés par les riches magnats du pétrole au tout début du XX^e siècle. Le plan général à l'époque est l'œuvre de l'architecte azéri Memed Hasan Hajinski. Aujourd'hui, le Boulevard est une longue digue aménagée le long de la Caspienne, qui s'étend sur presque toute la baie centrale de Bakou. Il est devenu un lieu de promenade de prédilection pour les Bakinois qui y flâneront tout en profitant de la fraîcheur des centres commerciaux modernes et climatisés, en se faisant prendre en photo à côté des nombreuses statues disposées tout le long du littoral, ou s'arrêtant dans l'un des nombreux restaurants ou cafés de plein air qui ouvrent leurs portes dès l'arrivée des beaux jours. On peut également effectuer un petit tour en mer sur des bateaux souvent bondés. En remontant le Boulevard vers l'est, devant la tour de la Vierge, on peut admirer la résidence Hajinski, l'un des palais à l'architecture extérieure la plus étonnante de la ville. Construite en 1912 pour Isa Bey Hajinski, un propriétaire terrien qui a fait fortune à la suite de la découverte du pétrole sur ses terres, la demeure présente deux façades très différentes l'une de l'autre. Montée sur cinq étages, c'était aussi, au tournant du siècle, l'une des plus hautes maisons de la ville. Les visages grimaçants sculptés dans sa façade sont particulièrement bien visibles du sommet de la tour de la Vierge. A l'époque soviétique, la maison a été divisée en plusieurs appartements. Le général de Gaulle y aurait passé une nuit, le 26 novembre 1944, lors d'une halte entre Téhéran et Moscou, où il devait rencontrer Staline...

En continuant vers l'ouest, vous arriverez à la « Petite Venise ». Un ensemble de canaux et fontaines aménagé pour le plus grand bonheur des familles et des enfants, et qui permet de faire une petite promenade en gondole (motorisée) sur une nappe de fraîcheur. Juste derrière se trouve le centre du Mugham puis l'imposant édifice abritant le musée du Tapis. Édifice évoquant lui-même un tapis enroulé. La promenade peut se poursuivre jusqu'à la place du Drapeau-National, qui avec ses 70 mètres sur 35 était tout simplement le plus grand drapeau sur hampe du monde jusqu'en 2011, date à laquelle il fut détrôné par celui de Douchambé, au Tadjikistan. L'autre incontournable du Boulevard se trouve à l'opposé, côté ouest. Il s'agit de l'étonnant Dom Soviet, la maison du Gouvernement, qui abrite plusieurs ministères. Cette grande bâtie, carrée à l'arrière et ouverte en forme de U sur le front de mer, a été construite en partie par les prisonniers de guerre allemands de la Seconde Guerre mondiale. S'y rendre à pied permet de parcourir l'une des parties les plus intéressantes du Boulevard : celle où la mer est plus mise en valeur que les bâtiments et où les promeneurs viennent chercher une touche de romantisme. Des jetées en bois permettent de s'avancer sur la Caspienne et d'aller, comme tous les bakinois, faire quelques selfies avec les statues disposées ça et là autour de l'ancienne capitainerie. La nouvelle marina attire les regards, avec ses premiers yachts de luxe et, à la nuit tombée, se retourner pour jeter un œil sur les « Flame towers », illuminées de lumières évoquant tour à tour des flammes, les couleurs de l'Azerbaïdjan ou en core la thématique sportive du moment demeure un must !

■ CIMETIÈRE NATIONAL

OUvert tous les jours 9h-19h, accès libre.
 Un premier cimetière fut aménagé à cet emplacement dans les années 1930 par les Russes pour y célébrer les héros de la révolution bolchévique. Après l'indépendance, il a commencé à accueillir les dépouilles des grands hommes de la jeune nation : académiciens, poètes, hommes politiques, historiens... Seul le président est habilité à décider de la pertinence d'enterrer ici tel ou tel grand homme. Le gouvernement prend alors à sa charge les funérailles après que la famille du défunt a approuvé le projet de tombe. Parmi les tombes les plus emblématiques, on trouvera celle d'Ouzeir Gadjibekov, auteur en 1908 du premier opéra à l'est, *Leili et Majnoun*, un *Roméo et Juliette* local où les enfants de deux riches familles viscéralement ennemis tâchent de faire une place à leur amour. Dans ce pays encore musulman, le rôle de la jeune femme Leyli était tenu par un homme, qui dissimulait ses moustaches sous un voile. Mais sa voix a tellement enchanté les spectateurs que certains hommes tombés amoureux, dit-on, furent surpris de se retrouver face à ce moustachu en allant lui offrir des fleurs dans sa loge... L'histoire finit tragiquement puisque l'acteur en question fut tué par des fanatiques musulmans deux ans plus tard pour avoir incarné une femme sur scène. On notera également la tombe du poète Bakhtiar Vahabzadeh (1925-2009), qui s'opposa durement, dès son plus jeune âge, à l'occupation soviétique et compta de nombreuses années de prison pour avoir osé écrire sur des thèmes aussi dissidents que la liberté ou l'indépendance. Entourée de trois pyramides recouvertes d'une impeccable pelouse et précédant une fresque qui illustre la beauté des paysages azerbaïdjanais, la tombe du président Heydar Aliyev, surmontée d'une statue en marbre, occupe évidemment une place de choix dans le cimetière.

■ FLAME TOWERS

Accès par le funiculaire situé rue Shovkat-Alakbarova, à gauche du restaurant Chinar. Impossible de manquer ces trois tours groupées

et s'élançant vers le ciel telles des flammes symbolisant les origines zoroastriennes de la terre de feu. Débutées en 2007 sous la direction du cabinet d'architectes américain HOK, elles furent inaugurées cinq ans plus tard après moult retards et abritent depuis essentiellement des bureaux, mais aussi un hôtel de luxe et des appartements privés. Impossible donc d'aller se pencher à la fenêtre du dernier étage, à 182 mètres de haut ! Elles sont devenues le symbole de Bakou et s'aperçoivent de partout : en fond de toile des minarets de la vieille ville, à l'arrière-plan des autres tours nées depuis l'indépendance, ou bien dominant le boulevard lorsqu'elles s'illuminent le soir de plus de 10 000 LED et que tous les regards des promeneurs se braquent sur les jeux de lumière qui leur donnent l'air de danser. Pour l'anecdote, c'est au rez-de-chaussée de ces tours que Lamborghini, alors que le projet de circuit de F1 était déjà dans les cartons, a décidé d'ouvrir son premier bureau dans le Caucase.

■ MAISON MUSÉE AZIM AZIMZADE

157 Dilara Aliyeva küç.

⌚ +994 12 494 94 73

OUvert tous les jours de 10h à 17h30, 4 AZN.
 Résidence et atelier du dessinateur et peintre actif pendant la période soviétique. Les quelques pièces de cet appartement consacrées à l'exposition permettent de présenter un beau mobilier d'époque, ainsi que les outils de création du maître, dans son atelier. De nombreux dessins et caricatures ont été sorties de la poussière pour être exposées.

■ MAISON MUSÉE BUL BUL

15 Bul Bul pr.

⌚ +994 12 493 56 97

www.bulbulmuseum.az

OUvert tous les jours de 10h à 18h. Entrée libre.
 Musée consacré au musicien Murtuza Rza Mammadov (1897-1961), connu dans tout le pays sous le nom de scène de Bul Bul. Là encore, l'exposition, non doublée en anglais et se contentant d'exposer photos, partitions

Le général Azi Aslanov

Son buste marque l'entrée de l'allée des Martyrs. Ce général est un des héros azerbaïdjanais de la Seconde Guerre mondiale. Après plusieurs actes héroïques lors de la bataille de Moscou, il prend le commandement de la 35^e brigade de chars où il s'illustre par une attitude de tête brûlée, lançant ses chars droit dans la bataille alors que la technique habituelle était d'attaquer sur les flancs. A Stalingrad, il parvient ainsi à briser l'avancée des chars allemands. Stalingrad avait une importance vitale, que Staline lui avait reconnue : si la ville était tombée, les Allemands auraient pu descendre la Volga jusqu'à la Caspienne et s'emparer des champs de pétrole. Le général Aslanov est mort le 24 janvier 1945 au champ d'honneur, en Lettonie.

À quand l'ouverture du musée national du pétrole ?

L'ancien petit musée consacré à l'histoire du pétrole en Azerbaïdjan a été fermé, et avec lui a disparu la petite ambiance « ruée vers l'or noir » qui lui allait si bien. Au nouveau boom pétrolier correspondent de nouveaux enjeux, de nouveaux moyens et, forcément, un nouveau musée. La forme sera beaucoup plus grandiose : on parle d'un bâtiment de plus de 10 000 m² entouré de sept à huit parcs thématiques. Espaces construits et espaces naturels devraient alterner sur ce site qui couvrira au total pas moins de 45 ha. Tout comme le nouveau musée du Tapis évoque en toute simplicité la forme d'un tapis enroulé, l'architecture du musée du Pétrole est doit évoquer les bulles de pétrole explosant à la surface du sol. Le projet comprendra également des appartements pour les travailleurs de la filière pétrole du pays ainsi qu'un centre de conférence et un centre universitaire de recherches. Il n'y a pas encore de date connue pour l'ouverture. En attendant, vous pouvez vous consoler avec la maison des frères Nobel, qui offre déjà de belles perspectives sur l'histoire du pétrole en Azerbaïdjan au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

et instruments de musique, est surtout intéressante pour pouvoir faire quelque pas dans un intérieur bakinois. Bul Bul a fait l'essentiel de sa carrière en tant que ténor pendant la période soviétique. Il a en particulier, en 1938, tenu le premier rôle dans la création de l'opéra de Uzeyir Hajibeyov, Koroglu.

■ MAISON MUSÉE NARIMAN NARIMANOV

35 Istiglaliyyat küç.

⌚ +994 12 495 05 15

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h. 5 AZN.
Le premier dirigeant azéri de la période communiste reste très apprécié dans la mémoire des Azéris, notamment pour avoir résisté à Staline (ce qui lui a d'ailleurs valu de mourir empoisonné lors d'un séjour à Moscou). Ce musée a été aménagé dans l'appartement qu'il a occupé avec sa famille entre 1913 et 1918. On circule à travers les quatre pièces où ont été disposés de nombreux objets de son quotidien personnel mais également de sa période politique. L'homme politique était également un écrivain, et l'on pourra détailler de nombreux manuscrits et essais tracés de sa plume. Une seule pièce a été conservée en l'état depuis sa mort.

■ MAISON MUSÉE NIYAZI

21 Bulbul pr.

Appartement 24

⌚ +994 12 493 18 36

Ouvert tous les jours sauf le week-end de 9h à 17h. Fermeture pour le déjeuner hors saison. 3 AZN.

Maison du célèbre compositeur et chef d'orchestre azéri Niyazi Zulfigar (1912-1984), qui y a vécu et travaillé de 1958 jusqu'à sa mort. Sur les cinq pièces que compte l'appartement, trois ont été laissées en l'état (salle à manger,

chambre et bureau) alors que les deux dernières abritent un espace d'exposition consacré à l'œuvre du grand compositeur. Elles accueillent occasionnellement des petits concerts.

■ MAISON MUSÉE SAMAD VURGUN

4 Tarlan Aliyarbekov küç.

⌚ +994 12 493 56 52

Ouvert tous les jours de 10h à 18h. 3 AZN.
Consacré à l'écrivain et poète du XX^e siècle, originaire de la région de Qazakh. Photos, dessins, manuscrits permettent de replonger dans l'univers de Samad Vurgun. Son appartement se trouvait au troisième étage d'un bel immeuble du XIX^e siècle que l'on a autant de plaisir à découvrir, avec son parquet, ses moulures et ses cheminées, que l'exposition elle-même. Le salon, le bureau et la chambre du poète ont été conservées en l'état dans lequel elles étaient lorsqu'il y vivait encore, alors que le reste de l'appartement est consacré à la présentation et la mise en valeur de son œuvre.

■ MUSÉE D'ART MODERNE

5 Safarov Yousif küç.

⌚ +994 12 490 84 04

www.mim.az

office@mim.az

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 20h. 6 AZN.

Un des plus récents musées de Bakou, inauguré en 2009. On y retrouve près d'un millier d'œuvres, essentiellement sculptures et peintures, d'artistes azerbaïdjanais issus du mouvement avant-gardiste. On pourra également y voir les présents faits par différents chefs d'Etat aux présidents Aliyev père et fils. De bonnes expositions temporaires y sont régulièrement programmées.

■ MUSÉE DE LA CULTURE MUSICALE D'AZERBAÏDJAN

5 R. Behudov küç. ☎ +994 12 498 69 72
musculture@box.az

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h. 10 AZN.

Dans ce vaste bâtiment entièrement consacré à l'histoire de la musique d'Azerbaïdjan, on pourra découvrir tous les instruments traditionnels et modernes dont se servent ou se sont servis les artistes, compositeurs et chanteurs de *mugam* azéris. On verra également une vaste collection de gramophones et de nombreuses pièces ayant appartenu aux plus grands artistes du pays. A noter : les nombreux morceaux composés par Uzeyir Hajibeyov et annotés de sa main.

■ MUSÉE DE L'ART R. MOUSTAFAEV

9/11 Nizami küç.
☎ +994 12 492 57 89

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h. Accès libre.

Ouvert en 1937 dans un splendide bâtiment où vous aurez du mal à quitter des yeux le magnifique plancher ouvrage, ce musée rassemble une large collection (12 000 objets au total sont exposés) d'œuvres issues de la culture russe, azerbaïdjanaise, mais également iranienne, turque ou chinoise. On pourra remarquer également quelques espaces réservés aux artistes français (quelques originaux de Dupré à détailler), italiens et allemands.

■ MUSÉE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE TRADITIONNELS D'AZERBAÏDJAN

119 Zergerpalan küç.
☎ +994 12 494 60 62

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h. 5 AZN.

Peu utile si vous avez déjà visité le musée de la Culture musicale, mais les passionnés d'instruments traditionnels trouveront ici leur bonheur. La vaste collection d'instruments traditionnels couvre toutes les époques. La visite est rapide, puisque l'exposition a été aménagée dans l'appartement de deux pièces du compositeur Ahmed Bakikhanov (1892-1973).

■ MUSÉE DU TAPIS D'AZERBAÏDJAN

28 Mikayil Useynov pr.
☎ +994 12 497 20 57
www.azcarpetmuseum.az
azcarpetmuseum@gmail.com

Ouvert tous les jours de 10h à 18h (jusqu'à 20h le week-end, vente des derniers billets à 20h). 7 AZN, avec guide 10 AZN, photos ou vidéos 10 AZN.

Le musée national du Tapis retrace l'histoire de cet art millénaire en Azerbaïdjan. Il est divisé en deux grandes, chacune sur une étage. Mais avant d'entrer dans cette véritable grotte d'Ali



Baba, prenez le temps de regarder l'extérieur du bâtiment. Il a été achevé en 2014, après 6 ans de travaux sous la direction de l'architecte autrichien Franz Janz. Pour justifier l'abandon des superbes bâtiments historiques dans lesquels étaient stockés l'ensemble de la collection de tapis azéris protégé par l'UNESCO, il fallait frapper fort, et c'est ce qui fut fait. Au cœur du front de mer, dont le développement a été satellisé lors de l'organisation de l'Euro 2012, le musée du tapis s'étend, énorme, évoquant dans sa structure un tapis enroulé sur lui-même, sagement posé entre la Caspienne et les Flame towers.

À l'intérieur, l'organisation se fait sur trois niveaux : billetterie et boutique de souvenirs au rez-de-chaussée (passez votre chemin, les tapis y sont trois fois plus chers qu'ailleurs), exposition des tapis par zone géographique et des techniques de tissage au 1^{er} étage et présentation des chefs d'œuvre et pièces de maîtrises au second.

La première partie présente donc sous un bel éclairage différentes réalisations des écoles de tapis d'Azerbaïdjan : école de Bakou, de Genje-Kazakh (incluant les zones géorgiennes peuplées d'Azéris), école du Karabakh et école de Tabriz (en Iran actuel). Le parcours est émaillé de photographies anciennes, documentaires et expositions d'outils permettant d'appréhender les spécificités du tissage de tapis et l'importance culturelle du tapis dans la vie des nomades. La pratique du tissage remonterait au IV^e siècle avant notre ère, comme l'attestent les outils découverts à Gobustan. Ceux-ci servaient probablement à la confection de simples nattes végétales.

Il a fallu un énorme travail pour retrouver tous ces éléments, car le tissage du tapis répond à un savoir-faire archaïque qui a été balayé par les soviétiques et a disparu pendant près d'un siècle. Aujourd'hui, des ateliers à Sheki, Gouba ou Bakou tentent de retrouver ces techniques de tissage, de nouage, de coloration, et le musée du Tapis a le mérite, quoi que l'on pense de son architecture, de leur rendre un bel hommage. Parmi les dizaines de tapis exposés, vous apprendrez à reconnaître, détailler et lire les motifs et leurs symboliques. Le tapis le plus ancien date du XVII^e siècle, mais la plupart des pièces exposées ont été tissées au début du XX^e siècle.

Au dernier étage, vous pourrez utiliser votre savoir nouvellement acquis pour interpréter les nombreux tapis de maître exposés pour clore l'exposition. On pourra y voir de très classiques et somptueuses créations de Latif Karimov aux couleurs éclatantes ou des pièces plus surprenantes comme ces tapis dédiés à la gloire des valeurs soviétiques, très prisées dans les années 1970.

Deux petits espaces sont consacrés d'une part aux enfants, pour leur faire découvrir également l'univers du tapis à travers des ateliers, et d'autre part aux expositions temporaires.



© RANDREI - SHUTTERSTOCK.COM



© RANDREI - SHUTTERSTOCK.COM



© RANDREI - SHUTTERSTOCK.COM

■ MUSÉE D'HISTOIRE

4 Tagiyev küç.

⌚ +994 12 493 36 48

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 10h à 19h, entrée 5 AZN, avec guide anglophone, 15 AZN. Appareils photo 10 AZN, vidéos 15 AZN.

L'édifice en lui-même est une merveille de l'architecture du boom pétrolier. Construit en 1896 pour Zeinalabdin Tagiyev, l'un des plus riches barons du pétrole de la fin du XIX^e siècle, le bâtiment a été conçu par l'architecte polonais Joseph Gaslavski, et sa façade relativement simple ne laisse rien deviner de son intérieur flamboyant. Deux salles de réception sont particulièrement remarquables : la salle blanche (européenne) et la salle orientale, chacune dans un style décoratif adapté aux hôtes auxquels elle était destinée.

A l'arrivée des troupes soviétiques, le bâtiment a été confisqué par les bolcheviks, qui l'ont transformé en musée (et non, fort heureusement, en logements, comme cela a été le cas d'autres palais).

En 1939, les communistes ont d'ailleurs déménagé les collections du musée et y ont installé le Conseil des ministres soviétiques. Le bâtiment a été rendu à son rôle de musée en 1953. Ces dernières années, de nombreuses améliorations ont été apportées à la scénographie et à la muséographie. Eclairage, mise en valeur des collections, aménagement de nouvelles pièces font de ce musée une incontournable étape pour qui veut en apprendre plus sur l'histoire de la ville et du pays. Les visites guidées sont d'un très bon niveau, et vous permettront de décrypter l'affichage, pas toujours traduit, et d'enrichir votre visite par de nombreuses anecdotes historiques. Profitez de l'occasion pour vous attarder sur les magnifiques décos de la maison qui comptait, à sa construction, 101 pièces, dont seule une petite partie se visite aujourd'hui.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

H. ZARDABI

3 Lermontov Street

⌚ +994 12 492 06 67

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Entrée libre.

Que vous ayez pu visiter les réserves naturelles ou non, il sera intéressant d'aller faire un tour dans ce modeste musée pour prendre la mesure de la richesse de la faune et de la flore en Azerbaïdjan, mais aussi la mesure de l'écocide perpétré pendant la période soviétique à travers la découverte de toutes les



espèces disparues. En particulier à travers une grande collection de squelettes parmi lesquels on reconnaît des chevaux de Przewalski ou encore une baleine ou des ours. Les animaux empaillés sont, pour une fois, dans un état correct.

■ MUSÉE NATIONAL D'ART



9 Niyazi küç.

⌚ +994 12 492 07 07
ationalmuseum.az

Horaires d'ouverture un peu aléatoires, dépendant de la fréquentation et de l'humeur des gardiens du musée. Il est plus prudent de s'y rendre avant 15h. 10 AZN.

Installé dans deux bâtiments voisins (du XIX^e siècle), le musée d'Art, fondé en 1920, est consacré non seulement aux artistes azéris, mais également russes, occidentaux et orientaux. La partie azérie couvre la période la plus longue, puisqu'elle commence au VI^e millénaire avant notre ère, en présentant quelques pièces provenant de fouilles archéologiques. On passe ensuite aux céramiques du Moyen Age, puis aux objets en bronze et en cuivre du XI^e jusqu'au XIX^e siècle, avant d'en venir aux miniatures qui ont connu leur apogée à Tabriz, au XVI^e siècle. Les tapis sont évidemment à l'honneur dans ce musée, puisqu'ils ont longtemps été l'un des seuls supports de l'expression artistique azérie.

■ MUSÉE NATIONAL DE LITTÉRATURE

NIZAMI GANJAVI

53 İstiglaliyyat küç.

⌚ +994 12 492 74 03

Possibilité de visites guidées en anglais. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 11h à 17h. 8 AZN.

Installé dans une très belle maison de la ville européenne (c'était à l'origine l'hôtel Metropole, le plus coté de la capitale azérie), ce musée, fondé en 1939, a été d'abord exclusivement consacré à Nizami, dont il porte d'ailleurs le nom. Sa collection s'est élargie en 1967, pour s'intéresser à l'ensemble de la littérature azérie, et notamment aux œuvres de Nassimi, Fizuli, Vagif, Sabir et Vurgun, pour ne citer que les écrivains les plus connus. Les objets présentés sont relativement hétéroclites : tapis, pièces de monnaie anciennes, manuscrits, lithographies, livres, objets personnels des auteurs, peintures... le tout réparti dans les 26 pièces de cette grande maison à la façade très caractéristique (les statues des principales personnalités littéraires du pays sont lovées dans des niches, particulièrement spectaculaires lorsqu'elles sont éclairées la nuit).



Musée national de littérature Nizami Ganjavi.

■ MUSÉE UZEYIR HAJIBEYOV

67/69 Shamil Azizbeyov Street

⌚ +994 12 595 25 28

OUvert tous les jours de 10h à 18h. 3 AZN.

Son opéra inspiré du poème de Fizuli reste l'un des grands classiques de la musique azérie du XX^e siècle. Les spacieuses salles de cette prestigieuse maison présentent de nombreuses photos de l'artiste mais également des représentations de ses pièces. Notez le mobilier d'époque, parfaitement conservé.

■ PLACE DES FONTAINES

C'est le cœur de la ville commerçante. Les fontaines qui lui ont donné son nom, aidées par les brumisateurs des terrasses de café, lui confèrent également une fraîcheur appréciable au heures les plus chaudes de l'été. L'ambiance est garantie sur cet immense espace piéton, lieu de rendez-vous de la jeunesse locale. Les nombreux restaurants aux terrasses ouvertes sur la place invitent à déguster un kebab arrosé de bière locale, tout en contemplant la foule particulièrement dense le week-end (et parfois des chanteurs des rues le soir). Sur le côté nord de la place se trouve une église arménienne, désaffectée et murée depuis le début du conflit du Haut-Karabakh. Dans une allée menant à la place, des vendeurs d'antiquités et de babioles en tout genre étaient leurs marchandises en plein air toute la journée.

En remontant le long des remparts de la vieille ville, on peut admirer la statue de Sabir, qui



domine un jardin en pente douce. Un peu plus haut se trouve le palais Ismailiya, construit par le baron du pétrole Nagiyev, en hommage à son fils, et qui abrite aujourd'hui les bureaux de l'Académie des sciences. A côté se trouve l'Institut Fizuli des manuscrits, ancienne école pour filles (la première du monde musulman) sponsorisée par Tagiyev à la fin du XIX^e siècle. Le bâtiment a ensuite servi de Parlement national lors de l'éphémère première république d'Azerbaïdjan en 1918, avant d'être rénové puis utilisé pour abriter de précieux manuscrits anciens (que l'on peut consulter sur rendez-vous).

La promenade le long des remparts permet ensuite de découvrir la mairie de Bakou, un somptueux édifice de la fin du XIX^e siècle, flanqué d'une sorte de beffroi s'avancant sur la rue.

Après avoir dépassé la station de métro Baki Soviet, le piéton atteint le Philharmonique. Destinée à l'origine à accueillir un casino, d'une architecture inspirée de celles des flamboyants casinos européens, mais teintée de caractéristiques moyen-orientales, la bâtie jaune et blanche a un cachet unique. Ceux qui auront la chance d'assister à un spectacle dans cette salle de concerts classiques, pourront admirer la structure très exceptionnelle du bâtiment, dont l'auditorium est en fait situé sous terre, profitant de la pente pour utiliser un minimum de surface au sol.

■ VILLA PETROLEA

Nobel Avenue s/n

⌚ +994 12 424 40 20

www.bakunobel.org – info@bakunobel.org

Ouvert en semaine. Visite uniquement sur rendez-vous. Contacter la fondation, le ministère du Tourisme ou bien votre guide pour convenir d'un horaire.

Inauguré en 2008, le musée des Frères Nobel occupe logiquement l'édifice construit pas les frères Nobel eux-mêmes en 1882 et baptisé Villa Petrolea. Elle fut construite peu après que Robert, l'aîné des deux Nobel, ait découvert



un champ de pétrole à Bakou, en 1876. On doit aux deux frères, lors de leur passage en Azerbaïdjan, l'invention du pétrolier et l'aménagement du premier oléoduc européen. Très marqués par la culture locale, ils baptisèrent ce premier pétrolier *Zoroastre*, et l'on retrouve également, sur leur logo, la silhouette du temple zoroastrien de Surakhany, avec ses quatre flammes. On pourra voir au cours de la visite de nombreux objets personnels et du mobilier ayant appartenu aux deux frères, ainsi que de nombreuses photos d'époque illustrant leurs premiers pas de milliardaires à Bakou.

SHOPPING

Le business touristique en est à ses débuts à Bakou, mais comme partout ailleurs, nul besoin d'attendre des années pour monter des arnaques. Soyez donc prudent lors de vos achats, en particulier pour les tapis. Selon la qualité, ils vont coûter de 100 à 250 € le m² et parfois le double pour des ouvrages en soie. Assurez-vous de vous faire délivrer un certificat d'authenticité par le commerçant, et souvenez-vous qu'il est interdit de sortir du pays des antiquités de plus de 30 ans.

Dans la vieille ville, vous trouverez quantité de boutiques de petits souvenirs, de même que dans la rue Nizami, dans la ville européenne. Statuettes en céramiques, chapkas, costumes traditionnels sont le lot commun de ces boutiques. Avec le développement des cépages en Azerbaïdjan, on commence également à trouver quantité de petites œnothèques proposant des produits de qualité. Enfin les bazars demeurent le lieu privilégié pour trouver des épices, du thé et d'autres produits locaux à bon prix.

Vieille ville

■ ART SALON

23 Asef Zeynali

⌚ +994 50 441 20 13

⌚ +994 12 437 16 46

www.artgroup.az

salon@artgroup.az

Ouvert tous les jours de 9h à 18h (et jusqu'à 20h en saison).

L'une des premières galeries d'art d'Azerbaïdjan ouverte après l'indépendance dispose d'un très beau local dans une ancienne demeure de la vieille ville. A l'intérieur, c'est une véritable grotte d'Ali Baba, avec de nombreux tapis de diverses provenances et qualités. Un

superbe tapis de soie de Sheki en côtoie un autre de Qom, des créations de Tabriz en laine de mouton ou d'agneau affichent de belles couleurs naturelles alors que quelques petits tapis de prières pourront convenir aux budgets plus limités. On trouvera également de nombreuses pièces en cuivre, et notamment des samovar, ainsi que des toiles d'artistes contemporains.

■ WINE GALLERY

25 Sabir

⌚ +994 12 437 2516

www.caspiancoast.com

info@caspiancoast.com

Dans la vieille ville, à deux pas de Goshha Gala.

Ouvert tous les jours de 10h à 21h. Les prix des bouteilles commencent autour de 9 AZN. Une très belle boutique où vous pourrez être conseillé et informé sur vos choix. Les vins sont issus d'une production située à Salyan, mais les cépages sont sélectionnés dans tout le pays. On trouve d'excellents vins secs et demi-secs, blancs ou rouges. Si vous avez assez bu de vin rouge doux au cours de votre visite du pays, tablez sur une bouteille de Matrasa : un excellent vin rouge qui vous fera découvrir le savoir-faire local en matière viticole.

Ville européenne

Librairie

■ CIRAQ BOOKSTORE

4 Zargarpalan küç.

⌚ +994 12 492 32 89

www.chirraqbookstore.com

info@chirraqbookstore.com

Ouvert du lundi au jeudi de 10h à 18h et du vendredi au samedi de 10h à 19h.



Au marché couvert de Bakou.

La librairie en langue anglaise de la capitale. On y trouve de nombreux ouvrages sur l'Azerbaïdjan et l'Asie centrale, ainsi que des petits guides touristiques sur Bakou et le pays en général.

Marchés

Les marchés, appelés bazars, font partie intégrante de la vie quotidienne du pays. Ils sont à la fois un lieu d'approvisionnement et un centre de sociabilité, grâce à leurs restaurants et maisons

de thé, souvent en plein air, qui contribuent à l'animation locale.

■ TAZA BAZAAR

71-73 Samed Vurgan kuç.

L'un des plus fréquentés de la capitale, et le préféré des étrangers, puisque c'est ici que l'on trouve du caviar à prix raisonnables. Ce grand marché propose également fruits, légumes, épices, poissons et viandes, ainsi que des objets ménagers.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Détente – Bien-être

Le plus ancien hammam de la ville, daté du XV^e ou XVI^e siècle, est situé à proximité de la tour de la Vierge. Légèrement enfoncé dans le sol, il n'a été mis au jour qu'au milieu des années 1960. Le long des remparts à l'ouest de la vieille ville se trouve le hammam Aga Mikayil. Il est reconnaissable à sa tour frontale, qui évoque un minaret mais qui a une fonction de cheminée. Un autre hammam intéressant se trouve juste devant l'hôtel Horizon. Il a été transformé en pharmacie, ce qui permet d'y entrer pour découvrir les voûtes peintes et la structure intérieure de ce vieux hammam aujourd'hui un peu délabré et dont les dômes pointent au niveau du sol. L'endroit est un peu pompeuse-

ment baptisé « musée de la Pharmacie ». Le bâtiment originel, appelé alors hammam Gasim Bey, date du XVII^e siècle.

■ HAMMAM AGA MIKAYIL

3 Kichik gala kuç.

© +994 12 492 74 21

OUVERT de 9h à 22h les lundi et vendredi pour les femmes, les autres jours pour les hommes. Entrée 10 AZN (30 mn), massages 10 AZN, serviettes à louer 1 AZN.

Entièrement rénové, ce vieux hammam du XVIII^e siècle offre une atmosphère encore très authentique avec ses bains et tables en marbre. En plus des soins ou de la détente, vous prendrez plaisir à y flâner en sirotant un thé. La meilleure adresse de ce type à Bakou.

PÉNINSULE D'ABSHERON

Les plages de la péninsule d'Absheron

Les plages les plus proches de Bakou se trouvent au sud de la péninsule, mais elles ne sont pas considérées comme les plus belles. Celles de l'est de la péninsule offrent de très beaux paysages mais ont été largement préemptées par les magnats du pétrole qui y ont construit de prestigieuses résidences d'été. L'accès aux plages est payant : compter autour de 5 AZN. Les plages ouvrent au printemps et ferment fin septembre.

Le nom d'Absheron – qui désigne la péninsule – signifie « eau douce », ce qui peut paraître paradoxal pour une région dépourvue de lacs et de rivières ! Cette appellation fait référence aux abondantes nappes souterraines découvertes jadis par les habitants de Gobustan, contraints à la migration en raison du changement climatique : quelques puits leur ont alors permis de se convertir à l'agriculture et de transformer la péninsule en riche terre agricole. La région conserve aujourd'hui encore une partie de cette vocation initiale, mais le premier boom pétrolier a totalement changé son destin : à l'époque, le tsar qui contrôlait l'Azerbaïdjan avait autorisé les propriétaires terriens à exploiter eux-mêmes le pétrole de leurs terrains. La péninsule s'est alors couverte d'une myriade de petits puits, qui ont largement contribué à la pollution et à l'empoisonnement des terres et des nappes phréatiques.

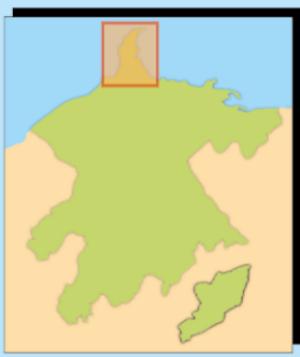
Depuis l'indépendance, cette région connaît en outre de grandes difficultés économiques. La ville de Sumgayit, ville nouvelle entièrement dépendante de l'industrie chimique et métallurgique soviétique, se trouve aujourd'hui sinistrée en termes d'emplois. Et les villages, autrefois spécialisés dans la production de fleurs pour toute l'Union soviétique, sont aujourd'hui concurrencés par les exportations hollandaises. La péninsule reste cependant un lieu touristique incontournable, autant pour son important patrimoine historique que pour ses sites naturels séduisants (plages) ou étonnantes (flammes naturelles). Les points d'intérêt sont nombreux : les sites purement touristiques peuvent être parcourus en une journée depuis Bakou. Mais pour profiter des plages d'Absheron, mieux vaut prévoir d'y passer un week-end, voire plus si affinités. S'avancer dans la Caspienne, la péninsule d'Absheron en forme de bec d'oiseau est la région la plus touristique d'Azerbaïdjan. Facile d'accès, elle présente en effet une concentration de sites historiques, religieux et architecturaux, qui donnent un excellent aperçu du patrimoine azéri. Elle abrite également la ville de Bakou et offre une kyrielle de petites plages à l'attrait irrésistible lorsque la chaleur devient insupportable dans la capitale.

► **La péninsule est bien desservie par les lignes de bus**, dont la plupart partent de la station de métro Aziz Bekov ou Gara Garayev (les deux stations se suivent). Le bus n° 27 dessert Mirdakhan. Vous y trouverez également des taxis partagés. Un trajet jusqu'à Absheron ne devrait pas dépasser 15 AZN.

► **La péninsule fait en général l'objet d'une excursion d'une journée depuis Bakou.** Aussi les hôtels sont-ils peu nombreux, sauf à proximité des plages où l'on trouve quelques établissements ouverts en été.

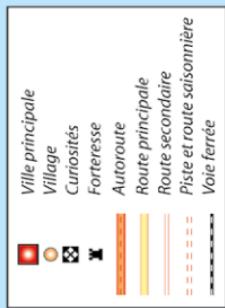


Plage de la péninsule d'Absheron.



Péninsule d'Ashgabat

MER CASPIENNE



SURAKHANY



La ville de Surakhany ne présente pas de grand intérêt en elle-même, hormis le fait qu'elle abrite l'un des monuments les plus visités de la péninsule : le temple du Feu. La ville se trouve à une vingtaine de kilomètres de Bakou, le mieux pour s'y rendre est de prendre un taxi.

À voir - À faire

■ TEMPLE DU FEU



100 mètres au sud-est de la gare ferroviaire. *Ouvert de 10h à 18h en été, de 10h à 17h en hiver. Entrée 2 AZN, plus 2 AZN pour les photos et 4 AZN pour les vidéos.*

Le temple de Surakhany est l'une des principales attractions touristiques de la péninsule. Les premières traces d'un temple du Feu découvertes à cet endroit sont antérieures à notre ère, comme l'attestent deux inscriptions en sanscrit sur le portail du temple : ces écritures datent du XVIII^e siècle et de la reconstruction

du temple, entouré d'un caravanséral, par de riches marchands indiens en 1728, mais font référence aux pèlerins indiens du 1^{er} siècle av. J.-C. Ceux-ci ont fréquenté l'endroit jusqu'au VII^e siècle, date à laquelle l'islam s'est imposé en Azerbaïdjan, entraînant la destruction par les occupants arabes du temple initial et de onze autres à travers le pays. Le temple de Surakhany est l'un des deux seuls temples du feu qui restent en Azerbaïdjan, le second se trouvant à Khinalig, dans les montagnes du Caucase. L'architecture du temple actuel est similaire à celle d'un caravanséral. Les marchands indiens pouvant ainsi faire à la fois un pèlerinage et une étape commerciale sur la route de la soie. Des inscriptions situées en haut de l'autel font référence à Shiva et à Ganesh, preuves de la forte fréquentation indienne de l'endroit. Le temple proprement dit se trouve au centre de la cour, et une flamme brûle en son milieu. A l'origine, il s'agissait d'une flamme naturelle, issue des poches de méthane souterraines. Mais celles-ci sont épuisées depuis 1890, à cause

Le temple du Feu au XIX^e siècle

« Un petit édifice carré que surmonte un dôme percé d'une multitude de cheminées minuscules, décoré de cintres, de festons, de créneaux, s'élève au milieu d'une cour entourée d'un mur de style non moins indien. Toutes ces cheminées donnaient autrefois passage aux gaz enflammés, et les fidèles se prosternaient en foule devant le feu éternel.

Grandeur et décadence des religions ! Le lieu sacré n'est plus entretenu que par deux misérables parsis, auxquels les exploitants du voisinage veulent bien faire l'aumône d'une minime partie des gaz qu'ils ont captés, et les seuls pèlerins venus depuis plusieurs années sont les mécénats occidentaux. Il n'en est pas qui n'ait pris plaisir à enflammer avec une allumette les gaz qui se dégagent des fissures du sol, et n'ait – à son insu sans doute – commis le sacrilège de les éteindre en soufflant dessus.

Apprenez, en effet, pour le cas où vous visiteriez un temple de cette espèce, que la loi de Zoroastre défend de s'approcher du feu autrement que la bouche couverte d'un bandeau et les mains enveloppées d'un linge. Le feu, alimenté par du bois et des parfums, vient-il à s'éteindre ? on le rallume par le frottement de deux corps durs ou bien à l'aide d'une lentille de verre.

Souffler sa lampe ou sa bougie avec la bouche est une profanation digne de mort, il faut se servir d'un éventail ; on ne peut éteindre un incendie qu'en l'étouffant sous la terre et les pierres ; le contact de l'eau serait une souillure. »

► Michel Jan, Edgar Boulangier, *Le voyage en Asie centrale et au Tibet*.

© SYLVIE FRANÇOISE



Temple du Feu.

Une cérémonie vue par Alexandre Dumas père

« Cette messe consistait en une modulation d'une douceur infinie, en un chant qui n'occupait pas plus de quatre ou cinq notes de la gamme chromatique, à peu près du sol au mi, et dans lequel le nom de Brahma revenait de minute en minute. De temps en temps, l'officiant se prosternait la face contre terre, et pendant ce temps, le desservant frappait l'une contre l'autre deux cymbales qui rendaient un son aigu et vibrant. La messe terminée, l'officiant nous donna à chacun un petit morceau de sucre candi, en échange duquel nous lui donnâmes chacun un rouble. Après la messe dite, nous allâmes visiter les puits extérieurs. Le plus profond a une soixantaine de pieds ; on y puisait autrefois de l'eau. Cette eau était saumâtre, il est vrai ; un jour, elle disparut. On y jeta une étoupe allumée, pour essayer de voir ce que l'eau était devenue : le puits s'enflamma aussitôt et ne s'éteignit jamais depuis. Seul, il serait dangereux de trop s'incliner sur ce puits pour regarder au fond ; la vapeur pourrait faire perdre la tête, la tête perdue, les pieds pourraient perdre la terre, et l'on irait promptement porter du combustible au feu central. »

► **Alexandre Dumas**, « Impressions de voyage dans le Caucase », *Le Voyage en Russie*, éd. Robert Laffont, collection Bouquins, 1990, pp. 800-801.

de l'exploitation pétrolière des alentours, et le feu est aujourd'hui entretenu artificiellement. A côté du temple, on peut voir un puits où l'on brûlait les dépouilles des fidèles. Sur les côtés se trouvent les salles de prière. Celles-ci sont dépourvues de fenêtres et entourées de murs épais, comme les alcôves des caravansérails. Dans la plus grande d'entre elles, située à droite, on remarque une ouverture à environ 80 cm du sol : le pèlerin, agenouillé pour ses prières, pouvait ainsi apercevoir la flamme brûlant au cœur du temple. Les pièces abritent aujourd'hui de petits musées ou des reconstitutions de

scènes de l'époque. En l'absence de panneaux explicatifs en anglais, il est préférable, pour bien comprendre la vie à l'intérieur du temple, de prendre les services d'un guide anglophone (5 AZN) ou d'acheter le petit livret explicatif en vente au guichet (8 AZN).

Des maquettes et des mannequins font revivre les pratiques religieuses qui avaient cours dans le temple : flagellations et « repos » sur un lit de gravier, entre autres. Au fond de la cour se trouvent les écuries, reconnaissables à leurs anneaux en pierre destinés à attacher les chameaux.



MARDAKYAN



Mardakyan est une ville huppée dans laquelle la griffe des barons du pétrole est bien palpable.

Transports

Depuis Bakou, prendre le bus n° 24 ou n° 27 au niveau de la station de métro Gara Garayev et descendre au niveau du Nizami Cultural Centre. En train, Mardakyan est reliée deux fois par heure à Bakou : descendre à l'arrêt Chimarlik pour accéder directement à la plage.

Se loger

CHAHARGAH

Entre Hovsan et Turkan,
au sud de Mardakyan

⌚ +994 12 459 39 51

yaver@mail.ru

Chambre double de 50 à 90 AZN.

Un hôtel moderne, construit en 2006, sur le flanc sud de la péninsule d'Absheron, en ligne droite depuis Mardakyan vers la mer. Le complexe donne directement sur la plage, bordée de petites cabines privatives. Belles chambres, spacieuses, dotées de mobilier récent, malheureusement aux teintes un peu tristes. Mais cela s'oublie vite au regard des distractions offertes : piscine, randonnées, plage, discothèque, bars et restaurants... Pour une belle escapade à seulement une trentaine de kilomètres de Bakou.

KHAZAR GOLDEN BEACH

⌚ +994 12 554 07 39

info@khazarbeachhotel.com

© SYLVIE FRANCOISE



Tour de Mardakyan.

Chambre double à partir de 200 AZN, appartement pour 3-4 personnes à partir de 250 AZN.

Un magnifique édifice en bord de mer, sur le littoral de Mardakyan. Bâtiment moderne offrant des chambres parfaitement tenues, et un ensemble d'équipements haut de gamme pour un séjour détente réussi. La plage est au pied de l'hôtel. Une vaste esplanade, sur laquelle a été aménagé un café, avec quelques billards, assure la transition vers le sable fin. Piscines intérieures et extérieures, restaurant haut de gamme avec décor et vues magnifiques, discothèques, aires de jeux et de loisirs... Une excellente adresse dans sa catégorie.

À voir - À faire

TOUR DE MARDAKYAN



La tour est indiqué dans une rue sur la gauche à l'entrée de la ville.

Le gardien est présent tous les jours, il suffit de le trouver pour qu'il vienne vous ouvrir. L'accès est libre, mais un petit pourboire de 1 ou 2 AZN sera toujours apprécié.

La tour de Mardakyan a été construite entre le XII^e et le XIV^e siècle, pour contrer les invasions venues du Nord. Elle fait partie de tout un système défensif, comprenant 24 tours et forteresses, réparties sur la péninsule, et dont certaines sont encore debout. De grands feux allumés au sommet des tours permettaient aux soldats d'annoncer l'approche d'ennemis. La tour de Mardakyan mesure 22 m de hauteur, répartis en six étages. Elle a été restaurée à l'époque soviétique. Les trous dans le sol, dans l'enceinte de protection de la tour, permettaient de stocker de la nourriture et de l'eau en cas de siège. Un souterrain reliait également la tour à la mer : les soldats camouflaient des bateaux sous le sable et disposaient ainsi d'un moyen d'évasion discret. L'entrée d'un souterrain reliant cette tour à une autre forteresse est encore visible dans la première pièce. Le sommet de la tour est malheureusement trop dangereux pour être accessible. Il faudra se contenter de la vue depuis les remparts. Le panorama embrasse toute la péninsule et permet d'admirer les maisons d'été des barons du premier boom pétrolier. Sur la droite par rapport aux escaliers se trouve une deuxième forteresse, reliée à la première par le souterrain. A gauche se trouvent les ruines d'une troisième tour, aujourd'hui totalement désaffectée.

► **A côté de la tour de Mardakyan**, on pourra voir une mosquée du XV^e siècle et un beau bâtiment en pierre relativement bien conservé. On ne peut la visiter que si le détenteur de la clé se trouve dans les parages !

YANARDAG



A quelques kilomètres de Bakou, le pied d'une colline flambe de manière continue depuis des siècles. L'incendie, qui donne lieu à des flammes de plus de 3 m de haut, est dû à l'arrivée en surface de méthane. Lieu de culte par excellence pour les zoroastriens, il continue à faire l'objet de pèlerinages et sert également de lieu de prédilection pour les photographies de mariage ! L'endroit est particulièrement saisissant en hiver, lorsque la colline, recouverte de neige immaculée, continue de flamber imperturbablement.

Transports

► Pour arriver jusqu'à Yanardag, la location d'une voiture s'impose, aucun transport en commun ne passe par ce site. Compter autour de 20 AZN l'aller simple. Vous pourrez aisément combiner cette visite avec celle de la péninsule d'Absheron puisque quelques minutes suffisent à faire le tour des flammes naturelles.

À voir - À faire

■ FLAMMES NATURELLES DE YANARDAG

Accès au site 2 AZN.

Une colline flambe sans discontinuer, nuit et jour, depuis près de 50 ans. Ce phénomène naturel est à l'origine du nom même de l'Azerbaïdjan, « terre de feu ». Il s'agit en fait de poches souterraines de méthane, qui remontent à la surface : allumées accidentellement en 1958, les flammes ne se sont jamais éteintes depuis ! L'attraction est très prisée en hiver, lorsque les flammes semblent émerger de la neige. En contournant les flammes, on peut grimper en haut de la colline, qui offre une belle vue sur la péninsule, jusqu'à la mer.



MASTAĞA

Cette petite ville située au nord de la péninsule s'anime le dimanche matin, jour du marché aux bestiaux.

Moutons, vaches et chevaux changent de mains dans une ambiance conviviale, les activités commerciales étant ponctuées de pauses consacrées aux tasses de thé et aux gâteaux. Le marché se trouve juste à l'entrée de la ville, au pied du grand panneau de béton portant le nom de la bourgade. Il est surtout actif tôt le matin.

■ AF HOTEL & AQUA PARK

Village de Novkhani (Новханы)

📞 +994 12 448 30 30

www.afhotel.az

office@afhotel.az

Chambre double standard à partir de 115 AZN, et jusqu'à 370 AZN pour les bungalows 4 personnes. Petits déjeuners inclus.

Au nord de Bakou, entre la plage de Pirshagi et Sumgait, un gigantesque complexe hôtelier doté d'un aquapark avec toboggan à spirale géant, idéal pour séjourner en famille en profitant des trésors balnéaires du littoral nord de la péninsule. Nombreux bars et restaurants sur place, de quoi séjourner en parfaite autarcie pour une étape détente.

■ PLAGE DE PIRSAĞ

Elle offre une belle étendue de sable fin au nord-ouest de la péninsule. Son accès est gratuit, mais les hôtels donnant sur la mer louent chaises longues et parasols. La saison touristique s'étend de début juin à fin septembre, période durant laquelle la température de l'eau peut monter jusqu'à 28 °C.

Un hôtel-restaurant permet de venir passer un week-end agréable, en profitant de la mer, des terrains de beach-volley et de minifoot, ainsi que des dîners sur la plage.



SHUVALAN

Au nord-est de la péninsule, Shuvalan ne présente pas d'intérêt majeur sinon qu'il peut constituer une bonne base de rayonnement à la découverte des plus belles plages d'Absheron.

Transports

Shuvalan est situé à une trentaine de kilomètres au nord-est de Bakou. Une vingtaine de navettes assurent quotidiennement la liaison entre le mausolée et Bakou. Compter 2 AZN.

Se restaurer

■ SHERLOCKS BEACH CAMPING

Sur la plage de Zagulba

⌚ +994 12 453 59 59 / +994 50 227 90 09

www.sherlocks.az - sherlocks@gmail.com

Compter de 40 AZN à 60 AZN par personne.

Dans ce complexe hôtelier en rénovation, le restaurant a été parfaitement aménagé, avec de grandes baies vitrées et des tables en terrasse pour les beaux jours, le tout offrant de jolies vues romantiques sur la Caspienne. Côté cuisine rien à redire : les plats sont savoureux et bien concoctés, avec un bel accent porté sur la mer. La facture grimpe si vous commandez du caviar, mais sinon les tarifs sont raisonnables au regard de la prestation.

À voir - À faire

■ MAUSOLÉE MIRMÖHSUN AGA

Rue Almas Idrim, à l'est du centre ville.

Accès par les bus 112 et 136.

Le mausolée est accessible aux non-musulmans : les femmes doivent porter un foulard sur la tête, mais on peut en emprunter à l'entrée (les femmes azéries elles-mêmes se servent de ces foulards prêtés, la majorité d'entre elles n'ayant pas l'habitude de porter le voile). Accès libre tous les jours de 9h à 17h.

Ce mausolée récent dresse ses deux coupoles bleues très caractéristiques vers le ciel de la péninsule. Ce lieu de pèlerinage très fréquenté est en outre animé par des haut-parleurs, diffusant en continu des versets du Coran.

Les dons des pèlerins sont reversés à des organisations caritatives locales. Le mausolée est dédié à un saint mort dans les années 1960. Ce dernier, surnommé le « meat lord », souffrait d'une maladie invalidante, qui le privait de toute structure osseuse. L'histoire raconte que les Soviétiques avaient voulu l'envoyer en exil, mais qu'aucun véhicule affrété pour le conduire hors de Bakou n'a jamais voulu démarrer. Les cadres azéries, attachés à ce personnage dont la réputation était connue de tous les musulmans du pays, ont alors réussi à convaincre les dirigeants soviétiques de laisser

le saint homme chez lui. Le mausolée est bâti sur deux étages, le rez-de-chaussée étant réservé aux femmes, le premier étage aux hommes. Les pèlerins tournent autour de la tombe en récitant des prières. Un homme assis en tailleur dans un coin de la pièce psalmodie également des versets du Coran à longueur de journée.

Sports - Détente - Loisirs

■ PLAGE DE SHUVALAN

Elle est tout en longueur et offre une vue imprenable sur une grande centrale énergétique ! Un paysage très local...

■ PLAGE DE ZAGULBA

Elle est un peu moins belle que celle de Pirshagy et ne dispose pas d'infrastructures hôtelières. Seul un petit restaurant en retrait par rapport à la plage accueille les rares touristes de cet endroit plutôt calme. Au fond de la baie, on peut apercevoir un grand mur bétonné qui descend jusqu'à la mer : il s'agit de l'enceinte de la résidence présidentielle d'été, avec son imposante demeure et sa plage privée.

AMIRGAN



A deux pas de Surakhany, ce petit village présente beaucoup d'authenticité et offre à ses visiteurs un très bel héritage architectural autour de la mosquée.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI



Au coin des rues Hasanov et Humbat Zadeh. Accès libre.

Visite possible sur demande en dehors des heures de prière.

Terminée en 1908 après sept années de travaux, la mosquée d'Amirgan (la ville s'appelait autrefois Khila) a été financée par le baron du pétrole azéri Murtuza Mukhtarov (1865-1920). Cet ancien conducteur de carriole avait fait fortune à la suite de la découverte de pétrole dans son jardin, ainsi que de son invention d'une technique de forage inédite. Ses biens avaient été saisis par les Soviétiques, et Mukhtarov a fini par se suicider en 1920. Sa tombe se trouve dans le jardin de la mosquée. Penchez-vous quelques instants sur les décorations sculptées sur la stèle : entre les motifs végétaux et arabesques traditionnelles sont sculptés de discrets derricks...

La mosquée comporte deux minarets de 45 m de hauteur. A l'intérieur, sa majestueuse coupole blanche est entièrement sculptée. L'édifice a été conçu par l'architecte de la mosquée de Shamakhi, mais dans un style très différent, résolument islamique. La mosquée d'Amirgan a deux petites sœurs dans le monde : la première se trouve en Ossétie (d'où la femme de Muktarov était originaire) et la seconde au Caire, toutes deux financées par le baron du pétrole azéri.

LITTORAL

Paysage vers Khinalig

© ROLF G. WACKENBERG - ADOBE STOCK



LE LITTORAL NORD

Les immanquables du littoral nord

- ▶ **Découvrir** le site de pèlerinage de Besh Barmaq lors de l'affluence dominicale.
- ▶ **Partir** à l'assaut des ruines de la forteresse de Chirag.
- ▶ **Arpenter** les montagnes à la découverte des villages et sites naturels.
- ▶ **Flâner** dans les rues de Guba, à l'architecture typique bien préservée, et découvrir la ville juive qui lui est accolée.
- ▶ **Se relaxer** pendant l'été sur les plages de Nabran.

Longeant la côte de la Caspienne, la route le long du littoral nord permet de découvrir les stations balnéaires du pays, héritage de la période soviétique, mais également d'arpenter le versant oriental de la chaîne du Caucase. Réalisable en trois à cinq jours, cet itinéraire permet de varier les plaisirs, entre découverte des forteresses médiévales, trekking d'un village à l'autre dans les montagnes du cœur du pays, et repos bien mérité sur les plages du nord du pays.

SUMGAYIT

Cette ville nouvelle a été fondée en 1949, sur la côte nord de la Caspienne. Le petit village de pêcheurs de 4 000 âmes en 1940 est devenu en moins de 40 ans une énorme ville à la soviétique de près de 300 000 habitants, ce qui en fait la troisième ville du pays, touchant presque Bakou. La cité porte le nom d'un ancien caravansérail, situé au bord de la rivière du même nom. Le climat y est subtropical, les températures moyennes atteignant 25 °C en juillet et ne descendant qu'à 3 °C au plus fort de l'hiver. Sumgayit est un vaste centre industriel né de la métallurgie et de la pétrochimie de l'époque soviétique. En 1980, la ville abritait plus de 80 % de l'activité industrielle lourde du pays. Depuis quelques années, les anciennes usines laissées à l'abandon et la population réduite au chômage en faisaient une ville sinistre peu propice à une étape, si ce n'est pour une étude rapide de l'urbanisme industriel à la mode soviétique. Ces derniers temps, le nettoyage

des sols et l'aménagement d'une promenade en bord de mer démontrent la volonté de la Ville de se tourner vers de nouveaux horizons et de profiter des balbutiements du tourisme dans la région en présentant un visage plus riant.

Transports

▶ **Des bus réguliers** relient Sumgayit à Bakou, distante d'une trentaine de kilomètres. Compter 2 AZN pour un aller simple et une bonne demi-heure de trajet depuis la station de métro du 20-janvier.

Se loger

Compte tenu du peu d'intérêt que présente la visite de la ville, nous vous conseillons fortement de vous organiser de manière à n'y faire qu'une étape dans la journée et à passer ensuite votre chemin pour trouver des solutions d'hébergement ailleurs sur la côte. Dans le centre de Sumgayit, vous ne trouverez guère que d'anciens établissements soviétiques encore bien trop chers pour le confort offert.

■ AYLI GECE

Bloc 53

○ +994 18 648 18 82

Chambre double à partir de 70 AZN, petit déjeuner inclus.

La meilleure option dans le centre-ville. L'établissement a été rénové en 2008 et propose des chambres correctes et bien équipées. Une jolie petite cour intérieure permet de prendre ses déjeuners à l'extérieur lors des beaux jours.

■ NEPTUN

Village de Novkhani (Новханы)

○ +994 55 233 10 10

Chambre double de 100 AZN à 120 AZN selon la saison, petit déjeuner inclus.

A 6 km du centre de Sumgayit, cet établissement situé en bord de mer propose 8 chambres spacieuses et dotées de balcons face à la Caspienne. Une petite plage de sable fin est accessible aux clients de l'hôtel, de même qu'une piscine extérieure. Idéal pour une étape balnéaire et confortable.

Se restaurer

Aucune adresse de restauration ne sort du lot à Sumgayit. La meilleure solution consistera à vous arrêter dans une des nombreuses échoppes du centre-ville ou, mieux, le long du front de mer.

À voir - À faire

Le centre-ville de Sumgayit est relativement agréable, surtout son front de mer : une grande plage est adossée à un parc qui accueille quelques bars et des petits restaurants. On peut y contempler une statue contemporaine baptisée « la colombe », qui trône face à la Caspienne. La ville possède également un petit musée d'histoire, mais qui ne vaut pas vraiment le détour si l'on a visité les musées de Bakou.

JORAT

Dans la banlieue de Sumgayit

Ce village de la banlieue de Sumgayit, presque absorbé par l'étendue de la ville, possède un étonnant hammam souterrain et une mosquée, tous deux en activité et datant du XVI^e siècle. Un autre ensemble hammam-mosquée du XVII^e siècle se trouve également dans le village mais est désaffecté.

BESH BARMAQ

Située entre Gilazi et Siyazan, cette montagne aux formes très particulières est visible de la route principale. Le nom signifie littéralement « cinq doigts » et souligne la silhouette d'une main, dessinée par la crête de rochers à son sommet.

Transports

Il faut suivre une piste qui s'enfonce vers l'intérieur des terres et aboutit, après quelques kilomètres chaotiques et parfois très pentus, à la formation rocheuse. Des bus de ligne entre Bakou et Siyazan ou Guba peuvent déposer leurs passagers à l'embranchement de la piste, mais il faut ensuite marcher (c'est long et pentu !) ou espérer être pris en stop par les nombreux Azéris qui viennent ici, notamment le dimanche, pour pique-niquer. On compte d'ailleurs de nombreuses échoppes et petites boutiques au pied de la montagne, à l'endroit de la route où vous vous ferez déposer.

Se restaurer

Au pied de la montagne, lors des week-ends estivaux, de petites gargotes proposent des barbecues de mouton. Les moutons sont d'ailleurs dépecés sur place, et leur carcasse est suspendue aux branches des arbres en attendant d'être débitée en brochettes...

La plupart des touristes locaux arrivent de Bakou avec leur pique-nique, samovar et filets de volley inclus !

À voir - À faire

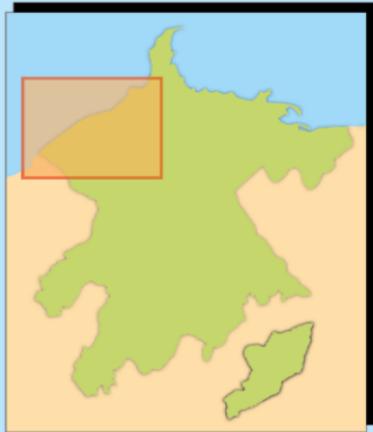
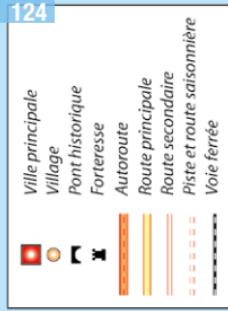
Besh Barmaq, littéralement « les cinq doigts », est une formation rocheuse naturelle située au sommet d'une colline qui offre une belle vue sur

la mer. Cette situation géographique a été très tôt exploitée à des fins défensives, et l'on peut encore y remarquer les ruines des tours de guet et d'un caravansérail que mentionnent les récits de voyageurs du XVIII^e siècle. Ces édifices sont désormais réduits à l'état de ruines, si bien que l'on ne peut deviner à quoi ils ressemblaient du temps de leur splendeur. L'intérêt du site réside actuellement dans l'étrange mélange d'animisme et d'islam qui le caractérise. Les pèlerins y viennent en effet de Bakou pour toucher ou embrasser un rocher placé au sommet de la montagne et censé porter chance. Les escaliers étroits et abrupts qui mènent à la cime sont impraticables en fin de semaine : la foule est agglutinée et joue des coudes. Il est donc bien plus agréable d'effectuer la première partie de l'ascension seulement, on peut déjà bénéficier de la vue sur les alentours et, surtout, entendre les psalmodes des vieux fidèles qui récitent le Coran et offrent leur bénédiction pour quelques manats. Ces pratiques sont évidemment condamnées par les puristes de l'islam, qui voient en elles des superstitions païennes. Elles sont en effet fortement apparentées aux pratiques animistes qui avaient cours en Azerbaïdjan avant l'arrivée des Arabes. Le site au pied de la montagne est devenu un lieu de villégiature dominicale. Les Azéris de la capitale viennent y passer la journée, munis de pique-nique, et l'ambiance y est très festive. Quelques marchands du temple se sont installés à proximité. On peut également y faire du cheval lorsque les habitants du coin, en quête de quelques manats supplémentaires ramènent leurs bêtes.

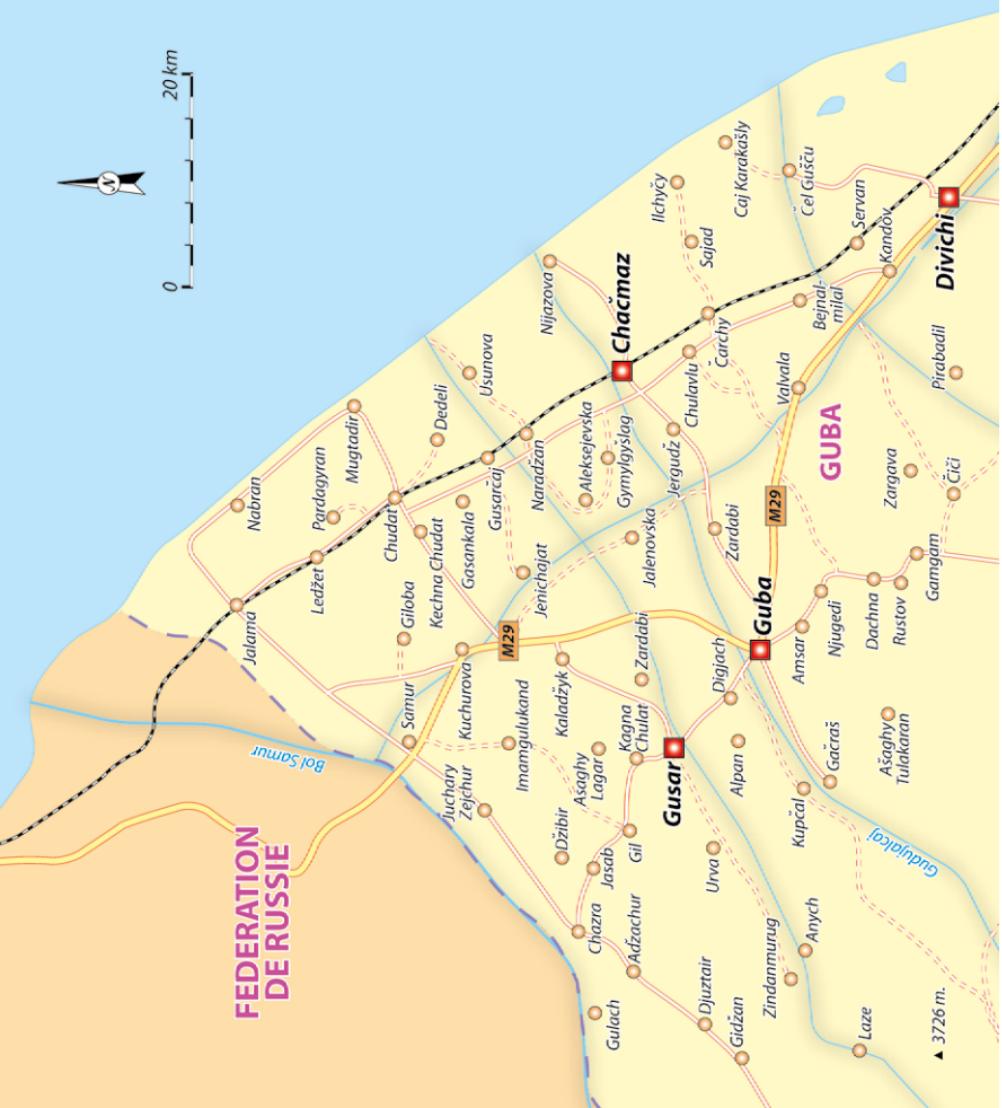


Ascension du Besh Barmaq.

Le littoral nord



0 20 km



CHIRAG



Situé entre Siyazan et Devechi, le château de Chirag est le mieux conservé de tout le réseau défensif construit entre le V^e et le VII^e siècle.

Transports

La encore, les transports en commun ne vont pas jusqu'au château. Celui-ci est accessible depuis un embranchement sur la route principale : les bus reliant Bakou à Guba passent devant l'entrée de la route, mais il n'y a ensuite aucun transport en commun pour arriver jusqu'au château, et la marche à pied est exclue. Il vaut donc mieux louer une voiture pour cette expédition. Les environs du château sont plus ou moins protégés : une taxe d'1 US\$ est prélevée pour chaque véhicule avant d'entamer la montée.

► **On peut trouver des taxis depuis Siyazan ou Devechi.** Les deux villes sont reliées à Bakou par bus et par train (lignes Bakou-Rostov, Bakou-Moscou et Bakou-Yalama pour Siyazan, seulement la dernière ligne pour Devechi, 3 ou 4 heures de trajet selon la destination). Ces deux villes ne présentent pas d'intérêt en elles-mêmes ; au mieux, elles peuvent servir de zone de transit vers le château de Chirag.

Se loger

■ CHIRAG QALA HOTEL

© +994 50 212 29 11

Suivre les indications. 2 km avant l'arrivée au sanatorium, prenez un petit embranchement sur la gauche. L'établissement est fléché.

De 60 AZN à 110 AZN selon la saison et la catégorie. Petit déjeuner négociable dans le prix.



Ruines du château de Chirag.

Dans cette petite ferme, les propriétaires ont aménagé cinq chalets pour un total d'une quinzaine de chambres. Le confort va du spartiate au moderne avec les derniers chalets équipés de literies neuves. L'endroit est particulièrement agréable en fin de journée, pour profiter de la vue et du vaste jardin.

■ QALA ALTI SANATORIUM

Chambre double autour de 70 AZN en négociant, ce qui reste encore surpayé. Pas de petit déjeuner.

Il s'agit d'une sorte de sanatorium qui se trouve juste au pied de la montée menant au château. Le cadre est très agréable, avec ses bungalows répartis dans un parc arboré. Mais les bâtiments datant de l'époque soviétique sont vraiment décrépis et les salles de bains lugubres. N'y allez que si vous n'avez trouvé aucune autre solution d'hébergement car le prix est largement surévalué compte tenu de la vétusté des lieux.

À voir - À faire

■ CHÂTEAU DE CHIRAG

Accès libre.

Les ruines du château de Chirag s'élèvent au sommet d'une paroi abrupte de 1 200 m de dénivelé. Ce sont les mieux conservées de toute cette chaîne défensive qui courait le long de la côte, et que la propagande officielle azérie qualifie de « Grande Muraille », en référence à celle (plus connue !) du nord de Pékin en Chine. Chirag signifie « lampe », par référence aux feux qui étaient allumés à son sommet afin de prévenir les autres forteresses de l'approche d'ennemis. En faisant un peu d'escalade dans les rochers, on peut accéder à une plateforme située sur le côté du château et dominée par une tour un peu délabrée mais toujours imposante. Le regard embrasse alors toute la vallée.

Une route serpentant dans une très belle campagne, à l'arrière du château, permet d'approcher jusqu'à quelques centaines de mètres des ruines, que l'on atteint ensuite à pied. La promenade depuis le sanatorium en bas de la colline peut être très agréable, mais elle fait quand même 7 km (aller simple). Toutefois, la pente est douce, et la route, très peu fréquentée, traverse de belles forêts et offre des panoramas splendides sur la région. Les marcheurs trouveront donc ici une occasion de randonnée réalisable en une journée.

GUBA



Située à 168 km de Bakou, la ville de Guba est une escale très agréable dans le nord du pays, au pied des montagnes du Caucase. La ville s'est développée à partir d'un village appelé Gudial, qui a connu une période d'expansion au



Au marché de Guba.

XVIII^e siècle, lorsqu'il est devenu la capitale du khanat de Guba. Les murs de la ville, aujourd'hui disparus, ont été construits sous le khan Husein Ali, qui avait installé sa résidence à Guba. La région est connue pour ses vergers de pommiers, qui embaument au printemps et ont valu à Guba le surnom de « jardin des pommes ». La ville en elle-même est intéressante pour son architecture ancienne, ses parcs animés et la ville juive qui est sa jumelle de l'autre côté du fleuve. En réalité, Guba semble être deux villes en une. Guba est également un point de départ très pratique pour la campagne et les montagnes des environs, qui offrent de nombreuses possibilités de randonnées et treks.

Enfin, Guba est un centre très ancien et réputé de production de tapis. L'un de ces tapis a d'ailleurs trouvé sa place dans la collection du Metropolitan Museum de New York : il s'agit du Gollu Chichi, un tapis réalisé en 1712 par un artisan de Guba.

Transports

► **De nombreuses lignes de bus relient Guba à Bakou et aux villages des environs.** Depuis Bakou, compter 3 heures de route et 6 AZN (départs entre 7h et 18h). Pour Afurja, compter 32 AZN, pour Tengealti 3 AZN et pour Khinalig 4 AZN.

Se loger

■ CANNAT BAGI

Route de Tengialti

© +992 2333 4 14 15 / +992 2333 4 14 84
<http://cennetbagi.az/quba>
guba@cennetbagi.az

Chambre standard à partir de 75 AZN, petit déjeuner inclus.

Situé à l'extérieur de la ville, ce complexe hôtelier est un peu la villégiature de luxe de Guba. Il comprend une piscine, une piste de quad et un parcours de Paint-ball très prisé des Azerbaïdjanais. Le tout est aménagé dans un vaste parc où s'alignent des bâtiments roses coiffés de toits rouges... Heureusement la verdure domine ailleurs ! L'hébergement se fait en chambre ou en chalets, avec des niveaux de confort assez disparates pour pouvoir négocier les tarifs.

■ SHAHDAG HOTEL & SPA

66 Yousifa Gasimova

A côté du parc Nizami, entrée ouest

© +994 50 310 71 62

Chambre simple à 45 AZN, double à 65 AZN.

Petit déjeuner en sus à 5 AZN par personne.

Cet hôtel, construit à l'origine avant la Seconde Guerre mondiale, a conservé toute la patte soviétique qui fait le charme des sanatoriums : couloirs interminables, parquets, chambres identiques. A l'abandon depuis des années, il a subi ces dernières années une solide restauration qui, dans ce cadre encore tout empreint d'histoire, a ajouté le confort qui lui manqué. L'espace spa un peu ronflant du nouveau nom se résume surtout à une piscine intérieure, mais elle a le mérite d'exister. Et le bar aménagé en terrasse est vraiment agréable. Les chambres ont parfois été fusionnées pour offrir plus d'espace et un bel effort a été fait pour les rendre chaleureuses et lumineuses en exploitant les anciennes baies vitrées. Bref, de quoi faire une belle étape.

■ LONG FOREST CHALET RESORT

Village d'Alpan

Sur la route de Gusar

⌚ +994 12 496 95 18 / +994 50 526 46 31
office@longforest.baku.az

Bungalows pour deux personnes à 125 AZN, petit déjeuner compris, possibilité de camper (20 AZN). Location de vélos (10 AZN/jour) et de chevaux (10 AZN/heure).

Les chalets en bois sont installés dans une belle forêt, et le complexe est équipé d'un bon restaurant, d'un bar et d'un sauna (10 AZN/h). Le centre peut également organiser toute une série d'activités : cheval, VTT, tennis de table, volley, trekking, pêche... Un endroit agréable pour se reposer en pleine nature.

► **Autre adresse** : Bureau de réservation à Bakou : 13 U. Hajibeyov Street

Se restaurer

On trouve de nombreuses petites gargotes très agréables autour du parc Nizami, qui est un peu le cœur de la ville et de son animation. Un café propose à l'occasion des brochettes à l'intérieur même du parc, à proximité des escaliers qui descendent au fleuve.

► **Deux adresses** situées dans le centre-ville peuvent être essayées pour un repas local : les restaurants Chinar (à deux pas de la Maison de la culture) et Aynur.

■ RUSLAN

⌚ +994 850 356 26 76 (mobile)

Autour de 10 AZN.

En route vers la ville rouge, vous remarquerez, un peu avant le pont, ce restaurant situé sur la gauche de la route. On y mange très bien, sur les balcons ou dans des petites salles privées. Chachyks, soupes et salades sont à l'honneur, de quoi faire une petite halte roborative avant la poursuite de la visite.

À voir - À faire

■ HAMMAM

Rue Ardabil

Dans la rue Ardabil, ce hammam présente une architecture étonnante : ses dômes ronds en brique offrent un contraste saisissant avec les angles droits des maisons environnantes. Il est question un jour, de réhabiliter cet hammam dont les dômes évoquent irrésistiblement des essaims d'abeilles (ils sont ovales et non pas ronds comme le sont tous les hammams du pays), projet qui ne semble pas se concrétiser dans l'immédiat. Le hammam est donc laissé à l'abandon, dans un terrain vague où les herbes folles s'imposent chaque jour davantage.

■ KRASNAYA SLOBODA

Krasnaya Sloboda, de l'autre côté de la rivière, est la seule ville – certes il s'agit d'une ville dans la ville – hors d'Israël, entièrement peuplée de Juifs. Ici, les mosquées sont remplacées par des synagogues, les habitants se saluent en disant « shalom ! » et non pas « salaam ! », et le cimetière est entouré de barrières ornées d'étoiles de David. L'origine des 6 000 habitants de la ville reste mystérieuse : selon la légende, ils pourraient être les descendants de la tribu perdue d'Israël ; selon d'autres sources, ils seraient les héritiers des Juifs ayant fui l'Iran au XVII^e siècle ou encore, tout simplement, des locaux convertis au judaïsme par souci de neutralité entre chrétiens et musulmans ! La seule certitude est la prospérité de la ville, visible à ses grandes maisons modernes, ses rues impeccables et ses synagogues imposantes. Les deux villes, Guba et Krasnaya Sloboda, sont séparées par un long pont piéton qui enjambe la rivière Qudialchay. Les vieux des deux communautés se retrouvent dans le parc Nizami pour jouer au nart et boire du thé, symboles de l'harmonie entre les deux villes.

■ MOSQUÉES DE GUBA



Les mosquées de la ville sont très différentes les unes des autres.

► **La mosquée du Vendredi (Juma)**, située sur la place centrale de la ville, date du XIX^e siècle. Elle est reconnaissable à son dôme métallisé et à son minaret récent, qui s'élève au-dessus de la ville.

► **La mosquée Ardebil**, dans la rue éponyme, est une ancienne église reconvertie, de même que la mosquée Haci Cafar, dans le même quartier, datée du XIX^e siècle. Toutes deux sont très colorées et méritent une petite visite.

► **Enfin, la mosquée Saxina Xanum**, construite pour la femme du khan Fatali, est toujours en activité, et toujours réservée aux femmes.

■ PARC NIZAMI

Heydar Aliyev ave

Le parc Nizami est le cœur de la vie locale. Il abrite une école d'échecs, et on peut y admirer des fresques peintes illustrant la vie quotidienne traditionnelle. Des maisons de thé accueillent les vieux de la ville, qui s'y adonnent à des parties d'échecs et de nart frénétiques.

■ PLACE CENTRALE



La place centrale de Guba est particulièrement intéressante pour ses maisons anciennes à l'architecture très spécifique : des balcons en bois ouvrages s'avancent au-dessus de la rue, alors que les façades du XIX^e siècle sont teintées de couleurs vives. Cette architecture se retrouve d'ailleurs dans la plupart des rues du centre ancien de la ville, et notamment autour du parc Nizami.

TENGIALTI

La ville de Guba est un bon point de départ pour explorer les villages de montagne des environs et effectuer de belles randonnées dans les montagnes, à la découverte des gorges et des cascades d'eau qui font la réputation de la région.

Un petit village situé à une trentaine de minutes de route au sud-ouest de Guba, et dont le nom signifie « sous les gorges ». Un nom bien adapté puisque le regroupement de maisons qui constituent le village se trouve juste à l'entrée de longues et profondes gorges, qui s'ouvrent ensuite sur une belle vallée parsemée de villages. En prenant la route qui remonte vers la gauche, on arrive à une cascade de près de 70 m de hauteur, l'une des fiertés naturelles de la région. On peut accéder au pied de la cascade et se faufiler entre l'eau et la paroi : une grande vallée encaissée s'offre alors au regard à travers le filet d'eau. De nombreux chemins de terre s'enfoncent dans les montagnes et permettent d'explorer les petits villages des environs. Un bon moyen de découvrir les modes de vie ruraux, en faisant halte dans les villages lors de randonnées d'une journée.

La région, calme toute l'année, est envahie de touristes locaux en été. Depuis l'occupation du Haut-Karabakh, les environs de Tengialti sont en effet devenus l'une des principales destinations estivales des habitants de Bakou, qui viennent chercher un peu de fraîcheur dans les montagnes.

Il existe de ce fait plusieurs possibilités de logement et de restauration dans la vallée et les villages des alentours.

ÜNASHLI

A la sortie de la gorge de Tengialti, lovés le long de la rivière, ces bungalows éparpillés dans la verdure sont une option confortable pour passer la nuit. On peut repérer l'établissement depuis la route qui sort de la gorge ; il faut ensuite traverser un petit pont branlant pour arriver jusqu'aux logements. Plusieurs autres structures de même nature ont été construites en 2005. Il s'agit le plus souvent d'habitants du village qui construisent une ou deux maisons sur un bout de terrain pour accueillir les touristes estivaux.

► **Au pied de la cascade se trouve un petit café avec une sympathique tonnelle, pour déguster un thé ou des brochettes en contemplant le paysage. Le café dispose également de deux petites chambres doubles, sommaires mais propres, dont le prix varie en fonction de l'affluence et de l'humeur du patron. Un endroit magnifique et calme.**

Tous les « hôtels » sont dotés de petits restaurants familiaux. On peut également se restaurer juste à l'entrée des gorges, dans une maison adossée à la montagne : pour 5 US\$ par personne, on a droit à un repas de roi, dégusté sous une tonnelle perchée à flanc de colline et offrant une magnifique vue sur les environs.

KHINALIG



Un village d'accès difficile, mais qui remporte généralement l'adhésion des touristes qui parviennent jusque-là. Nichées dans les montagnes à 2 500 m d'altitude, accrochées sur une colline pentue, les quelques centaines de maisons du village abritent une population presque totalement isolée du monde extérieur, ayant conservé ses traditions vestimentaires, un mode de vie ancestral et même une langue qui lui est propre. Le village est particulièrement connu pour son petit temple du Feu du IX^e siècle, le deuxième temple intact en Azerbaïdjan avec celui qui est proche de Bakou. Les habitants s'enorgueillissent également d'une tradition de fabrication de tapis réputés dans tout le pays, et toujours tissés selon les techniques artisanales. Enfin, la situation géographique du village permet, par temps clair, d'embrasser du regard une grande partie de la chaîne du Caucase, un privilège que seul ce village et les routes qui y mènent peuvent offrir. Pour les habitués de la montagne, de beaux trekkings sont possibles depuis Khinalig. Mais pour se lancer dans ces marches d'altitude, il est recommandé de s'assurer les services d'un guide de la région.



Shazgiyya fabrique des tapis chez elle.



Route vers les chutes.

Transports

La route a été rénovée en 2015, mais elle demeure trop dangereuse pour les bus et n'est praticable que pour les voitures. Hors saison, il vous faudra probablement trouver un 4x4 compte tenu des nombreuses coulées de boue qui peuvent submerger la route. Depuis Guba, même avec les meilleures conditions, il vous faudra tout de même compter au minimum 3 heures pour rejoindre le village. Les tarifs sont très aléatoires et dépendent de la météo, de l'état de la route et de la demande, rarement fréquente. Soyez patient et négociez en fonction du temps que vous vous êtes imparié pour cette excursion.

Se restaurer

Il en est de même pour les repas : il faut compter sur ses propres réserves ou espérer trouver l'hospitalité chez une famille locale (ce qui n'est en général pas très difficile). Pensez à apporter des cadeaux ou de petites sommes d'argent pour les hôtes.

À voir - À faire

La visite du village ne vous prendra pas plus d'1 heure. Outre les petites ruelles pentues bordées de maisons en pisé, passez par la vieille mosquée (en restauration lors de notre passage). Ne vous attardez pas trop au Musée régional (horaires très aléatoires, il faut plus de temps pour trouver le dépositaire des clefs que pour visiter !) qui n'expose que quelques trouvailles archéologiques et animaux empaillés de la région.

Depuis le haut du village, on aperçoit sur les montagnes au nord les postes frontières

russes marquant la frontière avec le Daghestan. C'est une zone de trek encore en devenir, mais les tour-opérateurs de Bakou, en particulier Improtex, peuvent organiser des excursions à la journée dans les montagnes autour de Khinalig.

NABRAN

Nabran est la station balnéaire la plus réputée du nord du pays. Autrefois lieu de villégiature des Russes, à qui il suffisait de franchir la frontière située à quelques kilomètres plus au nord, la ville a depuis été reconquise par les Azéris. Les complexes touristiques s'alignent le long de la côte et les vacanciers s'étalent en été sur les minces plages de sable gris. L'endroit est très animé en saison estivale, mais les pontons de béton décrépis qui planent au-dessus de la mer contribuent à donner au site une ambiance de fin de partie. La campagne aux alentours est en revanche très belle, avec des petits accents anglais renforcés par la végétation très dense et les forêts touffues entrecoupées de petites rivières. Il faut cependant veiller à ne pas trop s'approcher de la frontière, située à quelques kilomètres de là. Elle sépare en effet l'Azerbaïdjan du Daghestan et est considérée comme une zone sensible.

Transports

► Des bus relient Nabran à Bakou en 3 heures. Compter 7 AZN pour un aller simple.

► On peut aller en train jusqu'à Yalama, ville frontalière du Daghestan, proche de Nabran. Le trajet dure 5 heures et se trouve sur les lignes reliant Bakou à Moscou, Rostov, Kiev et Kharkov. Des bus régionaux ou des taxis permettent ensuite de gagner Nabran.

Se loger

Nabran est le royaume des complexes touristiques, version villages de vacances. La plupart sont très bétonnés, mais on trouve aussi quelques perles kitsch irrésistibles et des sites plus modestes mais agréables.

■ KARDINAL

Sur la route parallèle à la plage

⌚ +994 55 766 66 27

Maisons pour 4 personnes à partir de 70 AZN. Château pour 10 personnes à 210 AZN, petit déjeuner inclus.

Petit coup de cœur pour cet hôtel complètement loufoque : les maisons sont en fait des châteaux version « Belle au bois dormant », installés dans un magnifique parc encadré par une forêt. On prend les repas dans des petits pavillons de bois disséminés dans la prairie. La cuisine est excellente. La gérante est aux petits soins pour ses rares clients. Il faut aimer les ambiances carton-pâte, mais l'endroit est très beau, calme et d'une drôlerie irrésistible. Le Kardinal présente également l'avantage d'être un peu à l'écart des autres complexes touristiques.

■ LOTOS

Juste au-dessus de la route côtière

⌚ +994 172 2 52 52

Compter de 50 AZN à 135 AZN pour 2 personnes selon la saison et le niveau de luxe demandé : simple chambre ou petit bungalow. Les petits déjeuners ne sont pas inclus.

Les maisons en bois éparsillées dans la forêt sont un peu sombres, mais s'avèrent relativement plaisantes plaisantes en été. Le parc est ombragé, équipé de tables de billard et de jeux pour enfants. Le plus de l'établissement, qui n'a pas fait trop flamber ses tarifs, et d'avoir un accès à la plage où vous pourrez vous prélasser sur des chaises longues au soleil.

■ MALIBU BEACH RESORT

Village de Seidli

⌚ +994 12 598 18 16

malibu_baku@yahoo.com

Chambre double avec salle de bains partagée à partir de 50 AZN (60 à 70 AZN en été). Maison pour 4 personnes à 125 AZN en été.

Les bungalows rouges se trouvent dans un parc agréable avec piscine et pataugeoire. Les infrastructures comportent une piscine, un terrain de basket, des tables de ping-pong couvertes, des billards, une discothèque et deux salles de restaurant. Les tarifs n'incluent aucun repas et aucune activité sportive, sauf l'accès à la piscine.

■ PALMA

Village de Seidli

⌚ +994 12 404 44 34 / +994 55 791 11 04

www.palma.az – info@palma.az

Chambre double avec salle de bains de 60 AZN à 70 AZN selon la saison. Maison pour 4 personnes (2 chambres et 1 salon) à 130 AZN. Maison pour 7 personnes à 160 AZN. Les prix comprennent le petit déjeuner et l'accès à la piscine.

Un véritable complexe balnéaire sur la Caspienne, à quelques kilomètres au sud de Nabran. 43 cottages, disposés autour d'une piscine extérieure, abritent au total 122 chambres parfaitement équipées. Un bon plan pour ceux qui aiment le farniente et les pauses baignade. Les pavillons locatifs roses sont situés dans un grand jardin arboré autour d'une piscine. Le parc comprend également un terrain de handball, de tennis, de badminton et de basket, des jeux pour enfants et des tables de billard. Une discothèque, baptisée 106 FM, se trouve également dans l'enceinte du parc. Un endroit très agréable.

Se restaurer

La majorité des complexes touristiques étant dotés de restaurants, il existe très peu d'établissements indépendants à Nabran. Une exception à la règle, particulièrement agréable :

■ CAFE FONTANA

⌚ +994 856 321 13 01

Ouvert du lundi au jeudi de 11h à 21h, les vendredi et samedi jusqu'à 22h, le dimanche de 12h à 21h. Compter de 30 AZN à 40 AZN sans les boissons. Pizzas autour de 15 AZN.

Quelques tables sur des plateformes surplombant une rivière, de grands arbres pour ombrager le tout et un barbecue à partager avec les habitants des environs, qui sont visiblement les seuls à profiter de l'endroit. Un havre de paix, de fraîcheur et de tranquillité.

À voir - À faire

► **Plage, plage et encore plage**, détente et activités sportives dans les complexes touristiques équipés en conséquence, dîners en plein air et discothèques le soir : voilà le résumé d'une journée classique à Nabran. La saison ne dure que trois mois (juin, juillet et août), durant lesquels il vaut mieux réserver. Le reste de l'année, Nabran tombe dans la torpeur d'une station balnéaire pas toujours au mieux de sa forme.

► **Les amateurs de campagne et de forêts** trouveront leur bonheur dans l'arrière-pays, propice à de longues promenades à pied. Mais la région ne présente pas d'intérêt culturel.

OMBRES ET LUMIÈRES DU DAGHESTAN

132

Située juste au nord de l'Azerbaïdjan, le long de la mer Caspienne, la république du Daghestan constitue la partie la plus méridionale de la Fédération de Russie. Elle sépare l'Azerbaïdjan de la Tchétchénie et de la Kalmoukie. Ce territoire extrêmement montagneux est un véritable melting-pot ethnique, puisque l'on y retrouve, outre les Russes, des Avars, des Lezguiens, des Tchétchènes, des Ukrainiens, des Azéris... Pas moins de 36 groupes ethniques pour 2,5 millions d'habitants au total, parlant une quarantaine de dialectes de quatre types linguistiques différents. Les montagnes du Daghestan, aussi riches en charbon que ses plaines le sont en pétrole, ont toujours été un lieu de villégiature très prisé des russes, tant pour les sports d'hiver que pour les plaisirs balnéaires.

Pour les plus sportifs, le Daghestan est un véritable petit paradis, avec la grande dune de Sary-kum, couverte par une forêt tropicale ou encore le canyon de Sulak. Sans parler des montagnes, dont les trois points culminants du Daghestan, à 4 100 m, 4 149 m et 4 466 m d'altitude, où l'on s'adonne aussi bien au trek qu'à l'alpinisme. Quand le temps est au calme...

Car derrière ce tableau idyllique, inutile de dire que le Daghestan évolue avec peu de moyens au sein d'une région particulièrement agitée.

A l'ouest, de nombreux rebelles tchétchènes étaient originaires du Daghestan ou bien venaient trouver refuge dans ses montagnes. Au sud, les Lezguiens, qui vivent de part et d'autre de la frontière avec l'Azerbaïdjan, n'ont jamais caché qu'ils auraient préféré recevoir un statut d'autonomie, ou plus. La corruption régnant au sein de la classe dirigeante a permis à de nombreuses bandes armées de s'organiser et d'effectuer des raids dans le pays ou même dans la capitale, en toute impunité. Dans une république peuplée à 91 % de musulmans, l'extrémisme religieux a également placé ses pions et vise la classe dirigeante, entièrement entretenue par Moscou, dans de nombreux et fréquents attentats. Et la violence est devenue, de longue date, monnaie courante dans un pays qui pourrait basculer d'un moment à un autre dans le même chaos que la Tchétchénie voisine. Dernière apparition du Daghestan dans l'actualité : un double attentat à la voiture piégée, qui a fait 1 mort et 60 blessés dans la capitale, Makhatchkala. Autant dire que la zone frontière, côté azérbaïdjanais comme côté russe, est très surveillée, et qu'aucun déplacement ne saurait y être effectué sans avoir préalablement obtenu toutes les autorisations nécessaires, et en s'étant renseigné au maximum sur l'actualité récente du pays.

© YAKOV OSKANOV - SHUTTERSTOCK.COM



Paysage du Daghestan.

LE LITTORAL SUD

Moins fréquentée par les touristes que la route du littoral nord ou celle traversant la plaine centrale, la route du littoral sud sera le plus souvent empruntée par les voyageurs en transit vers l'Iran. Les plages fréquentées par les habitants de Bakou les week-ends estivaux laissent progressivement la place aux parcs naturels puis aux montagnes qui marquent la frontière avec l'Iran. Cette région offre l'occasion de nombreuses randonnées ponctuées par la découverte de villages d'altitude et des séances de relaxation dans les multiples sources chaudes de la zone.

GOBUSTAN



A 70 km au sud de Bakou, la ville de Gobustan n'a pas grand intérêt, mais son nom est connu dans tout le pays grâce au site archéologique qui fait sa renommée. Ce site est accessible en une excursion d'une journée depuis Bakou, mais on peut également intégrer sa visite dans un parcours de plusieurs jours, soit vers le centre de l'Azerbaïdjan, soit vers le sud.

Transports

► **Les bus assurant la liaison entre Bakou et Mereze** font un arrêt à proximité de Gobustan. Mais affréter un taxi ou une voiture de location pour faire l'aller-retour vous permettra de profiter de toute votre journée sans perdre de temps dans les transports.

Se loger

► **Il n'y a pas d'hôtel à proximité de Gobustan**, la plupart des visiteurs se contentant d'un aller-retour depuis Bakou.

Se restaurer

► **Des restaurants sont répartis tout le long de la route**, version locale du « restauroute »,

avec barbecues et légumes frais à déguster dans les jardins. Une petite chaikhana est ouverte en été à proximité du site de pétroglyphes.

À voir - À faire

C'est par le plus grand des hasards que fut mis au jour au début des années 1920 le site de Gobustan, à l'occasion du perçement d'un puits. Les ouvriers découvrirent des pétroglyphes de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'ils dégagiaient et nettoyaient la zone de travaux. Étudiés pendant des décennies, les pétroglyphes livrèrent de précieuses informations sur la vie quotidienne des premiers habitants de la région et furent protégés par la création de la réserve nationale de Gobustan en 1966. Avec d'autres découvertes dans les montagnes voisines, également protégées, la réserve couvre aujourd'hui une surface de 4 400 ha. Elle a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco. En arrivant sur le site, vous apercevrez la « petite montagne » au sud et la « grande montagne » au nord. Seule cette dernière se visite, le sentier d'interprétation n'étant pas encore aménagé sur la petite montagne. Entre les deux, un musée inauguré en 2012 propose toutes les explications nécessaires à la compréhension et l'interprétation du site. Enfin une troisième zone, située 8 km plus au sud, est également fermée au public et continue à faire l'objet de fouilles.

INSCRIPTION ROMAINE

Juste avant d'atteindre l'entrée du parc national de Gobustan, en bas de la montagne, on verra une grande pierre entourée d'une barrière en fer. Cette pierre porte une inscription en latin, datant du 1^{er} siècle de notre ère, preuve que les armées romaines avaient atteint cette position très orientale. L'histoire raconte que les troupes romaines sont effectivement venues à trois reprises dans la région, mais qu'elles n'ont jamais réussi à s'y implanter vraiment ni à fortifier leurs positions.

Les immanquables du littoral sud

- **Le parc national de Gobustan**, fierté nationale et site d'impressionnantes peintures rupestres.
- **Les volcans de boue**, également à proximité de Gobustan.
- **La région de Lerik**, pour ses villages de montagnes et ses sites naturels pittoresques.

134

Sabirab

Le littoral sud

Bil

Takla

• Aru

Shingedulan

1

1

10

LANKARAN

MER CASPIENNE

30 km



■ MUSÉE DE GOBUSTAN

À l'entrée du site de Gobustan.

⌚ +994 12 544 66 27

3 km à l'ouest de la gare ferroviaire. Itinéraire fléché depuis le centre de Gobustan.

Ouvert tous les jours de 10h à 18h (17h en hiver). Entrée au musée et accès au site 2 AZN, parking 1 AZN. Visite guidée 5 AZN (en anglais, compter 1h à 1h30).

Inauguré en 2012, ce splendide musée propose un voyage dans l'espace et le temps, à la découverte non seulement des pétroglyphes de Gobustan, mais également de ceux qui ont été retrouvés dans des grottes à travers le monde, et des civilisations qui les ont créés. De nombreuses bornes interactives et projections permettent de s'immerger totalement dans la scénographie et de devenir acteur à part entière des découvertes de ces dernières décennies concernant notre passé lointain. Au sous-sol, une salle permet de projeter sur les murs les principaux pétroglyphes de Gobustan. Amusant et instructif, l'exercice vous sera utile pour dénicher les sujets projetés lorsque vous serez *in situ*. Le musée, très bien réussi, constitue effectivement une parfaite mise en bouche avant la promenade sur le site lui-même, pour laquelle nous vous recommandons d'être accompagné d'un guide afin de ne pas passer à côté des plus importantes découvertes.



■ MUSÉE EN PLEIN AIR DE GOBUSTAN



3 km à l'ouest de la gare ferroviaire. Itinéraire fléché depuis le centre de Gobustan.

Entrée comprise dans le billet du musée. Appareils photo : 2 AZN, caméras vidéo : 2 AZN. Le site se trouve dans une étonnante montagne, surgie au milieu d'un désert plat. Au loin, une élévation décapitée, genre Alice Rocks, abritait des tribus de pêcheurs et de chasseurs du temps de l'âge de pierre. Le climat tropical, alimenté par la Caspienne qui venait lécher le pied de la montagne, facilitait la vie de ces tribus anciennes. Mais, il y a 8 000 ans environ, un tremblement de terre a provoqué la chute du sommet de la montagne, obligeant les populations locales à migrer vers le site de Gobustan. Ce dernier, peuplé jusqu'à l'âge du bronze, a conservé de nombreuses peintures et gravures rupestres, qui retracent la vie quotidienne et les rites religieux de ses habitants aux différentes époques.

► **A l'entrée de la première grotte**, on peut voir un buffle gravé dans la roche. En raison de changements climatiques, les buffles ont disparu de la région de Gobustan depuis environ 4 000 ans. Symbole de prospérité, cet animal est souvent représenté sur les peintures et gravures rupestres. Juste au-dessus du buffle

se trouve un petit renne datant de l'âge du bronze et qui symbolise la beauté.

En haut à gauche de l'entrée de la grotte, des danseurs de l'âge de pierre effectuent les mouvements de la danse de la fertilité. En bas, un chaman est représenté en position de méditation, entouré de chasseurs et de rennes. Sur le côté, des chasseurs avec arcs et flèches, le tout datant de l'âge de pierre. Un zigzag tracé sur la tête de l'un des chasseurs indique la pluie. Au-dessus du chasseur, on peut voir un bateau avec 23 traits figurant autant de rameurs. Cette gravure a permis à certains historiens d'attribuer aux habitants de Gobustan l'invention des premiers bateaux.

A l'intérieur de cette première grotte, les représentations féminines sont extrêmement stylisées, avec cependant une accentuation de la poitrine et des hanches, symboles de la maternité. Le dos d'un buffle se superpose aux hanches d'une femme, illustrant la liaison symbolique entre la fertilité et l'animal totem des populations locales.

► **La grotte de la Mère** se trouve un peu plus loin dans la montagne. Ici, les gravures s'étirent sur neuf niveaux, illustrant la longévité des implantations humaines du site. Cet ensemble entièrement gravé a été mis au jour par un tremblement de terre qui a permis de dégager les rochers qui en obstruaient l'entrée. Les strates intérieures ont été révélées par les excavations de chercheurs. Des troupeaux de buffles ornent le sommet de la paroi, alors qu'un peu plus bas est représenté un homme avec un cheval (les chevaux ont été domestiqués 2 000 ans av. J.-C.). La ligne rouge juste en dessous de ce groupe de gravures provient des cendres d'un foyer très ancien, dans lesquels on a identifié des bois tropicaux, alors abondants dans la région.

A la sortie de la grotte, une falaise naturelle s'avance au-dessus du vide. Les trous creusés dans la pierre servaient à récupérer le sang des animaux offerts en sacrifice. D'autres trous, plus grands, étaient destinés à récolter l'eau de pluie ou bien étaient utilisés pour cuisiner. La grande pierre horizontale percée d'un trou semblable au chas d'une aiguille est superstitieusement dédiée aux jeunes femmes : celles dont le mariage est malheureux n'ont qu'à passer trois fois dans le trou pour que leurs souhaits soient exaucés.

► **La grotte des Buffles** est ornée de la représentation d'un buffle en train de pousser des rochers, ce qui entraîne le naufrage d'un bateau. Le buffle était bien considéré comme un dieu, ayant droit de vie et de mort sur les humains. A sa gauche, deux femmes sont en train de danser : ce sont les seules représentations de femmes avec des bras.

Les Vikings étaient-ils azéris ?

La théorie est défendue par un anthropologue et explorateur de renom, le Norvégien Thor Heyerdahl. Selon lui, les Vikings auraient migré vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère, partant de l'Azerbaïdjan par voie fluviale, pour atteindre la Russie, la Saxe, le Danemark puis la Suède.

Plusieurs éléments, relatifs à l'archéologie, à la mythologie et à l'histoire, étayent la thèse de Heyerdahl. Parmi les gravures du site de Gobustan figurent des représentations de bateaux ressemblant comme deux gouttes d'eau à ceux qui furent utilisés plus tard par les Vikings. On trouve d'ailleurs en Norvège d'autres gravures étonnamment proches de celles de Gobustan, bien que largement ultérieures.

Le deuxième argument de Heyerdahl se fonde sur la saga des Vikings, écrite par Snorre Sturlason, un historien islandais du XIII^e siècle. Selon ses descriptions, Odin, l'ancêtre des dynasties vikings régnantes, aurait été originaire d'une terre nommée « Aser », située à l'est de la mer Noire, au sud d'une grande chaîne de montagnes à la frontière entre l'Europe et l'Asie, et dont la partie méridionale jouxte le territoire des Turcs. Une localisation géographique qui correspond exactement à celle de l'Azerbaïdjan moderne. De plus, toujours selon Snorre, Odin aurait décidé de quitter sa terre natale pour fuir les invasions des troupes romaines, lesquelles ont effectivement eu lieu au 1^{er} siècle de notre ère.

Une théorie qui a été très largement controversée à ses débuts, mais qui fait de plus en plus d'adeptes au fur et à mesure que les morceaux du puzzle anthropologique s'assemblent les uns aux autres.

► **La grotte des Chasseurs** s'ouvre sur l'image de deux vaches domestiques, avec une corde autour du cou. Des chevaux, des danseurs et des champs de bataille y sont également représentés. L'entrée est ornée d'un filet gravé dans la roche et figurant l'arme qui permettait aux hommes de capturer les animaux. On peut supposer que la capture n'était pas assurée, et c'est justement à cela que servaient ces images à caractère magique : en représentant une chasse heureuse, les habitants de Gobustan entendaient favoriser la réalisation de leur vœu.

► **Le site compte vingt et une grottes au total**, mais seules celles que nous citons sont visitées lors des circuits touristiques, la plupart étant reliées entre elles par des tunnels et labyrinthes souterrains. Vous pourrez en visiter plus en faisant une demande spécifique auprès de votre guide ou d'une agence de voyage locale. Le paysage que l'on peut admirer depuis l'entrée des grottes est très photogénique, avec ses rocallles colorées semblant appartenir au désert.

■ VOLCANS DE BOUE



Les volcans de boue font partie des principales attractions naturelles du pays. Le site le plus intéressant pour observer ce phénomène naturel se trouve à 80 km de Bakou, et à quelques minutes en voiture du site de Gobustan. Les sources de méthane remontent progressivement à la surface, entraînant avec elles de l'eau et des alluvions d'argile : des bulles de terre se forment alors

au ras du sol, avant d'éclater bruyamment et de venir renforcer les parois des cratères. On compte plus de 230 sources de méthane dans le pays, mais toutes ne sont pas actives. Certaines se trouvent dans la mer et donnent parfois naissance à de petites îles éphémères. Sur les 800 volcans de boue identifiés dans le monde (terrestres ou maritimes), près de la moitié se trouve en Azerbaïdjan.

► **Sur le site proche de Gobustan**, on peut observer des cratères de tailles très différentes, les plus larges faisant plusieurs mètres de diamètre, les plus petits atteignant à peine quelques centimètres. L'ensemble forme un paysage presque lunaire, au milieu du désert. C'est là, très certainement, l'un des phénomènes naturels les plus impressionnantes du pays. Les habitants du coin viennent régulièrement s'immerger dans la boue chaude des cratères avant de se laisser sécher au soleil. La pratique serait réputée excellente pour la santé.

SALYAN



Située à 126 km au sud de Bakou, Salyan est en quelque sorte la ville carrefour entre le centre et le sud du pays : routes et chemin de fer passent en effet par ce nœud de communication avant de poursuivre leur trajet dans l'une ou l'autre direction. La ville s'est développée sur le site d'un ancien caravansérail, initialement fondé par la tribu Sal, d'où son nom.

SITE DU GOBUSTAN ★★★



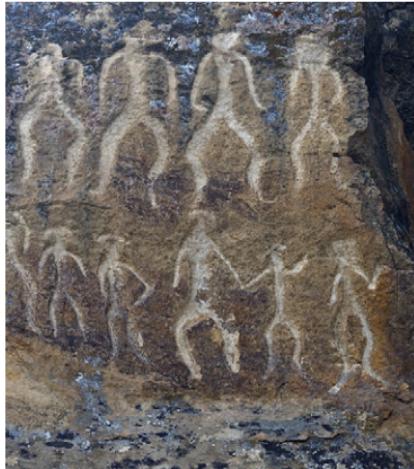
Volcans de boue.

© ARKADY ZAKHAROV - SHUTTERSTOCK.COM



Bulle de terre en formation.

© DENIS SV - SHUTTERSTOCK.COM



Pétroglyphes préhistoriques.

© ATTILA JAND - SHUTTERSTOCK.COM



Le site du musée en plein air, peuplé jusqu'à l'âge du bronze, abrite de nombreuses peintures et gravures rupestres.

© IN GREEN - SHUTTERSTOCK.COM

Transports

► Des bus assurent la liaison avec Bakou en 3 heures, pour 3 AZN l'aller simple.

► Les trains Bakou-Astara s'arrêtent également à Salyan, mais il faut compter 6 heures de trajet.

Se loger

■ HOTEL KUR

1 Qasimzade küç.

⌚ +994 2125 5 52 61

⌚ +994 50 208 44 84

Chambre double à 40 AZN, avec salle de bains à 50 AZN, petit déjeuner inclus (sommaire).

En plein centre-ville, une adresse toute neuve où seul le manque d'expérience dans le service fait défaut. Mais il faut bien laisser sa chance au produit. L'établissement est bien situé, les chambres sont grandes et leur équipement de bonne qualité. L'ensemble demeure un peu froid, mais c'est finalement une constante dans les hôtels neufs d'Azerbaïdjan alors autant prendre le bon : gentillesse du personnel et confort d'étape.

Se restaurer

■ BAG ICHI RESTAURANT

Juste derrière l'hôtel Kur

Autour de 10 AZN.

Cuisine régionale et petite terrasse pour commander du thé et des chachlyks.

■ TENDIRKHANA RESTAURANT

Autour de 20 AZN.

Située dans le centre-ville, c'est l'une des bonnes tables de Salyan. Demandez aux passants de vous guider, car l'endroit n'est pas simple à trouver, mais une fois arrivé, vous appréciez le jardin et la cour intérieure avec ses arbres centenaires, la fraîcheur des pièces et l'atmosphère chaleureuse. Ici, tout est cuisiné au *tendir*, le four traditionnel d'où sortent de belles spécialités qu'il vaut mieux avoir commandées avant de venir pour être sûr d'éviter une longue attente.

À voir - À faire

■ CARAVANSÉRAIL TENDIRKHANA

Rue Narimanov, à côté de la mosquée du vendredi.

Accès libre.

Le caravansérail Tendirkhana est de construction récente, bien que son architecture imite celle des édifices du Moyen Age. Mais, tel quel,

il évoque l'importance commerciale qu'avait autrefois Salyan, carrefour entre le sud et l'ouest du pays et point de départ pour les villes du Moyen-Orient.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI

Entre les rues Narimanov et Samadov, au nord du centre ville.

Accessible sur demande en dehors des heures de prières.

La mosquée du Vendredi date du milieu du XIX^e siècle. De taille imposante, avec ses nombreux dômes et son minaret élevé, c'est le bâtiment le plus ancien de la ville. Elle est dotée de fenêtres shebeke, comme celles que l'on peut admirer à Sheki.

RÉSERVE DE SHIRVAN



La réserve de Shirvan couvre une superficie de 70 000 ha, destinés principalement à la protection de plus de 200 espèces d'oiseaux et des gazelles du Caucase, dont il reste très peu de représentantes. On y trouve aussi des plages sympathiques, mais elles sont d'un accès difficile. Enfin, au cap de Bandovan, les plongeurs peuvent explorer les ruines d'une ville engloutie à la suite de l'élévation du niveau de la Caspienne.

Prévoir un 4x4 ou une location pour effectuer la visite de la réserve, ce sera votre seule chance d'apercevoir des gazelles, en sortant des pistes... Il est possible de manger sur place, une *tchaikhana* étant aménagée près du lac Flamingo, où font parfois escale des flamants roses, et d'où proviennent les poissons grillés pour les visiteurs. Un projet d'hôtel est également en cours mais mettra probablement quelques années avant d'être réalisé.

► **Ouvert tous les jours de 9h à 18h.** Entrée payante (5 AZN), possibilité de location de chevaux (30 AZN/jour) et de 4x4 (tarifs à négocier selon le nombre d'occupants et la durée de la location).

► **Pour la visite de la réserve**, n'oubliez pas de vous munir de l'autorisation délivrée par le ministère de l'Environnement (voir la rubrique « Environnement » dans la partie « Découverte »).

BABA-ZANAN

Les volcans de boue de Babazanan se trouvent à 5 km du centre-ville. Moins impressionnantes que ceux de Gobustan, ils sont en revanche équipés d'un spa qui propose des traitements thérapeutiques à base de bains de boue.

NEFTCHALA



Cette petite ville de bord de mer est spécialisée dans l'industrie de la pêche. Elle jouit d'une situation géographique très agréable, juste à l'embouchure de la rivière Kura. La région possède d'importantes réserves de pétrole et de gaz, ce qui explique le nom actuel de la ville, qui signifie « puits de pétrole ». Autrefois, elle s'appelait Khangishlagi, ou approximativement « khanat d'hiver ». C'était en effet à proximité de la ville qu'étaient rassemblés les troupeaux durant l'hiver, afin de les protéger du froid dans cette région au climat très clément.

Transports

► Des bus relient Neftchala à Bakou en 3 heures 30. Compter 8 AZN l'aller simple.

Sortir

■ PALAIS DE LA CULTURE

21 Nizami küç.

Dans le parc central.

Le palais de la Culture, de style résolument soviétique comme la plus grande partie de la ville, propose des spectacles parfois étonnantes. La programmation est aléatoire, il est donc conseillé de se renseigner au guichet.

À voir - À faire

■ MUSÉE RÉGIONAL

26 Heydar Aliyev pr.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h. 1 AZN. Ce petit musée d'intérêt modéré présente une grande carte en relief de la région, ainsi que quelques éléments naturels ou industriels des environs.

ÎLE DE KUKOSA

L'embouchure de la rivière Kura est un site naturel assez pittoresque, situé à 10 km du centre-ville de Neftchala. Les eaux de la rivière s'y mêlent à la mer en formant une ligne colorée très visible. L'île de Kurkosa est particulièrement réputée dans le pays pour la pêche. Les amateurs de pêche en mer peuvent louer des bateaux à moteur aux pêcheurs du coin.

MASALLI



Masalli est une ville commerçante, connue pour l'animation de son bazar. Peuplée à l'origine par la tribu Masal, à qui elle doit son nom, la ville est aujourd'hui une petite et calme bourgade, qui bénéficie cependant d'une situation privi-

légiée entre mer et montagne et peut servir de point de départ pour l'exploration des villages des environs.

Transports

► Les bus régionaux desservent bien la ville. De Bakou, compter 5 à 6 heures de trajet et 9 AZN pour couvrir les 230 km. Egalemement de Sumgait (6 AZN) de Gyanja (8 AZN), de Mingyachevir (7 AZN), d'Ali Bayramli (5 AZN) et de Lankaran (3 AZN).

► Le train reliant Bakou à Astara s'arrête à Masalli après 6 heures 30 de trajet.

Se loger

■ DASHTVEND RESORT

Village d'Arkivan (Аркиван)

⌚ +994 50 371 03 45

⌚ +994 25 212 12 30

www.dashtvend.com

dashtvend@mail.ru

Chambre double avec salle de bains à partir de 90 AZN, petit déjeuner inclus.

L'hôtel le plus luxueux des environs, à 5 km du centre de Masalli. Mais le niveau de confort des chambres est assez disparate. Visitez-en plusieurs et n'hésitez pas à négocier un peu pour trouver la plus adaptée à votre budget. Au rez-de-chaussée : salle de conférences, sauna, bar et restaurant. Installé à côté de deux lacs artificiels, l'établissement est particulièrement agréable en été, lorsqu'on peut déjeuner ou dîner sur la terrasse qui surplombe l'étendue d'eau. Possibilité de louer des barques et de pêcher. wi-fi dans les chambres. L'hôtel organise à la demande de nombreuses excursions dans les environs, vers Lankaran ou Astara ou encore sur les plages de la Caspienne.

■ HOTEL MASALLI

⌚ +994 151 53 231

Chambre double ou triple à partir de 50 AZN avec salle de bains. Petit déjeuner à négocier financièrement.

C'est l'ancien établissement soviétique de la ville. Les étages ont été bien rénovés et décorés ces dernières années. Les chambres ne sont pas bien grandes mais plutôt confortables et ont reçu un équipement correct dans les salles de bains. La plupart sont dotées d'un petit balcon.

Se restaurer

Tous les complexes touristiques ont leur propre restaurant. Dans le centre de Masalli, on trouvera quelques tchaïkhanas autour du bazar.

La meilleure table en ville actuellement est celle de l'hôtel Massalli. Situé en extérieur, à l'arrière du bâtiment et donc isolé du bruit de la rue, les clients se répartissent dans des petites cahutes pour goûter une excellente cuisine régionale.

À voir - À faire

Peu de touristes s'attardent dans la ville de Masalli. Les seuls sites intéressants sont un hammam et une mosquée du XIX^e siècle, à l'architecture typique du sud du pays.

■ BAZAR DE MASALLI

Le bazar local est particulièrement animé, et l'on peut y découvrir quantité de produits locaux, notamment des articles d'artisanat fabriqués dans des villages environnants.

Istisu

Istisu, dont le nom signifie « eau chaude », est un petit village de montagne réputé pour ses sources minérales.

L'endroit est très fréquenté en été, aussi bien pour ses thermes que pour ses possibilités de randonnées dans les montagnes des alentours. Une cascade et un pont suspendu font partie des principaux buts de promenade à partir du village.

On peut se loger à Istisu, notamment en été lorsque les complexes touristiques ouvrent leurs portes.

■ CHUTES D'EAU DE SHELELE

Les chutes d'eau de Shelele se trouvent à 25 km de Masalli, à proximité d'Istisu. Hautes d'environ 20 m, elles sont particulièrement belles au printemps, lorsque la fonte des neiges alimente le courant. Une petite maison de thé, installée au pied des chutes, invite à déguster thé et gâteaux tout en contemplant le paysage.

■ DAMIR AGAJ

A 7 km de Masalli

⌚ +994 50 704 77 11

Chalet 2 personnes de 60 AZN à 70 AZN. Petit déjeuner à 5 AZN.

Une belle location dans une forêt surplom-

bant la rivière. Des petites maisons en bois pour 2 ou 3 personnes, avec une cheminée pour les soirées d'hiver. Sanitaires communs mais propres. L'ensemble est un peu vieillot, alors n'hésitez pas à tester l'eau chaude et à négocier les prix.

■ MASALLI ISTISU

⌚ +994 50 359 30 83 / 50 311 39 22

Depuis Masalli, prendre la route de Yardimli vers le sud-ouest. Le sanatorium est à moins de 10 km.

A partir de 60 AZN pour 2 personnes, et 90 AZN dans les chalets pour 4 personnes.

Quelques bungalows dispersés dans la forêt, aux tarifs très fluctuants selon les saisons, mais généralement négociables. Le centre est doté d'un spa dont la température dépasse les 68 °C !

LANKARAN



La région de Lankaran jouit d'un climat subtropical, qui a permis le développement de cultures que l'on ne trouve pas dans le reste du pays et qui composent donc un paysage inédit : plantations de thé, vergers d'orangers et de citronniers.

La ville proprement dite a été bâtie sur d'anciens marécages, comblés il y a environ 300 ans. Elle était devenue la capitale du khanat de Talish, au XVIII^e siècle, après avoir suppléé Astara qui tenait ce rôle jusqu'alors. Son nouveau statut a favorisé l'essor de la ville, qui est devenue un important pôle économique, politique et culturel, ainsi qu'un centre artisanal de renom. Lankaran servait également de point de liaison entre l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Asie centrale, l'Inde et la Russie : neuf marchés y déployaient alors leur activité.

En 1795, les troupes du shah iranien Muhammad Gajar ont attaqué la ville, dont les habitants se sont réfugiés sur l'île de Sari. Lankaran a été mise à sac une première fois avant d'être occupée en 1813 par les troupes russes. Par la suite, le traité de Gulustan a définitivement placé le khanat de Talish sous domination russe.

De Masalli à Lankaran par les chemins de traverse

Une route de montagne, un peu chaotique mais très pittoresque, conduit de Masalli à Lankaran. Elle traverse les villages de Gizilavar, Boradigakh, Dagalse et Separadi. Elle permet également de visiter au passage une mosquée du XVI^e siècle et une vieille tour de guet. La région est réputée pour son artisanat, dont on peut avoir un aperçu dans ces villages de montagne : tapis, châles, céramiques et sculptures sur bois font partie des productions traditionnelles de la région.

Transports

Comment y accéder et en partir

- ▶ **Des bus depuis Bakou desservent Lankaran** en 3 heures 30 heures de trajet (268 km). 8 AZN l'aller simple, départs entre 7h30 et 18h.
- ▶ **Les trains Bakou-Astara s'arrêtent à Lankaran** après 9 heures de trajet. Compter entre 4 et 6 AZN selon la classe choisie.

Se déplacer

Les minibus 1 et 2 relient le centre-ville à l'*avtovagzal* (la gare routière).

Pratique

Argent

Vous trouverez un distributeur automatique de billets à l'entrée de l'hôtel Ab Qala Lankaran.

Se loger

■ AB QALA-LANKARAN

19 Mustafa Khan

⌚ +994 25 255 02 84 / +994 25 255 02 86

Chambre simple de 40 AZN à 60 AZN, double à 50 AZN à 90 AZN selon la catégorie, petit déjeuner inclus.

L'hôtel de luxe de la ville, avec piscine, salle de fitness et accès wi-fi dans les chambres. Ces dernières sont très confortables et pour une fois un peu décorées.

■ HOTEL KHAZAR

11 Gala Kiyabana Street

⌚ +994 051 824 14 24 (mobile)

Chambre double à 50 AZN, petit déjeuner à 5 AZN. Cet établissement rénové en 2006 propose des chambres plutôt sympathiques, même si la décoration a tendance à être un peu pompeuse. L'avantage est la situation de l'établissement, en plein centre de Lankaran, face au théâtre. On trouvera un restaurant correct au rez-de-chaussée.

■ QAFQAZ SAHIL HOTEL

Tofiq Ismayilov Street ⌚ +994 12 404 31 88

www.qafqazsahilhotel.com

info@caucaseasidehotel.com

Chambre standard simple de 80 AZN à 110 AZN, double de 90 AZN à 160 AZN. Cottage pour 4 personnes de 150 AZN à 230 AZN (les tarifs les plus hauts correspondent à la pension complète, les autres n'incluent que le petit déjeuner). Accès à la plage gratuit (5 AZN pour les non-résidents). Parking, wifi.

Un bel établissement situé au nord de Lankaran. Seule la voie ferrée sépare les bungalows de la

plage, bien aménagée avec des chaises longues, parasols et un bar. Les bungalows sont très bien équipés et confortables, comme le sont les chambres, souvent dotées de balcons. L'hôtel dispose également d'une salle de fitness, d'un sauna et d'un accès wi-fi pour les clients de la partie hôtel. Restaurant de spécialités régionales ouvert de 9h à 21h. Le restaurant ouvert sur la plage ne fonctionne que le midi et est ouvert à tous.

Se restaurer

■ SAHIL

⌚ +994 171 5 25 92

De 15 AZN à 20 AZN.

Pour une ambiance authentique avec vue imprenable sur la rivière. La plupart du temps, l'endroit est réservé pour les fêtes de mariage ou d'anniversaire. Ne soyez pas étonné d'être étonné de trouver l'établissement complet. Malgré cela, il demeure la meilleure adresse de la ville.

À voir - À faire

■ BAZAR

Le quartier du bazar et de la mosquée est particulièrement animé le matin et à l'heure de la prière du soir.

■ MUSÉE D'HISTOIRE

12 Akhundov

Horaires aléatoires, 2 AZN.

Il mérite une petite visite à la fois pour son contenu et pour le bâtiment qui l'abrite. Il est en effet installé dans la maison natale du général Hazi Aslanov, l'une des deux grandes personnalités militaires originaires de la ville (l'autre général né à Lankaran est Samedbey Mehmandarov). Les pièces exposées sont comparables à celles des autres musées de province : objets provenant de fouilles archéologiques, coupures de journaux et images du conflit du Haut-Karabakh, ainsi que la reconstitution d'un intérieur typique de la région de Talish.

Escapade thermale

Les sources thermales, situées dans la montagne au milieu d'une forêt de chênes, sont la destination favorite des citadins de la région pendant les fins de semaine estivales. Les bains ne sont ouverts qu'en été, de juin à septembre.

Les plages autour de Lankaran

Les plages les plus agréables des environs de Lankaran se trouvent à quelques kilomètres au sud de la ville. D'un accès un peu difficile (les routes ressemblent plutôt à des pistes), ce sont de larges bandes de sable noir qui accueillent quelques restaurants ou bars donnant sur la mer.

■ PHARES-PRISON DE MAYAK

Visibles uniquement de l'extérieur.



Ce sont les principales curiosités locales, qui malheureusement ne se visitent pas de l'intérieur. Deux tours blanches, l'une proche du centre-ville, l'autre sur la rivière, qui servent toujours de phare alors qu'elles ont abandonné depuis longtemps leur fonction de prison. Selon la légende locale, Staline en personne aurait été incarcéré dans la tour qui donne sur la rivière.

■ STATUES DE LANKARAN

De nombreux mémoriaux et statues sont disséminés à travers la ville. Le mémorial de la Guerre, situé juste en face de l'université, est tellement gigantesque qu'on ne voit que lui au centre de la ville. Une statue à l'effigie de Hazi Aslanov, un héros de la Seconde Guerre mondiale, trône sur un piédestal en forme de tank, en face du grand supermarché de la ville. Devant ce même supermarché, on peut voir la statue d'une femme tenant une tasse de thé dans une main et une épée dans l'autre. Elle symbolise le double visage des habitants de la

région : hospitalité à l'égard des amis et fermeté envers les ennemis.

LAC DE KHANBULAN



Le lac de Khanbulan est une destination de choix pour un week-end paisible dans la région. Ce grand réservoir entouré d'une belle forêt et situé dans les collines est propice aux promenades dans les bois et à la détente au bord de l'eau. Le restaurant du Khanbulan Resort, enfoui dans la forêt, permet de déjeuner loin de la chaleur de l'été.

■ KHANBULAN RESORT

Village de Khirkan (Гиркан)

⌚ +994 171 5 71 90

Chambre double à partir de 40 AZN.

Situé à une douzaine de kilomètres de Lankaran, à proximité du village de Girkhan, un groupe de bungalows proposant des chambres doubles. L'espace et le confort offerts sont corrects au regard des tarifs annoncés mais n'hésitez pas à négocier hors saison. Les équipements de loisirs sont plutôt vétustes.



Le lac de Khanbulan.

LERIK



Perché dans les montagnes de Talish, le village de Lerik est situé dans l'une des régions les plus pittoresques du sud du pays. Connue pour ses sites naturels uniques dans le pays (grâce à un microclimat exceptionnel) et pour son très riche patrimoine historique et culturel, cette région est également réputée pour ses centenaires ! L'homme le plus vieux du monde, Shirali Muslumov, qui est décédé à l'âge de 168 ans en 1975, était originaire de Lerik. Il était talonné de près dans cette course à la longévité par Mahmud Eyvazov, mort à 150 ans en 1958, après une vie passée dans les montagnes de Talish. Le village lui-même n'est pas exceptionnel et a fortement pâti du tremblement de terre de 1998 qui a endommagé toute la région. Les paysages sont en revanche magnifiques, avec sommets enneigés, vallées encaissées et vastes prairies d'altitude, autant de promesses de superbes randonnées.

Transports

- Des bus relient très régulièrement Lerik à Lankaran (compter 5 AZN).
- On peut également s'y rendre directement depuis Bakou : compter 6 à 7 heures de trajet (323 km) et 12 AZN l'aller simple.
- Attention :** Lerik est désormais accessible en voiture, mais, pour gagner la plupart des autres villages de la région, un véhicule fiable type 4x4 est nécessaire.

Se loger

LERIK GUESTHOUSE

⌚ +994 157 5 42 76

A partir de 15 AZN par personne (petit déjeuner à négocier).

Ambiance familiale. C'est la plus ancienne des *guesthouses* du village. Autant dire que vous y trouverez tous les bons plans du coin et profiterez d'un bon carnet d'adresses si vous recherchez des guides ou chauffeurs. Les chambres demeurent simples mais tout à fait fonctionnelles et très propres.

Se restaurer

AVTOVAGZAL

⌚ +994 157 5 44 78

Petite gargote, à petit budget, à proximité de la gare routière, idéale pour quelques salades et *shashliks*.

À voir - À faire

- Un petit musée d'histoire se trouve dans le village, mais sa visite ne se justifie pas vraiment.

► **Un mémorial à la guerre du Haut-Karabakh** est érigé dans le centre historique de Lerik.

MAUSOLÉES

► **De nombreux mausolées** sont disséminés dans les villages des environs. Mausolée de Khoja Seid (XIV^e siècle) à Khanagah, de Baba Hasan à Jonu, de Pir Yusif à Kekonu, de Jabir (XIII^e siècle) et de Khalifa Zakariya près de Jengimiran.

► **Le village de Lulakaran** est doté d'une belle mosquée du XIX^e siècle.

ASTARA

Astara est la plus méridionale des villes d'Azerbaïdjan. Ce petit port de pêche doit son développement à son rôle de nœud de communication avec l'Iran, mais présente peu d'intérêt touristique. Sa situation en fait donc essentiellement un lieu de transit vers les villages alentour.

Transports

- Des bus relient Astara à Bakou en 7 heures (313 km). Compter 13 AZN l'aller simple.
- Le train Bakou-Astara fait le même trajet en plus de 10 heures.

Se loger

1001 MECE MOTEL

Au bord de la plage d'Astara

⌚ +994 50 329 89 07

Chambre double à partir de 45 AZN. Sanitaires collectifs, pas de petit déjeuner.

L'établissement dispose d'un restaurant avec terrasse sur la mer. Les chambres sont passablement décrépites mais devraient faire l'objet d'une prochaine rénovation (déjà annoncée lors de la dernière édition de ce guide...). En attendant, cette adresse permet de séjourner de manière spartiate au bord de la mer.

Villégiature en montagne

Deux zones de villégiatures sont appréciées par les gens du coin : celle de Buludul, située à 20 km de Lerik, et celle de Zaringala, à 17 km de la ville. Toutes deux bénéficient de belles vues sur les montagnes (le point le plus élevé de la région, le mont Komurgoj, culmine à 2 492 m) et de grandes forêts traversées par la rivière Lerik, réputée pour la pureté de son eau, qui serait l'une des sources de la longévité locale.

■ SHINDAN

11 avenue Heydar Aliyev

© +994 19 55 41 77 / +994 19 55 41 71

Chambre double à partir de 70 AZN.

Charmant établissement situé à 9 km du centre-ville. Les chambres sont spacieuses et cossues, particulièrement les plus grandes suites (à 400 AZN tout de même !). Vous ne serez pas déçu si vous vous contentez de la gamme standard : télévision, air conditionné, wi-fi... Tout l'équipement de l'hôtel de luxe est au rendez-vous pour des tarifs encore raisonnables. Également une piscine couverte et un café ouvert 24h/24.

Se restaurer

► **Quelques petits restaurants agréables** permettent de dîner le long de la mer. Plus au centre, on peut tenter le Sahil ou le Tourist, deux bons restaurants du coin.

À voir - À faire

■ MUSÉE D'ÉTUDES RÉGIONALES

17 Cəfər Cabbarlı

Depuis la poste centrale, suivez la rue menant vers le littoral. Le musée est à moins de 500 m sur la gauche. Il correspond aux musées d'Histoire des autres villes de province. Celui-ci cependant possède

une statue en pierre vieille de plus de 2 000 ans et représentant un homme.

Dans les environs

La région d'Astara est essentiellement peuplée de Talish, une ethnie de langue iranienne. De nombreux villages de montagne permettent de découvrir cette population et son patrimoine historique et culturel, légèrement différent de celui que l'on peut voir dans le reste du pays.

Gapichimahalla

Gapichimahalla est un petit village reculé aux vestiges historiques particulièrement riches. On peut notamment y admirer un caravansérail du VII^e siècle, des nécropoles du III^e siècle, les ruines d'une ancienne forteresse, ainsi que des mausolées et statues datés de l'âge de pierre et du bronze.

Pensar

Pensar est une autre destination culturelle de choix dans la région. On y trouve en effet une mosquée du XVIII^e siècle, à l'origine destinée aux sunnites et aujourd'hui réservée aux hommes (mosquée Haji Teymur). En vis-à-vis, sur la place centrale, se trouve la mosquée chiite Haji Jahan Bakshshihi, du XIX^e siècle, aujourd'hui réservée aux femmes. Le village abrite également le mausolée de Said Jamal Pir, un chef de tribu du XII^e siècle, ainsi qu'un hammam datant du XVIII^e.

PLAINE CENTRALE



Balade dans les rues de Lahij.

© ANA FLASER - SHUTTERSTOCK.COM

LA PLAINE CENTRALE

Les immanquables de la plaine centrale

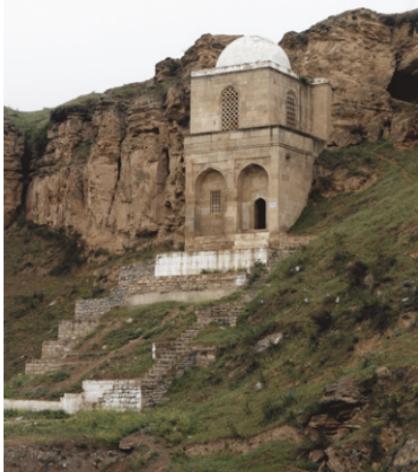
- ▶ **Le village de Lahij**, pour son architecture classée au Patrimoine culturel de l'Unesco et son artisanat traditionnel.
- ▶ **La ville de Sheki**, pour son palais époustouflant, ses caravansérails et ses fortifications.

Cette route permet d'atteindre les pentes occidentales de la chaîne du Caucase, inaccessibles depuis la route du littoral du nord. Joyau architectural et culturel du pays, la ville de Sheki est une visite incontournable de tout séjour en Azerbaïdjan. Ses environs autorisent la découverte de bon nombre de forteresses anciennes tout en jouissant de panoramas époustouflants sur les sommets du Caucase. La route centrale est également l'axe de liaison entre l'Azerbaïdjan et la Géorgie, dont la frontière est située à quelques dizaines de kilomètres au nord de Sheki.

MEREZE

Cette petite ville, capitale administrative du district de Gobustan, ne constitue en général qu'une étape sur la route de Shamakhi puis

© SYLVIE FRANÇOISE



Mausolée de Deri Baba.

Sheki. Quelques sites historiques dans ses environs méritent néanmoins une halte, après avoir parcouru la centaine de kilomètres de steppes vallonnées et de déserts plats qui séparent Mereze de Bakou.

Transports

Départs de bus très fréquents depuis la gare routière de Bakou. Comptez 2,20 AZN pour le trajet. Vous pouvez également négocier pour vous faire déposer par un minibus sur le chemin de Shamakhi.

Se loger

La ville ne comporte pas d'infrastructure hôtelière, et rares sont les touristes qui désirent passer la nuit sur place. La seule solution serait alors le logement chez l'habitant. La situation pourrait évoluer, dans la mesure où Mereze se situe sur la nouvelle route reliant Bakou à Shemekhi. Les touristes, qui auparavant devaient contourner cette zone pour gagner du temps faute de voie praticable, pourront de nouveau y faire étape facilement, ce qui permettrait l'émergence d'une offre hôtelière digne de ce nom.

À voir - À faire

■ CIMETIÈRE MUSULMAN

Un très ancien cimetière musulman se trouve à quelques dizaines de mètres du mausolée Deri Baba. Les tombes les plus anciennes datent du X^e siècle. Les rubans rouges signalent les tombes où sont enterrées des personnes décédées très jeunes. De très belles pierres tombales sculptées ornent ce cimetière qui dégage une atmosphère hors du temps. Très photogénique.

■ MAUSOLÉE DE DERI BABA

Dans le village de Mereze, au bout de la rue Heydar Aliyev. ★
Accès libre.

C'est la principale attraction de la région. Le « grand-père vivant » avait émis, avant de mourir, le souhait d'être enterré au bord de la rivière. Conformément à ce vœu, son mausolée, du début du XV^e siècle, est situé à flanc de colline, surplombant la rivière et offrant de son sommet une belle vue sur les environs. Et contrairement aux craintes des habitants, qui pensaient que l'édifice serait rapidement balayé par le cours d'eau, le mausolée est en parfait

état, près de six siècles après sa construction. Sur la porte de fer de l'entrée sont accrochés de multiples nœuds colorés, représentant les vœux que les pèlerins souhaitaient voir exaucés. Au premier étage, une salle de prière accueille les pèlerins, particulièrement nombreux durant les fêtes religieuses musulmanes. Prenez le temps de détailler la finesse des décos des iraqis ayant survécu à l'érosion. Vous noterez également, en regardant les trois fenêtres, la particularité de ce mausolée : chacune des fenêtres affiche le motif d'une des grandes religions : la croix catholique, l'étoile de David et celle de l'islam. Du sommet du mausolée, un sentier extérieur permet d'accéder au sommet de la colline qui surplombe les environs.

SHAMAKHI

La ville de Shamakhi était un centre administratif important dès le VI^e siècle. Des fouilles effectuées sur le site ont permis de faire remonter les premières traces d'habitation à plus de 2 000 ans. Etape de la Route de la soie au Moyen Age, la ville accueillait des caravanes des Indes et de l'Orient, chargées de soieries en route pour l'Europe. Au XIII^e siècle, les envahisseurs mongols ont mis la ville à sac. Shamakhi n'a commencé à s'en relever qu'au XVI^e siècle, à l'occasion de la conquête de Constantinople par les Ottomans : les routes commerciales traditionnelles, qui passaient plus au nord, ont en effet été soumises à d'importantes taxes, ce qui a incité les marchands à dévier leurs itinéraires vers le sud, et donc vers Sheki et Shamakhi. La ville comptait à l'époque cinq places de marché très actives et une dizaine de caravansérails. Au XVIII^e siècle, elle comptait déjà 150 000 habitants, signe évident de son importance politique et économique à l'époque. Au début du XIX^e siècle, Shamakhi servait de ville fortifiée aux occupants russes. Mais, au tout début du XX^e siècle, un violent tremblement de terre a détruit la quasi-totalité de la ville, et la capitale a été transférée de nouveau à Bakou. En déclin depuis cette époque, Shamakhi compte aujourd'hui moins de 37 000 habitants !

La ville a changé plusieurs fois de nom au cours de son histoire : elle est mentionnée dans les textes historiques sous les noms de Shirvan, Sharvan, Khairvan, Ashshmakh, Shakhmakh, Shamukh, mais il s'agit toujours de la même ville de Shamakhi. Plusieurs versions ont d'ailleurs cours qui expliquent l'origine de ce nom : il pourrait venir des mots *shakh* et *makh*, respectivement « grande » et « ville » ; ou dériver de l'arabe *sham*, nom de la cité de Damas, et *akhi*, signifiant « similaire à ».

Aujourd'hui, Shamakhi est réputée pour son artisanat, et notamment ses tapis, pour ses



Entrée de la ville.

vignes et pour avoir donné naissance à de nombreux artistes et intellectuels azéris. Les montagnes qui entourent la ville sont en outre un site de villégiature apprécié pendant les week-ends par les habitants de Bakou.

Transports

Bus et minibus partent de la gare routière de Bakou toutes les demi-heures. Grâce à la nouvelle route (qui couvre l'ancien tracé de la route de la soie), le trajet est bien plus rapide qu'auparavant. Compter autour de 2 AZN le trajet. Depuis Shamakhi, nombreux taxis partagés toute la journée pour Sheki.

Se loger

Pas d'hôtel en ville, mais vous pourrez vous rendre à l'avtovagzal (gare routière) à l'entrée de ville en arrivant de Bakou, où un établissement loue des chambres sommaires (autour de 30 AZN) qui suffiront le temps d'une étape.

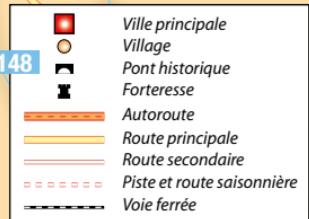
Se restaurer

SHIRVANGÖL

© +994 176 9 43 01

Compter moins de 10 AZN par personne pour un repas complet sans alcool.

Situé au-dessus du réservoir du même nom, construit à l'époque soviétique pour arroser les vignes. Le restaurant, qui accueille la plupart des mariages cossus de la ville, est également doté d'une terrasse et de petits pavillons ouverts sur le jardin et le réservoir.



0 35 km

La plaine centrale



MER
CASPIENNE

FEDERATION
DE RUSSIE





Mausolée Yeddi Kumbez datant du XVIII^e siècle.

À voir - À faire

■ GRANDE MOSQUÉE

Renseignez-vous sur les horaires de prière avant de visiter.

Seule la vaste coupole en bois rappelle l'architecture orientale de l'édifice. L'histoire récente de cette mosquée est révélatrice des tumultes de l'Azerbaïdjan du XX^e siècle. En 1918, lors des émeutes ethniques entre Arméniens et Azéris, plus de 500 Azéris ont été brûlés dans ce lieu de prière. Durant la période soviétique, la mosquée a été restaurée et devait être transformée en bibliothèque : la chute de l'URSS n'a pas permis l'aboutissement de ce projet, et la mosquée a finalement été rendue au culte. Mais là ne s'arrête pas son histoire. À partir de 2010, le président Ilham Aliyev a décidé de lui rendre sa grandeur passée et d'en faire la plus grande mosquée du Caucase. C'est aujourd'hui chose faite, et les travaux n'ont pas été faits à moitié.

■ YEDDI KUMBEZ

Ouvert tous les jours de 9h à 19h (20h en été).
Accès libre.

Yeddi Kumbez est un ancien cimetière installé un peu à l'extérieur de la ville. Il abrite plusieurs mausolées du XVIII^e siècle. Trois d'entre eux sont toujours parfaitement conservés et permettent d'admirer les peintures intérieures des dômes. Les pierres peintes reproduisent les mêmes motifs que les tapis de l'époque et sont colorées par les mêmes pigments végétaux qui sont à la base de cinq teintes différentes. Sur les tombes extérieures, on peut remarquer des petits trous ronds remplis d'eau de pluie. Selon les croyances locales, si un oiseau vient y boire, cela signifie que la personne enterrée sous cette pierre a été absoute de ses fautes.

Dans les environs

■ FORTERESSE DE GULUSTAN

Accès libre.

La forteresse de Gulustan abritait autrefois la résidence des shahs Shirvan puis celle des khans de Shamakhi. Construite au milieu du XI^e siècle, elle est aujourd'hui à l'état de ruines, mais suffisamment importantes pour donner une idée de son ancienne splendeur. Sa situation, au sommet d'une colline, permet en outre de jouir d'un magnifique panorama sur les alentours. La forteresse est accessible depuis le village de Khinisi, lui-même situé à une petite dizaine de kilomètres de Shamakhi.

CHUKHURYUD

Le village, situé à 10 km de Shamakhi sur la route de Pirkuli, peut également constituer un point de départ pour explorer les environs. A 3 km de là se trouve en effet la forêt de Jangin, propice à de longues randonnées sous les arbres et à l'observation de daims, sangliers, renards et même loups. Une gorge située au nord de la forêt héberge en outre de nombreuses sources d'eau sulfureuse, reconnue pour ses vertus médicinales.

Transports

Les minibus desservant Chukhuryurd partent toute la journée depuis le bazar de Shemekhi. Compter moins de 1 AZN pour le trajet.

Dans les environs

■ KALA-BUGURT

A 9 km de Chukhuryurd, on peut aller explorer les ruines de la forteresse de Kala-bugurt, datant du XI^e siècle. C'est ici qu'au XIII^e siècle le

shah Shahruh a résisté aux invasions persanes. Sa résidence construite dans l'enceinte de la forteresse, équipée d'un astucieux système de récupération et de distribution d'eau, lui permettait de soutenir de longs sièges qui minaient le moral des assaillants. Toutefois, la forteresse a été presque entièrement détruite au XVII^e siècle sous les coups de butoir de l'empereur safavide Takhmasid. La forteresse est située au sommet d'une falaise abrupte et n'est accessible qu'à pied depuis le village qui porte le même nom.

PIRGULI

Le village lui-même ne présente pas spécialement d'attrait, mais grâce à son climat favorable, il est parvenu à s'inscrire comme une destination à la mode tant en hiver pour le ski de fond qu'en été pour les treks dans les montagnes alentour. Le bon niveau de prestation des hébergements disponibles en font en outre une bonne base pour rayonner à la découverte des environs. Pour les activités sportives, vous trouverez des loueurs de matériel sur place, dans les villages et chalets référencés de la rubrique « Se loger », mais ne soyez pas trop exigeant sur la qualité.

Transports

L'accessibilité du site a tendance à s'améliorer au fur à mesure que ce petit village devient à la mode. Néanmoins, n'espérez pas trop trouver de transports en commun en hiver, entre octobre et fin mars. Pendant l'été, des minibus font la navette entre Shemekhi, sur l'avenue Harimanov, et l'observatoire de Pirkuli (2 AZN). On trouve également quelques taxis. Si vous vous attardez à Pirkuli, il sera peut-être préférable d'y passer la nuit, car les taxis sont rares pour le retour. Tâchez de trouver un véhicule à partager au niveau de l'observatoire.

Se loger

FORTUNA RESORT

⌚ +994 50 335 12 30

Bungalows pour 2 personnes de 50 AZN à 70 AZN selon la saison. Pas de petit déjeuner.

Situé dans le village de Pirkuli, ce complexe touristique rénové en 2005 est l'un des mieux équipés de la zone. Ses bungalows pour 2 personnes sont équipés d'une salle de bains basique, de toilettes, d'un réfrigérateur et d'une cuisine. Le complexe possède également un restaurant et une salle de billard. Le menu varie peu du poulet et des kebabs grillés, mais c'est bien concocté et la vue sur les montagnes boisées depuis les tables en terrasse est très agréable. Petit magasin à l'entrée du site.

Autour de Pirkuli

► **Les environs du village de Pirkuli** sont appréciés par les habitants de Bakou, qui viennent y effectuer quelques descentes à ski en hiver et des randonnées équestres en été.

► **La réserve de Pirkuli**, qui s'étend sur plus de 1 500 ha, abrite quelques sites naturels particulièrement attrayants, dont celui nommé Girkh-bulag, enchevêtrément de rivières et cours d'eau.

À voir - À faire

OBSERVATOIRE DE PIRKULI

A une demi-heure de route de Shamakhi (12 km un peu tortueux), en bordure de la réserve naturelle du même nom. Construit en 1935, l'observatoire servait essentiellement aux astronomes russes, à l'époque où il abritait l'un des plus gros télescopes de l'Union soviétique (2 m de diamètre). Un petit musée, malheureusement non doublé en anglais, passe en revue les principales découvertes des astronomes locaux, en particulier avec une gigantesque carte de mars, qui fut cartographiée pour la première fois depuis l'observatoire de Pirkuli.

LAHIJ



Ce petit village de 2 000 habitants, situé au fond d'une gorge encaissée au nord-est d'Ismaily, est devenu un haut lieu touristique du pays. Il est en effet réputé pour son architecture très ancienne et particulièrement bien conservée, ainsi que pour sa tradition artisanale toujours très vivace.



Portrait d'enfant.

Transports

Des bus desservent Lahij 3 à 4 fois par jour au départ d'Ismayilli (2 AZN). Vous pouvez également rejoindre Lahij directement depuis la gare routière de Bakou (7 AZN). Grâce à la nouvelle route, 3 heures suffisent pour relier les deux villages. Malgré les travaux de rénovation, le chemin est à emprunter avec prudence, et mieux vaut vérifier que la piste est praticable avant de s'y engager, notamment après de fortes pluies. Le paysage qui s'offre au regard récompense largement les efforts : les gorges sont splendides, encadrées de falaises à pic qui semblent avoir été griffées par un animal géant.

Pratique

■ OFFICE DU TOURISME

En haut du village, à proximité du musée. En été, bureau d'accueil à l'entrée du village.
 ☎ +994 50 677 75 10
Ouvert mai-sept. de 9h à 13h et de 15h à 19h. Fermé le reste de l'année.

Informations sur le village et programmation de visites guidées, mais aussi organisation de treks, excursions à cheval et pique-niques dans les montagnes environnantes.

Se loger

■ LAHIJ GUESTHOUSE

À l'extrême du village, légèrement sur la droite, en suivant la route principale.
 ☎ +994 17 87 73 44 / +994 50 365 80 49
www.lahijguesthouse.com
rustam-48@mail.ru

Chambre double à partir de 80 AZN en basse saison et 110 AZN en haute saison, petit déjeuner inclus. Transport privé vers Bakou sur réservation (80 AZN).

Au bout de la rue principale, à proximité de la rivière, cette grande bâtisse en pierre abrite de belles chambres, avec salles de bains, bien aménagées et équipées. Salle commune pour repas et petit déjeuner très agréable, de même que le jardin donnant sur les montagnes environnantes. Un sans-faute et une adresse rare dans le pays. Accueil familial, réservation conseillée en saison.

À voir - À faire

Lahij est un village à l'histoire très particulière. Ses habitants, qui parlent le persan, sont les descendants d'Iraniens partis de leur pays au V^e siècle, instruments d'une stratégie d'occupation du Caucase initiée par la dynastie sassanide. Les Azéris ont appelé Tats, les « nouveaux venus », ces populations qui se sont principalement implantées dans la région de Guba. Le nom du village, lui, fait référence à la zone d'origine de ces migrants iraniens : Lahijam. Les habitants de Lahij ont une longue tradition artisanale. Le village était à l'origine divisé en sept quartiers, avec chacun sa mosquée et son hammam. La séparation, opérée en fonction des activités professionnelles, avait pour but d'éviter la divulgation des techniques artisanales, transmises exclusivement au sein d'un corps de métier, et souvent de père en fils ou de mère en fille. Les sept professions de Lahij, dont certaines sont restées bien vivantes, étaient la chaudronnerie, la sellerie, le tissage de tapis et d'écharpes,



Avant d'arriver dans le village de Lahij.



Dans une rue pavée de Lahij.

la céramique, la poterie, ainsi que l'armurerie. Aujourd'hui, en arpentant la rue centrale, vous trouverez encore quelques artisans travaillant les tapis, le cuir et le cuivre. Leurs ateliers sonnent sur la rue, n'hésitez pas à y entrer pour les voir au travail et discuter quelques instants avec eux si vous êtes accompagnés d'un interprète. C'est évidemment la meilleure manière d'acheter de beaux souvenirs, de qualité bien supérieure à ce que l'on peut trouver à Bakou, et surtout beaucoup plus abordables !

■ MUSÉE LOCAL

En surplomb de la route principale du village, prendre à droite au carrefour centrale, le musée est un peu plus haut sur la droite.

Ouvert tous les jours en saison, se renseigner auprès du centre d'information à l'entrée du village le reste de l'année. 1 AZN.

Il retrace l'histoire de l'artisanat local, mais son intérêt est très limité puisque les artisans sont toujours actifs et qu'il suffit de se promener dans les rues du village pour les regarder travailler. Les chaudronniers sont les mieux représentés à Lahij aujourd'hui, et tous sont ravis de faire visiter leur atelier (en espérant, bien entendu, vendre quelques pièces au passage). Quelques vieilles femmes ont installé des petits stands dans la rue, où elles vendent des objets en cuivre et des écharpes dont les motifs sont faits à la main.

Balade dans Lahij

L'intérêt de Lahij réside également dans son architecture médiévale intacte. Les rues sont pavées, les maisons présentent une alternance de bois et de pierre, selon des techniques ancestrales qui se sont révélées efficaces pour résister aux tremblements de terre. Une belle mosquée du XVIII^e siècle (mosquée Bedoe-Zebero – 1791) est toujours intacte, bien qu'elle semble inactive aujourd'hui et qu'on ne puisse la contempler que de l'extérieur.

Le village est très beau, et le rythme de vie semble y être inchangé depuis la nuit des temps. Il est toutefois recommandé d'éviter de le visiter pendant les week-ends, où son atmosphère si particulière n'est plus tout à fait la même. Les expatriés de Bakou ont en effet fait de Lahij l'une de leurs destinations favorites pour les excursions de fin de semaine.

ISMAILY



Située à 185 km de Bakou, cette petite ville ensommeillée de 80 000 habitants est entourée de montagnes boisées qui sont l'attraction principale de la région. Nichée au pied du Caucase, Ismailly est un bon point de départ pour des randonnées qui permettent de découvrir différents écosystèmes (sur les neuf microclimats présents en Azerbaïdjan, la zone d'Ismailly en comprend trois !) et d'observer les riches faune et flore des contreforts du Caucase.

Transports

Depuis la gare routière de Bakou, plusieurs départs tout au long de la journée (7 AZN).

Se loger

■ QIZ QALASI RESORT

Village de Khanagakh

⌚ +994 50 613 64 90

Chambre double de 70 AZN à 85 AZN, cottages pour 4 personnes à 120 AZN. Fermé du 15 septembre au 1^{er} mai.

Cet établissement qui vise les touristes potentiels de la région se trouve en dehors de la ville, à proximité du village de Xanaya. Il ressemble aux complexes du reste du pays, avec ses petits bungalows répartis dans un parc. La rivière courant tout le long du resort apporte une fraîcheur appréciable. La direction peut organiser quelques randonnées dans les environs, en particulier en remontant les gorges de la rivière vers Qiz Qalasi.

■ SHATO MONOLIT

⌚ +994 12 417 21 21

⌚ +994 50 202 20 71

Hébergement en cottage, compter de 90 AZN à 150 AZN la double avec petit déjeuner et plateau de courtoisie.

Les inconditionnels de vin devront emprunter la longue route du village de Hajihatamli. Dans cette région vinicole, une passionnée n'a pas hésité, après l'indépendance, à reprendre un domaine et à en travailler les terres pour redonner au vin azéri ses lettres de noblesses. Les sommeliers ont suivi des formations en France, et les gigantesques caves du domaine se remplissent de bouteilles au fur et à mesure que les vendanges produisent de nouvelles cuvées. Côté logement, rien à redire, les bungalows sont bien tenus et spacieux. Le mieux est de venir loger, bien sûr, pendant la période des vendanges et de participer à la fête !

Se restaurer

■ GULUSTAN

⌚ +994 50 333 4471

Compter autour de 10 AZN.

Un restaurant situé dans le parc principal de la ville d'Ismailly. Dans un cadre plaisant, une alternative très correcte aux petits cafés des bords de route.

Dans les environs

Ismailly en elle-même ne présente pas grand intérêt, mais ses alentours sont propices aux randonnées et à la découverte de quelques sites historiques.

► **De nombreuses chutes d'eau**, dans les villages des environs, peuvent devenir l'objectif de randonnées. Galajig et Burovdal sont tous deux dotés de chutes de plus de 50 m de hauteur. Des chutes un peu moins impressionnantes sont également accessibles depuis les villages de Chaygovushan, Istisu et Mudrusa.

► **Des lacs d'altitude** se trouvent sur les plateaux jouxtant la montagne Babadag, qui culmine à 3 629 m d'altitude. Trois lacs naturels et deux lacs artificiels sont situés non loin les uns des autres, entre 3 400 et 3 500 m d'altitude. Particulièrement propices à la pêche, ils font le bonheur des amateurs de cette activité.

► **Le village de Basgal**, protégé pour son intérêt historique (réserve historique et culturelle, au même titre que Lahij), abrite une mosquée et un hammam du XVII^e siècle, en bon état de conservation.

► **De nombreuses forteresses**, la plupart en ruines mais certaines encore relativement bien conservées, sont accessibles dans la région d'Ismayilli. Une tour de la Vierge du VII^e siècle se dresse encore partiellement dans le village de Khanagali. A Sulut, on pourra voir la tour Kharam, la forteresse de Girkhotag et les remparts de Khiraki. Le village abritait également la tour Fitdag, datant du XVIII^e siècle et qui aurait été construite sur l'emplacement où les soldats d'Alexandre le Grand lui prêtaient serment de fidélité. Enfin, le village de Galajig abrite les restes de la forteresse de Gasimkhan. Ces édifices, souvent en fort mauvais état, ne justifient pas à eux seuls un détour, mais les amateurs de randonnées pourront en faire le but d'une journée de marche.

► **La forêt de Xanaya** est également un site particulièrement propice aux randonnées. Au cœur de la forêt s'élèvent les ruines de la forteresse de Qiz Qalasi, construite au XI^e siècle, et accessible après une bonne heure de marche le long de la rivière.

SHEKI



Sheki est la deuxième ville d'intérêt historique et culturel après Bakou. Située au pied des montagnes du Caucase qui lui apportent un peu de fraîcheur (la ville proprement dite est à 500 m au-dessus du niveau de la mer, mais elle est encadrée par des montagnes culminant à 3 500 m), cette ville très ancienne s'est développée à partir du XVI^e siècle, grâce à la route de la soie et à la production du précieux tissu. Au XVIII^e siècle, Sheki comptait plus de 100 000 habitants et abritait cinq grands caravansérails, symboles de son dynamisme et de sa prospérité (il n'en reste que deux aujourd'hui). En 1717 et 1772, la ville a été partiellement détruite par deux coulées de boue venues des montagnes : les habitants ont alors abandonné les berges de la rivière, devenues trop dangereuses, et sont remontés vers la montagne en créant des canaux qui permettaient à l'eau de la rivière de parvenir jusqu'à eux. Au XIX^e siècle, la ville est devenue une importante place fortifiée utilisée par les Russes, dont on trouve encore l'héritage dans certains détails architecturaux.

La principale ressource économique de Sheki était la production de soie. Celle-ci a conservé toute son importance jusqu'à une date très récente : à l'époque soviétique, près de 11 000 personnes (sur une population totale de 65 000 habitants) travaillaient dans ce

secteur. Depuis l'indépendance, la plupart de ces grandes fabriques collectives ont fermé, laissant une grande partie de la population locale sans emploi. La ville est aujourd'hui en train de se chercher une nouvelle vocation économique, et le tourisme pourrait bien être l'une des clés de sa reconversion.

Transports

Comment y accéder et en partir

► **Des bus** assurent une liaison régulière entre Sheki et Bakou. Départs à 10h et 13h30. Compter 6 AZN. Les minibus Ford font des rotations encore plus fréquentes : départs toutes les 30 minutes. Compter 10 AZN. Les deux villes sont distantes de 325 km, et les routes sont plutôt en bon état. De la gare routière de Sheki, des bus partent aussi pour Zagatala (4 AZN), Gyanja (5,5 AZN), Mingyachevir (4 AZN).

► **On peut également se rendre à Sheki en train**, en prenant la ligne Bakou-Barda-Balaken. Le train de nuit met plus de 8 heures pour aller de Bakou à Sheki.

Se déplacer

► **Dans Sheki, le minibus 11 relie toutes les zones d'intérêt** : gare routière, hôtel Karavansaray et palais du Khan.



Forteresse de Sheki.

Pratique

Tourisme - Culture

■ TOURISM INFORMATION CENTER

À l'entrée des murailles du palais, sur la droite.

1 Gulahli küç.

© +994 44 277 13 40 / +994 2424 4 60 95

www.shekitourism.az

shekitourism@gmail.com

A l'entrée des murailles du palais.

Ouvert tous les jours en saison de 9h à 17h. En hiver, les horaires deviennent plus aléatoires, mais il y a toujours quelqu'un le week-end lorsque les touristes affluent.

Vous pourrez y trouver une carte de Sheki, et le personnel anglophone et accueillant pourra vous organiser des visites guidées de la ville ou des excursions dans les environs.

Argent

■ BUREAUX DE CHANGE

On en trouve plusieurs aux alentours du bazar de la ville. On peut y changer des dollars à des taux similaires à ceux de Bakou.

Moyens de communication

► **Plusieurs cafés Internet**, sur la place centrale et à proximité du bazar.

■ POSTE

A 150 m de l'hôtel Karavansaray en descendant vers le centre-ville vous trouverez une petite agence postale dotée d'une ligne téléphonique internationale (compter 5 AZN/min pour la France) et d'un distributeur de billets acceptant les cartes Visa.

Se loger

■ HÔTEL SHEKI SARAY

187 Rasulzade pr.

© +994 2424 4 81 81 / +994 55 834 30 82

www.shekisaray.az

customer@shekisaray.az

Chambre simple à partir de 110 AZN, double à partir de 120 AZN, petit déjeuner inclus.

Les traditionnels shebeke sont omniprésents dans les parties communes et dans quelques chambres de ce très bel hôtel inauguré en 2006 et se plaçant d'emblée comme le meilleur établissement de Sheki. Très belles chambres parfaitement équipées, lumineuses et confortables. Le restaurant est très agréable et propose une cuisine internationale de qualité ainsi que de nombreuses spécialités locales. De quoi séjourner en toute sérénité pour une des plus belles étapes du pays. En plein centre-ville, vous n'aurez qu'à emprunter le minibus n° 1 pour vous retrouver au palais du Khan en quelques minutes.



Village de Sheki.

■ KARAVANSARAY HOTEL

185 Mirza Fatali Akhundov

⌚ +994 55 755 55 70

Chambre simple pour 35 AZN, double pour 55 AZN, triple pour 70 AZN, suite à 100 AZN. Petit déjeuner inclus.

L'hôtel de charme du pays, probablement le seul et unique en son genre. Il est installé dans un somptueux caravanséral de 50 pièces, datant du XVIIIe siècle et rénové à des fins touristiques. La restauration a été faite avec goût ; les chambres réparties sur deux étages sont sobres, souvent étroites mais pleines de charme. La cour centrale est dotée d'une petite fontaine rafraîchissante et, à l'arrière du caravanséral, s'ouvre sur un grand jardin où sont servis les repas en été. Des salles de restaurant sont également installées à l'intérieur, pour les jours moins cléments. L'établissement n'est pas forcément recommandable en hiver, car l'humidité s'installe facilement dans les chambres aux murs de pierre. Mais, en été, le Karavanseray est probablement l'hôtel le plus charmeur de tout l'Azerbaïdjan.

■ PANORAMA GUESTHOUSE

Sur la colline qui surplombe Sheki, le long de la promenade

⌚ +994 50 216 6241

Chambre double pour 30 à 50 AZN selon la saison, petit déjeuner inclus.

Ce logement chez l'habitant propose 7 chambres en tout, avec douches et toilettes très propres dans la cour. La vue de la terrasse est splendide, l'endroit est calme, bien entretenu, et les hôtes sont très accueillants. Très bonne cuisine familiale, sur réservation.

Se restaurer

Sheki est réputée pour ses spécialités culinaires, qu'il faut absolument goûter si l'on est sur place : le *plov* de poulet (même principe que celui de mouton, mais agrémenté de fruits secs), la soupe de mouton et pois chiches (la *piti* en azéri) et, surtout (attention aux calories !), les *Sheki halvasi*, des gâteaux au miel absolument irrésistibles.

Bien et pas cher

■ ÇÖLÖBI XAN RESTORANI

⌚ +994 2424 4 29 20 /

+994 055 605 13 69

OUvert tous les jours de 9h à minuit. Salades à moins de 5 AZN, chachlyks autour de 10 AZN.

Sur la place du centre-ville, ce restaurant s'avère idéal aux beaux jours. Les tables sont disposées entre les fontaines et les arbres, bénéficiant ainsi d'une fraîcheur même aux heures les plus chaudes. En soirée, l'endroit est un lieu

de réunion très prisé des habitants du quartier. On y mange des *chachlyks*, des soupes, des salades, du *plov* le midi, et quelques plats plus européens. Bière pression.

■ QAQARIN RISTORANI

Azadlig küç.

Face à l'hôtel Karavanseray. Franchir le pont sur le canal et gravir la colline sur la gauche pendant environ 200 m.

Compter 10 à 15 AZN.

Cet agréable restaurant dispose de jolies terrasses extérieures surplombant les toits de tuiles et les minarets de Sheki. Il est au calme, il propose une cuisine locale de qualité, et vous y trouverez une grande variété de kebabs accompagnés de riz parfumé, raviolis ou, plus occidental, de frites. Impeccable pour passer un bon moment.

Bonnes tables

■ KARAVANSARAY HOTEL

185 Mirza Fatali Akhundov

⌚ +994 55 755 55 70

De 15 AZN à 20 AZN.

Le restaurant de l'hôtel fait partie des très bonnes tables de la ville pour goûter les spécialités locales. Le cadre est en outre particulièrement agréable, surtout en été lorsqu'il est possible de déjeuner et dîner dehors sous les tonnelles.

■ MƏKAN MOTEL RESTAURANT

Rəsulzadə pr.

⌚ +994 2424 6 03 72

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Compter autour de 20 AZN.

C'est un peu excentré, mais le déplacement en vaut la peine. On trouve dans ce motel une excellente ambiance, et déjeuner à l'arrière, sur la terrasse ou les balcons avec vue sur les montagnes, est un véritable petit bonheur. La cuisine est excellente, et l'on pourra déguster de nombreuses spécialités régionales de poulet ou de mouton très bien réalisées. Quelques chambres sont également disponibles, pas très grandes mais confortables et bien équipées.

■ OVÇULAR MƏKANI

43 Mirza Fatali Akhundov küç.

⌚ +994 50 632 40 57

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Autour de 20 AZN.

La maison du chasseur propose de belles spécialités régionales, en particulier les *piti*, plats de viande en sauce cuisinés au four dans des pots. Si ça vous semble un peu trop lourd, rabattez-vous sur les traditionnels *kebabs* et *saz*. L'établissement possède une terrasse sur la rue, mais aux jours chauds, la salle en sous-sol aux murs décorés d'artisanat local apporte une fraîcheur bienvenue.

À voir - À faire

Les points d'intérêt se trouvent tous dans un mouchoir de poche, à l'intérieur des remparts de la forteresse de Sheki. Datant du XVIII^e siècle, elle est particulièrement bien conservée. Ses murs d'enceinte de 1 340 m de longueur et de plus de 2 m de largeur abritent la plupart des sites intéressants de la ville, palais et anciens temples païens reconvertis en églises puis en musées. Au début du XIX^e siècle, les Russes ont construit un bâtiment militaire à l'entrée de la forteresse ; cette caserne était accompagnée d'une prison construite en 1895.

■ ATELIER DE RESTAURATION SHEBEKE

Dans le centre d'artisanat, où se trouve aussi l'office de tourisme, première porte à droite Juste au-dessus du musée d'histoire.

L'atelier de restauration et de fabrication des fenêtres shebeke est aménagé dans la résidence de Tofik, le fils de l'artisan qui avait initié la restauration des fenêtres du palais dans les années 1950. L'atelier est indiqué par la pancarte « Workshop of Shebeke ». Tofik a hérité du savoir-faire de son père et le transmet à son tour aux enfants (il organise des ateliers) et aux visiteurs. Quelques pièces sont évidemment à vendre.

■ BAZAR

Le bazar de Sheki est particulièrement actif le matin. On y retrouve toutes les composantes des bazars d'Asie centrale, épices, produits frais, restaurants et maisons de thé qui contribuent à l'animation de l'endroit. Ne pas manquer les marchands de *Sheki halvasi*, assez nombreux dans le bazar. Ils peuvent emballer les gâteaux

de façon à ce qu'ils supportent un trajet même un peu long.

■ CARAVANSÉRAIL INFÉRIEUR

Il est, depuis des années, en cours de restauration afin d'être reconvertis en hôtel, tout comme le caravanséral supérieur.

Le caravanséral inférieur compte 242 pièces et sa superficie totale est de 8 000 m². Sa cour centrale, de plus de 4 500 m², est entourée d'arches et dotée d'un grand bassin. Le caravanséral comporte quatre entrées, aux quatre coins de l'édifice de forme rectangulaire. Construit au XVII^e siècle, ce caravanséral est le plus vaste de tout le Caucase. Les travaux de rénovation traînent en longueur depuis des années et il n'est malheureusement pas possible de pénétrer à l'intérieur pour voir l'agencement des cellules et respirer l'ambiance des vieilles pierres.

■ CARAVANSÉRAIL SUPÉRIEUR

Deux caravansérais, sur les cinq que comptait la ville du temps de sa splendeur, sont encore debout aujourd'hui. Le caravanséral supérieur, le plus proche de la forteresse, couvre une superficie de 6 000 m², sur un terrain légèrement en pente au-dessus de la rivière. La façade donnant sur la rue s'élève sur trois étages, ce qui donne une idée de l'importance de l'édifice. Celui-ci est également construit en briques rosées, ce qui le distingue des caravansérais du reste du pays, généralement bâti en pierre ocre. On y entre par un grand porche sculpté, qui s'ouvre sur une impressionnante coupole entièrement ouvragée. Ce grand caravanséral de 300 cellules est aujourd'hui devenu l'hôtel Karavansaray.



Caravanséral inférieur.



Intérieur du Musée d'arts appliqués.

■ MINARET GILEYLI

En surplomb de la rivière Gurdjanachay, ce minaret est tout ce qu'il reste d'une ancienne mosquée. Les ruines du bâtiment principal laissent deviner un édifice rectangulaire soutenu par quatre piliers en bois, des murs de brique et galets, richement décorés par des fresques colorées. Le minaret, construit en brique, est le plus haut du quartier.

■ MINARET OCTOGONAL

Un étonnant minaret octogonal s'élève au-dessus de la rue Agamalyogly. Là encore, les briques qui constituent la structure du minaret sont entrelacées de motifs en forme de diamant. Des fouilles archéologiques ont permis récemment la mise au jour de la tombe de Mustafa Efendi, à qui l'on doit la construction de la mosquée. Le minaret a été restauré en 2001.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI

Visite possible en dehors des heures de prière. ★
La mosquée du Vendredi (Juma mosquée ou Khan mosquée) a été construite entre 1745 et 1750, dans les matériaux traditionnels de Sheki, briques et galets. Un bâtiment abritant l'école religieuse (*madrasa*) et un minaret isolé ont ensuite été ajoutés au XIX^e siècle. La façade de la mosquée est relativement sobre, ses motifs décoratifs résultant de la seule alternance de briques et de galets. Le minaret de plus de 28 m de hauteur est incrusté de pierres taillées en forme de diamant, l'une des caractéristiques architecturales de la région. Le complexe de la mosquée a été rénové en 1990, ce qui explique son bon état de conservation.

■ MUSÉE D'ARTS APPLIQUÉS

Dans l'enceinte, à mi-chemin vers le palais, sur la droite du chemin.

OUVERT DE 10H À 19H. ENTRÉE : 2 AZN.

Le musée est installé dans un ancien temple païen du VI^e siècle, reconvertis en église à la fin du XIX^e par les occupants russes. Il présente des objets d'artisanat local, ustensiles de cuisine, broderies typiques de la région de Sheki, instruments de musique et costumes traditionnels.

Parmi les pièces les plus remarquables, on peut noter une poterie de 6 500 ans d'âge, qui servait à recueillir les cendres des morts dans le culte zoroastrien. Dans la pièce de gauche, on découvre la reconstitution d'un intérieur traditionnel de Sheki.

■ MUSÉE D'HISTOIRE

ET D'ETHNOGRAPHIE

À l'intérieur des murailles du palais du Khan, dans le bâtiment de l'ancienne garnison russe.

OUVERT DE 10H À 19H, 1 AZN.

Il expose une maquette de la ville supérieure de Sheki, des échantillons de la faune et de la flore locales, des poteries, des ustensiles en cuivre, des bijoux en argent, des pierres tombales et des pièces d'armement anciennes, des samovars et des broderies. A noter, dans la salle « communiste », couverte de portraits de héros locaux, un tapis à l'effigie de Lénine. La dernière salle du musée propose également une reconstitution de l'intérieur d'une maison typique de Sheki (intérieur visiblement bien plus riche que celui qui est présenté au musée d'arts appliqués !).

■ PALAIS DU KHAN HUSSEIN

ALEYHAN

⌚ +994 2424 4 36 66

Au bout de la rue Mirza Fatali Akhundov, tout en haut du village.

Ouvert de 10h à 19h en été, de 10h à 17h en hiver. Entrée : 2 AZN, photos et vidéos interdites à l'intérieur du palais.

L'un des joyaux d'Azerbaïdjan, cette splendide bâtisse tout en bois a été construite au XVIII^e siècle par le deuxième khan du royaume de Sheki, après la rébellion des habitants de la ville contre l'armée iranienne en 1743. Les fenêtres coulissantes en bois de noisetier et de pêcher sont l'un des éléments architecturaux les plus remarquables de l'édifice : cette technique, appelée *shebeke*, consiste à réaliser des motifs décoratifs avec des croisillons de bois, encastrés sans clou ni colle. Cette technique, oubliée pendant très longtemps, a été réhabilitée dans les années 1950, pour la restauration de l'édifice. Elle est de nouveau très en vogue parmi les riches Azéris de la région de Sheki, qui y recourent pour décorer leurs demeures. Le critère de qualité de ces ouvrages réside dans la quantité des éléments en bois : les fenêtres du palais comptent jusqu'à 14 000 éléments en bois de pêcher par mètre carré !

Le plafond de la pièce de réception du rez-de-chaussée comporte 54 000 pièces de bois. Aucun clou n'a été utilisé pour cet impressionnant ouvrage qui faisait appel aux meilleures techniques artisanales de l'époque. Les couleurs sont tirées de pigments naturels. Les vitraux des fenêtres étaient à l'origine importés d'Italie, échangés contre des épices et de la soie du temps des caravanes marchandes. Ils ont depuis été remplacés par des vitraux de fabrication locale.

Le premier étage comprend la chambre du khan (bien que musulman chiite, le khan était monogame, ce qui explique que le palais ne dispose que d'une chambre), une salle de réception et une pièce faisant office de bureau du khan. Les murs et les plafonds sont entièrement peints. Une longue frise de 2 m de hauteur, qui court tout autour de la pièce principale, représente la guerre d'Indépendance qui a opposé les habitants de Sheki aux troupes iraniennes. Dans le bureau du khan, les grenadiers dessinés sur les murs portent les fruits préférés du souverain. Entre les deux arbres, un lion tue un cerf, symbolisant le triomphe du plus fort sur le plus faible. Au-dessus des deux animaux, un dragon représente le khan, dont les paroles sont comme des fleurs. Au plafond, quatre médaillons mettent en scène un



lion tenant un poisson entre ses pattes, tandis qu'une femme arrive dans son dos et lui vole sa couronne. Le message est clair : le khan ne doit pas se laisser aller aux plaisirs faciles, comme le goût des femmes et du luxe, sous peine de perdre son pouvoir.

■ VIEUX QUARTIERS DE SHEKI



Les anciens quartiers résidentiels de Sheki méritent également une visite. La plupart des façades donnant sur la rue sont aveugles, les maisons s'ouvrant majoritairement sur des jardins intérieurs. Toutefois cette tendance s'est modifiée à partir du XIX^e siècle, et l'on remarque que les maisons construites après cette date ont des fenêtres et des balcons ouverts sur la rue. Elles sont d'ailleurs fortement influencées par l'architecture européenne, qui était en vogue à la même époque à Bakou. La résidence de la famille Shekikhanov est un exemple d'architecture hybride, entre Orient et Occident, entre maison et palais. La façade donnant sur la ville n'a aucune ouverture, alors que celle qui surplombe le jardin intérieur présente un splendide alignement de fenêtres *shebeke*. Le rez-de-chaussée est totalement dépourvu de décos, alors que le premier et le deuxième étage sont richement décorés. Des cheminées servent d'axe de symétrie du premier étage : elles sont encadrées de niches peintes, représentant les héros des poèmes de Nizami. Malheureusement, la maison est habitée et ne peut être visitée.

Shopping

■ CENTRE ARTISANAL

1 Gulahli küç.

Sur la droite en pénétrant dans l'enceinte du palais.

Tout ce que Sheki compte d'artisans est réuni dans ce bâtiment rénové à l'entrée des murailles du palais. Atelier de *shebeke*, de couteaux, de broderie... Chacun possède son petit atelier, de sorte que vous pouvez, en plus d'acheter de beaux souvenirs manufacturés, vous rendre compte du travail induit en amont et discuter avec les artisans.

■ ŞƏKİ-İPƏK

⌚ +994 50 361 62 24

Compter de 200 AZN à 350 AZN pour les plus petits modèles de tapis 100 % soie. Pour les foulards, les prix se situent autour de 15 AZN.

Pour vous faire une idée de la qualité du travail de la soie à Sheki. Ce petit atelier (visite possible sur demande préalable) produit foulards, chemises et surtout tapis en soie d'excellente facture.

PALAIS DU KHAN HUSSEIN ALEYHAN ★★★★



Palais du khan Hussein Aleyhan, joyau de l'Azerbaïdjan.

© ELENA ODAREVA - SHUTTERSTOCK.COM



Détail de la façade.



Reflets colorés à l'intérieur du palais.

© ALIZADA STUDIOS - SHUTTERSTOCK.COM



Les fenêtres coulissantes, réalisées selon une technique particulière, le shebeke, sont l'un des éléments architecturaux les plus remarquables de l'édifice.

ORTA ZEYIT

Le village situé à quelques kilomètres au sud-est de Sheki, abrite les ruines d'un ancien temple du XI^e ou XII^e siècle. Ces ruines sont suffisamment bien conservées pour permettre de se faire une idée de l'édifice. En forme de croix, doté de quatre arches en demi-cercle coiffées d'un dôme, le temple présentait une apparence proche de celle d'une basilique. Bien que très endommagé, il vaut encore un petit détour, ne serait-ce que pour son très beau site naturel.

BIDEYIZ

Le village accueillait une ancienne église de l'empire d'Albanie, aujourd'hui partiellement en ruine. La pièce principale est surplombée d'une petite voûte de galets. Les murs extérieurs, l'arche de l'autel et les encadrements de portes sont décorés de pierres taillées. Les techniques de construction, typiques du début du Moyen Age, ainsi que les arches en forme de fer à cheval, permettent de dater cette église entre le V^e et le VII^e siècle.

BASH KYUNGUT

Le village tout près de Bideyiz abritait lui aussi une église de la même époque. Elle est à peu près aussi délabrée que celle de

Bideyiz, mais laisse néanmoins deviner son architecture caractéristique de la région au V^e ou VI^e siècle : un plafond soutenu par une voûte en demi-cercle et un intérieur décoré d'arches et d'alcôves.

KISH



Ce petit village situé à quelques kilomètres de Sheki, dans les montagnes, est une halte particulièrement agréable, propice à la découverte de la vie locale et d'un héritage culturel très ancien. Les habitations en pierre, alignées le long de ruelles pavées et pentues, sont en général ouvertes sur de grands jardins délicieux de fraîcheur en été. Mais l'intérêt du village réside surtout dans son église datée du I^{er} siècle de notre ère, probablement la première de tout le Caucase.

Transports

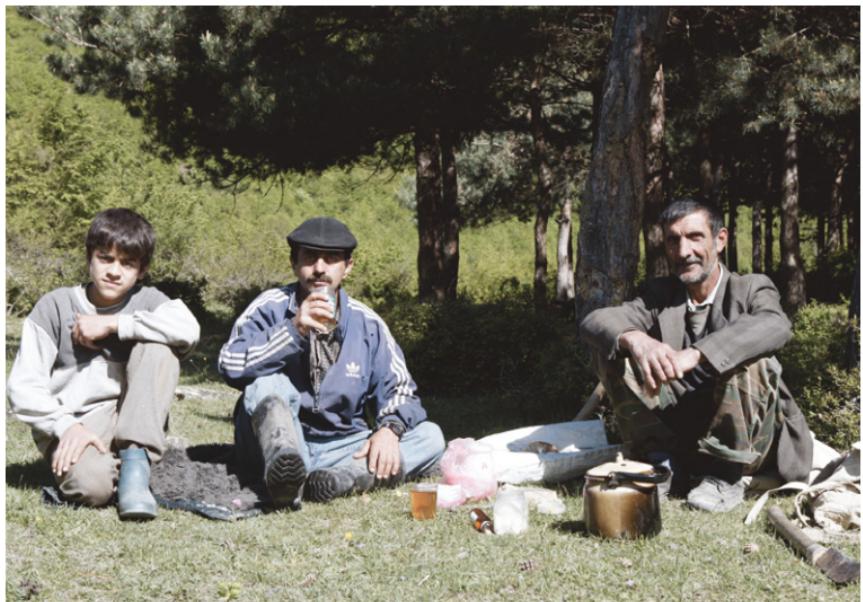
Des bus assurent régulièrement la liaison entre Sheki et Kish, depuis la place du bazar de Sheki. On peut également affréter un taxi depuis Sheki pour gagner le village, situé à 5 km de là.

Se loger

Kish ne dispose pas d'infrastructures hôtelières, mais on peut facilement loger chez l'habitant. La meilleure adresse est



Paysage de Kish.



Bergers.

probablement celle de Hilhama, la conservatrice du musée-église. Sa maison est située à deux pas de l'église et s'ouvre sur un grand jardin. Hilhama parle très bien anglais. Compter environ 30 AZN par personne, avec le dîner et le petit déjeuner.

À voir – À faire

■ ÉGLISE DE KISH

Accès à Kish par le minibus 15 depuis Sheki. Faites-vous indiquer le chemin de l'église dans le dédale de ruelles du village.

Ouvert de 9h jusqu'au coucher du soleil. 2 AZN. Cette église est probablement la plus ancienne de tout le Caucase. La légende (ou l'histoire ?) raconte qu'elle aurait été fondée au 1^{er} siècle par un disciple du Christ, saint Elisée, qui aurait fui Rome à la suite des persécutions contre les chrétiens. L'église a été construite sur les fondations d'un ancien temple païen, actif à l'époque depuis plus de quatre siècles. Son architecture est typique des églises de l'ancien empire d'Albanie, mais l'église de Kish présente cependant quelques spécificités, dont un mini-transcept supplémentaire et un autel inséré dans une estrade semi-elliptique. Des fouilles effectuées à l'occasion de la restauration de l'église ont permis de constater que le bâtiment initial était de forme rectangulaire et que sa structure actuelle incluant l'autel datait du IV^e ou du V^e siècle. Le clocher serait encore postérieur.

► **Dans la cour de l'église** se trouvent les maquettes des autres églises de l'empire



d'Albanie, dont Kish est l'une des rares survivantes. Sur les murs intérieurs de l'église, des panneaux en anglais retracent l'histoire de la restauration, effectuée récemment grâce à des fonds nationaux et internationaux. Dans la cour, une crypte recouverte d'une verrière permet d'apercevoir les ossements d'un couple du Moyen Age. Les fondations du temple païen sont également visibles devant la porte de l'église.

► **A l'intérieur**, les catacombes se présentent sous la forme d'un puits où, entre le II^e et le XII^e siècle, on inhumait les corps selon des rites funéraires à la croisée du christianisme et du paganisme.

► **Au fond de l'église**, les visiteurs viennent faire glisser des pièces de monnaie le long d'un mur noir ci en faisant un vœu : si la pièce tient au mur (lequel est apparemment aimanté en certains points), le souhait sera réalisé.

► **A côté**, une tombe datant de l'âge du bronze présente une tête de chèvre : symbole du soleil, la chèvre était vénérée dans les rites païens.

► **Le christianisme** tel qu'il était pratiqué dans la région de Kish était fortement teinté de pratiques animistes, comme on peut le constater dans cette église. L'arrivée des Arabes et de l'islam a entraîné l'imposition de fortes taxes sur les chrétiens du pays, le résultat a été un abandon relativement rapide de la religion catholique. L'église, bien qu'elle soit aujourd'hui transformée en musée, reste néanmoins un lieu de pèlerinage pour les Azéris qui restent attachés à la spiritualité de l'endroit, quelle que soit la confession qu'il représente.



Ruines de la forteresse.

■ FORTERESSE DE GELERSEN-GERERSEN

8 km à l'ouest de Kish.

Une piste est praticable en voiture mais uniquement par temps sec.

La forteresse de Gelersen-Gerersen peut faire l'objet d'une randonnée de 8 km aller-retour depuis Kish. Le sentier est relativement facile, à part la dernière dizaine de mètres, plutôt abrupte. Il faut cependant éviter d'entreprendre la randonnée après des journées de pluie : la traversée de la rivière Kish peut en effet devenir impossible si le niveau de l'eau monte trop. L'édifice a été construit au XV^e siècle par Alidjan, khan de Sheki. La forteresse est aujourd'hui en ruine, mais son nom est resté. Elle offre un splendide panorama sur les vallées et les sommets environnants, souvent coiffés de neige, même à la fin du printemps.

GAKH

Située à égale distance de la Géorgie et de la Russie, la ville de Gakh se trouve sur l'axe de communication reliant Bakou à Tbilissi. Nichée au pied des montagnes, à 500 m au-dessus du niveau de la mer, la ville est un peu endormie, mais constitue un point de départ pour l'exploration de villages de montagne des alentours.

Transports

■ **Les bus** Bakou-Tbilissi font un arrêt à Gakh. Le trajet coûte moins de 7 AZN et dure environ 9 heures.

■ **Le train** Bakou-Barda-Balakan s'arrête également à Gakh. Le trajet dure 10 heures et coûte entre 6 AZN et 10 AZN selon la classe.

Se loger

■ ILISU PENSION

Sur la route d'Ilisu

Juste à côté du pont en pierre

○ +994 50 328 56 15

Chambre double avec salle de bains, ou petite maison pour 4 personnes à partir de 130 AZN. Ce complexe touristique construit en 1998 est installé sur un vaste terrain en pente douce surplombant la rivière que l'on entend gronder en contrebas.

Deux édifices entourés d'une dizaine de cottages composent l'ensemble, parfaitement agencé dans une vallée verdoyante. Une petite piscine est mise en service l'été au centre du jardin. Les chalets sont confortables et propres, l'endroit est calme et offre en outre une belle vue sur la vallée. Probablement la meilleure adresse pour ceux qui voudront résider dans les environs de Gakh.

■ ULU DAG RESTAURANT AND HOTEL

Sur la route d'Ilisu

○ +994 144 9 34 35

uludag@mail.ru

Juste en face du précédent

A partir de 60 AZN pour 2 personnes, sans petit déjeuner.

Un ensemble de 7 cottages situé dans un cadre naturel propice au repos et à la contemplation. La piscine et quelques autres équipements de loisirs permettent d'agrémenter les retours d'excursion. Côté chambres, rien de bien extraordinaire mais tout est confortable et fonctionnel.

Se restaurer

■ GAKH BASH GALA

○ +944 144 5 41 41

Autour de 10 AZN.

Ce restaurant propose des plats typiques de la région, notamment à base de viande séchée, ainsi que la soupe surkhulyu, spécialité locale.

ILISU

Le village d'Ilisu est le dernier accessible avant la frontière russe (les militaires sont d'ailleurs très étonnés de voir des étrangers dans ce village, et peuvent devenir inquisiteurs). Situé à 1 500 m d'altitude, il est surplombé par une forteresse du début du XIX^e siècle.

Cette dernière a servi au souverain local, Shamil, à se défendre contre les invasions russes. Il n'en reste aujourd'hui que les ruines de la tour de guet, mais l'ascension de la colline mérite d'être entreprise pour le magnifique panorama qu'elle réserve sur les gorges et les montagnes enneigées. Le village possède également une très belle mosquée du XIX^e siècle, qui fait face à une ancienne tour de guet, datée du XVII^e ou XVIII^e siècle. Erigée par les Azéris, la tour a été ensuite réutilisée par les Russes.

Enfin, une troisième forteresse complète le système défensif du village. La tour de Suma Gala, qui date du XVII^e siècle, a été restaurée. On peut la contempler de l'extérieur, mais visiter l'intérieur (d'ailleurs sans grand intérêt) relève du parcours du combattant : il faut en effet aller demander la clé au bureau de la culture de Gakh... Ilisu est entouré de sources minérales dont les propriétés médicinales sont vantées dans le voisinage.

GUM

Le village de Gum abrite l'une des plus belles ruines d'église de l'empire d'Albanie. Datée du VI^e siècle, l'église était étonnamment grande pour l'époque comme permettent de le deviner les deux arches de 6 m de hauteur qui sont encore dressées au-dessus de la nef. Une jolie mosquée se trouve juste en face de l'église. Le village de Lekit permet également de découvrir les ruines d'une ancienne église circulaire datée du VII^e siècle. Les ruines sont un peu difficiles à trouver, en contrebas du village, mais elles permettent de discerner l'architecture tout en cercles qui caractérisait les édifices de l'empire d'Albanie. Au-dessus du village, à une quinzaine de minutes de marche, se trouvent également les ruines d'un monastère, probablement de la même époque. L'endroit n'étant pas facile à trouver, il est conseillé de demander les services d'un habitant du village pour parvenir jusqu'aux ruines.

ZAGATALA

La ville se trouve à 535 m d'altitude, sur les berges de la rivière Talachay. Forte de sa situation géographique et de la douceur de son climat, Zagatala aspire à devenir une station estivale prisée des amateurs de nature.



Mosquée d'Ilisu.

Transports

► **Des bus** relient Zagatala à Bakou en 9 heures environ. Compter autour de 12 AZN pour un aller simple (15 AZN en minibus).

► **Les trains** Bakou-Barda-Balakan s'arrêtent également à la gare de Zagatala. Le trajet depuis Bakou dure 11 heures.

Se loger

Des complexes hôteliers se sont développés récemment, pour accompagner la nouvelle vocation touristique de la ville. Ils sont situés en général un peu à l'extérieur de Zagatala, plus haut dans les montagnes.

■ LEZZET RESORT

A la sortie du village de Jar
A 6 km au nord-est de Zagatala
⌚ +994 174 5 52 51

Bungalows pour 2 personnes à partir de 50 AZN.
Un petit complexe touristique bien intégré dans le très beau paysage qui caractérise le village de Jar. L'endroit est également doté d'un petit restaurant et d'une maison de thé.

■ QAFQAZ HOTEL

Faiq Amirov str
En retrait de la rue Heydar Aliyev, au niveau du n°100
⌚ +994 50 306 99 79

Chambre double de 120 AZN à 190 AZN selon la saison et la catégorie, petit déjeuner inclus.
Un établissement d'une dizaine d'années, où l'on trouvera tout l'éventail des chambres standards, supérieures et de luxe... La véritable différence tient à la taille de la chambre, mais le confort et le niveau d'équipement diffèrent relativement peu d'une catégorie à l'autre. L'emplacement est tout simplement impeccable, en plein centre-ville. L'établissement possède un restaurant mais vus ne perdrez rien en testant plutôt les gogottes au pied de l'hôtel.

■ TURQUT HOTEL

2 Imam Chamil ⌚ +994 24 225 62 29
A partir de 35 AZN la chambre double, sans petit déjeuner.

Des chambres toutes simples dotées de lits jumeaux ou doubles et d'un minimum d'équipement, mais propres et bien situées, à quelques minutes à pied de la rivière et du centre. Les salles de bains font également le minimum, mais l'eau est chaude et tout fonctionne. Impeccable pour une étape à moindres frais.

■ ZAGATALA HOTEL

92 Heydar Aliyev Street
⌚ +994 174 5 57 09
Chambre double standard à 40 AZN, luxe à 85 AZN. Chambres plus économiques (et spartiates, sans salle de bains à 20 AZN).

Une solution bon marché en centre-ville. Certaines chambres sont un peu décrépites (ce vénérable établissement a été construit en 1989) mais globalement ça tient la route et c'est bien situé, au centre-ville et à 500 m de la gare ferroviaire. Outre les chambres sur lesquelles il n'y a pas grand chose à dire, on trouvera un restaurant et un bar. Il est possible de prendre son repas dans le jardin, où coule un petit canal. Attention, comme tous les hôtels de cette époque, le Zagatala est susceptible de fermer ses portes pour être rénové sans préavis.

Se restaurer

► **Outre les restaurants des hôtels**, on peut tenter, dans le centre-ville, le restaurant Turan ou le Murad, les plus agréables de Zagatala avec le Gorush.

À voir - À faire

■ CHINGOZ KALA


La forteresse de la fin du Moyen Age est encore visible derrière le grand parc du centre-ville. Remaniée (et, il faut le reconnaître, largement défigurée) par les Russes, la forteresse est célèbre pour avoir servi de prison aux mutins du cuirassé *Potemkine*, en 1905. Une statue de Stepan Demeshko, l'un des leaders de la mutinerie, se dresse d'ailleurs au milieu du parc.

► **Une vieille église en ruine** se trouve au pied des murs de la forteresse, juste derrière un arbre de plus de 800 ans d'âge, qui fait la fierté de la ville.

■ STATUE DE SEVIL GAZIYEVA

La statue de Sevil Gaziyeva, située à proximité de la poste, réjouira les amateurs d'histoire soviétique. Elle représente en effet la première femme à avoir conduit une machine à ramasser le coton, activité jusqu'alors exclusivement masculine.

PARC NATIONAL DE ZAGATALA

Le parc national de Zagatala a été créé en 1929, sur une superficie de près de 24 000 ha (jusqu'à la frontière avec la Géorgie et le Daghestan). Le parc a développé des activités d'écotourisme, qui permettent notamment aux visiteurs de partir à cheval à la découverte de la faune et de la flore locales.

► **Transports.** Depuis le bazar de Zagatala, les taxis vous emmènent en saison jusqu'aux portes de la réserve pour 3 à 4 AZN. Il faut s'acquitter d'un droit d'entrée de 5 AZN, comme dans tous les parcs nationaux. Pas de camping possible dans la réserve.

JAR



Ce village fait partie des sites historiques les plus prisés de la région. Ancien royaume indépendant du XIV^e au XVII^e siècle, le village a subi plusieurs assauts avant de tomber sous les coups de bûtoir du shah Nadir, également tombeur de Sheki. Une tour de guet d'architecture géorgienne, érigée au XVI^e ou au XIX^e siècle, selon les sources, domine encore le village. Bien que le toit se soit effondré, la tour est encore en bon état, avec ses murailles qui entourent un joli verger. Une deuxième forteresse en ruine se trouve au sommet de la montagne, mais elle n'est accessible qu'au prix d'une difficile marche de 3 heures, impérativement accompagnée par un guide local.

► **Transports.** Il y a un à deux bus locaux qui assurent les navettes entre Sheki et Jar (2 AZN) ou Zagatala et Jar (1 AZN). Jar est également accessible en train, mais la gare est distante de 20 km du centre du village.

BALAKEN

Dernière « grande » ville avant la frontière géorgienne, Balaken ne présente pas grand intérêt en elle-même, mais est un passage obligé pour les voyageurs voulant se rendre en Géorgie.

Transports

► **Bus Bakou-Balaken**, 8 à 10 heures de trajet, 12 AZN. Bus Ganja-Balaken, 6 AZN l'aller simple. Bus Sheki-Balaken, 5 AZN.

► **La frontière avec la Géorgie se trouve à quelques kilomètres au nord de Balaken.** On peut affréter des taxis depuis le centre-ville pour aller jusqu'au poste frontière.

Se loger

■ HÔTEL QUBEK

Rue S.Gozalov s/n

© +994 11 95 15 99

reception@qubekhotel.az

Chambre double de 45 AZN à 55 AZN, petit déjeuner inclus. Joli petit établissement, bien situé au cœur

de la ville et proposant de belles prestations pour un tarif très modeste. Les chambres sont à la mode soviétique, c'est-à-dire sans grand caractère, mais elles ont le mérite d'être confortables et bien tenues. Les chambres de catégories supérieures offrent un salon en plus. L'établissement dispose d'une piscine et d'une salle de fitness.

Se restaurer

Il y a peu de restaurants à Balaken et le mieux est sans doute de vous trouver une place dans les petites échoppes du centre-ville servant kebabs et salades tout au long de la journée.

■ GÖRÜŞ AILEVI ISTIRAHET MERKEZİ

Sur la M5, au sud de la rivière, au niveau de l'intersection avec la rue Mirjallal. *Autour de 15 AZN.*

C'est sans fioriture mais c'est une des rares vraies tables en ville. On y sert des petits déjeuners à partir de 9h, et des plats locaux pour le déjeuner et le dîner. Belles salades et viande de qualité. Les taxis vous y emmènent en moins de 3 minutes depuis le centre-ville.

À voir - À faire

■ MUSÉE DES ÉTUDES RÉGIONALES

Heydar Aliyev pr.

Au sud de la rivière, au niveau de la poste centrale.

Horaires incertains et tarifs à l'avant.

Il présente les monuments historiques de la région, ainsi que quelques pièces d'artisanat local. Les céramiques, les objets en cuivre et en bois sont répandus dans la région, ainsi qu'une technique de broderie présentant des motifs colorés sur un fond sombre, spécifiques à Balaken.

MINGYACHEVIR



La ville de Mingyachevir a été fondée à la fin des années 1940 sur les berges de la rivière Kura. Le grand lac du même nom est une retenue artificielle, construite à la fois pour alimenter la région en hydroélectricité et pour irriguer des terres autrement impropre à la culture.



Balade en bateau sur la rivière.

Transports

► Des bus relient Bakou et Mingyachevir en 5 heures pour 8 AZN. Liaisons également avec Gyanja (5 AZN).

► Un train direct de Bakou à Mingyachevir fait le trajet en 7 heures.

► Les trains Bakou-Gazakh et Bakou-Agstafa s'arrêtent également à la gare de Mingyachevir.

Se loger

RIVER SIDE

Huseynov Street s/n

⌚ +994 147 4 93 73

www.riverside.az

hotel@riverside.az

30 chambres. Double à 135 AZN, suite à partir de 300 AZN.

Un des rares véritables hôtels de luxe en province. Parfaitement situé, comme son nom l'indique, le long de la rivière, à 4 km du centre-ville, cet établissement offre tous les services que l'on est en droit d'attendre d'un hôtel de cette gamme : salle de fitness, sauna, piscine... Un véritable havre de paix où il est également possible de pêcher et chasser, ou simplement de prendre l'air en louant un bateau. Une étape luxueuse dans un cadre de charme.

SAMANI HÔTEL

11 Heyder Huseynov

⌚ +994 147 4 29 98

Bungalow avec 2 chambres simples pour 90 AZN. Maison pour 3 personnes avec sauna intégré pour 120 AZN.

Ce très bel établissement, entièrement rénové et restauré après des années d'abandon, s'organise autour d'un vaste jardin le long du lac. Petits bungalows, chambres *cosy*, confort et qualité des équipements sont les points forts travaillés par la nouvelle direction, qui a mis le même accent sur le restaurant. De beaux espaces de

vie, un éclairage bien travaillé pour la nuit et un bar à cocktail pour se détendre en terrasse aux beaux jours complètent l'ensemble. Une réussite.

Se restaurer

ANA KUR

Autour de 10 AZN.

Un café-restaurant situé dans un parc sur la rive droite de la rivière et dont on peut installer les tables au bord de l'eau, à la demande. Une grande fontaine centrale rafraîchit l'atmosphère. La spécialité locale est le poisson grillé.

SAMANI RESTAURANT

11 Heyder Huseynov

⌚ +994 24 274 29 98

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 23h30. Autour de 60 AZN par personne pour les meilleurs plats de la carte, mais on mange d'excellentes salades ou kebabs pour moitié moins.

Le restaurant de l'hôtel Samani fait figure d'étape gastronomique en Azerbaïdjan. Le chef sait travailler ses produits, essentiellement le poisson mais également la viande. Les côtelettes d'agneau sont grillées à point tout comme les poissons frais pêchés dans le lac. Très beaux plateaux d'assortiments avec légumes et un soin tout particulier est mis à la présentation de l'assiette, ce qui est fort rare en dehors de Bakou et vient agréablement titiller les papilles.

À voir - À faire

MUSÉE D'HISTOIRE DE MINGYACHEVIR

1A Rasulzade Kuç.

Ouvert du lundi au vendredi de 6h à 13h et de 14h à 18h. 1 AZN.

Il présente quelques pièces mises au jour lors des fouilles effectuées dans la région. Celles-ci ont en effet révélé la présence d'un important habitat ancien, connu sous le nom de Sudagilan, ainsi que d'un centre religieux assez développé, non loin de l'emplacement de la ville actuelle.

Baignades et balades en barque

► Le réservoir de Mingyachevir est la plus grande étendue d'eau douce du pays. Il est peu propice à la baignade, le nombre de ses plages étant extrêmement limité. On peut néanmoins trouver des endroits de baignade facilement accessibles, non loin de ce barrage situé à 3 km du centre-ville.

► On peut faire des promenades en bateau sur la rivière ; s'adresser au patron de l'Ana Kur (départs du ponton de son restaurant). Cette mini-croisière d'une vingtaine de minutes permet de découvrir d'étonnantes résidences au bord de l'eau et de contempler les pêcheurs en pleine concentration, malgré les enfants qui barbotent joyeusement. Un petit aperçu agréable et tranquille de la vie de la rivière.

GYANJA

Avec ses 323 000 habitants, Gyanja est la deuxième ville d'Azerbaïdjan. Ancien carrefour important de la route de la soie, elle a connu un développement précoce grâce à ses activités commerçantes. De nombreux bâtiments anciens témoignent encore de cette prospérité passée et font de cette ville, pourtant éloignée des circuits touristiques, une étape intéressante dans le pays. Les origines de Gyanja sont incertaines. Certains historiens font remonter sa fondation avant l'ère chrétienne, d'autres la datent du début du Moyen Age. La ville a commencé à jouer un rôle politique et économique considérable à partir du X^e siècle : elle était alors un important centre artisanal, axé sur le travail des métaux fournis par les mines des environs. Elle est ensuite devenue capitale et centre militaire, et s'est alors dotée de remparts et de douves se transformant en véritable forteresse. Devenue capitale de l'Etat d'Atabey, aux XII^e et XIII^e siècles, Gyanja a connu son apogée historique. Au XVIII^e siècle a été fondé le khanat de Gyanja, lequel devait être éliminé par les conquérants russes au début du XIX^e siècle. La ville a alors pris le nom de Yelizavetpol, puis celui de Kirovabad durant la période soviétique, avant de redevenir Gyanja, en 1989.

Les environs de Gyanja sont également réputés pour leurs paysages naturels, et notamment pour les huit lacs formés à la suite du violent tremblement de terre de 1139. Le plus célèbre d'entre eux est le lac de Goy-Gol, considéré comme l'un des joyaux naturels du pays.

Transports

► **Bus.** Il existe des liaisons régulières depuis Bakou. Compter 7 heures de route pour effectuer les 375 km qui séparent les deux villes (10 AZN). Depuis Sheki, bus à 8h, 8h30 et 13h (8 AZN). On peut également arriver à Gyanja depuis la Géorgie, grâce aux liaisons Tbilissi-Gyanja.

► **Train.** Plusieurs trains s'arrêtent dans la ville : Bakou-Gyanja, 9 heures de trajet (7 AZN), Bakou-Ganzakh, Bakou-Agstafa, Bakou-Bardabalan, Bakou-Tbilissi, Ujar-Gyanja et Agstafa-Gyanja.

► **Avion.** Gyanja est l'une des rares villes du pays, en dehors de Bakou, à être dotée d'un aéroport. Celui-ci dessert deux villes : Bakou et Moscou.

Pratique

Argent

► **Dans le hall de l'hôtel Gyanja**, on trouvera un distributeur automatique qui permet de



Vente de pain sur le marché.

retirer des manats. Pour le change, vous trouverez quelques bureaux dans la rue Sabir. Ils sont beaucoup plus nombreux dans la rue Nizami, derrière l'hôtel de ville, où les taux de change peuvent en outre s'avérer plus intéressants.

Moyens de communication

► **Des cafés Internet** se trouvent dans la rue Sabir piétonne qui débouche juste en face de la mosquée.

Se loger

GYANJA HOTEL

155 Shah I. Khatai pr.
En face de l'université d'Etat

© +994 50 222 24 68

Chambre double de 70 AZN à 120 AZN. Petit déjeuner inclus

Encore un de ces anciens hôtels soviétiques (la construction date de 1955), et l'un des premiers à avoir été rénové en province. Au cœur de la ville, les chambres sont impeccables et les prestations vont de pair avec le standing élevé de l'hôtel. Au rez-de-chaussée, le restaurant propose des spécialités locales et quelques plats occidentaux. Accessoirement, vous trouverez dans le hall d'entrée un distributeur automatique de billets acceptant les cartes Visa.

■ HOTEL KAPAZ

Au bout de la rue piétonne
 ☎ +994 22 56 82 26

Chambre double avec sanitaires vétustes au tarif honteux de 40 AZN, mais n'hésitez pas à négocier : en voyant la chambre, vous ne voudrez pas lâcher plus d'une dizaine de manats.

Il s'agit cette fois-ci du vieil hôtel soviétique dans toute sa splendeur : poussière incrustée depuis des décennies, ascenseurs en grève perpétuelle et personnel plus que réticent à grimper les étages pour montrer les chambres.

■ HOTEL KARAVANSARAY

A 6 km du centre-ville en direction de Yevlax
 ☎ +994 22 54 40 55
 ☎ +994 50 45 30 00

Chambre double à 65 AZN.

25 chambres très correctes dans cet établissement réouvert en 2008 après une solide rénovation. Les prestations sont montées en gamme avec un sauna, un bar, l'accès wi-fi... Pour autant les chambres ont conservé un confort correct mais basique, qui permet aux prix de ne pas trop enfler. C'est un peu excentré mais des minibus font régulièrement la navette vers le centre de Gyanja en journée.

■ MY WAY

59 Adil Isgandarov küç.

© +994 22 267 10 19 / +994 22 267 00 48

Chambre simple à 60 AZN, double à 90 AZN, suites de 150 à 200 AZN, petit déjeuner inclus. Wi-fi.

Un établissement qui séduit d'emblée par son confort, sa déco sobre et la qualité de l'accueil. Un ensemble assez rare à trouver dans le pays pour être mentionné. De quoi faire oublier la distance qui le sépare du centre-ville (compter 10 minutes en taxi). Les chambres du rez-de-chaussée manquent un peu de lumière, mais c'est à peu près le seul défaut que l'on a pu relever. Les plus : la piscine pour se relaxer après une journée de visites, et le bar tout en boiseries et lumières tamisées.

Se restaurer

La rue Javad Khan, piétonne, accueille de nombreux restaurants, dont les deux principaux se trouvent à l'angle du côté de la mosquée.

■ ELNUR RESTAURANT

Autour de 10 AZN.

Situé à deux pas de l'hôtel Kapaz, ce restaurant surplombe la rivière et propose de bons repas bon marché. Cuisine essentiellement locale : kebabs et salades de crudités, mais vous pouvez passer dans la journée commander d'autres spécialités pour le soir.

■ PIZZERIA ELEGANCE

151 Nizami küç.
 ☎ +994 52 11 11

OUvert tous les jours de 9h à 23h. Autour de 15 AZN.

Tout aussi recommandable pour un déjeuner (les plats du jour sont présentés dans une vitrine devant les cuisines, mais on peut également commander des pizzas, des pâtes ou des salades) que pour une pâtisserie dans l'après-midi. Ambiance jeune et sympathique.

À voir - À faire

■ ANCIEN PARLEMENT

Place centrale

Le bâtiment du Parlement de 1918, situé sur la place centrale, a depuis été converti en université, et l'on ne peut donc plus le visiter.

■ ÉGLISES DE GYANJA

De nombreuses églises orthodoxes sont encore en activité dans la ville, après avoir été fermées durant la période soviétique. La plus belle d'entre elles se trouve dans une petite rue perpendiculaire à la maison Bouteille. C'est une église en brique, qui a été construite au XIX^e siècle pour accueillir la nouvelle population russe de la ville.

■ MAISON BOUTEILLE

5 minutes à pied de la mosquée du vendredi, dans une petite rue située à l'arrière de l'université.

C'est l'une des curiosités de la ville, dont la construction a été achevée en 1966. Sa façade est entièrement recouverte de culs de bouteille et de pierres de rivière. Son architecture s'inspire de celle de Crimée, d'où proviennent d'ailleurs les pierres de la façade. On y voit également des peintures représentant les membres de la famille du propriétaire disparus pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce propriétaire tient d'ailleurs un petit stand d'épicerie sous le porche et exige qu'on lui achète quelque chose avant d'autoriser les curieux à photographier sa maison : apparemment, le gouvernement local ne lui donne aucune aide pour l'entretien de sa demeure, qui est pourtant l'une des attractions de la ville. Ce sont donc les visiteurs qui en financent les réparations.

■ MAUSOLÉE DE NIZAMI

A l'entrée sud de la ville

Visite guidée obligatoire 3 AZN.

Le mausolée occupe le site de l'ancienne ville de Gyanja, qui avait été presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1139.



Maison bouteille.



Café Internet.



Vente de tabac sur le marché.



Détail de la Maison bouteille.

Il a été construit en 1991, à l'occasion du 850^e anniversaire de ce poète azéri du XII^e siècle originaire de Gyanja. Toute l'architecture du mausolée rend hommage à Nizami et à son œuvre. Les cinq marches qui donnent accès à la salle principale représentent les cinq poèmes de l'écrivain. La forme générale du bâtiment, un obélisque de marbre de 20 m de hauteur, bien que construit en matériaux modernes, est largement inspirée de l'architecture locale du XII^e siècle. Dans le parc, se trouve un groupe de statues dont chacune symbolise le thème d'un poème de Nizami. Le site a une importance très particulière pour les habitants du pays. Les jeunes couples de la région viennent s'y faire bénir avant leur mariage.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI

Sur la place centrale

Datant du XVII^e siècle, cette mosquée en brique rose, avec une porte et des minarets bleu ciel, accueille également les hommes et les femmes, celles-ci restant dissimulées par un tissu tendu dans un coin de la salle de prière. Dans le petit jardin qui entoure la mosquée se trouvent des bassins pour les ablutions précédant la prière.

■ MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE (ANCIEN HAMMAM)

Derrière la mosquée du vendredi

OUvert le dimanche. Entrée libre.

Ce très beau bâtiment du XVII^e siècle a été reconvertis en musée de la Céramique. Sa visite permet d'admirer l'architecture du hammam, avec ses coupoles et ses différentes salles de bains.

© SYLVIE FRANCOISE



Mosquée.

■ MUSÉE D'HISTOIRE

Sur la place centrale,

juste derrière l'imposant hôtel de ville

OUvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

Entrée 2 AZN.

Il est hébergé dans l'ancienne résidence des frères Zhiadkhanov, qui avaient joué un rôle important lors de la fondation de la première république d'Azerbaïdjan. On peut y voir de nombreuses images représentant la ville ancienne de Gyanja, ainsi que diverses photographies illustrant l'histoire politique du pays.

■ RUE JAVAD KHAN

La rue Javad Khan, qui part de la mosquée du Vendredi et arrive à proximité de l'hôtel Kapaz, est entièrement piétonne. Elle est bordée de belles maisons bâties entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Elle débouche sur de beaux bâtiments du côté de la rivière, parmi lesquels on peut citer une église du XVII^e siècle aujourd'hui reconvertis en salle de concerts, le théâtre de Marionnettes, installé dans une église du XIX^e siècle, ainsi qu'une ancienne église arménienne, aujourd'hui désaffectée.

LAC DE GOY-GOL

Il se trouve à 25 km au sud de Gyanja. Situé dans le Petit Caucase, à plus de 1 500 m d'altitude, ce lac est inséré dans le parc national qui porte son nom, créé en 1965. En été, un complexe hôtelier accueille les touristes sur les rives du lac (Hajikend Resort Zone). Cependant, pour les touristes étrangers, il peut être problématique d'accéder au lac, ce dernier étant très proche de la frontière avec la zone occupée par l'Arménie. Il est donc conseillé de se renseigner au bureau du tourisme de Gyanja avant de prendre la route du lac, au risque d'être refoulé à un poste de contrôle militaire.

KHANLAR

Il s'agit d'un charmant petit village de montagne, sur la route du lac Goy-Gol. Fondé en 1819, il était à l'origine presque exclusivement peuplé de migrants allemands. Une église luthérienne du XIX^e siècle témoigne de l'histoire atypique de Khanlar. Ses petites maisons en bois sont alignées de part et d'autre de rues étroites s'ouvrant à l'horizon sur les sommets parfois enneigés du Petit Caucase.

Transports. Des minibus font la navette toute la journée entre le bazar de Gyanja et Khanlar. Compter 2 AZN. La route ne fait pas partie de celles qui ont été récemment rénovées. En hiver, il peut arriver qu'elle soit fermée.

Pour vous loger, nous vous conseillons :

Randonnées au départ de Khanlar

Plusieurs parcours de randonnée sont possibles au départ de Khanlar.

- ▶ **Khanlar-Topalhasanli-Zurnabad-Shahriyar.** Ce parcours de 18 km permet de découvrir le pont Blanc, du XII^e siècle, à Topalhasanli, des tombes de l'âge du bronze et du fer, ainsi que les fabriques artisanales de tapis des deux derniers villages. Shahriyar abrite également une petite église du XVII^e siècle. A Zurnabad, on peut en outre découvrir les ruines d'une forteresse du XII^e siècle.
- ▶ **Khanlar-Keshku-Uchbulag.** Une marche de 9 km, à recommander surtout pour les sites naturels.
- ▶ **Khanlar-Gushgara-Balchili.** 15 km l'aller simple, pour découvrir la vieille tour un peu délabrée de Balchili.

■ HOTEL KOROGLU

Face à la poste, au sud du village.

De 20 à 30 AZN par personne.

On peut se loger à l'hôtel Koroglu, installé dans une vieille maison en bois. Les chambres, rudimentaires (pas d'eau chaude ni de chauffage, toilettes communes et pas de petit déjeuner) sont bien chères, mais aisément négociables.

▶ **Se restaurer.** Plusieurs petits restaurants se trouvent dans la rue principale du village.

AGSTAFĀ

La petite ville se trouve sur la ligne de chemin de fer menant à Erevan. Cette situation géographique a permis le développement de la ville pendant un temps mais, depuis l'arrêt de la liaison ferroviaire, Agstafa pâtit de sa proximité avec l'Arménie. Les contrôles de police envers les étrangers ne sont pas rares dans la ville, bien que la tension militaire n'y soit plus vraiment perceptible.

Transports

▶ **Des bus** relient Agstafa à Bakou en 10 heures (460 km) pour 10 AZN.

▶ **Des trains** effectuent le même trajet en 1 heure de plus. Lignes Bakou-Gazakh, Bakou-Agstafa et Bakou-Tbilissi.

Se restaurer

Aucun établissement qui sorte du lot à Agstafa. Pour déjeuner dans le centre-ville, nous vous recommandons les échoppes et tchaïkhanas situées autour du parc Vurgun.

À voir - À faire

La ville n'a pas grand-chose à offrir au voyageur, sinon un moment de détente dans le parc Vurgun ou dans l'une de ses multiples maisons de thé.

En revanche, on a tout intérêt à continuer sa route jusqu'à Gazakh.

On peut passer la frontière pour la Géorgie au poste situé à quelques kilomètres au nord d'Agstafa. Des bus et des taxis peuvent assurer la liaison depuis Agstafa ou Gazakh. Gazakh est réputée pour avoir donné naissance à de nombreux hommes de lettres du pays, tels que Vagif, Vadadi et Vurgun. La ville possède de nombreuses mosquées anciennes, de vieux hammams toujours en activité et deux églises du XIX^e siècle.

BARDA



Barda est la dernière ville accessible au centre du pays avant la ligne d'occupation arménienne, située à Terter, à 5 km plus au sud. Le long de la route menant à Barda, on peut voir les nombreuses maisons provisoires construites par, ou pour, les réfugiés du Haut-Karabakh. Un provisoire qui, pour certains d'entre eux, dure déjà depuis près de 15 ans !

Jusqu'au VII^e siècle, Barda était la capitale du royaume d'Albanie. La légende locale prétend même qu'elle aurait été fondée par Alexandre le Grand. La cité ancienne, baptisée à l'origine Shahristan, était entourée de remparts. Elle abritait quelques caravanserais pour les voyageurs et était divisée en quartiers réservés aux corporations professionnelles : quartier des potiers, des souffleurs de verre, etc. Le petit village de Gara Demirchiler, situé un peu à l'extérieur de la ville, était à l'origine le quartier des chaudronniers. La tradition de l'artisanat, si elle est moins vivace, n'a pas totalement disparu pour autant : les tapis de Barda sont toujours très réputés. La ville a subi les assauts de nombreux envahisseurs, avant de tomber sous les attaques du shah iranien Nadir. En 1736, celui-ci a complètement rasé la ville, qui n'était plus, au début du XIX^e siècle, qu'un petit village de quelques centaines d'habitants. Quelques monuments ont toutefois résisté à cette mise à sac et contribuent à faire de Barda une petite halte intéressante.

Transports

- ▶ **Bus depuis Bakou**, 6 heures de route pour 314 km (8 AZN). Également des liaisons à partir de Gyanja, Zagatala, Goychay et Mingechevir.
- ▶ **Train depuis Bakou**, 9 heures de trajet (5 AZN).

Se loger

■ BARDA HOTEL

Dans la rue perpendiculaire à celle de la mosquée

© +994 110 5 11 30

Chambre simple avec salle de bains à 20 AZN, chambre pour 4 personnes avec salle de bains à 35 AZN.

C'est le type même de l'hôtel soviétique, avec cet aspect apocalyptique propre aux établissements non entretenus pendant plusieurs décennies. Les sanitaires sont dans un état tel qu'on hésite à les utiliser, de peur de faire exploser un tuyau. Les installations électriques pendent lamentablement dans les couloirs, tellement qu'on se demande par quel miracle on a encore droit à la lumière ! Cet établissement a un unique avantage, celui d'exister, car il est le seul de la ville !

Se restaurer

Les alentours de la mosquée et le petit parc qui se trouve en face de l'hôtel accueillent de nombreuses maisons de thé et des restaurants adeptes du barbecue en plein air.



Mausolée de la princesse Nushabe.

À voir - À faire

■ IMAMZADE

Dans la rue Nushabe, face au n°61.

L'Imamzade est un vaste cimetière accompagné d'une mosquée. L'un de ses mausolées, du XVIII^e siècle, est censé abriter le corps du cheik Ibrahim Mascidi, considéré comme un saint. Le bâtiment est ouvert à tous, mais les femmes doivent se couvrir la tête. Les pèlerins viennent tourner trois fois, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, autour d'une niche en bois et en verre où se trouve une épée, copie de l'épée d'Ali. Une petite pièce sur le côté sert de salle de prière.

Un autre mausolée de ce cimetière date de la fin du XVI^e siècle et abrite la dépouille de Bahman Mirza. Le bâtiment en terre est malheureusement en mauvais état, et généralement fermé au public.

On peut remarquer également plusieurs mausolées flambant neufs, certains de dimension comparable à celle des mausolées les plus anciens : visiblement, les riches habitants de Barda n'hésitent pas à investir dans de somptueux monuments funéraires.

■ MAUSOLÉE DE NUSHABE



Le mausolée se trouve dans la rue Nushabe, face au n°45.

Le mausolée de Nushabe a été construit au XIV^e siècle par l'architecte Ahmad ibn Ayyub. Tout en briques roses et céramiques bleues, il abrite la dépouille d'une reine locale, auprès de laquelle les populations locales viennent encore parfois se recueillir. Deux très beaux mausolées de la même époque et d'architecture similaire se trouvent dans la province de Nakhchivan.

▶ **Une forteresse en terre, du VI^e siècle, entoure ce mausolée.** Seuls quelques murs bas sont encore visibles de cet édifice défensif presque entièrement rasé par les Iraniens lors de la guerre de conquête. Astuce technique : les murs de terre n'ont pas été élevés, mais c'est le centre de la colline qui a été creusé, transformant ainsi le monticule en forteresse.

■ MOSQUÉE DU VENDREDI

La mosquée du Vendredi, située dans le centre-ville, date du XIX^e siècle. Elle est particulièrement gracieuse, avec sa petite façade en brique encadrée de deux minarets en zinc. Un auvent en bois et un palmier à chaque angle du bâtiment viennent compléter la symétrie de cette mosquée modeste mais très belle.

RÉPUBLIQUE AUTONOME DE NAKHCHIVAN



*Mausolée
de Momine Khatun.*

© POLAD GASIMOV - SHUTTERSTOCK.COM

RÉPUBLIQUE AUTONOME DE NAKHCHIVAN

La république autonome de Nakhchivan se distingue du reste de l'Azerbaïdjan non seulement par son statut administratif actuel, mais également par une longue histoire d'indépendance.

Histoire

Connue sous le nom de Naxuana dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la ville était un important carrefour commercial et culturel sur les routes de la soie. Envahie par les Arabes en 654, elle est rapidement devenue l'un des principaux pôles de la résistance khuramid, menée par son leader Babek, considéré aujourd'hui comme un héros national. Nakhchivan est restée le centre d'un royaume indépendant, du IX^e au XI^e siècle jusqu'à sa conquête et son intégration dans l'Empire turc des Seljukides en 1064. La région est cependant redevenue indépendante dès le XII^e siècle, lorsque la ville a été choisie comme capitale en remplacement de Gyanja. C'est sous la direction du gouverneur Eldegiz que la région a connu son plus grand essor culturel et architectural, avec la construction notamment de la forteresse d'Alinja, de nombreuses écoles religieuses et d'impressionnantes mausolées. La région a ensuite subi les invasions mongoles puis celle de Tamerlan, mais sans connaître les mises à sac destructrices de bien d'autres villes d'Azerbaïdjan. Au XVII^e siècle, la ville de Nakhchivan était la capitale d'un khanat indépendant du même nom.

Le statut de la province est resté relativement flou durant toute la période russe puis soviétique. Conquise par les troupes russes, la région n'a été rattachée à l'empire qu'en 1828, bien que ses liens avec le reste de l'Azerbaïdjan se soient renforcés par la suite, au début du XX^e siècle. Les bolcheviks ont ensuite envisagé de céder Nakhchivan à l'Arménie (le territoire est en effet une enclave azérie en Arménie), mais une levée de boucliers de la population locale, qui a massivement rejeté cette proposition lors d'un référendum organisé en 1921, a signé définitivement l'abandon du projet. La république de Nakhchivan est donc restée rattachée à l'Azerbaïdjan, bien que contrôlée directement par Moscou durant toute la période soviétique.

Coincée entre l'Arménie, l'Iran et la Turquie, la république de Nakhchivan est restée, tout au long du XX^e siècle, un important enjeu géopolitique dans la région. A la fin de la Première Guerre mondiale, la Turquie s'est vu confier la tâche de protéger la république en cas de tentative d'invasion par un pays tiers. Une mesure dissuasive pour les troupes arméniennes, qui convoitaient pourtant ce territoire azéri. La république a donc réussi à préserver son lien avec l'Azerbaïdjan, mais au prix d'une longue période d'isolement géographique : le conflit du Haut-Karabakh a en effet entraîné la fermeture de la voie ferrée qui reliait la république au reste de l'Azerbaïdjan. Laquelle république s'est alors retrouvée totalement enclavée, sans aucune ouverture terrestre sur le reste du monde. Cet isolement a été progressivement assoupli grâce aux liens croissants avec l'Iran et la Turquie : en 1988, la frontière avec l'Iran a été rouverte à la suite d'importantes manifestations populaires, et, depuis 1992, un pont reliant la république à la Turquie a permis le désenclavement vers l'Ouest, malgré le blocus arménien. La région a aussi bénéficié des faveurs du président Heydar Aliyev, qui en est originaire, et a fait en sorte pendant sa présidence que la capitale se développe et bénéficie, comme Bakou, des retombées bénéfiques du boom pétrolier. Routes, nouveaux immeubles et musées apparaissent ainsi étonnamment riches parfois, au regard de l'isolement de la République autonome.

NAKHCHIVAN



La capitale de la république est une très ancienne ville commerçante, pôle économique et culturel ouvert sur le Moyen-Orient à l'époque de la route de la soie. Capitale d'un Etat indépendant aux XII^e et XIII^e siècles, puis d'un khanat du XVIII^e au XIX^e siècle, la ville garde de son passé florissant de nombreux témoignages architecturaux. Nakhchivan s'est également vu confier un important rôle politique dans les années 1980 : fier de Heydar Aliyev, la république a en effet servi de base de reconquête du pouvoir pour le premier président de l'Azerbaïdjan indépendant.

CITY TRIP
La petite collection qui monte
Week-End et courts séjours



Plus de 30
destinations



AZERBAIJAN



Nakhchivan

AZERBAIJAN NAKHICHEVAN



IRAN

Ville principale
 Village
 Pont historique
 Forteresse
 Route principale
 Route secondaire
 Piste et route saisonnière
 Voie ferrée

Transports

► **Depuis l'Azerbaïdjan.** Le seul moyen d'atteindre Nakhchivan passe par la voie des airs. Depuis le conflit avec l'Arménie, la voie ferrée et les routes sont fermées, faisant de la république une véritable enclave, coupée de la capitale nationale. Des vols réguliers sont assurés par Azerbaijan Airlines. Compter 150 AZN au minimum pour un aller-retour depuis Bakou. Depuis l'aéroport, situé à 3 km du centre-ville, des petits taxis jaunes font la liaison pour moins de 15 AZN.

► **Depuis l'Iran.** Pour se rendre à Nakhchivan par voie terrestre depuis l'Azerbaïdjan, il est possible de passer la frontière iranienne à Astara, puis de gagner Nakhchivan depuis l'Iran, par le poste frontière de Julfa. Il est recommandé de faire les démarches d'obtention du visa iranien et du visa triple entrée azéri avant d'entreprendre le déplacement pour gagner du temps. En outre, au poste frontière, les douaniers vous demanderont probablement de prouver que vous avez réservé et payé votre hôtel à Nakhchivan. Des liaisons ferroviaires sont également assurées entre Nakhchivan et Tabriz, 2 fois par semaine.

► **Depuis la Turquie.** Des bus assurent une liaison régulière entre Nakhchivan et Igdir ou Erzurum, en Turquie.

Pratique

Si votre voyage doit se prolonger vers la Turquie ou l'Iran, sachez que vous ne trouverez aucune ambassade ou consulat dans la république autonome de Nakhchivan. Toutes vos démarches relatives aux visas auront dû être faites à Bakou.

Se loger

■ DUZDAG

Duzdag sahtasi avenue

⌚ +994 136 44 49 01

www.duzdag.com

info@duzdag.com

295 chambres. Chambre double standard à 135 AZN, suite présidentielle à... 4 000 AZN !
Si vous avez enchaîné des treks dans la république autonome, vous serez certainement ravi de profiter du luxe de ce 5-étoiles ouvert en 2008 à 1,5 km des célèbres mines de sel. Les chambres standards font au minimum 28 m² (les suites VIP sont cinq fois plus grandes...) et, compte tenu de la qualité de service et des prestations offertes, 120 AZN ne semblent pas exagérés. L'établissement dispose d'un restaurant, d'un bar, d'une discothèque et d'une piscine couverte et d'un bassin ludique à l'exté-

rieur. Est-il utile de préciser que les chambres sont équipées de tout le confort imaginable ?

■ GRAND NAKHCHIVAN

5 Naghi Aliyev küçası

⌚ +994 36 545 59 32

Chambre double à partir de 110 AZN, petit déjeuner inclus.

L'hôtel 3-étoiles de la ville est situé à proximité de l'Imamzade. Il est installé dans un immeuble tout en verre, contrastant singulièrement avec les bâtiments environnants, mais il est confortable et les chambres sont équipées d'air conditionné, fort appréciable en été. Restaurant.

■ TABRIZ HOTEL

6 Tabriz Kuçası

⌚ +994 436 544 77 01

Chambre double de 130 AZN à 180 AZN selon la catégorie, petit déjeuner inclus.

L'ancien hôtel soviétique a subi un lifting en 2004 qui a fait de lui une adresse très recommandable. Il est situé en plein centre-ville, à 1 km de la gare ferroviaire, entre le hammam et le musée d'Histoire. Une discothèque se trouve en sous-sol. Un bar-restaurant, au dernier étage, offre une belle vue sur la ville. Salle de fitness, wifi. Les chambres sont correctes, même celles des catégories inférieures.

À voir - À faire

■ GROTE DES SEPT DORMANTS



Envron 20 km à l'est de Nakhchivan en direction d'Ordubad.

Entrée au site : 3 AZN.

Un extraordinaire chaos de roches enchevêtrées a fait de ce site naturel un lieu de pèlerinage très prisé des Azerbaïdjanais. On raconte que dans ces grottes, sept musulmans fraîchement convertis à l'Islam et traqués par les habitants de la région se seraient cachés et auraient somnolé pendant trois siècles avant de se réveiller. En allant acheter de quoi manger au bazar à son réveil, l'un des sept dormeurs se vit accusé par la population locale d'user d'une monnaie disparue depuis longtemps. Découvrant leur couche et leur sommeil miraculeux, la population se convertit aussitôt à l'Islam. La grotte où restent inscrites les formes de leurs bustes fait l'objet d'une grande vénération. On y accède par des volées d'escaliers de part et d'autre desquels bancs et petites *tchaikhanas* favorisent les pauses sur la parcours. Les Azerbaïdjanais aiment y venir en famille, pour pique-niquer au soleil ou à l'ombre, en profitant de l'agencement des roches.

■ HAMMAM SHARQ

Situé juste devant l'hôtel Tabriz.

Rarement ouvert au public.

Mosquées et statues

- **De nombreuses statues ornent le centre-ville.** On n'échappe évidemment pas à celle de Heydar Aliyev, l'enfant du pays par excellence, située dans le parc devant le mausolée de Momine Khatun. Un musée Heydar Aliyev a d'ailleurs ouvert ses portes non loin de là, à proximité du théâtre et du Parlement de la ville. Une statue d'Ordubadi, écrivain local, trône devant la bibliothèque. Celle de Dede Qorqud, héros presque légendaire dans tout l'Azerbaïdjan, se trouve devant le hammam.
- **Plusieurs mosquées sont réparties dans la ville.** La plus intéressante est probablement la mosquée du Vendredi (Juma), du XIX^e siècle, la plus grande de Nakhchivan (à côté de l'hôtel Tehran).

Le hammam Sharq date du XVIII^e siècle. Il est en bon état de conservation. Un projet d'en faire une galerie d'art est à l'étude, mais ne s'est pas encore concrétisé. On peut néanmoins admirer de la rue ses petits dômes très caractéristiques des anciens hammams.

■ IMAMZADE

Heydar Aliyev pr.

Juste au sud du centre-ville.

L'Imamzade est un autre ensemble de mausolées, datant des XII^e et XIII^e siècles. Construit dans un style proche des mausolées ouzbeks, il abrite le khan Abu Muzaffa Bahdour, qui avait régné sur le khanat indépendant de Nakhchivan entre 1722 et 1732. Récemment rénové, l'Imamzade pointe son dôme bleu un peu trop rutilant au-dessus de murs en brique aux couleurs légèrement trop criardes. Cette rénovation a enlevé un peu de son charme à ce bâtiment, dont l'accès, une fois n'est pas coutume, est réservé aux femmes. Autour de l'Imamzade, on peut encore deviner les remparts de la ville, aujourd'hui réduits à de simples murs de terre souvent peu élevés.

■ MAISON DE HUSSEIN CAVID

Huseyn Javid küç. ☎ +994 365 45 27 26

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

C'est une belle demeure en bois structurée autour d'une cour intérieure. Juste devant l'entrée se trouve le petit mausolée en marbre blanc dédié à Hussein Cavid, un écrivain azéri mort en Sibérie dans un goulag stalinien. Ce mausolée, construit en 1993, revêt une importance toute particulière pour les habitants de Nakhchivan : il symbolise en effet la capacité de résistance de l'enclave face au blocus arménien.

■ MAUSOLÉE DE MOMINE KHATUN ★★

Accès libre.

Le mausolée de Momine Khatun est l'emblème architectural de la ville de Nakhchivan. Construit en 1186 par le célèbre architecte Ajami ibn Bakr Nakhchivani (l'un des principaux représentants de l'école de Nakhchivan, renommée

au XII^e siècle, et qui a influencé l'architecture azérie pendant de nombreux siècles suivants), ce mausolée en forme de tour à dix côtés s'élève à près de 34 m du sol. Il s'agit de l'un des monuments du XII^e siècle le mieux conservé du pays. Sa façade est décorée de motifs géométriques entrelacés qui colorent des briques recouvertes de céramique turquoise. Une inscription coufique gravée dans le dôme nous rappelle que « Nous sommes temporels, le monde est éternel, nous mourrons, mais la mémoire reste ». L'identité de Momine Khatun reste quelque peu mystérieuse : le rôle et la filiation de cette princesse locale sont toujours sujets à caution, même si, selon la version la plus communément acceptée, elle était la femme d'Ildégizid Atabek Djakhan Pakhlevan. De toute façon, c'est l'architecte qui est à l'honneur avec ce mausolée, comme en témoigne sa statue, installée au pied de l'édifice. Ce même architecte est également à l'origine de la tombe de Yusuf ibn Kusir, que l'on peut voir à proximité du cimetière de la ville, malgré son état largement décrépi.

► **Musée de plein air.** Au pied du mausolée Momina Khatum s'alignent de nombreuses pierres tombales récupérées un peu partout dans la République autonome. On pourra également admirer quelques pétroglyphes, la plupart provenant du site de Gamigaya.

■ MAUSOLÉE DE NOÉ

Ce mausolée octogonal au toit pointu situé à proximité de l'ancienne forteresse, rasée par Gengis Khan et dont ne reste que quelques ruines, est sensé abriter la dépouille du patriarche Noé, dont l'arche aurait touché terre, après le déluge, dans les montagnes de Nakhchivan. En atteste, en arrière-plan, le sommet d'Illandag, une montagne au sommet coupé en forme de V, résultat d'un choc avec la coque du navire. Le mausolée lui-même, détruit par les Russes, fut reconstruit après l'indépendance et la tombe de Noé serait toujours enfouie sous le sol.



Mausolée de Noé.

■ MÉMORIAL AUX MARTYRS

Le mémorial aux martyrs azéris du XX^e siècle, Xatira Muzeyi, se trouve sur une colline qui domine la ville au nord. Au centre de ce mémorial en demi-cercle, une grande statue représente une mère en pleurs. De ce monument, une très belle vue se déploie sur les montagnes environnantes, et notamment sur le mont Agri (plus connu sous le nom de mont Ararat).

■ MINES DE SEL

15 km au nord-ouest de Nakhchivan. Visite possible sur demande auprès du personnel. À mi-chemin entre Nakhchivan et Garagabla, ces mines de sel ont été converties en sanatorium après la Seconde Guerre mondiale. Vous pouvez néanmoins faire un arrêt pour une simple visite. Au terme d'une longue galerie de 500 m en cul-de-sac, on accède au sanatorium, composé de longs dortoirs au-dessus desquels sont suspendues quelques ampoules. Il est possible de tenter l'expérience d'une nuit pour 50 AZN. Si vous vous contentez de la visite, jetez un œil aux sculptures sur sel réalisées par l'un des patients voici quelques dizaines d'années : de nombreux animaux en relief sont représentés sur la gauche, après la montée menant au fond de la galerie. Plus proche de l'entrée, une petite tchaïkhana propose du thé.

■ MUSÉE DU TAPIS DE NAKHCHIVAN

21 Heydar Aliyev pr. ☎ +994 36 545 35 99
www.xalca.nakhchivan.az
xalca@nakhchivan.az

OUVERT tous les jours de 9h à 18h, accès libre. Mieux vaut téléphoner si vous souhaitez réserver une visite commentée en anglais.

Aménagé en 2010 dans ce nouveau bâtiment vaste et lumineux, le musée du Tapis a largement agrandi ses collections et présente désormais des modèles issus de l'ensemble des régions azéries. On pourra en particulier admirer de nombreux tapis de Tabriz ainsi que des modèles venant du Haut-Karabagh. Des métiers à tisser et des reproductions d'atelier complètent la visite et permettent de se familiariser avec les différentes techniques de fabrication et leur évolution. Même si vous êtes déjà allés au musée du Tapis à Bakou, cette visite ne sera pas inutile.

■ PALAIS DES KHANS

★ Situé derrière le mausolée Momina Khatum ☎ +994 655 7 77 20
OUVERT tous les jours de 9h à 18h, accès libre. Entièrement rénové au début de la décennie, le palais des khans expose avec force objets et photographies d'époque l'histoire des khans de Nakhchivan. On pourra également s'attarder sur les dernières salles, consacrées à l'artisanat

local, et sur l'atelier de luthier à l'entrée du palais, où vous pourrez tout apprendre des techniques de fabrication des *tar*, ces instruments spécifiques au mugham. Ne manquez pas d'admirer les décos des différentes salles, entièrement reconstituées selon les photos d'époque, en particulier la salle 3, aux murs sillonnés de veines de bois sculpté encadrant des miroirs taillés. Une merveille.

L'esplanade autour du musée offre enfin une très belle vue sur le lac Araz, où se reflètent les montagnes aux sommets parfois enneigés.

JULFA

Située sur les berges de la rivière Araz, la ville de Julfa constitue le seul point de contact officiel avec l'Iran. La ville iranienne qui se trouve de l'autre côté de la rivière porte d'ailleurs le même nom. Etape des caravanes qui circulaient entre l'Iran, la Géorgie, le khanat de Shirvan et le Daghestan, Julfa était un important centre commerçant au Moyen Âge, également réputé pour sa population d'habiles artisans, principalement chrétiens. En 1604, Julfa a été partiellement détruite par les troupes de l'empereur perse Shah Abbas, qui a en outre déporté la majorité des artisans locaux vers sa nouvelle capitale, Ispahan. La ville a dès lors amorcé son déclin. Julfa et ses environs ont cependant conservé quelques intéressants vestiges, dont ceux du château d'Alinja, un peu plus au nord sur la route de Khanaga. La ville est également un point de passage obligé pour les voyageurs désirant continuer jusqu'en Iran.

Transports

Des bus et des trains assurent des liaisons quotidiennes entre Julfa et Nakhchivan.

Se loger

■ ARAZ HOTEL

30 rue E. Nagiyev

A côté de la gare

⌚ +994 136 46 18 07

Chambre double de 30 AZN à 50 AZN.

Le seul et unique hôtel de cette ville où très peu de touristes aiment à s'attarder. Style soviétique habituel, et la décrépitude qui caractérise souvent

ce genre d'établissements. Le restaurant (du même nom) de l'hôtel propose des spécialités locales à prix raisonnables.

LES ENVIRONS DE JULFA

Khanaga

Le village de Khanaga, situé à une vingtaine de kilomètres de Julfa, abrite un château médiéval, devenu l'une des principales attractions du nord de la république de Nakhchivan.

■ CHÂTEAU D'ALINJA

5 km au sud de Khanaga.

Le château d'Alinja, construit entre le XII^e et le XIII^e siècle est inséré dans une vaste forteresse défensive. Les murs qui s'élèvent encore par endroits donnent une bien médiocre idée de ce qu'était cette citadelle, mais l'intérêt principal du site est aujourd'hui la magnifique vue qui s'offre au courageux grimpeur (la montée est un peu raide mais rapide, en revanche la promenade autour des ruines est longue et acrobatique, si l'on veut faire le tour complet). Du château, le regard embrasse les montagnes des alentours, dans un splendide panorama englobant le mont Ilandag.



Gazanchi

Le village de Gazanchi, à une vingtaine de kilomètres au nord de Julfa, possède, lui, un pont du XV^e siècle, un hammam du XVII^e et une mosquée du XIX^e, tous trois en relativement bon état de conservation. Situé au pied des montagnes, le village offre en outre de belles vues sur les sommets environnants, et notamment sur le mont Ilandag qui culmine à 2 415 m.

Dar

Vous pourrez y admirer les ruines d'un caravansérail du XIII^e siècle se trouvant à quelques kilomètres à l'ouest de la ville. C'était le plus vaste caravansérail de tout l'Azerbaïdjan, bien que son état actuel ne le laisse pas forcément deviner.

La structure d'un pont du XIV^e siècle est encore visible tout à côté du caravansérail. Ce pont avait été construit au début du XIV^e siècle par le gouverneur de Nakhchivan, Hakim Ziya ad-Din.

Passage vers l'Iran

Vous pourrez, si vous êtes en possession d'un visa iranien, passer la frontière entre les deux pays à Julfa. Néanmoins, il s'agit d'un petit poste frontière et les délais d'attente peuvent être longs, d'autant que les douaniers ne sont pas trop rôdés aux formalités d'enregistrement des visas touristiques par ici. Pour vous rendre en Iran depuis l'Azerbaïdjan, il sera beaucoup plus simple de passer le poste frontière d'Astara.

Entre chashmes et mosquées

► **Les chashmes sont de petits édifices en pierre construits le long de la rivière.** Ils sont reconnaissables à leurs voûtes surplombant les rues qui donnent sur le cours d'eau et ils sont très typiques de la ville à laquelle ils donnent une tonalité d'oasis.

► **De très nombreuses mosquées sont visibles à Ordubad,** qui en compterait jusqu'à dix-huit dans le centre-ville. La plupart sont impossibles à distinguer des maisons d'habitation, mais certaines présentent une architecture intéressante. La mosquée du Vendredi est reconnaissable à sa grande arche frontale. Plusieurs mosquées des XVIII^e et XIX^e siècles se trouvent le long de la rue principale.

■ MAUSOLÉE DE GULUSTAN

Le mausolée de Gulustan, proche du village de Dar, est l'une des principales attractions des environs de Julfa. Daté du XV^e siècle, ce mausolée en forme de tour décapitée faisait à l'origine partie d'un vaste ensemble construit à partir du XIII^e siècle. Trois petits édifices sont encore visibles, mais le mausolée de Gulustan est de loin le mieux conservé.

ORDUBAD



Située à l'extrême sud de la république de Nakhchivan, Ordubad est aujourd'hui une petite ville paisible, qui n'a pas gardé grand-chose de son prestigieux passé. Un temps capitale d'un khanat autonome et surtout centre intellectuel renommé au Moyen Age, Ordubad a accueilli un grand nombre d'intellectuels, de scientifiques et d'écrivains, dont l'un des plus connus est Mammed Ordubadi, auteur de romans historiques et d'un opéra classique.

La ville a conservé quelques monuments anciens intéressants ainsi que de nombreuses mosquées. Malheureusement, en raison de la proximité d'Ordubad avec la frontière arménienne, sa visite se trouve quelquefois perturbée par la police locale, encore peu habituée aux touristes et encore moins aux appareils photo.

Transports

► **Des bus et des trains** assurent une liaison régulière avec Nakhchivan. La plupart partent le matin. Il est aussi possible d'affréter des taxis pour regagner la capitale.

Se loger

► **Ordubad est si peu touristique qu'elle ne possède aucun hôtel.** Il est possible d'organiser un logement chez l'habitant, mais étant donné la réticence généralement manifestée à l'égard des touristes, il vaut mieux s'y prendre à l'avance si l'on souhaite loger à

Ordubad. Avec la fermeture du bureau local du tourisme, il vous faudra trouver un contact depuis Bakou ou Nakhchivan.

À voir - À faire

■ MADRASA

La madrasa du XVI^e ou XVII^e siècle, située tout à côté de la mosquée du Vendredi, est l'un des édifices les plus importants de la ville. Autrefois l'une des principales écoles religieuses du pays, elle est la seule à avoir continué à fonctionner durant la période soviétique. C'est aussi l'une des rares à avoir survécu jusqu'à l'époque contemporaine.

■ MUSÉE D'HISTOIRE

Rue Heydar Aliyev.

Le long de la rivière, au centre de la ville, sous le bâtiment au toit garni de coupoles. *OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LUNDI DE 9H À 13H ET DE 14H À 18H, ACCÈS GRATUIT (DONATIONS BIENVENUES, POSSÉDÉTÉ DE RÉSERVER UNE VISITE COMMENTÉE EN ANGLAIS).*

Le musée d'Histoire est installé dans une zorkhana, un bazar du XIX^e siècle, surmonté de nombreux dômes. Il propose un panorama de l'histoire culturelle d'Ordubad. Il expose notamment un exemplaire d'un Coran ancien, imprimé dans cette ville qui a joué un rôle pionnier dans la région pour l'utilisation de l'imprimerie. On y verra également de nombreux objets artisanaux ainsi qu'un panneau explicatif complet sur le site de Gamigaya, au cas où vous n'auriez pas le temps de faire une visite *in situ*.

■ QUARTIER DE LA MOSQUÉE

SAATABAD



Le quartier de la mosquée Saatabad donne un bon aperçu de l'architecture traditionnelle locale. Des maisons de terre et de bois, structurées autour de cours ombragées, sont alignées le long de ruelles ponctuées par des arches en pierre. Certaines de ces demeures datent du XIX^e siècle.

Dans les environs

■ PÉTROGLYPHES DE GAMIGAYA 
Compter 150 à 180 AZN pour un aller-retour en 4x4. Le musée d'Ordubad pourra vous orienter vers les chauffeurs connaissant la route. L'accès est en grande partie soumis aux conditions météorologiques. Renoncez en cas de pluie.
 Au cœur d'une verdoyante vallée d'altitude – il faut grimper à 3 500 mètres –, vous pourrez partir à la chasse nombreux rochers peints, pétroglyphes épars et représentant des cerfs, des ours, des scènes de chasse ou de simples motifs géométriques. Moins spectaculaire qu'à Gobustan, mais tout aussi intéressant, et le trajet vaut également le détour. Une belle excursion à faire à la journée. Si le temps vous manque, vous pourrez vous consoler avec le musée de plein air à Nakhchivan, qui expose de nombreuses pierres issues du site de Gamigaya.

SHARUR

Le nord-ouest de la république présente un peu moins d'intérêt que sa partie méridionale. Les touristes y sont rares et les infrastructures hôtelières encore davantage. Quelques villages des alentours ont gardé toutefois des vestiges historiques intéressants.

Transports

► **Des bus et des trains** assurent des liaisons quotidiennes avec Nakhchivan.

Se loger

■ AZIZ
 Sabir Street s/n
 ☎ +994 136 45 53 83

Chambre double autour de 60 AZN.

Une des rares possibilités de logement à Shahrur si vous avez décidé d'y passer la nuit. Ne soyez pas trop exigeant sur la qualité de la literie. Pour le reste, ce petit hôtel en offre pour son argent.

LES ENVIRONS DE SHARUR

Garabaglar

Le village de Garabaglar est probablement le plus intéressant de la région. Ancienne ville commerçante d'importance, point de passage obligé pour les caravanes reliant Erevan à Nakhchivan, Garabaglar comptait du temps de sa splendeur, au XVII^e siècle, jusqu'à 70 mosquées et presque autant de minarets. De nos jours, bien peu de bâtiments anciens ont subsisté dans ce village paisible. On peut cependant y admirer, juste à la sortie du village, un grand mausolée avec deux minarets et une tombe en forme de tour. Ce complexe, daté du XIV^e siècle et récemment rénové, abrite la dépouille de Jehan Kudi Khatun.

Chalkhangala

Près de Chalkhangala, un site de fouilles archéologiques a livré des vestiges d'un habitat vieux de plus de 2 000 ans. D'autres recherches, menées à proximité des villages de Vermaziyar, Arbatan, Garahasanli, Babeki et Kosajan, ont permis de découvrir des traces d'implantations anciennes d'ethnies Kukular, Kohnakend, Kultapa et Kuluk. Ces sites, qui ne sont pas très riches, intéresseront surtout les amateurs d'archéologie. Leur accès n'est pas toujours facile et il faut généralement en obtenir l'autorisation, ce qui peut devenir un véritable casse-tête administratif (à régler à Nakhchivan).

Sadarak

La ville de Sadarak est la plus au nord de l'enclave, non loin du point de passage vers la Turquie. C'est une petite bourgade endormie : la seule trace du passé y consiste en quelques ruines d'une forteresse, dont il ne reste que des petits murs calcinés. Trois mosquées médiévales, un caravanséral et des hammams du XIX^e siècle ont été conservés dans les villages environnants. Mais les environs de Sadarak ne valent d'être explorés que si l'on se trouve sur la route de la Turquie : sinon, ils ne justifient pas vraiment un détour.



Vieille ville de Bakou.

© SHEVCHENKO ANDREY - SHUTTERSTOCK.COM

PENSE FUTÉ



ARGENT

Monnaie

La monnaie nationale est le manat (code bancaire AZN). Il existe des coupures de 1, 5, 10, 20, 50 et 100 manat.

Taux de change

En mai 2018, le taux de change était le suivant :

- ▶ **1 € = 2,02 AZN.**
- ▶ **1 AZN = 0,49 €.**

Coût de la vie

L'Azerbaïdjan est un pays relativement bon marché dans les dépenses quotidiennes. Repas et petits déplacements en bus ou taxis ne vous coûteront pas grand chose. L'hébergement, particulièrement à Bakou, est en revanche moins bon marché et il vous faudra concéder un budget plus élevé à l'hôtellerie même si la situation s'est améliorée pour les touristes avec la dépréciation du nouveau manat depuis 2016. Pour atteindre les zones montagneuses, les transports s'avéreront plus onéreux également puisqu'il faudra souvent louer des véhicules individuels, souvent des 4x4. Concernant les sorties, une bière locale consommée dans un bar classique ne vous ruinera pas, mais

les pubs pour expatriés à Bakou affichent en revanche des tarifs égaux ou supérieurs à ceux pratiqués en Europe.

Budget

Nous indiquons ci-dessous des idées de budget pour l'ensemble du pays et, entre parenthèses, pour la seule capitale Bakou, où le coût de la vie est sensiblement plus élevé.

- ▶ **Petit budget** : de 50 AZN à 60 AZN par jour (autour de 100 AZN par jour) correspondant à des nuits en hôtels basiques, un repas sur le pouce et un restaurant plus correct, et l'utilisation de transports en commun.
- ▶ **Budget moyen** : de 70 AZN à 100 AZN par jour (de 100 AZN à 160 AZN par jour). Le confort des hôtels s'améliore, vous pouvez manger dans de vrais restaurants deux fois par jour et vous offrir quelques excursions vers des sites éloignés des centres villes (Gobustan, Lahij...).
- ▶ **Budget élevé** : à partir de 150 AZN par jour (plus de 220 AZN par jour). C'est le prix pour faire étape dans les plus beaux établissements, faire des pauses en bord de mer et affréter les voitures avec chauffeur qui rendront vos visites plus confortables.



Vieux hammams à Guba.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficieriez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

Banques et change

Les banques sont ouvertes en semaine de 9h30 à 17h30. Elles pratiquent toutes les opérations les plus courantes.

Le manat n'est pas convertible en dehors du pays, il vous faudra attendre d'entrer en Azerbaïdjan pour effectuer vos retraits en monnaie nationale ou échanger vos euros ou dollars. On trouve dans toutes les villes, des petits bureaux de change, soit en centre-ville, soit autour des bazars. A l'exception notable de Bakou, où ils ont disparu du centre-ville pour faire place aux automates.

Les changeurs acceptent toutes sortes de monnaies, et notamment celles de la région (pratique si l'on vient de Géorgie ou de Russie avec de l'argent local). Les frais de change peuvent cependant être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché).

Les précautions d'usage doivent être respectées, en Azerbaïdjan comme partout ailleurs : ne pas garder toute sa fortune au même endroit, éviter les sacs « bananes » un peu trop voyants, ne pas exhiber des liasses de billets dans les magasins

ou les bureaux de change... Bien qu'à ce niveau l'Azerbaïdjan soit un pays relativement sûr, la prudence est néanmoins de rigueur dans les bazars, où la présence de pickpockets n'est pas entièrement exclue. Le réseau bancaire étant bien développé par rapport à d'autres pays de la même zone, vous pourrez régulièrement vous ravitailler en cash. Evitez donc d'avoir beaucoup d'espèces sur vous et préférez la carte bancaire. D'autant que pour les paiements comme les retraits par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (A ce taux s'ajoutent des frais bancaires.)

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

vos séjours en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

► **Trouver un distributeur.** Aucun problème pour trouver un distributeur à Bakou où ils sont nombreux. Les villes secondaires comme Ganja ou Sheki sont également bien équipées, même s'il peut arriver de tomber sur des distributeurs hors service ou épuisés. Dans les régions montagneuses ou plus reculées, mieux vaut avoir un petit fonds d'urgence en espèces.

► **Utilisation d'un distributeur anglophone.** De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, auquel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moins élevés que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

► **Acceptation de la carte bancaire.** Dans la capitale, l'usage de la carte bancaire est très largement répandu, particulièrement dans les hôtels de moyenne et haute gamme, les restaurants de même niveau et les bars où se retrouvent les expatriés. Prévoyez toutefois des espèces pour les petits hôtels et les restaurants de quartier. Vous trouverez alors souvent des distributeurs à proximité. Notez que la carte bancaire pourra aussi vous être utile pour régler sur place des tour-opérateurs (mais pas des guides locaux) ou une location de voiture.

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose régulièrement des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

► Coordonnées :

9, rue Scribe – PARIS 9^e
01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : des frais fixes entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

► **Le pourboire** n'est pas un usage local, à l'exception des restaurants et cafés haut de gamme de la capitale. Pour les taxis, le prix sera indiqué au compteur (à Bakou) ou négocié avant la course (en province). Même si l'usage est peu répandu, n'omettez pas d'en laisser un

aux chauffeurs, guides ou interprètes si vous avez été satisfait de leurs prestations ou qu'ils vous ont rendu un petit service qui sortait de leur champ de compétence habituel.

► **Le marchandage** ne se pratique pas dans les magasins, mais il est en revanche de rigueur dans les boutiques de souvenirs et les bazars, notamment si l'on achète des produits « touristiques » comme le caviar ou des tapis. La marge de manœuvre n'est en général pas très importante, les prix annoncés étant souvent relativement proches des prix réels. Le plus simple consiste à se renseigner au préalable auprès des locaux sur les tarifs pratiqués, surtout pour le caviar, objet d'importantes fluctuations saisonnières. La négociation des tapis est plus difficile car elle suppose un minimum de compétence pour évaluer la qualité de la pièce proposée.

► **Taxes.** Les prix sont affichés TTC.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

Choisir son assureur

Voagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®,

American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile :** beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de

sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtrir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réservé quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Le contenu des bagages dépend fortement du type de séjour envisagé. Ceux qui pensent ne pas bouger de Bakou n'ont pas à se préoccuper du poids de leurs sacs, mais ceux qui envisagent de prendre les transports en commun, et encore plus de faire des randonnées dans le Caucase, devront veiller à la légèreté de leur bagage.

Des vêtements très chauds et un équipement de montagne s'imposent pour ceux qui opteront pour un séjour hivernal. Prévoir également des vêtements de pluie, notamment pour un voyage en automne. En été, les températures sont très élevées à l'est du pays, mais elles peuvent chuter rapidement le soir dans les montagnes ; il faut donc emporter des vêtements un peu chauds, même en plein été. Enfin, ne pas oublier un maillot de bain, afin de profiter des plages de la Caspienne.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre

compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

① 04 56 49 96 65

www.inuka.com

contact@inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de

voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Le décalage horaire entre Paris et Bakou est

de 3 heures tout au long de l'année.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

► **Mesures.** L'Azerbaïdjan utilise le système métrique.

► **L'électricité** n'est pas toujours au rendez-vous dans les campagnes : les coupures sont fréquentes et souvent même planifiées (extinction des feux à 22h ou 23h dans certaines zones). Ces défaillances sont souvent dues à la vétusté de l'ancien système d'approvisionnement

sovietique, qui n'a pas été renouvelé dans les zones rurales les plus reculées faute de moyens financiers. Les lampes de poche sont donc utiles dans les campagnes.

Ce problème ne se pose évidemment pas à Bakou. Le courant électrique est de 220 V en fréquence de 50 Hz, et les prises sont similaires à celles utilisées en France.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

L'Azerbaïdjan a mis en place un visa électronique valable 30 jours pour les séjours touristiques. Il peut être demandé via le site Internet <https://evisa.gov.az> et aucun autre (attention, il existe malheureusement de nombreux sites d'arnaque).

Pour les séjours supérieurs à un mois, le visa doit être demandé auprès du consulat d'Azerbaïdjan à Paris et est délivré en général en une dizaine de jours.

► **Attention**, il n'est plus possible, comme par le passé, d'obtenir un visa directement à l'arrivée à l'aéroport.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des

autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)
Paris

© 01 45 88 56 70
www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VISAS EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)
Paris

© 0 825 08 10 20
www.visas-express.fr
info@visas-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

■ VSI

Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennéville
© 08 26 46 79 19
www.vsi-visa.com
contact@vsi-visa.com

Attention à la douane

Le passage de la douane, pour sortir du pays notamment, peut être un peu long. Deux catégories d'articles intéressent les douaniers :

- ▶ **Les objets culturels**, qu'ils soient anciens ou non, sont soumis à des autorisations d'exportation. Cette mesure concerne essentiellement les tapis, pour lesquels il faut obtenir une autorisation de sortie du territoire quelle que soit leur date de fabrication. La plupart des vendeurs de tapis de Bakou peuvent effectuer ces démarches, souvent longues (prévoir au moins une semaine) et péniblement administratives.
- ▶ **Le caviar** est également soumis à une stricte réglementation. L'exportation individuelle est limitée à 250 g et soumise à une taxe de 20 %. Les douaniers ne sont pas regardants pour un petit pot au fond d'une valise, mais les grandes quantités ne passent pas inaperçues.

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades. Avec VSI voyagez sans soucis !

Douanes

INFO DOUANE SERVICE

08 11 20 44 44 / 01 72 40 78 50
www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

▶ **La plupart des administrations** et établissements publics (musées) sont ouverts de 9h ou 10h jusqu'à 17h ou 18h. Les administrations sont en activité cinq jours sur sept. Les musées ont en général un jour de relâche par semaine, mais pas forcément le même.

▶ **Boutiques et magasins** sont ouverts tous les jours, souvent jusqu'à 19h, voire plus tard dans la zone commerçante du centre-ville.

▶ **Enfin, les restaurants** ferment relativement tard, et l'on peut dîner même au milieu de la nuit dans les petites gargotes autour de la gare de Bakou. En province, en revanche, bien que les habitants prennent leurs repas assez tard, les restaurants ferment un peu plus tôt qu'à Bakou (mais restent souvent ouverts jusqu'à 22h au moins, et plus tard s'ils ont des clients).

INTERNET

Les cafés Internet ne sont plus aussi répandus que par le passé dans la capitale azérie tant le wi-fi est devenu facile d'accès un peu partout. Hôtels, bars et restaurants en sont tous équipés mais on peut également en profiter gratuitement dans certaines zones du centre-ville.

Les quelques cafés Internet ayant subsisté s'adressent surtout aux joueurs en réseau et vous aurez du mal à y trouver un poste de libre. En province où le wi-fi n'est pas aussi répandu que dans la capitale, on peut se connecter pour 2 AZN de l'heure avec un débit correct.

CITY TRIP
La petite collection qui monte
 Week-End et courts séjours



Plus de 30 destinations



JOURS FÉRIÉS

Les commémorations historiques ont une grande importance en Azerbaïdjan. Ajoutées aux fêtes religieuses, ces célébrations valent aux Azéris de nombreux jours de congé, répartis tout au long de l'année.

- ▶ **1^{er} janvier** : Nouvel An.
- ▶ **20 janvier** : jour des Martyrs.
- ▶ **Janvier-février** : fête du mouton (dont la date varie en fonction des années).
- ▶ **8 mars** : fête de la Femme.
- ▶ **21 mars** : Norouz.

- ▶ **1^{er} mai** : Pâques orthodoxe.
- ▶ **9 mai** : fête de la Victoire.
- ▶ **28 mai** : proclamation de la première République démocratique, fête nationale.
- ▶ **15 juin** : jour du Salut national.
- ▶ **26 juin** : fête de l'Armée et de la Marine nationales.
- ▶ **18 octobre** : fête de l'Indépendance.
- ▶ **12 novembre** : jour de la Constitution.
- ▶ **17 novembre** : jour du Renouveau national.
- ▶ **31 décembre** : jour de la Solidarité.

LANGUES PARLÉES

L'azéri est une langue proche du turc. Il est donc possible de se faire comprendre de presque tout le monde si l'on parle le turc. Le russe est encore très répandu dans le pays, notamment dans les villes et parmi les adultes ; les jeunes générations maîtrisent moins cette langue, qui n'est plus celle de l'enseignement, sauf dans quelques établissements sélectifs. A Bakou et dans les grandes villes, l'anglais fait évidemment une percée appréciable pour les touristes.

ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er})
Paris
© 01 42 60 40 66 / 01 45 76 87 37
www.assimil.com
marketing@assimil.com
M° Pyramides

Précursor des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

PHOTO

Les Azéris adorent qu'on les photographie, mais, si l'on prend en photo un marchand du bazar, on se fait ensuite alpaguer par tous les autres qui veulent également qu'on leur tire le portrait ! Toutefois, comme partout ailleurs, il convient de toujours demander la permission avant de mitrailler et ne jamais insister si certains ne désirent pas être pris en photo. Notamment dans les zones où logent de nombreux réfugiés, la présence d'un appareil n'est pas toujours souhaitée.

- ▶ **Les photos ne sont en général pas autorisées** à l'intérieur des mosquées, surtout si celles-ci sont en activité. Cependant, en demandant l'autorisation de l'imam, il peut être possible de faire quelques clichés. Dans les mausolées non plus, les photos ne sont pas autorisées. On peut en revanche photographier librement l'extérieur des bâtiments.
- ▶ **Il existe en Azerbaïdjan toute une liste non officielle de bâtiments ou infrastructures que l'on ne peut pas photographier.**

Aucune règle écrite, mais un usage que les policiers se chargent de faire respecter ! Ceci concerne les gares, les chemins de fer, les postes, les stations-service, les zones industrielles (surtout liées à la pétrochimie), et tout ce qui a trait au pétrole (raffineries, puits, oléoducs).

De même, l'utilisation d'un appareil-photo dans les zones proches de la ligne d'occupation arménienne peut être mal interprétée et entraîner de sérieux ennuis avec la police.

Conseils pratiques

Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by 

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

Développer - Partager

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant

que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

■ POSTE

Une lettre postée de Bakou met un peu moins d'une semaine pour atteindre l'Europe et à peu près le même temps depuis les villes de province. Les services postaux sont relativement fiables et bon marché : compter 1 € maximum pour un envoi vers l'Europe.

Les services de poste restante se trouvent à la poste centrale de Bakou, située à côté de l'hôtel Azerbaïdjan. Il existe également des services express, notamment DHL, FedEx et UPS.

■ QUAND PARTIR ?

Climat

Les saisons qui permettent de profiter au mieux de l'ensemble du pays sont le printemps et l'automne. En été, les régions montagneuses sont très agréables, mais Bakou peut connaître des températures étouffantes. Inversement, en hiver, la côte bénéficie d'un climat relativement doux, mais la neige bloque parfois les routes d'altitude, empêchant l'accès aux plus belles parties du Caucase. L'automne est la saison la plus pluvieuse (prévoir des vêtements imperméables) mais ce n'est pas vraiment gênant, les pluies n'étant pas torrentielles dans la région. Au printemps, des tempêtes de vent parfois violentes balayaient la péninsule d'Absheron, mais le reste du pays est très agréable en cette saison.

■ MÉTÉO CONSULT

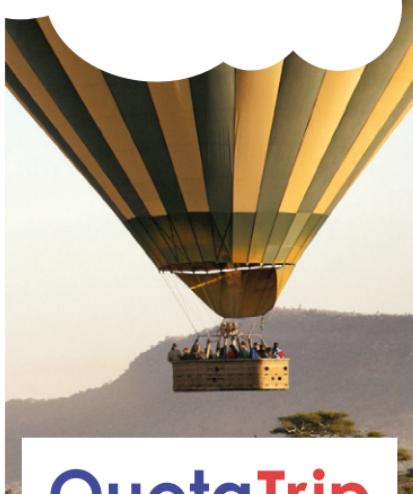
www.meteoconsult.fr

Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

L'Azerbaïdjan est encore très en dehors des circuits touristiques, et il est difficile de parler de saisonnalité. Quelque soit la saison à laquelle vous visitez le pays, vous ne devriez pas être gêné par de trop nombreux groupes de voyageurs.

**Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?**



QuotaTrip

**les meilleures
agences locales
vous répondent**

**Sur + de
200 destinations !**

www.quotatrip.com



**Un service gratuit & sans
engagement, pour un voyage
au meilleur prix !**

recommandé par 

Manifestations spéciales

► **21 mars.** La fête de Navruz anime tout le pays chaque mercredi un mois avant le jour de l'équinoxe (les 20 et 21 mars). Elle salue le printemps et le renouveau de la nature. Un plat rituel est préparé par les femmes, le « samari »

(à base de céréales), qui est censé combattre la stérilité.

► **Avril.** Depuis 2016 Bakou a son circuit de Formule 1 aménagé en plein centre-ville. A cette période, il peut être difficile de circuler en ville et de trouver un hôtel avec des chambres libres.

SANTÉ

Il n'y a pas de problème d'hygiène particulier en Azerbaïdjan. Le thé étant la boisson la plus répandue, et l'eau étant systématiquement bouillie, il peut être consommé en toute tranquillité.

En revanche, l'eau du robinet est déconseillée, mais l'eau minérale en bouteilles est en vente partout dans le pays. La viande passe directement du producteur au consommateur, et il n'est pas rare de voir les moutons égorgés directement par les serveurs des petits barbecues de campagne.

► **Aucun vaccin n'est obligatoire pour entrer en Azerbaïdjan.** Il est cependant conseillé d'être à jour pour les vaccins contre la diphtérie, le tétanos, la poliomyélite, la typhoïde et les hépatites A et B. Un vaccin contre la méningite et contre la rage peut être recommandé pour ceux qui prévoient un séjour « hors des sentiers battus ».

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie ou de problème grave** durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

Diarrhée du voyageur (tourista)

Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des 48 premières heures de son séjour. Ces diarrhées et douleurs intestinales sont dues à une mauvaise hygiène, à la cuisson insuffisante des aliments, à une nourriture trop épicée ou, le plus souvent, à l'eau. 80 % des maladies contractées en voyage sont en effet directement imputables à une eau contaminée. Ces troubles disparaissent en général en un à trois

jours. Prenez un antidiarrhéique, un désinfectant intestinal et hydratez-vous bien (pas de jus de fruits). Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin. Pour éviter ces désagréments, achetez des bouteilles d'eau scellées, faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez les crudités ou les fruits non pelés, bannissez les glaçons, ne vous brossez pas les dents avec l'eau du robinet et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur® Forte DCCNa – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone®. Ce dernier est le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées. Pour les aventuriers, un filtre est indispensable pour l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le filtre bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (il élimine aussi les virus).

Grippe aviaire

La grippe aviaire touche habituellement les volatiles. Toutefois, le virus peut se transmettre occasionnellement à l'homme. Cette transmission ne concerne en principe que des personnes en contact direct avec les animaux atteints, mais certains cas ont pu suggérer une exceptionnelle transmission de personne à personne. Pour prévenir la transmission :

► **Évitez les endroits à risque élevé**, comme les fermes d'élevage de volailles et les marchés d'animaux vivants.

► **Évitez tout contact direct avec les oiseaux**, notamment les poules, les canards et les oiseaux sauvages.

► **Évitez les surfaces contaminées** par des excréments ou des sécrétions d'oiseaux.

► **Observez les règles d'hygiène des mains** et d'hygiène alimentaire.

Il n'y a pas de vaccin disponible.

Info' Grippe Aviaire au ☎ 0 825 302 302 (0,15 € la minute).

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

Risque élevé dans le pays. L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Paludisme

Le paludisme est également appelé malaria. Si vous passez par un pays qui est une zone de transmission de paludisme (en Afrique surtout mais aussi dans toutes les zones humides et/ou équatoriales), consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Éviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du palu en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En

cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

INSTITUT PASTEUR

25-28, rue du Dr Roux (15^e)
Paris

01 45 68 80 00
www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays. L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

► Autre adresse : Centre médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15^e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

Trousse à pharmacie

On trouve des pharmacies à Bakou et dans les plus grandes villes de province. Mais le choix de médicaments n'est pas toujours très étendu et la fiabilité des produits n'est pas garantie. Il est donc plus prudent de s'équiper d'une trousse à pharmacie. Pensez notamment à emporter :

- ▶ **aspirine** et/ou paracétamol ;
- ▶ **antihistaminique** ;
- ▶ **antidiarrhéiques** et comprimés réhydratants ;
- ▶ **antitussifs** et décongestionnents pour le nez ;
- ▶ **antibiotiques** à large spectre (délivrés en France sur ordonnance) ;

- ▶ **pommade anti-inflammatoire** ;
- ▶ **antiseptiques** ;
- ▶ **pansements**, désinfectants, sparadrap ;
- ▶ **purificateur d'eau** ;
- ▶ **produits anti-moustiques** et crème de protection solaire.
- ▶ **Un traitement antipaludéen** est recommandé pour ceux qui envisagent de se rendre à la frontière de l'Iran. Il n'est pas nécessaire dans le reste du pays.

Médecins parlant français

Les médecins azéris, souvent formés dans les universités ou au sein du système médical soviétique, sont en général très qualifiés. Les seuls problèmes sont ceux de l'approvisionnement en médicaments et la vétusté des infrastructures, même si la tendance est à l'amélioration. Il existe en outre à Bakou un certain nombre de cliniques privées, parfois en joint-venture avec l'étranger, qui proposent (mais à coût très élevé) une large gamme de soins.

Hors de la capitale en revanche, les infrastructures hospitalières sont souvent un peu rudimentaires. En cas d'urgence, mieux vaut donc regagner Bakou le plus rapidement possible.

Hôpitaux - Cliniques - Pharmacies

■ CENTRAL CLINICAL HOSPITAL-MEKEZI

76 Parliament pr.

BAKOU

⌚ +994 12 492 1092

Voir page 86.

■ INTERNATIONAL SOS MEDICAL CLINIC

1 Youssef Safarov

BAKOU

⌚ +994 12 489 54 71

Voir page 86.

Urgences

■ NUMÉROS D'URGENCE

BAKOU

Voir page 86.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

L'Azerbaïdjan est un pays très sûr et très surveillé où les problèmes de sécurité liés à la criminalité sont quasiment inexistant. Les précautions d'usage seront suivies à Bakou, dans les bazars

et dans les transports en commun mais, hormis cela, aucune paranoïa à craindre.

La zone frontière avec l'Arménie est en revanche déconseillée aux voyageurs. La situation entre les deux pays est toujours tendue et les zones occupées par l'Arménie font l'objet de

nombreux contrôles, très pointilleux, de la part des autorités policières et militaires. Il en est de même au nord du pays, à la frontière avec le Daghestan et la Géorgie. Bien que la situation se soit améliorée de ce côté-là, renseignez-vous et signalez votre présence avant de vous aventurer à proximité des zones frontières, ce qui pourrait être le cas lors d'un trek. N'hésitez pas à vous faire accompagner d'un guide local ou des services d'une agence réceptive qui se sera chargée de vérifier les autorisations avant votre départ.

Enfin il y a des risques naturels : l'Azerbaïdjan est situé dans une zone sismique et les tremblements de terre dévastateurs ont déjà cruellement marqué l'histoire du pays. Les secousses ne sont pas très fréquentes mais peuvent être violentes. Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Voyager seule ne pose aucun problème en Azerbaïdjan, où l'on ne constate aucun comportement discriminatoire envers les femmes, encore moins si elles sont étrangères.

Il n'est jamais nécessaire de se couvrir la tête, sauf pour entrer dans les mosquées et les mausolées. La tenue vestimentaire des jeunes femmes de Bakou peut être aussi minimaliste que celle de leurs homologues occidentales en été. En revanche, un peu plus de discrétion s'impose dans les campagnes, qui sont restées plus traditionnelles.

Voyager avec des enfants

Les enfants sont tout à fait bienvenus en Azerbaïdjan. Ils seront ravis de profiter des attractions naturelles du pays, des plages et des montagnes, ainsi que des activités sportives proposées dans de nombreux complexes hôteliers du pays.

Voyageur handicapé

Le pays n'est pas du tout équipé pour les voyageurs handicapés. Les transports en commun, les hôtels, les restaurants et les infrastructures sanitaires ne sont pas prévus pour permettre l'accès des fauteuils roulants, ce qui rend la vie quotidienne extrêmement difficile. Il est conseillé de se renseigner auprès des agences touristiques locales ou auprès de quelques agences spécialisées dans les voyages pour personnes handicapées ; elles peuvent éventuellement mettre en place des voyages sur mesure. Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

Voyageur gay ou lesbien

Bakou n'est pas réellement une adresse de référence pour la communauté gay. Ici comme dans l'ensemble du pays, il faudra vous montrer discret si vous voyagez en couple, pour ne pas heurter les sensibilités. L'homophobie reste très répandue, même si depuis 2000 l'homosexualité a été retirée de la liste des crimes de droit commun. Du point de vue pénal, seule la prostitution est condamnable. Il existe certains rendez-vous gay à Bakou mais dont l'accès est réservé aux initiés, dans la mesure où ils n'existent que grâce à la corruption de la police.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- ▶ **Code pays** : 994.
- ▶ **Pour téléphoner de France en Azerbaïdjan** : +994 + code ville + numéro local (téléphoner à Bakou : 00 994 12 497 88 99).
- ▶ **Pour téléphoner d'Azerbaïdjan en France** : +33 + numéro local sans le code initial (téléphoner à Paris : +33 1 43 56 28 79).
- ▶ **Pour téléphoner d'une ville à l'autre en Azerbaïdjan** : code ville avec le 0 initial + numéro local (téléphoner de Bakou à Sheki : 0177 44 814).
- ▶ **Pour téléphoner en local dans une ville** : numéro local seul (de Bakou à Bakou : 497 88 99).

▶ **Indicatifs téléphoniques** des principales régions administratives : ajouter un 0 devant ces codes pour des appels depuis l'Azerbaïdjan. Bakou : 12 • Astara : 195 • Barda : 110 • Quba : 169 • Qäläbä : 160 • Qax : 144 • Qusar : 138 • Gyanja : 22 • Shamakhi : 176 • Sheki : 177.

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur.

Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le recevez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

► **La téléphonie mobile** se développe en Azerbaïdjan, où le réseau couvre relativement bien l'ensemble du territoire (sauf les zones les plus montagneuses). Deux compagnies se partagent le marché : Azercell, qui propose une très bonne couverture, et Bakcell, un peu moins performante. Après avoir débloqué votre portable, vous pourrez obtenir un numéro en Azerbaïdjan.

Autres moyens de téléphoner

► **Les communications internationales vers l'Europe** sont possibles à la poste ou dans les magasins spécialisés. Elles sont facturées au minimum 2 AZN dans les postes, trois à quatre fois plus dans les hôtels.

► **Les hôtels de luxe** de Bakou sont tous équipés de lignes internationales. Mais dans les établissements moyens et bas de gamme, cette possibilité est souvent exclue.

Cabines et cartes prépayées

Les cabines téléphoniques sont de moins en moins répandues avec la généralisation de l'utilisation des téléphones portables et smartphones. Celles qui subsistent ne fonctionnent en général que pour les communications locales et toutes ne sont plus en état. Les communications locales étant gratuites dans les hôtels, passez vos coups de fil depuis la réception ou depuis votre chambre. Les communications nationales sont en revanche payantes mais très bon marché si vousappelez depuis la poste centrale. De nombreux commerçants de rue mettent un téléphone à disposition des passants. Il faut compter 0,10 AZN pour les communications locales et le double pour les communications nationales.

Skype et MSN

Pas besoin de combiné mais d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone et d'une connexion Internet pour se parler avec Skype ou MSN et même par Facebook. Les deux personnes cherchant à entrer en contact doivent avoir téléchargé et installé ce logiciel gratuit. L'utilisation est ensuite très simple : un micro, un casque et une webcam si vous en avez une, et vous pouvez discuter pendant des heures sans payer un centime (connexion Internet exceptée). Il faut toutefois une vitesse de connexion assez conséquente pour discuter par ce biais.

S'INFORMER

À VOIR - À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ ULYSSE

26, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e)
① 01 43 25 17 35
www.ulysse.fr
ulysse@ulysse.fr
M° Pont-Marie

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 20h. Et sur rdv. Et aussi du 20 juin au 20 septembre 2 bd de la Mer, 64700 Hendaye. Franchissement de l'entrée difficile, sonnez pour qu'on vienne vous aider.

C'est le « kilomètre zéro du monde », comme le clame le slogan de la maison, d'où l'on peut en effet partir vers n'importe quelle destination grâce à un fonds extraordinaire de livres consacrés au voyage. Catherine Domain, la librairie et fondatrice depuis quarante-cinq ans de la librairie, est là pour vous aider dans votre recherche, notamment si vous voulez vous documenter avant d'entreprendre un court ou un long séjour. Membre de la Société des Explorateurs, du Club International des Grands Voyageurs, fondatrice du Cargo Club, du Club Ulysse des petites îles du monde et du Prix Pierre Loti, elle est vraiment une spécialiste du voyage. Vous trouverez ici aussi de nombreuses cartes non disponibles dans les librairies habituelles. Depuis 2005, la propriétaire, Catherine Domain part s'exiler pendant l'été dans sa librairie à Hendaye au Pays Basque.

■ AU VIEUX CAMPEUR

48, rue des Écoles (5^e) ① 01 53 10 48 48
www.avieuxcampeur.fr
infos@avieuxcampeur.fr

M° Maubert-Mutualité

Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible (commande en ligne).

Le Vieux Campeur c'est le temple du voyageur : vous trouverez tout le nécessaire pour préparer votre voyage que ce soit dans la Cordillère des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose

beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le V^e arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanche. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Bordeaux

■ LIBRAIRIE MOLLAT

15, rue Vital-Carles ① 05 56 56 40 40
www.mollat.com

Tram B arrêt Gambetta

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h30. Ouvert le premier dimanche du mois de 14h à 18h.

La librairie Mollat est plus que centenaire ! On ne présente plus vraiment cette librairie connue de tous : près de 180 000 références, professionnalisme parfait des employés et l'une des plus grandes librairies indépendantes de France. Outre les romans, les poches, les polars, les rayons littérature étrangère, bien-être, tourisme, enseignement, histoire, sciences humaines, droit, économie, jeunesse, le magasin propose également des CD, des DVD, des livres audios, et des BD et mangas. Le seul risque, pas très dangereux cela dit, est de rester des heures à flâner car la librairie est non seulement très agréable, mais aussi animée par 350 événements par an, dont de nombreuses conférences avec les auteurs (certaines sont retransmises en direct sur le site internet). Possibilité de commander en ligne où l'on retrouve les coups de cœur des libraires, des podcasts des rencontres avec les auteurs, une newsletter hebdomadaire, et plus de 2 000 portraits vidéos d'auteurs.

► **De plus, la librairie Mollat a créé le portail culturel Station Ausone** qui propose un agenda d'événements enrichi par des vidéos, des bibliographies, des liens vers des ressources en ligne et un blog avec des billets hebdomadaires. Le site internet a également été entièrement réactualisé.

► **Associé au quotidien Sud-Ouest, la librairie Mollat** crée le Prix du Réel. Ce prix distinguera chaque année un titre de langue française et un titre traduit.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, rue de Paris ☎ 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

contact@autourdumonde.biz

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. Ouvert les dimanches de décembre.

Autour du Monde est une librairie unique à Lille. Entièrement consacrée au voyage, cette librairie regorge de guides, atlas, cartes, plans, romans et beaux livres qui remplissent ses belles bibliothèques de bois. Plus qu'un simple thème, le voyage est ici une véritable philosophie et chaque destination peut s'aborder par la fiction, la cuisine, la langue, l'histoire ou la géographie. Grâce aux conseils avisés de l'équipe, dont les membres sont d'avides voyageurs, vous trouverez sans aucun doute de quoi vous accompagner dans vos aventures qu'elles soient locales ou lointaines. C'est bien là la force de ce lieu unique : vous faire voyager sans quitter la ville, car après tout le voyage est un état d'esprit et pas besoin d'aller loin pour vivre des moments uniques, et cela commence dès le plus jeune âge. La librairie l'a bien compris et propose un rayon enfant qui permet aux plus petits d'appréhender le monde et son histoire de manière ludique. Envie de refaire votre bibliothèque ? Sachez que la librairie rachète vos guides et cartes (à condition qu'ils ne soient ni trop usés, ni trop vieux) contre des bons d'achat, de quoi vous faire plaisir et découvrir de nouvelles destinations. Enfin, sachez que la librairie organise également ponctuellement des lectures et rencontres avec les auteurs. Autour du Monde, une adresse incontournable pour les amateurs de bons mots et d'évasion.

Lyon

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat (2^e) ☎ 04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

librairie2@racontemoilaterre.com

Ouvert le lundi de 12h à 19h30 ; du mardi au samedi de 10h à 19h30. Attention « petite » marche à l'entrée. Vegan friendly.

Le paradis des *globe-trotters* et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, accueillant, où l'on trouve des guides de voyage, toutes les cartes, des livres de cuisine, un rayon enfants, la littérature classée par régions du monde. Un conseil avisé et sympathique de véritables libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe que les pays exotiques ! Il y a aussi des mappemondes, des globes terrestres, des objets artisanaux, de la musique autant d'idées cadeaux dépaysants, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose aussi d'un restaurant, où vous aurez la possibilité de déguster des plats originaux venant des quatre coins du monde, et surtout équitables et bio. Situé sous une verrière dans un cadre enchanteur, le restaurant est fort agréable. A l'étage, un café où l'on propose des boissons chaudes, mais aussi des bières internationales et un espace Internet. Des rencontres sont régulièrement organisées. On peut ainsi venir écouter les récits de voyageurs et faire le tour du monde avec eux. Vous avez aussi la possibilité de commander vos livres directement sur le site internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés du « mot du libraire » pour vous orienter et vous conseiller. Des guides de voyage aux polars en passant par les livres spécialisés dans le bien-être, vous avez de quoi satisfaire toutes vos envies !

► **Autre adresse :** Village Oxylane Décathlon – 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Marseille

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE – MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^e) ☎ 04 91 33 63 06

frezetlibraires@club-internet.fr

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h. Attention le samedi ouverture à 10h.

Cette librairie fondée en 1876 propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible. Sachez aussi que la librairie a développé un rayon complet spécialisé en droit.

Montpellier

■ LES CINQ CONTINENTS

20, rue Jacques-Cœur

☎ 04 67 66 46 70

www.lescinqcontinents.com

contact@lescinqcontinents.com

OUVERT le lundi de 13h à 19h et de 10h à 19h non stop du mardi au samedi.

Les libraires globe-trotters de cette boutique vous aideront à faire le bon choix parmi les nombreux ouvrages sur les cinq continents. Récits de voyage, guides touristiques, ouvrages d'art, cartes géographiques, manuels de cuisine ou livres musicaux vous permettront de mieux connaître divers pays du monde et régions de France. Régulièrement, la librairie organise des rencontres et animations (programme trimestriel disponible sur place). Les Cinq continents, c'est un peu voyager depuis un livre, de façon originale et avec un accueil et un conseil adorables et très professionnels.

Nantes

■ LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine ☎ 02 40 74 50 36
www.facebook.com/Librairie-Géothèque
lageotheque@gmail.com

OUVERT le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilori, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phénix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et ils étoffent l'assortiment de la librairie depuis sa réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides voyages Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible, d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page facebook de la librairie est actualisée régulièrement.

Rennes

■ ARIANE LIBRAIRIE DU VOYAGE

20, rue du Capitaine-Dreyfus
 ☎ 02 99 79 68 47
www.librairie-voyage.com
OUVERT le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h.

Il est des endroits qu'il est essentiel de fréquenter lorsqu'on est un grand baroudeur ou un voyageur en quête de bonnes adresses. *La librairie du voyage Ariane* fourmille de guides, de récits de voyage, de cartes, d'accessoires variés et de livres divers qui vous feront faire le tour du monde en quelques pages. Sans oublier cette étrange boîte aux lettres qui peut vous faire vivre de magnifiques rencontres et découvertes : ne ratez pas cette occasion. Depuis 1989, Ariane décline l'amour du voyage avec soin et le communique à ceux qui franchissent sa porte. La passion et les conseils sont bien présents et transmis avec une dextérité peu commune. Les randonneurs y trouveront des cartes détaillées, les amateurs de destinations extrêmes des ouvrages pratiques, et ceux qui cherchent à entrer en contact avec la population locale des guides de conversation. Pratique pour éviter les malentendus ou se munir d'une variété d'accessoires pour voyager en toute sécurité : ceintures à billets, boussoles, oreillers pour l'avion, pochettes à divers usages. Ariane dispose aussi d'un rayon beaux-livres, et d'une section récits de voyages, avec des auteurs comme Nicolas Bouvier, Mac Orlan ou Cendrars. Avec près de 10 000 références et un site Internet sur lequel il est possible de commander vos livres, tout le monde y trouve son compte. Enfin, une équipe jeune et pleine de connaissances fait de cette visite un bon moment. Le monde est un labyrinthe, Ariane tisse le fil pour vous.

Toulouse

■ AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne
 Labège-Innopole
 ☎ 05 62 88 27 27
www.auvieuxcampeur.fr
infos@auvieuxcampeur.fr

OUVERT de lundi de 10h30 à 19h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, et le samedi de 10h à 19h30.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

Belgique

■ ANTICYCLONE DES AÇORES

Rue Fossé aux Loups 34
 BRUXELLES – BRUSSEL
 ☎ +32 2 217 52 46
www.anticyclonedesacores.be
anticyclone@craenen.be
OUVERT du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fog et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez-vous une idée de balade tout aussi dépayante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Québec

■ LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

④ +151 48 43 94 47
www.guidesulysse.com
st-denis@ulysse.ca

Lundi-mercredi, 10h-18h ; jeudi-vendredi, 10h-21h ; samedi, 10h-17h30 ; dimanche, 11h-17h30.
Ulysse, la librairie des guides éponymes. Vous y trouverez près de 10 000 cartes et guides Ulysse en français et en anglais.

► **Autre adresse :** 560, rue Président-Kennedy,
④ +151 48 43 72 22.

Suisse

■ LE VENT DES ROUTES

50 rue des Bains
GENÈVE
④ +412 28 00 33 81
www.vdr.ch
info@vdr.ch

Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 17h

En 1979 on propose à deux amis bourlingueurs, Philippe et Alain d'ouvrir une librairie de voyage. Leur CV est en effet bien rempli, ils ont voyagé aux quatre coins du monde, Inde, Panama, ou encore Comores.

Après avoir travaillé pendant 21 ans pour d'autres, nos deux amis décident d'ouvrir en 2000 leur propre boutique Le Vent des routes, qui réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Ils vous proposent guides, cartes, romans, (près de 6 000 références !), idées de voyage, et un personnel très disponible qui vous fera part de ses livres coup de cœur.

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la librairie ou simplement vous informer sur son assortiment, Le vent des routes dispose d'un site internet nourri régulièrement de conseils coup de cœur, mais aussi d'informations sur les voyages organisés à venir, et sur les rencontres et vernissages qui auront lieu autour de la librairie. Bref de quoi vous satisfaire dans le pays d'un des plus célèbres bourlingueurs Nicolas Bouvier

auteur du fameux ouvrage *Usage du monde*, auquel une partie de la décoration murale de la librairie est dédiée.

Cartographie et bibliographie

Très peu de livres en français sont consacrés à l'Azerbaïdjan. La plupart des ouvrages s'intéressent au Caucase en général et traitent de l'Azerbaïdjan dans un contexte plus large, souvent relatif aux anciennes républiques soviétiques. Voici toutefois quelques titres qui permettent une première approche du pays.

Généralités sur le Caucase

- **Viatcheslav Avioutskii**, *Géopolitique du Caucase*, éd. Armand Colin, 2005.
- **Mouradian**, *Les peuples du Caucase*, éd. Armand Colin, 2004.
- **Jean Sellier, André Sellier, Anne Le Fur**, *Atlas des peuples d'Orient, Moyen-Orient, Caucase, Asie, Asie centrale*, éd. La Découverte, 2004.
- **François Thual**, *Géopolitique des Caucases*, éd. Ellipses, 2003.
- **Romain Yakemtchouk**, *Hydrocarbures de la Caspienne*, éd. Bruylant, 1999.

Sur l'Azerbaïdjan

- **Antoine Constant**, *L'Azerbaïdjan*, éd. Khartala, 2002.
- **François Thual**, *La crise du Haut-Karabakh*, éd. des Presses universitaires de France, 2003.
- **Turab Gurbanov**, *Pétrole de la Caspienne et politique extérieure de l'Azerbaïdjan*, L'Harmattan, 2007.

Récits de voyage

- **Paul Florensky, Françoise Lhoest**, *Souvenirs d'une enfance au Caucase*, éd. L'Age d'homme, 2004.
- **Alexandre Dumas**, *Voyage au Caucase*, éd. Hermann, 2002 ; *Le Caucase*, éd. François Bourin, 1990.

Littérature

- **Gurban Saïd**, *Ali et Nino*, éd. du Nil, 2002.

Livre en anglais

- **Thomas Goltz**, *Azerbaijan Diary : a rogue reporter's adventures in an oil-rich, war-torn, post-soviet republic*, éd. Sharpe, 1999.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

AMBASSADE D'AZERBAÏDJAN

78, avenue d'Iéna (16^e)

Paris

01 44 18 60 23 (service consulaire)

<http://azambassade.fr>

paris@mission.mfa.gov.az

Service consulaire ouvert lundi, mercredi et vendredi de 10h à 12h30.

SERVICE ARIANE

www.diplomatic.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'iden-

tifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

Office du tourisme

Il n'existe pas d'office de tourisme d'Azerbaïdjan en France. Vous pourrez tenter de glaner quelques informations auprès de l'ambassade. Mais mieux vaut vous tourner vers les quelques TO qui disposent de sites en anglais.

SUR PLACE

AMBASSADE DE FRANCE EN AZERBAÏDJAN

7 rue Rasul-Reza

BAKOU

01 994 12 490 81 00

Voir page 85.

INSTITUT FRANÇAIS D'AZERBAÏDJAN

67 Fizuli Street

BAKOU

01 994 12 596 35 80

Voir page 86.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

COURRIER INTERNATIONAL

6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12^e)

Paris

01 46 46 16 00

www.courrierinternational.com

abo@courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com

Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr

Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche

en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

Radio

RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

89 FM à Paris, également disponible sur Internet en streaming. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète. RFI est diffusée mondialement en français et en 13 langues étrangères : anglais (en.rfi.fr), cambodgien (km.rfi.fr), chinois (cn.rfi.fr et trad.cn.rfi.fr), espagnol (es.rfi.fr), haoussa (ha.rfi.fr), kiswahili (sw.rfi.fr), mandingue (ma.rfi.fr), persan (fa.rfi.fr), portugais (pt.rfi.fr), brésilien (br.rfi.fr), roumain (www.rfi.ro), russe (ru.rfi.fr) et vietnamien (vi.rfi.fr).

Avec son réseau de quelque 400 correspondants sur les 5 continents, RFI propose des rendez-vous d'information et des magazines qui offrent des clés de compréhension du monde.

Chaque semaine, ce sont plus de 40 millions d'auditeurs dans le monde qui écoutent ses et plus de 10 millions qui consultent son offre nouveaux médias (site Internet, applications mobiles, etc.).

Télévision

■ FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

<https://twitter.com/fprever>

Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Goulier et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est disponible sur internet (www.france24.com, en 3 langues), les mobiles et tablettes pour vous accompagner tout au long de vos voyages. France 24 est également diffusée par câble, satellite, ADSL, et téléviseurs connectés. On la trouve également sur des offres TNT de plusieurs pays sur tous les continents : Burundi, Cambodge, Cap-Vert, Danemark, Estonie, États-Unis, Haïti, île Maurice, Italie, Kenya, Laos, Nigéria, Ouganda, RDC, Rwanda, Tanzanie.

■ PLANÈTE PLUS

www.planeteplus.com

Depuis plus de 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ RMC DÉCOUVERTE

① 01 71 19 11 91

www.rmcdecouverte.bfmtv.com

Chaîne thématique diffusée en HD dédiée aux documentaires dont la programmation repose sur des soirées thématiques en première et seconde partie de soirée : aventure, animaux, sciences et technologies, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ THALASSA – FRANCE 3

www.thalassa.france3.fr

Rendez-vous incontournable et quasi historique, *Thalassa*, ou le magazine de la mer, désormais

présenté par Fanny Agostini part à la rencontre de tous les acteurs du monde de la nature, de l'environnement, de l'écologie et de la mer, pour mieux comprendre les enjeux auxquels ils sont confrontés et leurs actions en faveur de la planète. La découverte du littoral français et les grandes aventures du bout du monde y sont régulièrement à l'honneur à travers des reportages originaux dans cette émission diffusée un lundi sur France 3 en prime time.

■ TREK

www.trekhd.tv

Chaîne thématique.

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale franco-phone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique, jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

■ USHUAÏA TV

① 01 41 41 12 34

www.ushuaiatv.fr

ushuaiatv@tf1.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

RESTER

ÊTRE SOLIDAIRE

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, boulevard Douaumont (17^e)
Paris

① 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org

Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de

crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

► **Autre adresse :** Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

■ AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER (AEFE)

23, place de Catalogne (14^e)
Paris

① 01 53 69 30 90

www.aefe.fr

communication.aefe@diplomatie.gouv.fr

Cette agence recense tous les établissements d'enseignement français appartenant au réseau et donc répondant à certains critères de qualité. En outre, elle met en place un réseau scolaire mondial, avec une association d'anciens élèves, ainsi que divers événements. Enfin, elle diffuse régulièrement des offres d'emploi destinées aux expatriés.

■ CIDJ

www.cidj.com

La rubrique « Europe et International » sur le serveur du Centre d'Information et de Documentation Jeunesse fournit des informations pratiques aux étudiants qui ont pour projet d'aller étudier à l'étranger.

■ ÉDUCATION NATIONALE

www.education.gouv.fr

Sur le serveur du ministère de l'Éducation nationale, une rubrique « International » regroupe les informations essentielles sur la dimension européenne et internationale de l'éducation.

■ MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

www.diplomatie.gouv.fr

Il est bon d'y jeter un œil avant votre départ pour connaître les formalités de départ et y glaner de bons conseils : santé, transports, précautions à prendre et risques à éviter. De plus, les informations mises à disposition dans l'espace politique, économie et socio-culturel du serveur du ministère des Affaires étrangères sont fort utiles pour les personnes qui s'intéressent aux enjeux et réalités du pays.

■ WEP FRANCE

81, rue de la République

① +39 04 724 040 04

www.wep-france.org

info@wep.fr

Wep propose plus de 50 projets éducatifs et séjours linguistiques dans une trentaine de pays pour une durée allant de une semaine à 18 mois. Possibilité également de planifier des programmes combinés (études et projet humanitaire par exemple).



© Naïade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

INVESTIR

■ BUSINESS FRANCE

77, boulevard Saint-Jacques (14^e)

Paris

④ 0810817817

www.businessfrance.fr

cil@businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite

collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

► **Autre adresse :** Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

■ ASSOCIATION TELI

Les Clarets

Saint-Pierre-d'Entremont

④ 04 79 85 24 63

www.teli.asso.fr

contact@teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

CapCampus fut l'un des premiers portails étudiants français en ligne. Dans la rubrique

dédiée aux stages, vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

INDEX

A

AGSTAFA	173
ALLEE DES MARTYRS	104
AMIRGAN	120
ANCIEN PARLEMENT	170
ASTARA	143
ATELIER DE RESTAURATION SHEBEKE .	158

B

BABA-ZANAN	139
BAKOU	76
BALAKEN	167
BARDA	173
BASH KYUNGYUT	162
BAZAR	141, 158
BAZAR DE MASALLI	140
BESH BARMAQ	123
BIDEYIZ	162
BOULEVARD	105

C

CARAVANSERAIL BOUKHARA	101
CARAVANSERAIL INFERIEUR	158
CARAVANSERAIL MULTANI	101
CARAVANSERAIL SUPERIEUR	158
CARAVANSERAIL TENDIRKHANA	138
CHATEAU DE CHIRAG	126
CHINGOZ KALA	166
CHIRAG	126
CHUKHURYUD	150
CIMETIERE MUSULMAN	146
CIMETIERE NATIONAL	106

E

EGLISE DE KISH	163
EGLISES DE GYANJA	170

F

FLAME TOWERS (LES)	106
FLAMMES NATURELLES	
DE YANARDAG	119

FORTERESSE	
DE GELERSEN-GERERSEN	164

G

GAKH	164
GOBUSTAN	133
GRANDE MOSQUEE	150
GROUVE DES SEPT DORMANTS	178
GUBA	126
GUM	165
GURBAN ALESKEROV	100
GYANJA	169

H

HAMMAM	128
HAMMAM SHARQ	178

I

ILE DE KUKOSA	139
ILISU	165
IMAMZADE	174, 179
INSCRIPTION ROMAINE	133
ISMAILY	154
ISTISU	140

J

JORAT	123
JULFA	181

K

KHINALIG	129
KISH	162
KRASNAYA SLOBODA	128

L

LAHIJ	151
LANKARAN	140
LATIF HASANLI	100
LERIK	143

NOURRIR CA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

geometry global

© Guillaume Binet

Action contre la Faim - SIRET 318 990 892 00065 -

 ACTION
CONTRE
LA FAIM

C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

M

MADRASA	182
MAISON BOUTEILLE	170
MAISON DE HUSSEIN CAVID	179
MAISON MUSEE AZIM AZIMZADE	106
MAISON MUSEE BUL BUL	106
MAISON MUSEE NARIMAN NARIMANOV	107
MAISON MUSEE NIYAZI	107
MAISON MUSEE SAMAD VURGUN	107
MAISON-MUSEE DE VAGIF MUSTAFAZADE	101
MARDAKYAN	118
MASALLI	139
MASTAGA	119
MAUSOLEE DE DERI BABA	146
MAUSOLEE DE MOMINE KHATUN	179
MAUSOLEE DE NIZAMI	170
MAUSOLEE DE NOE	179
MAUSOLEE DE NUSHABE	174
MAUSOLEE MIRMÖHSUN AGA	120
MAUSOLEES	143
MEMORIAL AUX MARTYRS	180
MEREZE	146
MINARET GILEYLI	159
MINARET OCTOGONAL	159
MINES DE SEL	180
MINGYACHEVIR	167
MOSQUEE BAYLAR	101
MOSQUEE DE MOHAMMED	102
MOSQUEE DU VENDREDI	101, 138, 159, 172, 174
MOSQUEES DE GUBA	128
MUSEE D'ART MODERNE	107
MUSEE D'ARTS APPLIQUES	159
MUSEE D'ETUDES REGIONALES	144
MUSEE D'HISTOIRE	110, 141, 172, 182
MUSEE D'HISTOIRE DE MINGYACHEVIR	168
MUSEE D'HISTOIRE ET D'ETHNOGRAPHIE	159
MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE H. ZARDABI	110
MUSEE DE GOBUSTAN	135
MUSEE DE L'ART R. MOUSTAFAEV	108
MUSEE DE LA CERAMIQUE (ANCIEN HAMMAM)	172

MUSEE DE LA CULTURE MUSICALE

D'AZERBAÏDJAN	108
MUSEE DE LIVRES MINIATURES	102
MUSEE DES ETUDES REGIONALES	167
MUSEE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE TRADITIONNELS D'AZERBAÏDJAN	108
MUSEE DU TAPIS D'AZERBAÏDJAN	108
MUSEE DU TAPIS DE NAKHCHIVAN	180
MUSEE EN PLEIN AIR DE GOBUSTAN	135
MUSEE LOCAL	153
MUSEE NATIONAL D'ART	110
MUSEE NATIONAL DE LITTERATURE NIZAMI GANJAVI	110
MUSEE REGIONAL	139
MUSEE UZEYIR HAJIBEYOV	111

N

NABRAN	130
NAKHCHIVAN	176
NEFTCHALA	139

O

OBSERVATOIRE DE PIRGULI	151
ORDUBAD	182
ORTA ZEYZIT	162

P

PALAIS DES KHANS	180
PALAIS DES SHAHS SHIRVAN	102
PALAIS DU KHAN HUSSEIN ALEYHAN	160
PARC NIZAMI	128
PHARES-PRISON DE MAYAK	142
PIRGULI	151
PLACE CENTRALE	128
PLACE DES FONTAINES	111

Q

QUARTIER DE LA MOSQUEE SAATABAD	182
---------------------------------	-----

R

REMPARTS	104
RESERVE DE SHIRVAN	138
RUE JAVAD KHAN	172

S

SALYAN	136
SHAMAKHI	147
SHARUR	183
SHEKI	155
SHUVALAN	120
STATUE DE SEVIL GAZIYEVA	166
STATUES DE LANKARAN	142
SUMGAYIT	122
SURAKHANY	116

T

TEMPLE DU FEU	116
TENGALTI	129
TOUR DE LA VIERGE	104
TOUR DE MARDAKYAN	118

Ü

ÜNASHLI	129
---------------	-----

V

VIEUX QUARTIERS DE SHEKI	160
--------------------------------	-----

VILLA PETROLEA	112
VOLCANS DE BOUE	136

Y

YANARDAG	119
YEDDI KUMBEZ	150

Z

ZAGATALA	165
----------------	-----

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION AZERBAÏDJAN



Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



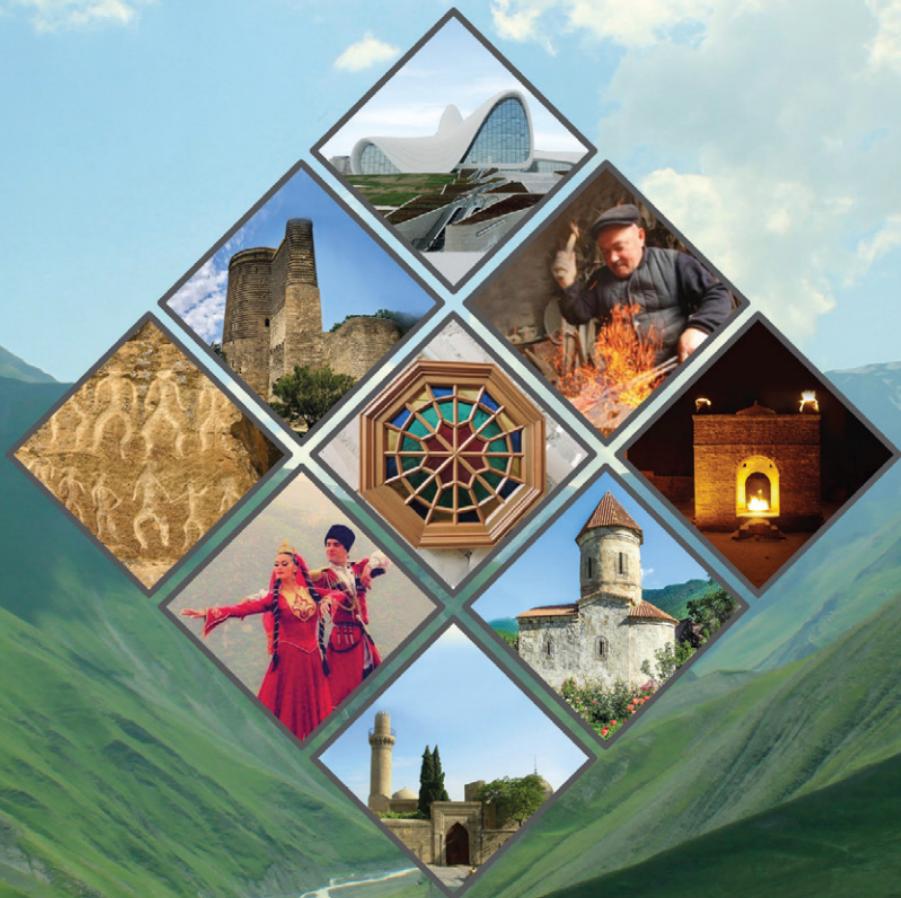
Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.



recommandé par



La seule agence de voyage en Azerbaïdjan
destinée uniquement aux francophones



+994556123334



+994556123334



Visiter Azerbaïdjan



www.visit-azerbaijan.az



info@visit-azerbaijan.az

